

le mouvement ouvrier

1955



LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

*Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie.
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'est folie :
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.*

*Un carpeau, qui n'était encore que fretin,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :*

*Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :
Que ferez-vous de moi ? je ne ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée.*

*Laissez-moi carpe devenir :
Je serai par vous repêchée ;
Quelque gros partisan m'achètera bien cher :
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encore cent de ma taille*

*Pour faire un plat : quel plat ? croyez-moi, rien qui vaille.
Rien qui vaille ! eh bien ! repartit le pêcheur :
Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frîre.*

*Un Tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras :
L'un est sûr ; l'autre ne l'est pas.*

LA FONTAINE

le mouvement ouvrier

1955

le magazine des familles ouvrières



Les Éditions de la L.O.C.,

4911, Côte-des-Neiges,

Montréal, — R.E. 7-3635

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SUROPHE

**Equipe du
magazine :**

*J. P. Lynch
Laurette Larivière
Germain Brière
Gertrude Brière
Jeannette Perreault*

**Réalisation
technique :**

Jeannette Perreault

3103-101-1013
Avec l'autorisation de l'Ordinaire

PRÉSENCE

*Il y a des silences qui sont
des lâchetés. Il y a des abstentions
qui sont des complicités.
Il y a des timidités qui sont
des trahisons.*

Nous excellons dans l'art de la critique. Et avouons que nous y prenons parfois un malin plaisir. A la moindre déviation, au plus petit manquement des autres, nous nous posons en juge. Dans ce domaine, nous déployons un talent rare de limier. Rien ne nous échappe, depuis les lois édictées par nos gouvernants jusqu'à la dernière dépense de la fabrique paroissiale. Tout y passe : les décisions du Conseil de Ville, les attitudes de nos chefs syndicaux, la lenteur de la Commission Scolaire, les activités de l'Association à laquelle nous appartenons, les tâtonnements de notre coopérative, etc. M. le Curé, comme les autres, passe au crible.

Alors que tous ces gens que nous blâmons sont aux prises avec de graves décisions à prendre, nous, que faisons-nous ? Alors qu'ils ont à résoudre des problèmes souvent complexes, où sommes-nous ? Ils sont au combat ; nous sommes à l'abri sous la tente. Ils sont dans l'action ; nous, dans nos pantoufles bien au chaud. Au moment où notre appui serait pour eux d'un grand secours, nous sommes repliés sur nous-mêmes. Nous sommes absents.

Absents, quand il faudrait être présents. Courageusement, énergiquement présents. Audacieusement présents. Absents, quand il faudrait être présents partout, sur tous les plans : familial, social, politique, économique. Absents, quand il faudrait être présents au moment opportun.

Nous sommes malheureusement nombreux qui avons adopté cette politique d'absence. C'est vrai qu'elle est de tout repos, avec un minimum d'efforts. Mais, hélas, elle nous aura trop souvent été néfaste. En plus de nous avoir coûté parfois bien cher, cette attitude aura mis en péril nos richesses économiques, notre héritage national, notre langue, notre influence. Surtout gardons-nous bien de crier trop vite à l'injustice ! De l'injustice, soit, il y en a. Mais que de fois aussi nous n'étions pas là...

Nous n'étions pas là. Et sous quels prétextes, grand Dieu ! Crainte du risque, peur des responsabilités, de l'échec, timidité, manque d'audace ; incompétence, occupations, etc. Tous les prétextes sont bons. Au besoin, on s'abrite même sous le manteau de sa religion pour justifier son absence. On s'abstient de peur de se salir.

On s'abstient pour se préserver quand précisément notre devoir de chrétiens, c'est d'être présents. Présents partout. « *Que partout où il y a des hommes la divine leçon d'amour soit proposée, dans tous les ateliers, tous les bureaux, les camps, les écoles, les villages et les villes, les salles de spectacle et les terrains de jeu. Et il faut pour cela des ouvriers chrétiens, des paysans chrétiens, des instituteurs et des professeurs chrétiens, des universitaires chrétiens, des artistes chrétiens, des sportifs chrétiens.* »

Présents partout, non en chrétiens négatifs, à la vertu fade, au christianisme de démission, qui ne semblent pas se douter que la grâce est lumière et force et qu'ils ont une mission.

Présents partout, non en chrétiens à compartiments dont la vie est une affaire, et la religion une autre. Qui n'ont pas compris que la foi doit pénétrer tous les secteurs de la vie et commander des attitudes chrétiennes.

Présents partout, en chrétiens-témoins. Et cela, pour répondre à la consigne évangélique : « *Vous serez mes témoins* ».

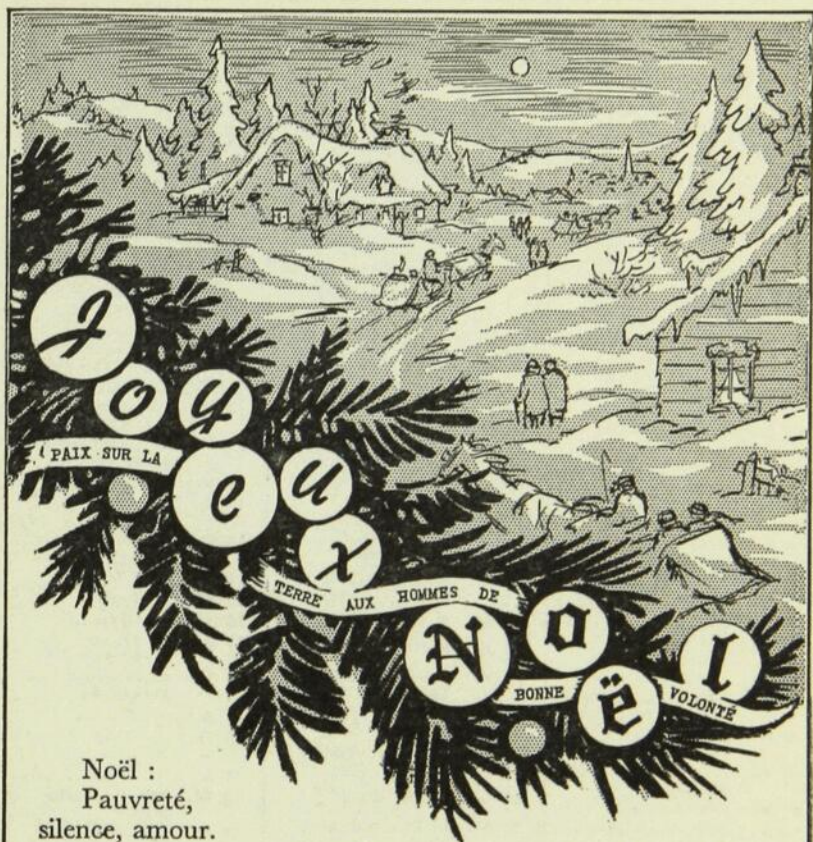
Des témoins attestant Dieu au milieu d'un monde ravagé par le matérialisme.

Des témoins porteurs d'espérance dans un monde qui n'espère plus.

Des témoins artisans de l'unité dans un monde divisé.

La Rédaction.





Noël :
Pauvreté,
silence, amour.

Pouvons-nous souhaiter mieux aux amis qui nous liront en cette fin d'année 54 et au premier jour de l'année 55 ?

Pauvreté, non des cœurs qui n'ont rien, mais des cœurs qui donnent tout.

Silence, non des cœurs qui se refusent à toute parole, mais des cœurs qui s'unissent au-delà de toute parole.

Amour, non de faiblesse et de complaisance, mais de force et d'exigence.

Pauvreté, silence, amour entre le mari et la femme.

Entre les parents et les enfants.

Entre votre foyer et le monde.

Entre le monde et Dieu.

Amen.

(L'anneau d'Or)

CALENDRIER 1955

JANVIER

- 1 S. LA CIRCONCISION
- 2 D. SAINT NOM DE JESUS
- 3 L. Octave de S. Jean, apôtre
- 4 M. S. Eugène
- 5 M. S. Téséphore
- 6 J. L'EPIPHANIE
- 7 V. Octave de l'Épiphanie
1er Vendredi
- 8 S. Octave de l'Épiphanie
1er Samedi
- 9 D. SAINTE FAMILLE
- 10 L. Octave de l'Épiphanie
- 11 M. Octave de l'Épiphanie
- 12 M. Octave de l'Épiphanie
- 13 J. Octave de l'Épiphanie
- 14 V. S. Hilaire
- 15 S. S. Paul, ermite
- 16 D. 2e D. après l'EPIPHANIE
- 17 L. Notre-Dame de Pontmain
- 18 M. Chaire de S. Pierre à Rome
- 19 M. SS. Marius et Compagnons
- 20 J. SS. Fabien et Sébastien
- 21 V. Ste Agnès
- 22 S. SS. Vincent et Anasthase
- 23 D. 3e D. après l'EPIPHANIE
- 24 L. S. Timothée
- 25 M. Conversion de S. Paul
- 26 M. S. Polycarpe
- 27 J. S. Jean Chrysostome
- 28 V. S. Pierre Nolasque
- 29 S. S. François de Sales
- 30 D. 4e D. après l'EPIPHANIE
- 31 L. S. Jean Bosco

LUNE

Premier Quartier	1
Pleine Lune	8
Dernier Quartier	15
Nouvelle Lune	23
Premier Quartier	31

FEVRIER

- 1 M. S. Ignace, martyr
- 2 M. PURIFICATION B.V.M.
- 3 J. S. Blaise
- 4 V. S. André Corsini
1er Vendredi
- 5 S. Ste-Agathe
1er Samedi
- 6 D. SEPTUAGESIME
- 7 L. S. Romuald
- 8 M. S. Jean de Matha
- 9 M. S. Cyrille d'Alexandrie
- 10 J. Ste-Scholastique
- 11 V. N.-D. de Lourdes
- 12 S. 7 SS. Fond. Servites
- 13 D. SEXAGESIME
- 14 L. S. Valentin
- 15 M. SS. Faustin et Jovite
- 16 M. S. Porphyre
- 17 J. Fuite en Egypte
- 18 V. Ste-Bernadette Soub.
- 19 S. S. Julien
- 20 D. QUINQUAGESIME
- 21 L. S. Fortunat
- 22 M. S. Pierre à Antioche
- 23 M. LES CENDRES
- 24 J. S. Mathias, ap.
- 25 V. S. Taraise
- 26 S. S. Alexandre
- 27 D. 1er D. du CAREME
- 28 L. S. Théophile

LUNE

Pleine Lune	6
Dernier Quartier	14
Nouvelle Lune	22

MARS

- 1 M. Ste Eudoxie
- 2 M. S. Lucien
QUATRE-TEMPS
- 3 J. Ste Cunégonde
- 4 V. QUATRE-TEMPS
1er Vendredi
- 5 S. QUATRE-TEMPS
1er Samedi
- 6 D. 2e Dim. du CAREME
- 7 L. S. Thomas d'Aquin
- 8 M. S. Jean de Dieu
- 9 M. Ste Françoise Romaine
- 10 J. Les Quarante Martyrs
- 11 V. S. Constantin
- 12 S. S. Grégoire le Grand
- 13 D. 3e Dim. du CAREME
- 14 L. Ste Mathilde
- 15 M. S. Longin
- 16 M. S. Cyriaque
- 17 J. N.-D. du Japon
S. Patrice
- 18 V. S. Cyrille de Jérusalem
- 19 S. S. Joseph
- 20 D. 4e Dim du CAREME
- 21 L. S. Benoît, abbé
- 22 M. Ste Catherine de Suède
- 23 M. S. Victorien
- 24 J. S. Gabriel, Arch.
- 25 V. ANNONCIATION B.V.M.
- 26 S. S. Ludger
- 27 D. Dim. de la PASSION
- 28 L. S. Jean de Capistran
- 29 M. S. Second
- 30 M. S. Jean Climaque
- 31 J. S. Benjamin

LUNE

Premier Quartier	1
Pleine Lune	8
Dernier Quartier	16
Nouvelle Lune	23
Premier Quartier	30

AVRIL

- 1 V. N.-D. Sept Dou-
leurs
1er Vendredi
- 2 S. S. François de
Paul
1er Samedi
- 3 D. LES RAMEAUX
- 4 L. S. Isidore
- 5 M. S. Vincent Fer-
rier
- 6 M. S. Marcellin
- 7 J. JEUDI SAINT
- 8 V. VENDREDI
SAINT
- 9 S. SAMEDI SAINT
- 10 D. PAQUES
- 11 L. Lundi de Pâques
- 12 M. S. Jules
- 13 M. S. Herménégilde
- 14 J. S. Justin
- 15 V. S. Maxime
- 16 S. S. Benoît Labre
- 17 D. QUASIMODO
- 18 L. S. Amédée
- 19 M. S. Timon
- 20 M. S. Sulpice
- 21 J. S. Anselme
- 22 V. SS. Soter et Calus
- 23 S. S. Georges
- 24 D. 2e DIM. ap. PA-
QUES
- 25 L. S. Marc, évangé-
liste
- 26 M. N.-D. du Bon
Conseil
- 27 M. Sol. de S. Joseph
- 28 J. S. Paul de la Croix
- 29 V. S. Pierre de Vé-
ronne
- 30 S. Ste Catherine de
Sienne

LUNE

Pleine Lune	7
Dernier Quartier	15
Nouvelle Lune	22
Premier Quartier	28

MAI

- 1 D. 3e DIM. ap. PA-
QUES
- 2 L. S. Athanase
- 3 M. Inv. de la Ste
Croix
- 4 M. Ste Monique
- 5 J. S. Pie V
- 6 V. S. Jean devant la
Porte latine
1er Vendredi
- 7 S. S. Stanislas
1er Samedi
- 8 D. 4e DIM. ap. PA-
QUES
- 9 L. S. Grégoire de
Nazianze
- 10 M. S. Antonin
- 11 M. N.-D. de la
Miséricorde
- 12 J. SS. Nérée et
Achille
- 13 V. S. Robert Bellar-
min
- 14 S. S. Boniface
- 15 D. 5e DIM. ap. PA-
QUES
- 16 L. ROGATIONS
- 17 M. ROGATIONS
- 18 M. ROGATIONS
- 19 J. L'ASCENSION
- 20 V. S. Bernardin de
Sienne
- 21 S. S. Hospice
- 22 D. Dans l'octave de
l'Ascension
- 23 L. S. Jean- Baptiste
de Rossi
- 24 M. N.-D. Auxiliatrice
- 25 M. S. Grégoire VII
- 26 J. S. Philippe de
Néri
- 27 V. S. Bède le Véné-
rable
- 28 S. S. Augustin
- 29 D. PENTECOTE
- 30 L. Ste Jeanne d'Arc
- 31 M. Marie Médiatrice

LUNE

Pleine Lune	6
Dernier Quartier	14
Nouvelle Lune	21
Premier Quartier	28

JUN

- 1 M. S. Pamphile
QUATRE-
TEMPS
- 2 J. Coeur très pur de
Marie
- 3 V. QUATRE-
TEMPS
1er Vendredi
- 4 S. QUATRE-
TEMPS
1er Samedi
- 5 D. DIM. de la TRI-
NITE
- 6 L. S. Norbert
- 7 M. S. Robert
- 8 M. S. Médard
- 9 J. FETE-DIEU
- 10 V. Ste Marguerit
- 11 S. S. Barnabé
- 12 D. 2e DIM. ap. la
PENTECOTE
- 13 L. S. Antoine de
Padoue
- 14 M. S. Basile le Grand
- 15 M. Ste Germaine
Cousin
- 16 J. S. François Régis
- 17 V. Sacré-Coeur
- 18 S. S. Ephraem
- 19 D. 3e DIM. ap. la
PENTECOTE
Notre-Dame du
Perp. Sec.
- 20 L. S. Sylvère
- 21 M. S. Louis de Gon-
zague
- 22 M. Prodiges des yeux
- 23 J. S. Zénon
- 24 V. S. Jean-Baptiste
- 25 S. S. Guillaume
- 26 D. 4e DIM. ap. la
PENT.
- 27 L. S. Ladislas
- 28 M. S. Irénée
- 29 M. SS. Pierre et Paul
- 30 J. Comm. de S. Paul

LUNE

Pleine Lune	5
Dernier Quartier	13
Nouvelle Lune	19
Premier Quartier	26

JUILLET

- 1 V. PRECIEUX-SANG
1er Vendredi
- 2 S. VISITATION
1er Samedi
- 3 D. 5e DIM. ap. la
PENT.
- 4 L. S. Uldéric
- 5 M. S. Antoine Zacharie
- 6 M. Ste Lucie
- 7 J. SS. Cyrille et
Méthode
- 8 V. Ste Elisabeth
- 9 S. Ste Véronique
- 10 D. 6e DIM. ap. la
PENT.
- 11 L. S. Pie I
- 12 M. S. Jean Gualbert
- 13 M. S. Anaclet
- 14 J. S. Bonaventure
- 15 V. S. Henri
- 16 S. N.-D. du Mont-Carmel
- 17 D. 7e DIM. ap. la
PENT.
T. S. Rédempteur
- 18 L. S. Camille de Lellis
- 19 M. S. Vincent de Paul
- 20 M. S. Jérôme Emilien
- 21 J. Ste Praxède
- 22 V. Ste Marie-Madeleine
- 23 S. S. Apollinaire
- 24 D. 8e DIM. ap. la
PENT.
- 25 L. S. Jacques le
Majeur
- 26 M. SAINTE ANNE
- 27 M. S. Pantaléon
- 28 J. SS. Nazaire et
Victor
- 29 V. Ste Marthe
- 30 S. SS. Abdon et
Sennen
- 31 D. 9e DIM. ap. la
PENT.

LUNE

Pleine Lune	5
Dernier Quartier	12
Nouvelle Lune	19
Premier Quartier	26

AOÛT

- 1 L. S. Pierre aux
Liens
- 2 M. N.-D. des Anges
- 3 M. Invention de S.
Etienne
- 4 J. S. Dominique
- 5 V. N.-D. des Neiges
1er Vendredi
- 6 S. Transfiguration
1er Samedi
- 7 D. 10e DIM. ap la
PENT.
- 8 L. SS. Cyriaque et
comp.
- 9 M. S. Curé d'Ars
- 10 M. S. Laurent
- 11 J. SS. Tiburce et
Suzanne
- 12 V. Ste Claire
- 13 S. S. Jean Berchmans
- 14 D. 11e DIM. ap. la
PENT.
- 15 L. L'ASSOMPTION
- 16 M. S. Joachim
- 17 M. S. Hyacinthe
- 18 J. Ste Hélène
- 19 V. S. Jean Eudes
- 20 S. S. Bernard
- 21 D. 12e DIM. ap. la
PENT.
- 22 L. Coeur Immaculé
de Marie
- 23 M. S. Philippe Bénéti
- 24 M. S. Barthélémy, ap.
- 25 J. S. Louis
- 26 V. S. Zéphirin
- 27 S. S. Joseph Calazanz
- 28 D. 13e DIM. ap. la
PENT.
- 29 L. Décollation de S.
Jean-Baptiste
- 30 M. Ste Rose de Lima
- 31 M. S. Raymond Nonnat

LUNE

Pleine Lune	3
Dernier Quartier	10
Nouvelle Lune	17
Premier Quartier	25

SEPTEMBRE

- 1 J. S. Gilles
- 2 V. S. Etienne Hong
1er Vendredi
- 3 S. Ste Séraphie
1er Samedi
- 4 D. 14e DIM. ap. la
PENT.
- 5 L. S. Laurent Justilien
- 6 M. S. Onésiphore
- 7 M. Ste Reine
- 8 J. NATIVITE
B.V.M.
- 9 V. S. Pierre Claver
- 10 S. S. Nicolas de Tolentino
- 11 D. 15e DIM. ap. la
PENT.
- 12 L. Saint Nom de
Marie
- 13 M. S. Philippe
- 14 M. Exaltation de la
Croix
- 15 J. N.-D. des 7 Douleurs
- 16 V. S. Cyprien
- 17 S. Stigmates de S.
François
- 18 D. 16e DIM. ap. la
PENT.
- 19 L. N.-D. de la Salette
- 20 M. S. Eustache
- 21 M. S. Mathieu
QUATRE-TEMPS
- 22 J. S. Thom. de
Villeneuve
- 23 V. Ste Thècle
QUATRE-TEMPS
- 24 S. N.-D. de la Merci
QUATRE-TEMPS
- 25 D. 17e DIM. ap. la
PENT.
- 26 L. SS. Martyrs
Canadiens
- 27 M. SS. Côme et
Damién
- 28 M. S. Wenceslas
- 29 J. S. Michel, Archange
- 30 V. S. Jérôme

LUNE

Pleine Lune	2
Dernier Quartier	9
Nouvelle Lune	16
Premier Quartier	23

OCTOBRE

1 S.	S. Rémi 1er Samedi
2 D.	18e DIM. ap la PENT.
3 L.	Ste Thérèse de l'Enfant Jésus
4 M.	S. François d'As- sise
5 M.	S. Placide
6 J.	S. Bruno
7 V.	N.-D. du Rosaire
8 S.	Ste Brigitte
9 D.	19e DIM. ap. la PENT.
10 L.	S. François de Borgia
11 M.	Maternité Divine
12 M.	Couronnement de Notre-Dame du Cap
13 J.	S. Edouard Fatima
14 V.	S. Calixte
15 S.	N.-D. des Ecoles
16 D.	20e DIM. ap. la PENT.
17 L.	Ste Marguerite- Marie
18 M.	S. Luc
19 M.	S. Pierre d'Alcan- tara
20 J.	S. Jean de Canti
21 V.	Ste Ursule
22 S.	Ste Marie Salomé
23 D.	DIM. DES MIS- SIONS
24 L.	S. Raphael
25 M.	SS. Chrysanthé et Darie
26 M.	S. Evariste
27 J.	S. Vincent
28 V.	SS. Simon et Jude
29 S.	S. Narcisse
30 D.	CHRIST-ROI
31 L.	Vigile de la Tous- saint

LUNE

Pleine Lune	1
Dernier Quartier	8
Nouvelle Lune	15
Premier Quartier	23
Pleine Lune	31

NOVEMBRE

1 M.	LA TOUSSAINT
2 M.	Comm. des Morts
3 J.	S. Hubert
4 V.	S. Charles Bor- romée 1er Vendredi
5 S.	S. Léonard 1er Samedi
6 D.	23e DIM. ap. la PENT.
7 L.	S. Wilbrod
8 M.	S. Godefroi
9 M.	Déd. Ball. St Sauveur
10 J.	S. André Avelin
11 V.	S. Martin de Tours
12 S.	S. Martin, pape
13 D.	24e DIM. ap. la PENT.
14 L.	S. Josaphat
15 M.	S. Albert le Grand
16 M.	Ste Gertude
17 J.	S. Grégoire le Thaumaturge
18 V.	Basiliques SS. Pierre et Paul
19 S.	Ste Elisabeth de Hongrie
20 D.	25e DIM. ap. la PENT.
21 L.	Présentation de Marie
22 M.	Ste Cécile
23 M.	S. Clément de Ro- me
24 J.	S. Jean de la Croix
25 V.	Ste Catherine
26 S.	S. Sylvestre
27 D.	Médaille Miracu- leuse 1er DIM. de l'A- VENT
28 L.	S. Sosthène
29 M.	S. Saturnin
30 M.	S. André, ap.

LUNE

Dernier Quartier	6
Nouvelle Lune	14
Premier Quartier	22
Pleine Lune	29

DECEMBRE

1 J.	S. Eloi
2 V.	1er Vendredi
3 S.	1er Samedi
4 D.	2e DIM. de l'A- VENT
5 L.	S. Sabbas
6 M.	S. Nicolas
7 M.	S. Ambroise
8 J.	IMMACULEE CONCEPTION
9 V.	S. Gorgon
10 S.	N.-D. de Lorette
11 D.	3e DIM. de l'A- VENT
12 L.	Notre-Dame de la Guadeloupe
13 M.	Ste Lucie
14 M.	S. Viateur QUATRE- TEMPS
15 J.	Octave de l'Im- maculée
16 V.	S. Eusèbe Verc. QUATRE- TEMPS
17 S.	S. Lazare QUATRE- TEMPS
18 D.	4e DIM. de l'A- VENT
19 L.	Ste Théa
20 M.	S. Libérat
21 M.	S. Thomas, ap.
22 J.	Ste Françoise Cabrini
23 V.	S. Gélase
24 S.	Vigile de Noël
25 D.	NOEL
26 L.	S. Etienne
27 M.	S. Jean l'Evangé- liste
28 M.	Les Saints Inno- cents
29 J.	S. Thomas
30 V.	S. Sabin
31 S.	S. Sylvestre

LUNE

Dernier Quartier	6
Nouvelle Lune	14
Premier Quartier	22
Pleine Lune	28

Nos collaborateurs

Il nous fait plaisir de présenter à nos lecteurs les rédacteurs qui, par leur aimable collaboration, ont contribué à garder à notre publication son cachet bien particulier.

La Rédaction.

*M. et Mme Aldéric Rbeault
Mlle Denise Tessier
Mlle Louise Marchand
M. Marcel Gingras
M. Luc Geoffroy
M. J.-C. Lynch
M. André Bergevin
Mme Gracia Charbonneau
M. et Mme Roland Germain
Mlle Madeleine Francœur
M. Léopold Séguin
M. et Mme Germain Brière
Mlle Emilia Lacroix
M. Jos. Buisson
M. Roland Parenteau
M. Raymond David
M. Conrad Voisard
Familia
Mlle Antoinette Vaillancourt*



Nous sommes devenus



des PROPRIOS

L'IDEE d'habiter une maison construite selon nos plans, et possédant une cuisine si vaste que nous pouvons nous y retrouver toute la famille, bien à l'aise, ne nous est pas encore familière. Nous avons peine à croire en cette réalité.

Il est si proche de nous, encore, ce temps où nous logions dans trois pièces d'une vieille maison. Nous nous partagions à dix familles une cour grande comme une pointe de tarte, et trente enfants devaient y prendre leurs ébats.

Ce dimanche après-midi, alors que nous prenons un repos bien mérité dans cette pièce que nous préférons : la cuisine, nous essayons de croire à notre bonheur.

Ah ! ça n'a pas été tout seul, nous avons trimé dur au début. Ce bonheur, nous l'avons chèrement payé.

En nous mariant, nous étions sans le sou. C'était déjà un premier handicap. Mais l'obstacle le plus sérieux — nous le voyons bien aujourd'hui — venait de notre absolue conviction que les ouvriers ne peuvent être forcément que des locataires. Cette opinion est malheureusement celle d'un trop grand nombre d'ouvriers encore.

Evidemment, l'idée de posséder sa propre maison ne pouvait pas nous traverser l'esprit. Si elle était venue, nous aurions chassé cette pensée comme on chasse une chimère.

Comment aurions-nous pu caresser un tel rêve quand il nous restait cinq dollars en poche après avoir meublé plus que modestement les trois

pièces de notre logis ? Le piano que ma femme possédait avant notre mariage faisait piètre mine dans le voisinage des meubles de la chambre à coucher. Notre poêle de cuisine n'était pas chromé malgré la mode et l'importance que tous les jeunes ménages donnaient au chrome à cette époque, parce que nous ne possédions pas les douze dollars supplémentaires qu'il aurait fallu verser. Nous devions calculer chaque sou pour joindre les deux bouts.

Nous nous estimions quand même chanceux d'avoir notre logis quand tant de jeunes ménages cohabitaient avec les beaux-parents et même avec des étrangers, parce qu'on ne trouvait pas de logement. Nous ne savions pas cependant que le problème du logement nous obligerait à rester pendant treize longues années dans cette maison devenue vite surpeuplée. Dès la naissance du premier enfant, nous ne savions pas où placer ses meubles. Après la naissance du troisième, nous étions cependant toujours là.

Nous avons souffert tous les désagréments qui peuvent exister à vivre trois familles sur la même galerie. Nous avons vite fait notre deuil de notre intimité familiale. Le problème des disputes enfantines a toujours été solutionné de la seule façon qui pouvait nous apporter la paix : mettre de l'eau dans notre vin. Que de révoltes sourdes ont grondé en nous quand les locataires du troisième s'avisait de secouer leurs vaudrouilles — comme si nous n'avions pas eu assez de notre poussière et de nos microbes.

Notre maison était située au deuxième étage. Elle se trouvait juste au-dessus d'un petit restaurant où se ramassait la jeunesse du quartier. Nous étions forcés d'écouter le jazz à la mode jusqu'aux petites heures de la nuit. Travaillant sur les « shifts », bien des soirées m'ont vu debout quand j'aurais dû dormir. Nous acceptions pourtant mieux cette musique endiablée que les conversations grivoises qui nous parvenaient par certains trous mal bouchés de notre plancher. Notre Jacques allait avoir treize ans, et nous commençons à nous inquiéter. Que vaudrait pour lui cette ambiance ?

Nous en étions là de notre situation, découragés de ne pouvoir pas en sortir quand ma femme a entendu parler de la L.O.C. et de sa campagne sur l'habitation. La première, elle s'est intéressée au mouvement, puis, à mon tour, j'y suis allé. Dans le même temps, un cours de coopération commençait en vue de créer une coopérative d'habitation.

Par curiosité, j'ai suivi ce cours. Ayant commencé à voir la solution possible à notre problème, après quatre mois, nous souscrivions notre première part à la future coopérative. La mise de fonds exigée était de \$250.00 et on nous permettait de la verser à raison de \$10.00 par semaine. Mon salaire avait beau avoir été augmenté depuis notre mariage, \$10.00 par semaine n'étaient pas facile à trouver. Nous avons dû couper tout ce qui n'était pas essentiel dans les vêtements, les meubles, les sorties, etc.

Après avoir construit ses dix premières maisons, notre coopérative s'est trouvée financièrement incapable de poursuivre ses travaux. Le

terrain que j'avais acquis se trouvait engagé dans une garantie collective pour le financement de la construction des dix premières maisons. Est-ce ainsi que devait mourir notre espoir ? Tant de sacrifices avaient déjà été consentis : privations de toutes sortes, sorties nombreuses pour la L.O.C. et la coopérative. Sorties qui nous privaient de la présence de l'autre.

Réfléchissant à notre affaire, nous convenons de tenter la libération de notre terrain tout en restant collaborateurs. Il fallait verser \$300.00 à la compagnie prêteuse. Pour obtenir ce montant, nous avons alors décidé d'économiser par versements un bon d'épargne de la victoire. Et un beau jour, nous avons eu la joie de libérer notre terrain. Il fallait ensuite obtenir un emprunt. Il y a quelques années, les garanties matérielles passaient avant les garanties morales. On ne consentait pas facilement un prêt individuel à des ouvriers sans le sou. Après de nombreuses démarches, nous avons obtenu ce prêt et les travaux de construction de notre maison ont commencé.

Tous les jours la famille se rendait sur le terrain. Tout mon temps libre était consacré à notre maison. Je n'ai pas compté les heures de travail qu'elle m'a demandées, mais je sais que je travaillais jusqu'à la noirceur complète. Commencée en juin, notre maison était prête à nous recevoir en octobre.

Comme nous étions les premiers à nous construire, nous avons dû faire toutes les démarches nécessaires pour obtenir les services d'eau, d'égoût, d'électricité, de téléphone. Ces services rendus sur le terrain, d'autres ouvriers se sont décidés à construire autour de nous.

Enfin, nous jouissons de l'espace dans et autour de la maison. Nos enfants profitent de l'air et du soleil. La réalité s'impose à nous devant nos trois aînés qui viennent d'entrer en coup de vent, pommettes rouges, yeux vifs, visage rayonnant. De plus, c'est étonnant ce qu'ils ont gagné en sens social déjà. Les disputes d'enfants sont un souvenir du passé.

Mais notre joie s'altère quand nous pensons à tous ces foyers ouvriers aux prises avec les inquiétudes que nous avons connues, et qui ne voient pas la responsabilité d'en sortir. La maison où nous avons demeuré durant 13 ans et que nous étions convenus d'appeler le « poulailler » est encore occupée par une autre famille. Et pour elle, hélas, la triste histoire recommence...

Claude Pagé.

Nous invitons nos lecteurs à ne pas manquer de lire le très intéressant reportage illustré sur les travailleurs de l'électricité, pp. 44 à 59.

Ils chantent MARIE

Depuis des siècles, l'imagerie religieuse a prêté à la Vierge de multiples visages. Certains très beaux, à la fois nobles et simples. Les autres d'une médiocrité et d'une naïveté déconcertantes.

Comment parvenir à nous représenter Marie dans ses traits les plus réels quand s'imposent à nos yeux, de façon si disparate, tant d'images et de statues ?

L'œuvre de nos artisans vient répondre à ce besoin de chacun de nous, à cette aspiration profonde de notre âme qui veut connaître mieux Celle d'entre nous choisie par Dieu. Inspirés par la Vierge elle-même — on le croirait bien — ils incarnent Marie dans la pierre ou le bois et la font vivre au milieu de nous. Toute proche de nous. Ils nous découvrent son vrai visage. Ils nous révèlent son âme.

Y a-t-il métier plus beau ? Plus grand ? Il semble bien, à voir le rayonnement et la lumière qui émanent de certains visages de Madone, que la Vierge elle-même ait guidé la main du sculpteur. Comment l'expliquer autrement ? Quand il n'a pour s'inspirer dans son œuvre que le faible appui d'une tradition lointaine. Car Marie n'a pas comme son Fils laissé les traces de son visage sur un suaire. Et l'Evangile, à son sujet, reste silencieux ou presque.

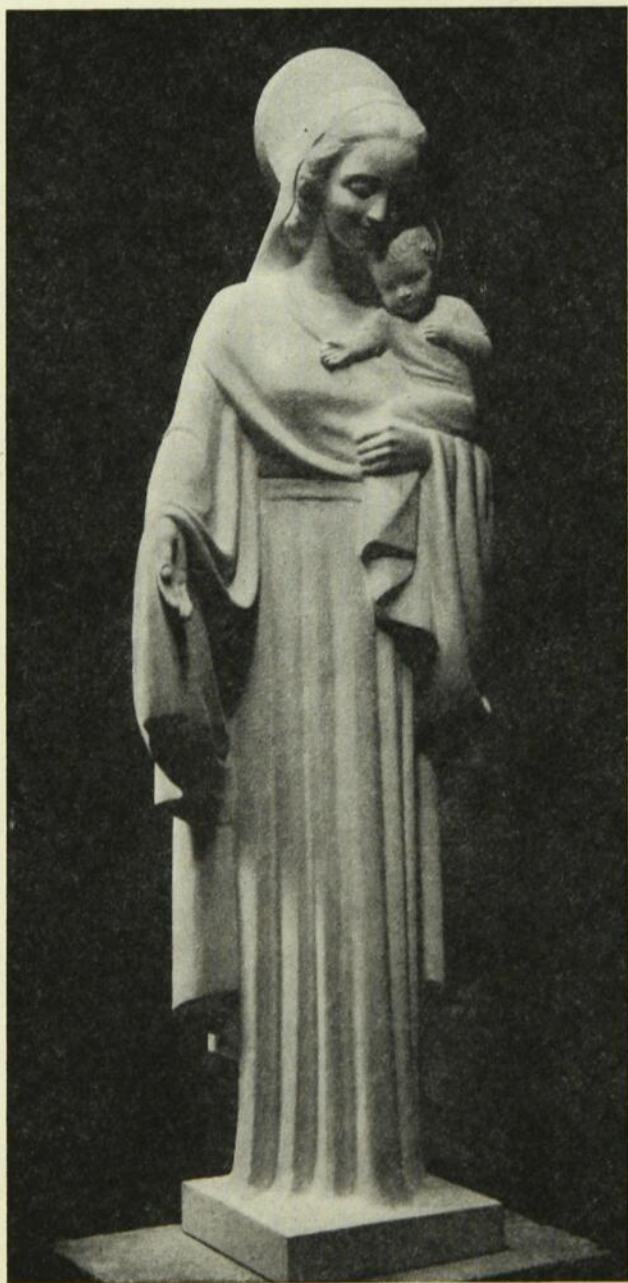
En mettant son art au service du peuple, le sculpteur pose un geste à très grande portée sociale. Lorsque, avec le ciseau, il magnifie les traits de la Vierge, soupçonne-t-il un peu ce que son œuvre apportera d'espoir dans notre vie de tous les jours ? A cette source intarissable, chacun ira puiser : le souffreteux, le réconfort ; le pécheur, la lumière ; l'enfant, la tendresse ; l'ouvrier, l'espérance ; l'épouse, l'idéal ; le pauvre, la richesse. Tous et chacun, l'amour.

Bien modestement, à notre mesure, nous voulons ici rendre hommage aux artisans qui nous rendent Marie accessible en une présence de tous les instants.

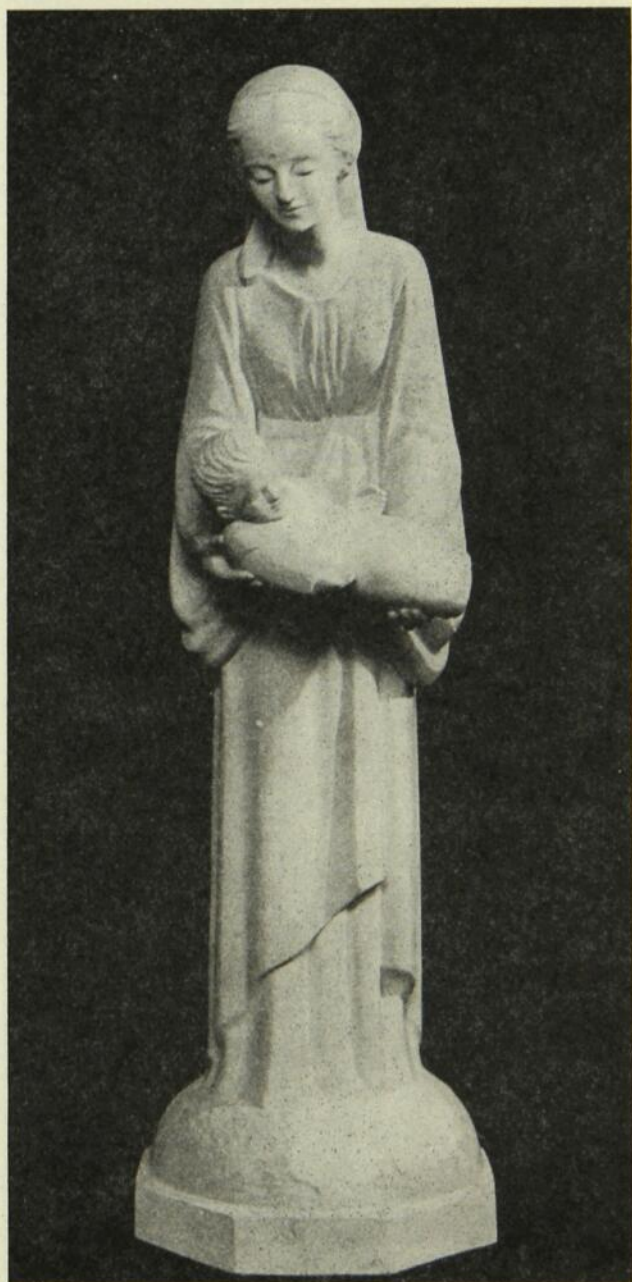
Puisse-t-elle toujours guider leur main et leur cœur dans la recherche et l'expression de sa véritable Beauté.



ÉMILE BRUNET



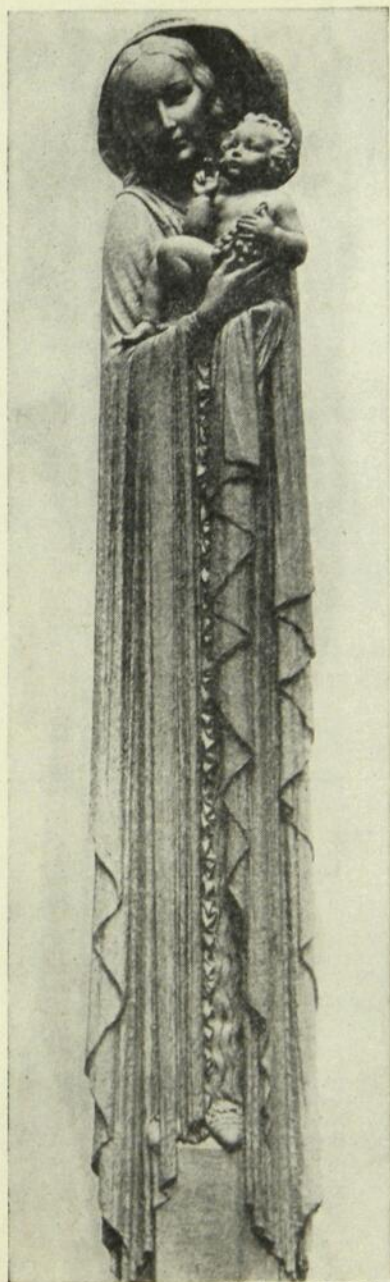
HARTMANN



HARTMANN



Notre-Dame du Foyer, œuvre de Sylvia Daoust. Statue de la paroisse du même nom, en pin polychromé. (5 pieds de hauteur.)



EMILE BRUNET

Annonciation

Par l'arc-en-ciel sur l'averse des roses
 blanches,
 Par le jeune frisson qui court de
 branche en branche
 Et qui a fait fleurir la tige de Jessé ;
 Par les Annonciations ; tant dans les
 rosées
 Et par les cils baissés, des graves
 fiancées :
 Je vous salue, Marie.

Visitation

Par l'exaltation de votre humilité
 Et par la joie du cœur des humbles
 visités,
 Par le Magnificat qu'entonnent mille
 nids,
 Par les lys de vos bras joints vers le
 Saint-Esprit
 Et par Elisabeth, treille où frémit un
 fruit :
 Je vous salue, Marie.

Nativité

Par l'âne, par le bœuf, par l'ombre et
 par la paille,
 Par la pauvre à qui l'on dit qu'elle
 s'en aille,
 Par les nativités qui n'eurent sur leurs
 tombes
 Que des bouquets de givre aux plumes
 de colombes ;
 Par la vertu qui lutte et celle qui
 succombe :
 Je vous salue, Marie.

Purification

Par votre modestie offrant des tourte-
 relles,
 Par le vieux Siméon pleurant devant
 l'autel,
 Par la prophétesse Anne et par votre
 mère Anne,
 Par l'obscur charpentier qui, courbé
 sur sa canne
 Suivait avec douceur les petits pas de
 l'âne :
 Je vous salue, Marie.

Invention de Notre-Seigneur au temple

Par la mère apprenant que son fils est
 guéri,
 Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé
 du nid
 Par l'herbe qui a soif et recueille
 l'ondée
 Par le baiser perdu, par l'amour re-
 donné,
 Et par le mendiant retrouvant sa mon-
 naie :
 Je vous salue, Marie.

Francis James.

le conte de

“Comme ça”...

IL Y AVAIT une fois deux hommes de la campagne qui s'étaient connus étant garçons, en service chez un meunier. Par hasard, quelques années après, ils se rencontrèrent dans une foire.

— Hé, c'est toi, ma parole ! Depuis le temps... Alors, comment vas-tu ?

— Ho, comme ça. Depuis que je t'ai vu, ma foi, je me suis marié.

— Eh bien, bonne nouvelle.

— Ho, comme ça. Celle que j'ai prise pour femme, comment la dire bonne femme ?

— Tant pis, alors. Ce n'est pas une chose bien gaie.

— Ho, comme ça. Elle m'avait apporté trois mille écus de légitime.

— Ah, bigre ! Voilà de la consolation.

— Ho, comme ça. J'avais mis l'argent en mouton. La clavelée est venue : j'ai vu crever tout le troupeau.

— Quel malheur. Pas besoin de te demander si tu les plains.

— Ho, comme ça. Il s'est trouvé que les peaux se sont vendues, quasi plus cher que n'auraient fait les moutons sur pied.

— Hé, mais alors, te voilà rentré dans tes fonds.

— Ho, comme ça. Pour faire remploi, j'ai acheté une maison.

— Eh bien, la clavelée ne te l'enlèvera pas ? Une maison, c'est du solide.

— Ho, comme ça. La semaine dernière la maison a brûlé.

— Ha, malheur, pauvre ami ! C'est du vrai malheur, pour le coup !

— Ho, comme ça. Ma femme était dans la maison, voilà qu'elle a brûlé aussi...

Henri Pourrat.

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



1939... Naissance de la L.O.C. — 23 juillet 1939, au Stadium Delorimier à Montréal, grand congrès jociste appelé Congrès des Cent Mariages. Naissance officielle de la

L.O.C., mouvement de rénovation chrétienne des familles ouvrières de chez nous.

Les jeunes de la J.O.C. ont ouvert la voie. Mais il fallait un mouvement familial et adulte pour entreprendre les grandes tâches du monde ouvrier.

Au point de départ, quatre diocèses sont présents : Montréal, Québec, Drummondville et Ottawa. Les deux premières sections : Très-St-Rédempteur de Montréal et St-Grégoire de Montmorency de Québec.

Les ouvriers de la première heure : M. Achille Bellemare, président national ; Mlle Gaby Filion, première responsable de la L.O.C.F. qui devint permanente en même temps que M. Viateur Grenier chez les hommes ; le R. P. Victor-Marie Villeneuve, o.m.i., aumônier national.

La barque était bien équipée. Elle venait de prendre le large...

Petits secrets domestiques

Les vernis

Les chaussures en vernis sont de nouveau à la mode. Un peu d'huile d'olive les graisse très bien et on les frotte avec un chiffon doux. Si elles sont véritablement sales, il faut les laver, prudemment d'abord, avec un peu de lait, les sécher avec un chiffon doux. Si le vernis est un peu terni, imprégnez très légèrement un chiffon de térébenthine et passez ce chiffon doucement sur la chaussure ; elle redevient brillante.

Comment huiler un gond ?

1. Soutenez légèrement la porte. La tête du gond se soulève et la pointe apparaît.

2. Munissez-vous d'une pipette ou simplement d'un tournevis. Trempez celui-ci dans un peu d'huile assez fine.

3. Inclinez le tournevis ; une goutte d'huile s'y forme alors à l'extrémité.

4. Déposez cette goutte d'huile au sommet de la pointe qui soutient la tête du gond.

Soyez bonne

pour votre poêle à gaz

Un poêle à gaz doit émettre, s'il fonctionne bien, une jolie flamme couleur de turquoise, et qui ne saute pas.

La couleur de sa flamme s'altère dès que ses brûleurs sont souillés. Or, une flamme qui chauffe mal salit les casseroles.

Veillez donc à la propreté méticuleuse des brûleurs. Tout les souille : les poussières, le lait, les sauces qui tombent. Périodiquement, plongez-les dans un bain d'eau de cristaux, ou d'eau de lessive chaude. Brossez-les dans ce bain, dégagez leurs orifices bouchés avec une paille de balai plutôt qu'avec une tige de métal qui pourrait les agrandir. Chaque matin, nettoyez les cuvettes des brûleurs et les surfaces émaillées avec un chiffon imbibé d'eau chaude savonneuse.

MADAME, SAVEZ-VOUS ACHETER ?

Vous vous plaignez peut-être que tout coûte tellement cher, que vous n'arrivez pas à joindre les deux bouts, enfin que l'argent semble fondre comme du beurre dans la poêle ! Aussitôt arrivé, aussitôt parti... Mais, vous êtes-vous déjà demandée si vous utilisiez toujours à bon escient le salaire de votre homme ? Vous ne faites pas de gaspillage, pensez-vous... Là n'est pas la question.

Prenons le domaine des achats. Au dire des experts, il vous est possible d'augmenter de 10% à 20% le revenu de votre mari en sachant bien acheter. Supposons que, sur un revenu de \$60.00 par semaine, vous puissiez épargner quelquefois jusqu'à \$12.00 grâce à votre clairvoyance ; il vaut bien la peine n'est-ce pas de réfléchir au plus tôt à quelques moyens qui vous permettront de mieux administrer votre avoir familial.

En feuilletant les pages de ce magazine, vous trouverez ici et là des petits conseils groupés sous l'enseigne *Madame, savez-vous acheter ?* Ils ont pour but de faciliter votre rôle d'acheteuse ; votre expérience vous en dictera d'autres. Bonne chance.

Denise Tessier

Pour les beaux jours



Ce bérêt croché solutionne aisément le problème quelquefois si compliqué de la coiffure. Blanc ou de toute autre couleur pastel, il orne la tête d'une petite auréole qui éclaire doucement les traits de celle qui le porte. Et il est si pratique, tenant très peu de place et étant lavable !

Fournitures requises :

Fil à crocheter **Anchor Cronita de Clark** — 4 pelotes blanc ou écru, ou 5 pelotes d'une couleur au choix ; 1 crochet en os ou en acier no 4.

Employer 3 fils pour tout le travail.

Tension du point :

3 points étoiles = 1 pouce.

Exécution :

Commencer au centre, exécuter 2 m. en l'air, 1er rang : 9 ms dans la 2e m. en l'air à partir du crochet ; fermer le rond par 1 pms à la première ms. 2e rang : 3 m. en l'air. En retenant sur le crochet toutes les boucles, exécuter le travail suivant : attirer une boucle dans la 2e m. en l'air à partir du crochet, attirer une boucle dans la m. en l'air suivante, passer une boucle par le point de raccord, attirer une boucle dans la ms suivante ; jeter le fil sur le crochet et passer par toutes les boucles sur le crochet, 1 m. en l'air pour fermer (le pt étoile est formé au commencement du rang), * attirer une boucle dans la maille d'attache, attirer une boucle dans la boucle avant du pt suivant, attirer une boucle dans la même ms que celle où le dernier point fut formé, attirer une boucle à travers la ms suivante, jeter le fil sur le crochet et passer par toutes les boucles sur le crochet, 1 m. en l'air pour fermer l'ouvrage (pt étoile). Reprendre de * tout le tour ; raccorder par 1 pms au sommet des 3 m. en l'air. 3e rang : ms au sommet du pt étoile suivant, ms dans la maille d'attache suivante. Reprendre depuis * tout le tour ; joindre. 4e rang : travailler comme le 2e rang, en ne relevant que la boucle arrière des ms ; joindre. 5e et 6e rangs : répéter les 3e et 4e rangs ; joindre. 7e rang : répéter le 3e rang, sautant 10 mailles d'attaches en répartissant les omissions également tout le tour (il y a 60 ms sur le rang) ; joindre. 8e rang :

travailler en pts étoiles tout le tour ; joindre. 9e rang : ms au sommet de chacun des pts étoiles du rang ; joindre. 10e rang : travailler en pts étoiles tout le tour ; raccorder. Laisser tomber le fil principal, fixer un autre fil et travailler un petit rang comme suit : ms au sommet des 29 pts étoiles suivants ; couper le fil. Rang suivant : reprendre le fil principal et travailler comme suit : * ms aux 2 ms suivantes, 2 ms à la ms suivante. Reprendre de * le long du petit rang et compléter le tour en faisant 1 ms au sommet de chacun des pts étoiles qui restent sur le rang ; joindre. Tour suivant : travailler en pts étoiles tout le tour ; raccorder. Laisser tomber le fil principal, attacher un autre fil et exécuter au-dessus des 39 ms suivantes un petit rang comme auparavant. Couper le fil. Reprendre le fil principal. Rang suivant : * 2 ms à la ms suivante, ms aux 6 ms suivantes. Reprendre depuis * le long du petit rang ; ms au sommet de chacun des pts étoiles qui restent sur le rang ; joindre (centre arrière). Tour suivant : ms aux 8 ms suivantes, pt étoile dans la boucle arrière de chacune des ms du rang, en deçà des 8 dernières ms, ms dans chacune de ces dernières 8 ms. Rang suivant : ms à chaque ms et au sommet de chacun des pts étoiles du rang. Répéter les 2 derniers rangs encore une fois, dim. de 11 ms également tout le tour — pour dim. d'une ms, travailler 2 ms comme une seule ms. Tour suivant : ms aux 8 ms suivantes, pt étoile dans la boucle arrière des 21 ms suivantes, ms à chacun des pts étoiles qui restent et dans la ms le long du rang. Rang suivant : ms à chaque ms et à chacun des pts étoiles du rang. Tour suivant : ms à chaque ms tout le tour. Raccorder et couper le fil.

Abréviations :

m. en l'air — maille en l'air (ou maille chaînette) ; ms — maille simple ; pms — petite maille serrée ; pt étoile — point d'étoile ; dim. — diminuer. L'astérisque indique la répétition de la même série de points.

BERCEUSE DE L'ÉLEPHANT

*S*OUS l'étoile miraculeuse
Qui garde les petits enfants,
Mère Femme et Mère Éléphant
Chanteront la même berceuse...



*M*ÈRE Éléphant, d'un œil énorme,
Cherche son fils au front bombé :
« Bébé ! c'est l'heure que l'on dorme... »
Pour elle aussi, c'est un bébé.

*E*LLE appelle dans l'ombre rose :
« Reviens, cher Bébé Éléphant... »
Car c'est toujours la même chose,
La mère appelle son enfant.



*M*ÈRE Éléphant, d'un cœur immense,
Croit son éléphant tout petit...
Mais voici son gros pas qui danse,
C'est lui qui rentre, c'est bien lui !

*A*LORS, avec sa trompe grise,
Elle arrange, dans les roseaux,
Quelque chose qui, sous la brise,
Ressemble à l'éternel berceau...

*E*T, sous l'étoile merveilleuse
Qui garde les petits enfants,
Mère Femme et Mère Éléphant,
Chanteront la même berceuse...

Extrait de *Rien que des chansons*
de Rosemonde Gérard.

LA MAISON AU BOUT DU CHEMIN



Louise Marchand,
*Membre des Ecrivains
pour la Jeunesse.*

LE front collé sur la vitre, les lèvres boudeuses, Josette regarde tomber la neige.

— Tu n'es pas raisonnable, lui dit sa mère qui paraît dans la porte du salon, il est deux heures et ton lit n'est pas fait, ta chambre est en désordre, les meubles sont couverts de poussière...

— Non, non, j'le f'rai pas !

— Qu'est-ce que tu dis ?

— J'le f'rai pas, bon. J'suis tanée moi de toujours travailler, de toujours recommencer.

Prise d'une colère subite, Josette quitte la pièce ; dans le passage, elle saisit ses vêtements de sortie, les enfle à la hâte et se précipite sur la porte.

— Où vas-tu ? demande sa mère qui essaie de la rejoindre. Alors, avec insolence, la fillette réplique, en faisant claquer la porte derrière elle :

— Au bout du chemin !

Laissant dans son dos sa maman inquiète et chagrine, Josette s'élance sur la route ; elle trotte sans savoir où elle va. Les maisons succèdent aux maisons, les rues suivent les rues ; la voilà rendue à un tournant, vers la campagne ; tête baissée, le menton dans son collet, les poings serrés dans ses mitaines, l'enfant avance toujours malgré la neige qui s'épaissit et rend la marche difficile. Les flocons de neige l'assaillent, ils se

Un conte inédit pour les petites filles

nichent partout, dans son cou, dans ses oreilles, sur ses lèvres, ils s'accrochent à ses cils. Les maisons s'espacent, quelques bouquets d'arbustes longent la route, personne ne va plus sur ce chemin que la petite fille frileuse, têtue, aveuglée par la neige et par sa colère.

Un son clair, comme un bruit de clochettes, monte soudain de la route ; on dirait les grelots d'un attelage. Josette se range pour laisser passer la voiture, elle lève la tête ; chose étrange, rien ne vient et le son clair résonne toujours.

— Bonjour, Josette !

L'enfant se retourne, étonnée. Une dame coquette, parée de blanches fourrures, est là qui lui sourit.

— Oh ! madame, vous êtes belle !

— Tu trouves ? Merci bien.
HA ! HA ! HA !

Voilà encore ce gai carillon, c'est donc le rire de cette promeneuse surgie on ne sait d'où :

— Veux-tu que nous marchions ensemble ?

— Si vous voulez.

— Où t'en vas-tu comme ça ?

— J'sais pas.

— Veux-tu venir chez moi ?

— Où ?

— La maison là-bas, au bout du chemin. Je crois que tu t'y plaindras beaucoup. Chez moi, pas de dispute, pas de contrainte ; on est libre de faire ce qui nous chante, pas autre chose.

— Oh ! madame, amenez-moi, s'écrie l'enfant enthousiasmée.

Elles n'avaient pas fait dix pas, toutes deux, que soudain la plus coquette maison sortit du brouillard blanc : une ravissante maisonnette, peinte de plusieurs couleurs, aux étages inégaux, où les portes

et les fenêtres étaient disposées avec fantaisie, il y en avait de toutes sortes et de toutes formes ; des carrées, des rondes, des pointues...

— Oh ! que c'est amusant votre maison. Et comment vous appelez-vous ?

— Moi ? Je suis madame Fantastique. Tu entres ? Et sans attendre de réponse, la jolie dame est déjà entrée par une fenêtre, histoire de ne pas faire comme tout le monde. Josette, amusée, la rejoint aussitôt de la même façon, et saute sur le plancher avec un frais éclat de rire. A l'intérieur, tout est aussi invitant : une immense pièce aux murs clairs, aux frais rideaux, aux larges meubles vernis. Une haute horloge emplit l'angle de l'escalier. La petite fille s'approche pour regarder l'heure. Le lourd balancier de cuivre ne bouge pas.

— Madame, je crois que votre horloge est arrêtée.

— Ça n'a pas d'importance.

— Mais on ne peut savoir l'heure. Elle est brisée ?

— Demande-lui.

— Mais, madame, une horloge, ça ne parle pas.

— As-tu déjà essayé ? Prends une chance.

Josette se tait, interdite. Alors un gros dé clic se produit dans la cage de chêne et une voix métallique déclare :

— Tic tac, je suis fatiguée moi aussi de travailler pour les autres ; on ne me dit jamais merci. Ceux qui veulent savoir l'heure, qu'ils regardent le soleil.

La fillette est stupéfiée, elle cherche des yeux madame Fantastique qui, assise sur la rampe de l'esca-

lier, a l'air de s'amuser follement. Sur l'évier d'émail étincelant, de jolis verres fleuris sont alignés.

— Je puis boire, madame ?

— A ton aise.

L'enfant tourne le délicat robinet de cristal, aucune goutte ne vient.

— Ah ! l'eau ne coule pas ?

— Demande-lui pourquoi.

— Encore ?

Aussitôt une voix mélodieuse comme une source prononce avec malice :

— Floc, floc, ça t'étonne qu'on ne se plie pas à tes caprices ? A moi non plus ça ne plaît pas d'obéir. Si tu veux de l'eau, va au fleuve.

Josette commence à se troubler, elle se tourne vers son hôtesse. Madame Fantasque, maintenant perchée sur une haute armoire, croque des biscuits en riant. La petite fille, lasse soudain, s'approche de la grande chaise aux berceaux légers. Mais que se passe-t-il ? La chaise recule, glisse, glisse, glisse et refuse de se laisser toucher.

— Crrr. Crrr. Merci bien. Tu n'as pas idée que je vais te prendre dans mes bras parce que ça te plaît ? Va te faire bercer par ta maman...

— Madame, votre maison est étrange.

— Tu étais avertie. C'est la maison de la liberté. C'est toi qui as voulu y venir.

— Je voudrais m'en aller.

— Rien ne te retient. Bonjour !

— Bonjour, madame.

Josette saisit le bouton de la porte, un long ressort se détend : FRrrr. FRrrr. Elle veut ouvrir, rien ne bouge, mais une voix aigre siffle dans la serrure :

— Je n'entends pas être dérangée, qu'on me fiche la paix. Je tournerai sur mes gonds quand ça me chantera. C'est ennuyeux à la fin de céder aux caprices de chacun.

— Madame Fantasque, je vous en supplie, venez à mon secours, j'ai peur !



L'enfant se retourne, étonnée. Une dame coquette, parée de blanches fourrures, est là qui lui sourit.

— Ne t'en fais pas. Peut-être que dans un moment, elle sera décidée. Si tu as faim, ne te gêne pas, les provisions sont dans l'armoire.

Craignant encore de trouver de la résistance, l'enfant touche peureusement à la poignée, la porte s'ouvre sans peine. Mais, hélas, la joie est de courte durée car les tablettes chargées de fruits et de friandises se soulèvent lentement pour échapper à tout contact, des voix rieuses venues d'un mur à l'autre s'exclament :

— Une autre fois, la belle enfant ; aujourd'hui, ça ne nous tente pas d'être croqués.

Découragée, lasse, inquiète, Josette recule et s'approche du poêle pour y trouver au moins un peu de chaleur. Une voix sourde la fait sursauter :

— On ne réchauffe pas aujourd'hui, mademoiselle, c'est ennuyeux d'avalier du charbon pour votre agrément.

— HA ! HA ! HA ! Tu ne t'attendais pas à celle-là, hein ?

Dans la pièce voisine, madame Fantastique, installée sur l'allège d'une haute fenêtre, balance ses longues jambes et rit aux éclats. Voyant la petite fille affolée, elle propose :

— Il y a un lit en haut, tu peux toujours tenter ta chance, ça peut lui dire aujourd'hui d'être serviable.

A bout de forces, l'enfant s'accroche à ce dernier espoir ; elle se dirige vers l'escalier. O stupeur ! ce sont les marches cette fois qui s'emboîtent les unes dans les autres, et une voix étouffée comme si elle sortait du tapis réussit à dire :

— Pas aujourd'hui, trop fatiguées pour vous servir. Ça fait assez longtemps qu'on nous marche dessus.

La joyeuse arrivée de tout à l'heure est loin ; l'obscurité envahit la pièce et ces voix étranges paralysent la fillette qui se croit entourée de mauvais génies. Même madame Fantastique est disparue dans l'obscurité, Josette l'appelle ; aucune réponse. Encore une qui est fatiguée de servir. Prise de panique, perdue dans tout ce mystère, Josette crie avec angoisse : Madame, madame... j'ai peur... Ma-

man ! maman ! et elle s'écroule sur le tapis en sanglotant. Pauvre Josette, perdue, affamée, gelée, épuisée.

Combien de temps resta-t-elle ainsi à pleurer dans le noir ? Elle ne le sut jamais car, brisée par ces émotions, elle finit par s'endormir. Lorsqu'elle se réveilla, elle était couchée dans son lit, chez elle, et sa mère lui apportait un bouillon réconfortant.

— Où est madame Fantastique ? questionna-t-elle avec anxiété. J'ai peur !

— Madame Fantastique ? Connaissais pas, répondit la mère, mais tu viens de courir un grand danger, si le camionneur de la pharmacie ne t'avait pas trouvée endormie dans la neige...

— Ah ! je dormais dans la neige. Oh ! tant mieux, ajouta-t-elle, en frémissant.

— Comment tant mieux ? Mais tu aurais pu y mourir !

A ce moment, l'horloge sonna six heures. Il sembla à la petite fille que jamais une horloge n'avait carillonné aussi joyeusement.

— Si tu savais, maman !...

Et Josette tendit ses mains vers le bouillon chaud. Elle le but avidement, craignant encore, sans vouloir l'avouer, que lui aussi se retire de ses lèvres pour lui refuser ses services.

— Dors bien, dit alors la maman, et demain tout sera oublié.

— Oublié ? Oh ! non !

Vous serez pour. Vous serez contre. Mais jamais indifférent... si vous lisez les croquis de vie quotidienne des pages 77 à 95.

Les Mamans de demain



« Dieu, dit saint Thomas, a donné à l'homme l'intelligence et la main ».

A l'école, l'enfant exerce l'une et l'autre.

Ces jeunes, devenues femmes, sauront-elles s'en servir ?



LECTURES



Gilbert SIGAUX : *D'homme à hommes, la vie d'Henri Dunant*. Récit historique inspiré du film de Christian-Jacque et Charles Spaak. Editions de Flore, 1948. 190 pages. (En vente aux Editions Ouvrières, 1019 rue Saint-Denis, Montréal.)

SOLFERINO, 24 juin 1859 ! Le sanglant combat de Solfério, qui fit 40,000 tués ou blessés parmi les soldats des armées autrichiennes et italiennes, fut à l'origine des démarches que ne devait cesser de s'imposer Henri Dunant pour établir ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Croix-Rouge.

Le hasard a voulu que Dunant, jusque-là gérant d'une société commerciale en Algérie, fit en juin 1859 un voyage en Italie, afin de rejoindre Napoléon III, duquel il comptait obtenir des chutes d'eau qui sauveraient la vie d'hommes et de bêtes en Algérie. C'est en pleine guerre et au lendemain d'une bataille désastreuse qu'il rejoint l'Empereur. Ses préoccupations nord-africaines sont alors oubliées et Dunant ne désire plus qu'une chose, sauver malades et blessés qui gisent nombreux sur les dalles d'une église et dans des hôpitaux de fortune.

Fait sans précédent, à la suite de cette première démarche, le soin des malades et blessés est en partie confié aux médecins autrichiens, prisonniers de guerre. Bientôt des soldats, la veille ennemis, sont couchés dans des lits voisins et traités avec autant d'attention les uns que les autres.

A compter de ce moment et jusqu'au 22 août 1864, date de la signature de la Convention de Genève qui donnait existence légale à ce qu'on appellera plus tard la Croix-Rouge, Dunant ne ménage rien et va de capitale en capitale, sollicite l'appui des princes et des gouvernements et obtient finalement l'adhésion de tous pour faire de son projet un succès. Chaque pays d'Europe apporte son appui, car aucune nation ne veut se « mettre au ban de l'opinion publique », comme le faisait remarquer le roi de Saxe lors d'une entrevue qu'il accordait au fondateur de la Croix-Rouge le 2 octobre 1863.

Si les démarches humanitaires et sociales de Dunant furent couronnées d'un succès jusqu'à nos jours accru, sa vie privée fut cousue de déboires. De 1859 à 1901, il fut sans cesse en butte aux réclamations et poursuites de la société commerciale algérienne dont on lui avait confié la gérance. Dès octobre 1863, des poursuites judiciaires le traînèrent devant les tribunaux, où il perdit un procès retentissant, et par la suite, Routorbe, administrateur de la même société, ne cessa de le talonner.

En décembre 1901, Dunant reçut la récompense de sa vie. Pour la première fois, l'Académie de Stockholm décernait le prix Nobel de la paix et Henri Dunant en fut le titulaire. Au médecin qui lui annonçait la nouvelle, Dunant ne put répondre tant l'émotion l'étouffait. La cause qu'il avait prise à cœur avait toujours gardé la première place parmi ses intérêts et c'est spontanément qu'il remit à la Croix-Rouge le montant du prix.

Les lecteurs trouveront en ce volume le récit de la vie d'un homme magnifique, à qui à peu près toutes les consolations humaines ont été refusées. Ses amours mêmes furent tristes, quoique sublimes. Les gens qui ont vu au cinéma le film *D'homme à hommes*, se souviendront de l'affection profonde qui unissait Elsa Kastner et Henri Dunant sans jamais toutefois les réunir.

On trouvera à la fin du volume un intéressant exposé de l'histoire de la Croix-Rouge Internationale et le lecteur constatera qu'à cet organisme peuvent s'appliquer les paroles par

lesquelles Hale et Simon caractérisent Dunant dans leur ouvrage sur *Les origines de la Croix-Rouge* : « La cause pacifique trouva en lui un de ses champions les plus ardents ».

Marcel Gingras.

F. W. CAVIEZEL : *Qui donc a tué ?* Le sens de l'amour conjugal, roman traduit par Robert Stival. Editions Salvator, Mulhouse 1954. 304 pages. (En vente aux Editions Ouvrières, 1019 rue Saint-Denis, Montréal.)

— Auteur également de *Ne demande pas pourquoi*, *Oui... pour toujours*, ainsi que *Et moi j'ai dit non !*

SOUS ce titre de roman policier se déroule un drame conjugal où la cupidité et l'égoïsme, en étouffant l'amour humain et l'amour divin, conduisent à la dégradation et même au crime.

Marisa, la belle fille des montagnes, fière et dure, épouse Max Brenner, jeune dentiste qu'elle a aidé à poursuivre ses études, moins par désintéressement que pour s'assurer un mariage brillant et un avenir fortuné.

Basé sur de telles assises, le mariage n'apporte aux deux jeunes époux aucun bonheur. Marisa s'ennuie et Max, de tempérament craintif et faible, redoute les tête-à-tête avec son exigeante épouse.

À la suite d'une douloureuse opération à une main, qui compromet pour un moment sa carrière, le jeune dentiste contracte l'habitude de la morphine, qui le soustrait momentanément à la tyrannie de sa femme et à son indécision personnelle. Cependant, sa santé se détériore à un point si inquiétant qu'un médecin ami réussit à le convaincre de suivre une cure de désintoxication. Durant son absence, un jeune collègue, Georges Caprusa, ami d'enfance de sa femme, prendra la charge de son bureau.

Brenner, confié aux bons soins d'un psychiatre compétent, se rétablit peu à peu. Presque guéri, il reçoit une visite de sa femme, qui sème chez lui des doutes si sérieux qu'il s'enfuit du sanatorium pour se rendre compte de ce qui se passe à la maison. En arrivant, il doit se rendre à la triste évidence que sa femme le trompe avec son ami d'enfance.

Complètement démuni en face de ce désastre, Max se réfugie non plus dans la morphine mais dans l'alcool. Marisa, sous l'emprise de sa passion pour Georges, encourage son triste penchant avec l'espoir secret que la constitution ébranlée de son mari ne pourra longtemps résister à ces nouveaux abus. Et un soir de tempête, où Max, complètement ivre, s'endort sur le perron de sa maison, Marisa, dure et cruelle, laisse le vent et la neige accomplir leur funèbre travail. Le lendemain, on trouve Max Brenner mort de froid devant sa propre demeure !

Peu après, Marisa devient Mme Georges Caprusa, qui s'est porté acquéreur du bureau du défunt. Mais Georges est bientôt terrassé lui aussi par un mal incurable. L'approche de la mort le ramène au Dieu qu'il avait depuis longtemps négligé. Subissant l'emprise de son second époux, Marisa, à son tour, retrouve la foi de son enfance. Veuve une seconde fois, convertie, transformée, elle choisit de passer le reste de sa vie sous un voile d'infirmière, à soigner les malades mentaux, les alcooliques et les morphomanes.

L'auteur a voulu par son récit prouver que sans le respect des lois divines et sans un amour désintéressé de la part des conjoints, la réussite dans le mariage est affaire impossible. Peut-être aurait-il réussi à mieux convaincre le lecteur — et en même temps évité ce climat déprimant — en forçant un peu moins les situations et en fouillant davantage la psychologie profonde de ses personnages.

Au demeurant, *Qui donc a tué ?* est un roman intéressant, qui y gagnerait cependant à être traduit en un français plus grammatical.



« C'est bien nous les Gamins de la Gamme qui faisons du bruit dans les rues... » Ainsi se présente ce groupe de chanteurs dont les voix sont familières aux auditeurs de Radio-Carabin. Suivant la coutume étudiante, ils ont hérité chacun d'un sobriquet. Voici, dans la première rangée, de g. à d. : Le Grand Pliant, KoCo et Junior. En arrière : le Prof. et Bébert.

LES GAMINS DE LA GAMME

« Chanter pour passer le temps
 « Les amours joyeux d'une belle fille
 « Qui prit l'habit de matelot
 « Et vint s'engager à bord du navire
 « Qui prit l'habit de matelot
 « Et vint s'engager à bord du bateau. »

Une voix... deux de plus..., ça sonne bien... si bien que « *Mémère Bourque* » embraie lui aussi après que le « *Pic* » eût essayé de forger quelques modulations.

A ce moment, un émissaire de M^e Maximilien Caron vint nous avertir que les cours en deuxième et troisième années étaient commencés... le *fun* vient de s'éteindre.

Et pendant que le corridor du huitième résonne encore de ce dernier refrain, « *chanter pour passer le temps* », inconsciemment les mots se déplacent sur le même air, c'est :

« L'école pour passer le temps
 « Tout ce temps perdu entre les vacances
 « L'école et l'Université
 « Pour passer le temps jusqu'au mois de mai. »

Fin du cours, on essaie le nouveau refrain... Puis c'est une autre mélodie, quelques mots sur un air mélancolique du folklore des chantiers :

« Ah que c'est ennuyant d'ainsi pèrigriner
 « A travers les écoles jusqu'à la fin de mai. »

Les harmonisations se font dans les corridors ; les mots, pris au hasard, sous la dictée du professeur.

Plus le professeur « *vase* », plus le folklore escholier s'enrichit :

« Grand matin levé
 « Monte les escaliers
 « Puis tout essoufflé
 « Au cours commencé
 « Il court les cours
 « Les corridors
 « Il crie, écrit
 « Encore plus fort
 « Et c'est la vie
 « De l'escholerie
 « Sous le soleil et la pluie. »

La petite histoire de la faculté, puis celle de toute l'école.

« Carabins escholiers de la montagne
 « Puisque toujours il faut faire les fous
 « Crier, chanter, parcourir toute la gamme... »

(*Sur un air du temps de Villon,*
« Les Escholiers de Guyennes »)

KoCo, Junior, le Grand Pliant, Mémère et le Pic : le chœur de droit.

C'est officiel, l'association générale des étudiants accueille favorablement la chanson des Carabins. Proposée, secondée et votée, elle devient la chanson de toute la « *Grande Ecole* ». Et le thème du programme télévisé « *Les Escholiers de la Grande Ecole* ».

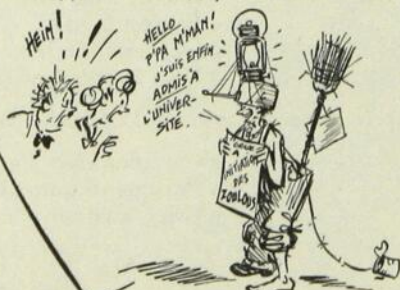
L'universitaire



FISTON! L'ESPOIR DE PAPA, MAMAN, GRANDIRA, S'INSTRUIRA ...



... DES ANNÉES DURANT, POUR LUI, ON PÎCHERA, ON VEILLERA ... TOUJOURS POUR



— Fauchon —

LUI, TOUTE LA PAYE Y PASSERA SI ON VEUT ENFIN LE VOIR CLASSER, **GRADE-A**

Les gamins de la Gamme... suite de la page 33

Le chœur de droit reçoit des invitations, représente l'Université au carnaval de McGill, chante aux Trois-Rivières, à Shawinigan, aux réunions d'anciens, au Cercle Universitaire, dans plusieurs salles paroissiales... si bien que *Mémère* est essoufflé pour de bon et que le *Pic*, pris du « sacré remord », ouvre ses livres de droit et en perd la note.

Deux de perdus, deux de retrouvés : « *Bébert* » et le « *Prof* ».

Et c'est la deuxième phase... après les Mérovingiens, c'est... en tout cas, c'est le grand style : *Venerabilis*, « *Old Rajha Rhum* », mon oncle, n'as-tu point mis ton haut bonnet du folklore françois, francien, en langue d'Oc et d'Oil.

Et ils chantaient si bien et c'était si beau de les entendre qu'ils se vendirent à Radio-Canada, pour... pas mal de sous.

Deux ans à Radio-Carabin et un mois de télévision.

Ils sont maintenant devenus grands, ceux-là qui s'étaient donné pour nom : « *Les Gamins de la Gamme* ». « *C'est bien nous les Gamins de la Gamme qui faisons du bruit dans les rues...* »

Et, s'ils ont commencer à « *chanter pour passer le temps* »... maintenant, ils perdent leur temps à gagner leur vie, et... chantent moins souvent.

KoCo

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



1944... La L.O.C. fête ses noces de bois. — Le 23 juillet 1944, 5e anniversaire du mouvement marqué par un grand congrès national à Montréal. Grand'Messe

pontificale célébrée par Son Excellence Mgr Charbonneau à l'Oratoire Saint-Joseph. 15,000 personnes y assistent. Sermon de circonstance par Son Excellence Mgr Douville. Banquet qui réunit les autorités religieuses et civiles ainsi qu'un nombre considérable des Cent Mariés de '39. Le soir, présentation d'un spectacle sur la famille ouvrière, œuvre du R.P. Laurent Tremblay, o.m.i. 8,000 spectateurs gravissent les escaliers de la grande basilique.

M. Aimé Carboneau et Mme Yvette Choquette, président et présidente du

temps, soulignent les magnifiques réalisations du mouvement depuis 5 ans.

Événements marquants : Nouvelles fédérations : St-Hyacinthe (1942), Sherbrooke (1943), St-Jean (1943), Trois-Rivières (1943), Valleyfield (1943), Woonsocket, R.I. (1944), Timmins (1944). — Obtention par la L.O.C. en 1943 d'une charte provinciale en vertu de la loi des compagnies. — Mise sur pied de l'Entr'aide familiale qui devient le réseau de services du mouvement : budget familial, jardins ouvriers, coopératives, villas ouvrières. — Deux grandes campagnes, une sur le travail féminin et l'autre sur les allocations familiales. — Un journal mensuel « Le Mouvement Ouvrier ». Tirage : 20,000 exemplaires. Un magazine annuel à 50,000.

La L.O.C. est en plein essor...



Jean-Claude Lynch

hier

La lutte

Voilà un sport où les anciens ont beau jeu s'ils veulent faire des comparaisons entre la lutte telle que pratiquée hier et celle d'aujourd'hui. La différence est énorme. Hier c'était un sport scientifique et honnête. Aujourd'hui, c'est une comédie grotesque dont le moins qu'on puisse dire du résultat des rencontres est qu'il paraît terriblement louche.

La lutte eut ses jours de gloire et il fut un temps où être champion du monde signifiait réellement quelque chose. Les fervents d'il y a une vingtaine d'années et plus se rappellent sans doute les exploits des Don George, Ed Lewis, Danny O'Mahoney et Henri Deglane et d'autres qui leur ont offert de superbes exhibitions de force, de ruse et de science. En un mot, c'était de la lutte telle qu'elle nous avait été transmise

par les Grecs et qui avait gardé à travers les siècles une certaine noblesse. Le Canada eut aussi de fameux lutteurs dont les plus célèbres furent certainement Eugène Tremblay et sa douloureuse prise d'orteils, qui, malgré qu'il avait dépassé la soixantaine quand il prit sa retraite, savait encore se faire respecter dans une arène, et également notre gloire nationale Yvon Robert. Yvon fut un grand champion et un véritable lutteur de talent qui sut tenir tête aux meilleurs adversaires qu'on lui opposât. Yvon est encore actif, et il lui est maintenant difficile de déployer ses véritables talents, car il doit emboîter le pas avec les autres. On peut regretter pour lui qu'il n'ait pas abandonné avant, mais on doit quand même admettre qu'il sait garder une certaine dignité parmi ce burlesque.

D'aucuns penseront que le jugement porté sur la lutte actuelle est trop sévère. Mais comment

prendre au sérieux un sport où les plus grandes excentricités sont permises à partir du lutteur parfumé jusqu'à l'ours polaire. Disons également que tout bon lutteur qui se respecte doit se déclarer champion du monde, ce qui peut vouloir dire qu'il a gagné quelques combats dans son village natal.

Il reste toutefois, malgré tout

La boxe

S'il est un sport où les comparaisons entre les vedettes d'antan et celles d'aujourd'hui se font à profusion, c'est bien la boxe. Combien de fois, par exemple, l'impossible combat Dempsey-Louis n'a-t-il pas eu lieu dans l'imagination de leurs partisans respectifs ?

et aujourd'hui

ce qu'on pourra dire et écrire sur la lutte actuelle, un fait indéniable et c'est qu'elle est actuellement l'un des plus populaires spectacles sportifs en Amérique. Doit-on s'en réjouir ou s'en inquiéter ? Il est certainement permis de se poser la question. Ce qui est encore plus surprenant est qu'une grande portion des spectateurs à ces rencontres de lutte sont des femmes. Comment expliquer cet engouement du public ? Il dénote un goût pour la brutalité qui n'a rien de sportif. Jusqu'où ira cette farce ? Espérons que les promoteurs comprendront à temps que le ridicule tue et qu'après avoir épuisé la gamme de toutes les attractions imaginables le public finira par se lasser et tournera les yeux vers d'autres sensations. Alors la lutte, après avoir disparu comme sport majeur, aura aussi disparu également comme spectacle. Les promoteurs sauront-ils réagir avant qu'il ne soit trop tard ? Il est permis d'en douter, car cela demande beaucoup de courage de tuer la poule aux œufs d'or pendant qu'elle pond encore.

Il est une question dont nous devons nous résoudre à ne jamais connaître la réponse exacte, et c'est de savoir qui fut le plus grand champion de tous les temps. Evidemment, il y eut, autant hier qu'aujourd'hui, des champions médiocres, dont le règne fut un feu de paille, mais entre deux grands champions, il sera toujours impossible de désigner qui fut le meilleur.

Depuis l'époque où les gants de boxe ont remplacé les combats à poings nus, le seul changement majeur est que les combats sont maintenant limités à un certain nombre de rondes, dont le maximum ne peut dépasser quinze. Autrefois, les matches ne prenaient fin que par la mise hors de combat d'un des combattants. Et c'est ainsi que l'on assistait à d'incroyables marathons de 40, 70 et même de plus d'une centaine de rondes. Ces combats avaient évidemment l'avantage que le vainqueur prouvait son incontestable supériorité sur son adversaire, comparés à certains matches d'aujourd'hui dont le résultat est nul

ou la décision tellement douteuse qu'elle laisse tout le monde mécontent.

Ce qui vient tout de suite à l'esprit, en songeant à ces épuisants combats d'antan, est que les participants devaient être dans une condition physique parfaite pour pouvoir résister aussi longtemps. Et nous avons peut-être là une des grandes différences entre les boxeurs d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. Les premiers étaient comme dit l'expression sportive plus « affamés ». Les bourses étaient beaucoup plus petites et même les champions ne devenaient pas subitement riches après un seul combat.

Les Cadillac et les clubs de nuit ne sont certainement pas des choses qui aident à maintenir un boxeur en parfaite condition physique, mais elles ont par ailleurs gâté l'avenir de talents qui s'avéraient des plus prometteurs. Nous en avons eu plusieurs exemples ici même dans la province. Heureusement qu'il y a encore de nombreux boxeurs qui admettent que la boxe est un sport extrêmement dur et surtout très exigeant pour celui qui ne veut pas se contenter de la médiocrité, mais au contraire atteindre les sommets. Pour ce faire, il doit s'astreindre à de grands sacrifices, et cela, non seulement deux ou trois semaines avant un combat, mais chaque jour de l'année. Pour réussir, un boxeur doit donc avoir une vie régulière et ne pas faire d'abus et d'excès dans aucun domaine.

Et pour être populaire et devenir l'idole des foules, il doit pos-

séder assez de puissance dans ses coups pour pouvoir mettre ses adversaires hors de combat, du moins dans la majorité de ses combats. Car la grande sensation que les spectateurs demandent dans un combat de boxe, c'est la mise hors de combat, et le boxeur qui est capable de satisfaire les foules dans ce sens dans la plupart de ces combats est assuré d'une gloire rapide et d'une grande popularité.

Le hockey

Ah ! le hockey, ce n'est plus comme dans notre temps. Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette phrase par les vieux de la vieille, de ceux qui ne jurent que par Georges Vézina, Jack Laviolette ou Howie Morenz. Ils prétendent que les vedettes de ce temps-là n'auraient fait qu'une bouchée de nos étoiles d'aujourd'hui.

Par contre, la jeune génération peut difficilement concevoir un sport plus excitant que le hockey tel que pratiqué actuellement et des joueurs qui puissent être supérieurs à Richard, Bouchard et Béliveau.

Entre ces deux extrêmes, où est la vérité ? et notre sport national a-t-il tellement changé ? Il est indéniable que le style du hockey a beaucoup évolué depuis la dernière génération. Autrefois, les joueurs de défense évoluaient pendant 60 minutes, les gardiens de but restaient debout devant leurs filets, n'ayant pas le droit de se jeter sur la glace, et les clubs n'avaient que deux ou trois substituts. Il serait fantastique de vouloir



O.N.F.

Un adversaire qui promet !
Les Canadiens n'ont qu'à bien se tenir...

jouer une partie de hockey dans ces conditions aujourd'hui et cela ne dépend pas des athlètes mais du style pratiqué et des cédules adoptées. Le genre de jeu diffère tellement que les records ne peuvent même plus servir de points de comparaison. Habituellement l'on dit qu'ils sont faits pour être abaissés, mais ce n'est pas toujours le cas. Ainsi nous défions n'importe quel gardien de but de tenter d'abaisser le record de 22 blanchissages en 44 parties de Hainsworth, et sa moyenne de 43 buts enregistrés contre lui dans une saison.

Mais les changements apportés, me direz-vous, ont-ils amélioré le jeu, oui ou non ? Evidemment, il n'est pas question de trancher la vieille querelle qui durera probablement aussi longtemps que le hockey lui-même. Mais, si l'on regarde le hockey tel qu'il se pratique aujourd'hui, nous constatons que les changements apportés ont eu pour but d'apporter toujours plus de vitesse au jeu et d'augmenter les chances de compter afin de rendre le jeu de plus en plus excitant. Sur ce point nous devons admettre que le hockey demeure certainement le spectacle le plus passionnant qu'il soit donné de voir et l'exemple des séries de la coupe Stanley le prouve. Complétons toutefois en ajoutant, pour le spectateur canadien seulement, car il est le seul vrai connaisseur... Voilà où l'on touche du doigt le bobo actuel dont souffre notre sport national. C'est qu'afin de retenir une clientèle américaine qui est toujours de plus en plus avide de sensations, même si cela

n'a plus rien à voir avec le hockey, mais ressemble plutôt à de la boxe ou de la lutte sur patins, les magnats sont enclins à délaisser de plus en plus les petits joueurs scientifiques, pour engager des espèces de bûcherons qui savent à peine patiner quelquefois, sous prétexte qu'ils ont plus de couleur. Cette tendance à enlever de plus en plus la science du jeu doit être combattue à tout prix, car autrement elle entraînera la décadence de notre sport national à plus ou moins brève échéance. Mais il ne faut pas généraliser et heureusement les joueurs qui ont atteint le sommet, grâce à leur talent de hockeyiste, sont encore la majorité. Et aussi longtemps qu'il y aura sur l'équipe des Canadiens des joueurs de la trempe des Richard, Béliveau, Bouchard et Geoffrion, pour ne nommer que ceux-là, eh bien ! le hockey est assuré de conserver la première place parmi les sports dans le cœur des petits Canadiens français.

Le ski

Le ski est certainement l'un des sports qui a le plus gagné en popularité depuis une génération. En effet, c'est un sport qui était à peu près inconnu il n'y a pas si longtemps, ou du moins s'il n'était pas totalement inconnu, il n'était pratiqué que par quelques intrépides casse-cous.

Aujourd'hui, toutefois, le ski est parvenu non sans difficultés à vaincre le préjugé qui voulait qu'il ne soit pas à la portée de tout le monde parce que trop dangereux et trop dispendieux. Evidemment

le ski n'est pas absolument sans danger, mais pour qui sait être prudent et ne surestime pas ses capacités, les dangers sont relativement minimes. Quant aux dépenses, elles peuvent demeurer à la portée de toutes les bourses, si l'on veut faire du sport pour le sport et non rechercher les endroits les plus fashionables qui entraînent nécessairement de plus fortes dépenses. Le ski a donc su conquérir le cœur de la jeunesse d'aujourd'hui. Il faut dire à son actif qu'il est un des sports les plus sains qui soient et surtout des plus grisants. En effet, qui a goûté une fois l'ivresse d'une descente vertigineuse, ne peut résister à cet appel bien longtemps.

Le Canada est un pays privilégié pour la pratique du ski car son climat et son sol montagneux s'y prêtent admirablement bien. Où que nous restions dans la province, nous n'avons pas à aller bien loin pour trouver un endroit propice pour le ski.

Au point de vue international toutefois, le Canada a encore beaucoup de chemin à faire avant d'atteindre le sommet. Les pays qui dominent la scène actuellement sont surtout les pays scandinaves, la Norvège, la Suède, le Danemark ainsi que les Etats-Unis. Mais le Canada fait de plus en plus belle figure toutefois, et plusieurs skieurs de talent, tant chez les hommes que chez les femmes, font actuellement leurs marques et laissent entrevoir le jour où le Canada pourra se maintenir parmi les premiers rangs dans le domaine du ski international.

Parmi les skieurs les plus pro-

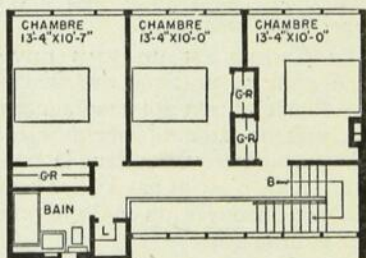
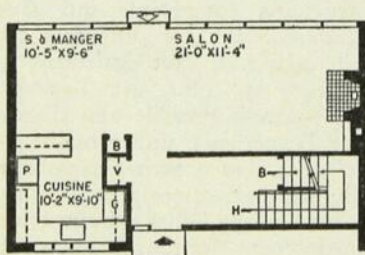
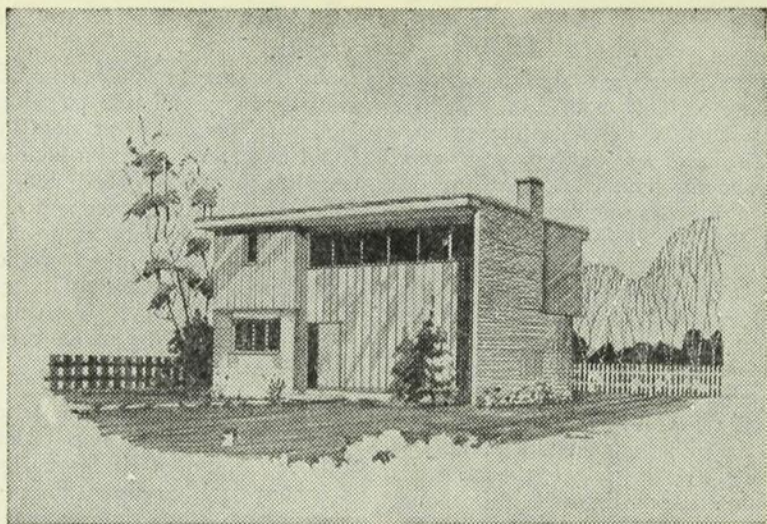
metteurs actuellement, on remarque surtout parmi une pléiade de jeunes talents les noms de Chartrand et Laferté chez les hommes, ceux de Lucille Wheeler de St-Jovite et d'Ann Heggveit qui n'est âgée que de seize ans et qui l'an dernier s'est classée première lors d'une épreuve disputée en Europe. Elle est la fille d'un instructeur de ski norvégien maintenant établi au Canada.

Comme dans tous les autres sports, pour devenir une vedette dans le ski il faut de la pratique et encore de la pratique. Et, pour devenir une vedette internationale, il faut s'entraîner avec des instructeurs compétents qui savent communiquer les différents trucs du métier. Il faut également participer au plus grand nombre de tournois possible afin d'acquérir l'expérience indispensable à la réussite. Les autorités canadiennes du ski ont compris ce besoin et c'est pourquoi elles subventionnent maintenant des tournées européennes à nos meilleurs skieurs canadiens afin de leur faire bénéficier de la compétition des meilleurs skieurs au monde. C'est sûrement le meilleur moyen de placer le Canada sur la carte dans le domaine du ski.



La chronique sportive se poursuit aux pages 112 et 188. Avis aux intéressés !





MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH—L'architecte E. D. Ross de Toronto a réalisé une apparence extérieure unique dans ce modèle de maison à deux étages, grâce à la combinaison inusitée des finitions extérieures en brique et en bois et par la disposition des fenêtres, et particulièrement à l'effet de galerie au-dessus de l'escalier et du hall du deuxième étage, la forme rectangulaire commune de la maison à toit plat prend un aspect tout à fait nouveau.

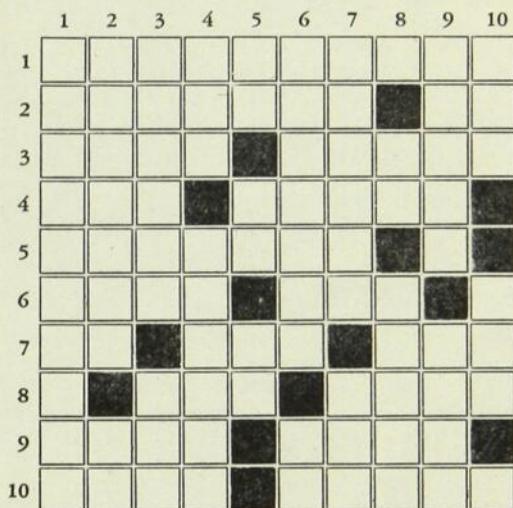
La salle à manger et le salon combinés s'étendent sur toute la largeur de la maison et sont éclairés par une série de fenêtres qui forment un pan de mur donnant sur la pelouse et sur le jardin à l'arrière.

Trois grandes chambres et une salle de bain sont situées au second étage. La cuisine bien aménagée, qui est séparée de la salle à manger par un comptoir avec des armoires au-dessus, comprend beaucoup d'armoires.

L'aire totale de parquet de la maison est de 1,365 pieds carrés, tandis que le cubage est de 17,351 pieds. A l'extérieur, la maison mesure 33 pieds sur 21 pieds. La Société Centrale d'Hypothèques et de Logement vend à un coût minimum les épures de cette maison—modèle 521.

MOTS CROISÉS

Problème numéro 1



Horizontalement

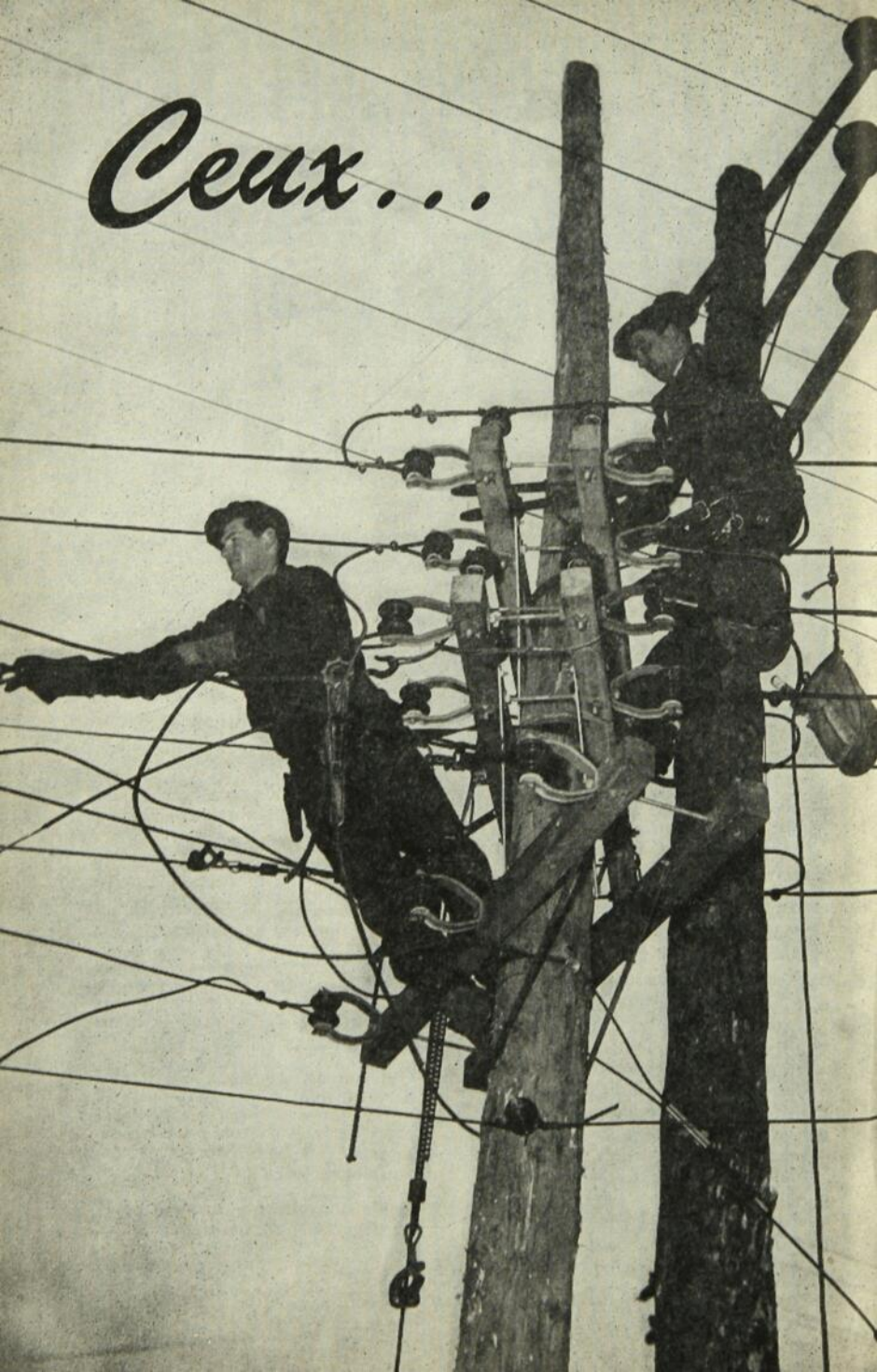
1. Soldat qui sert dans une armée sans y être obligé.
2. De l'Iran. — Conjonction.
3. Située. — Matière épaisse et légère tirée de l'écorce de certains arbres.
4. Pièce triangulaire sur laquelle on pose des lampions (plur.) — Poinçon avec lequel les cordonniers percent le cuir.
5. Nonchalance, manque de zèle.
6. Piquant, irritant au goût. — Tout contre.
7. Pronom personnel. — Chemin pratiqué dans un marais salant entre les différents bassins ou réservoirs. — Adverbe de lieu.
8. Portion qui revient à chaque personne dans un partage. — Deuxième fils d'Adam et d'Eve.
9. Du verbe obéir. — Qui a rapport à l'anus.
10. Quatre lettres du verbe nuire. — Cotonnade de provenance indienne.

Verticalement

1. Action de faire une visite.
2. Ouverture qui sert d'entrée ou d'issue à un objet quelconque. — Du verbe boire.
3. Fatiguer. — Pluriel de leu.
4. Un en anglais. — Exercice qu'un maître donne à ses élèves.
5. Qui exprime la négation. — Deux voyelles. — Allez en latin (phon.)
6. Métalloïde. — Le premier dans son genre.
7. Qui conduit des ânes. — Recueil de bons mots.
8. Préposition. — Groupe d'oasis algériennes de la province de Constantine, au pied de l'Aurès.
9. Gelée nouvelle qui survient après un dégel. — Pronom démonstratif.
10. Saison. — Poil des paupières.

(Solution : page 200)

Ceux...



dont on ne parle jamais



Reportage illustré
sur
les travailleurs
de
l'électricité



L'électricité, ce fluide mystérieux et insaisissable, si rapide et si puissant, si souple et si docile, entra définitivement au service de l'humanité il y a 75 ans cette année, le 21 octobre 1879, lorsque Thomas Edison inventa l'ampoule électrique.

Les trois quarts de siècle écoulés depuis ont suffi pour que l'électricité envahisse entièrement nos vies. Elle est devenue l'auxiliaire indispensable et omniprésent, au foyer, dans l'industrie, dans le commerce, partout. Elle est source de lumière et source de force motrice ; source de chaleur et source de froid ; source de sons et source d'images. Innombrables déjà, les usages qu'on en fait augmentent constamment.

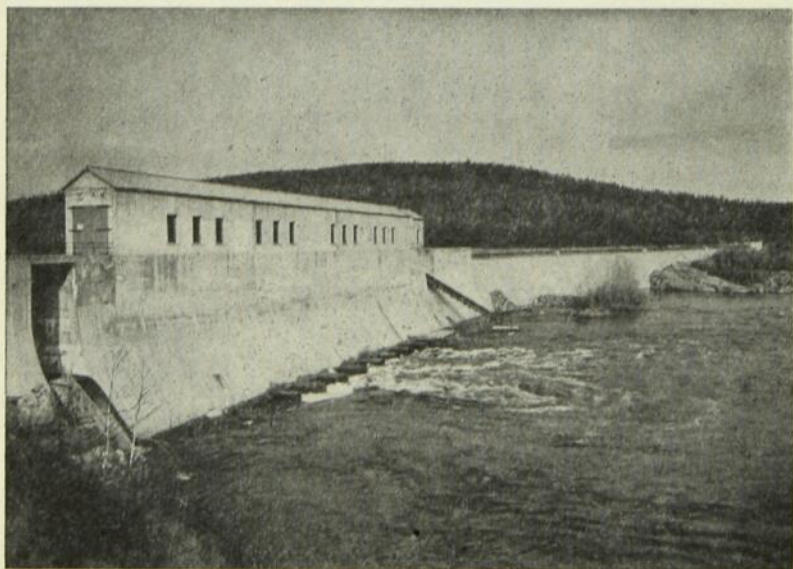
Elle joue si parfaitement chacun de ses rôles que tous s'en servent et que personne n'y songe. Et encore moins songeons-nous aux travailleurs de l'électricité, à ceux qui assurent, jour et nuit, la continuité et l'uniformité merveilleuses du courant — foudre domptée — qui entre dans nos demeures.

Ce reportage photographique a pour objet de faire voir au lecteur quelques-uns de ces hommes au travail, depuis un barrage d'emmagasinement aux sources d'une grande rivière jusqu'au poste de transformation qui distribue l'électricité aux maisons d'un village.

Dans la province de Québec, l'électricité nous est fournie par l'eau de nos rivières. Si le débit des rivières n'était pas régularisé, les usines hydroélectriques auraient une surabondance d'eau lors des crues du printemps et risqueraient de manquer d'eau à d'autres époques de l'année. De grands réservoirs ont été constitués aux sources de nos principales rivières par des barrages d'emmagasinement qui captent l'eau lors des crues et la laissent couler ensuite uniformément pendant les autres mois de l'année.

C'est pourquoi notre reportage commence à l'un de ces barrages d'emmagasinement, qui appartiennent en majorité à la Commission des eaux courantes de Québec et qui, ensemble, mettent en réserve chaque printemps environ 1,300 milliards de pieds cubes d'eau, l'équivalent du volume d'eau que pourrait contenir un réservoir d'une

★ ★ ★



Le plus grand réservoir d'emmagasinement de la province et l'un des plus grands du monde est celui que forme le barrage Gouin aux sources du St-Maurice, à 300 milles des Trois-Rivières. Il peut garder en réserve jusqu'à 280 milliards de pieds cubes d'eau.

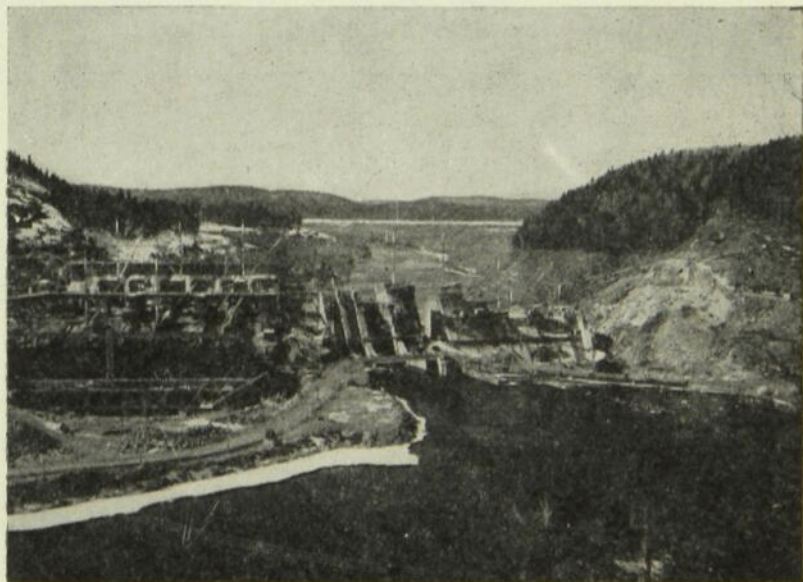
superficie de 10 milles carrés et d'une profondeur d'un mille. L'électricité elle-même ne peut pas se mettre en réserve. C'est pourquoi l'on emmagasine ce qui sert à la produire.

Des réservoirs, l'eau coule vers les usines hydroélectriques. Les hommes qui travaillent dans ces usines sont soumis à une discipline rigoureuse. Toute erreur et tout faux mouvement leur sont interdits. Des populations entières comptent sur eux. Ils ont sous les yeux le mystère de la transformation de l'énergie hydraulique en énergie électrique. Et ils ne travaillent pas longtemps dans une centrale avant que les liens de tendresse s'établissent entre eux et leur rivière.

Toute usine hydroélectrique est construite sur un cours d'eau à un endroit où la pente naturelle de son lit était suffisamment accentuée et les rives suffisamment exhaussées pour permettre, en construisant un barrage, de créer une chute artificielle. Plus la chute ainsi créée est haute et plus le volume d'eau qui tombe est grand, plus l'usine produit d'électricité.

Mais cette chute artificielle est invisible. Tout le torrent s'engouf-

★ ★ ★



Nous devons l'électricité, en premier lieu, aux bâtisseurs des usines hydroélectriques. Jusqu'à 2,300 hommes furent employés, de 1949 à 1951, à la construction de l'usine de La Trenché, sur le haut Saint-Maurice.

fre dans une rangée d'énormes conduites d'acier et tombe sur les aubes, ou palettes, des turbines installées au bout de chaque conduite. Parfois, ce sont des chutes naturelles que l'on a fait disparaître, comme à Shawinigan Falls.

Chaque turbine fait tourner une génératrice et l'énergie électrique produite s'en va sur les lignes vers les villes, les établissements industriels, les villages et les fermes. Le fonctionnement d'une centrale n'est cependant pas aussi simple que cet énoncé le laisse croire. Il faut que chaque génératrice tourne à la vitesse requise pour que le courant alternatif produit change de direction exactement 60 fois par seconde. Il faut aussi que toutes les génératrices marchent à l'unisson.

Tout cela et d'autres considérations exigent une surveillance continue de la part des hommes d'une centrale, même s'il est vrai qu'ils sont secondés par des appareils automatiques de contrôle et de protection.

Les hommes d'une centrale peuvent, de loin, suivre toute l'activité d'une vaste région. Quand les tramways de Montréal s'ébranlent le matin, ils le constatent immédiatement. Quand les dernières lumières

★ ★ ★



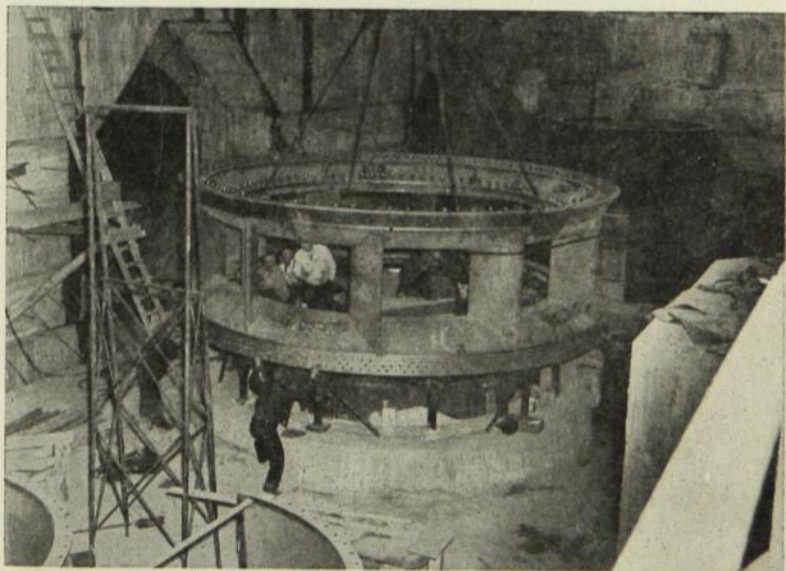
Il avait fallu creuser profondément dans le roc solide du lit de la rivière pour asseoir les fondations.

s'éteignent dans les maisons le soir, ils le constatent aussi. Et quand les turbines se remettent en marche vers la fin de l'après-midi, le dimanche, ils savent que, dans des milliers de maisons, madame vient de tourner les clés de son poêle électrique pour préparer le repas du soir.

Rares aujourd'hui sont les usines hydroélectriques qui fonctionnent indépendamment. Les progrès de la science électrique ont permis de connecter ensemble les usines d'un même réseau et de relier aussi plusieurs réseaux entre eux. Rien de plus étonnant, dans la province de Québec, que la façon dont les usines peuvent se secourir mutuellement en cas d'avaries — et réduire à quelques minutes pour les consommateurs des interruptions qui, autrement, dureraient plusieurs heures. L'interconnexion permet aussi entre réseaux de précieux échanges d'énergie, comme si les rivières se prêtaient mutuellement de l'eau pour uniformiser encore mieux leur débit et mieux satisfaire les besoins.

Parmi les travailleurs de l'électricité, les gardes-lignes sont peut-être ceux qui ont la tâche la plus ardue et dont le plus de dévouement

★ ★ ★



On installa les turbines, dans lesquelles l'eau devait tomber d'une hauteur de 160 pieds.

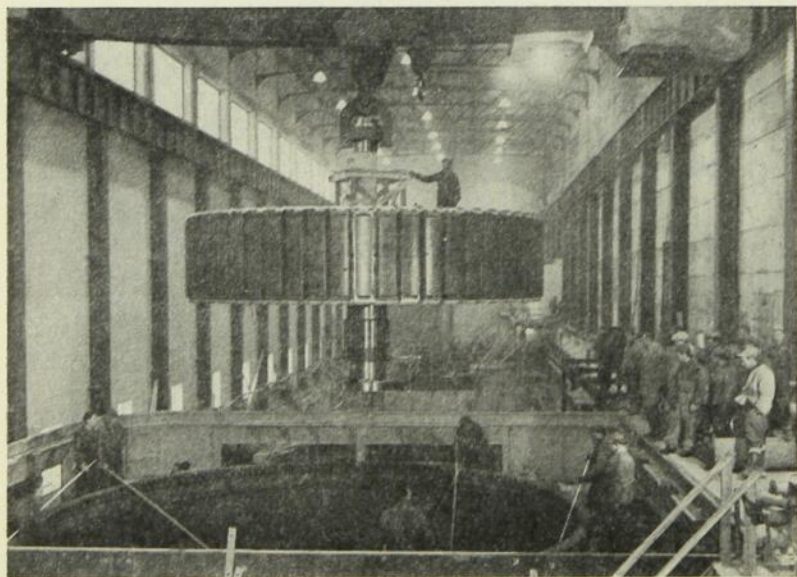
est exigé. Dans notre province, où le climat est si rude, il y a environ 35,000 milles de lignes de transmission et de distribution. En dépit du soin avec lequel elles furent construites et des sommes considérables qu'elles ont coûté, elles sont souvent endommagées par les orages électriques en été et les tempêtes de verglas en hiver.

Quand survient une rupture ou un court-circuit sur une ligne, des instruments de protection entrent instantanément en jeu et d'autres appareils révèlent, à une fraction de mille près, l'endroit où l'avarie s'est produite. Et, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, des gardes-lignes partent et vont réparer les dégâts.

Le climat n'est pas le seul ennemi à redouter. Les arbres, les quadrupèdes et les oiseaux eux-mêmes causent des interruptions. Parfois, des lignes sont endommagées et des populations entières privées d'électricité par l'étourderie d'enfants ou d'adultes...

Le travail des gardes-lignes est naturellement un travail dangereux. Mais il n'existe peut-être aucun autre métier où l'entraînement à la prudence est poussé plus loin, où les méthodes de sécurité et de secours sont étudiées plus à fond, et où leur application est exigée

★ ★ ★



Et, à chaque turbine, on attela une puissante génératrice.

avec plus de sévérité. Aussi, la formation que reçoit un garde-lignes en fait-elle un homme dont la présence est précieuse en toute circonstance critique, incendie, noyade, asphyxie ou autre accident.

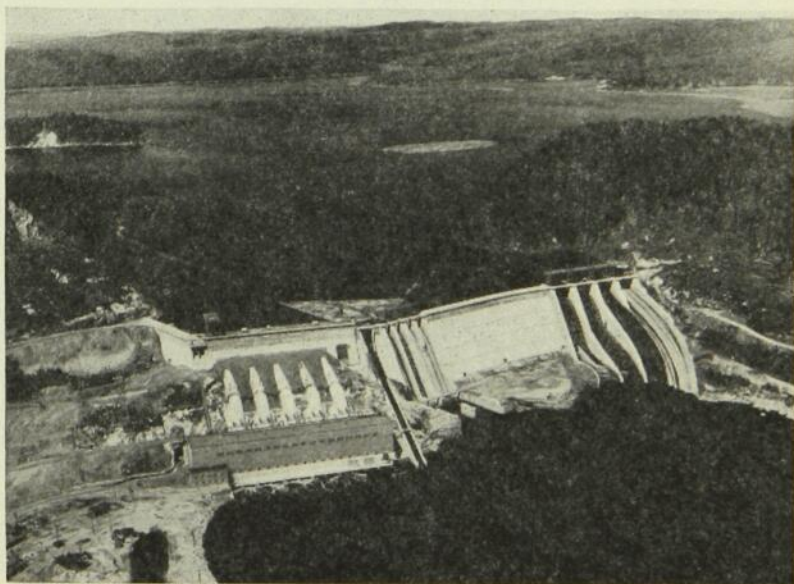
L'électricité se transporte des centrales aux consommateurs un peu comme l'eau de l'aqueduc se rend des réservoirs aux maisons. Au départ du réservoir, l'eau de l'aqueduc reçoit une forte pression, que la gravité ou des pompes lui donnent, et voyage dans de grosses conduites. Des canalisations de plus en plus petites la distribuent ensuite dans les différents quartiers de la localité, dans les rues et, finalement, dans les maisons.

Il en est ainsi de l'électricité. Au sortir des génératrices, elle entre immédiatement dans des transformateurs qui en élèvent la pression, ou tension, pour lui permettre de franchir de grandes distances et, en cours de route, d'autres transformateurs en abaissent la tension jusqu'à ce que, finalement, elle entre chez les consommateurs.

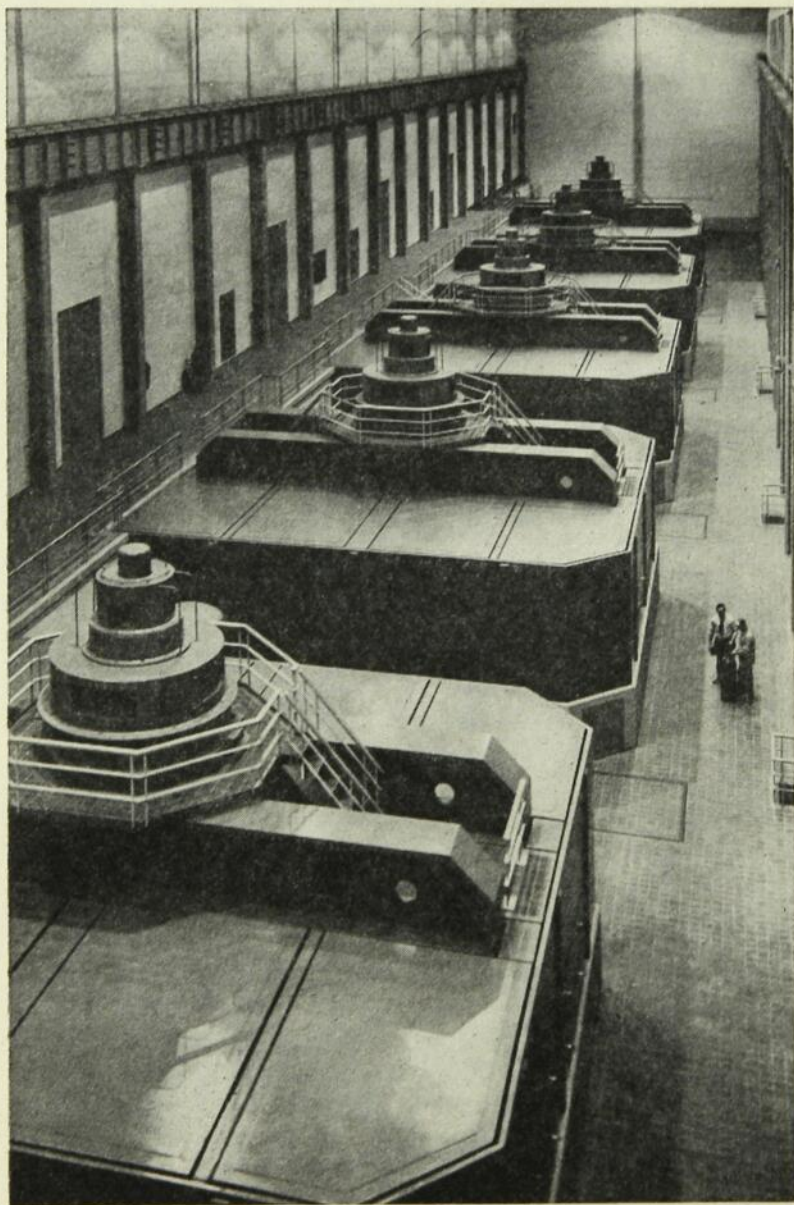
L'unité de tension est le volt et l'on aura, par exemple, entre une centrale éloignée et le premier poste abaisseur de tension, une puissante ligne de 230,000 ou de 115,000 volts, portée par des pylônes

texte à suivre page 54

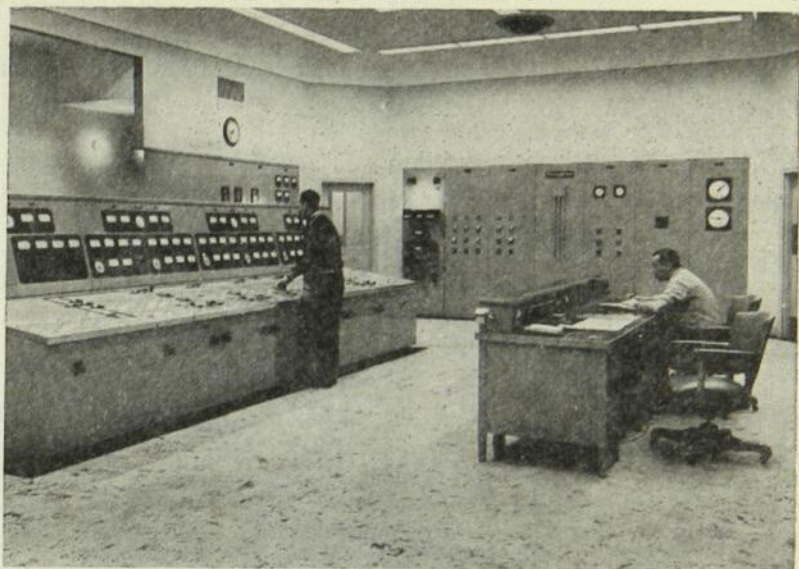
★ ★ ★



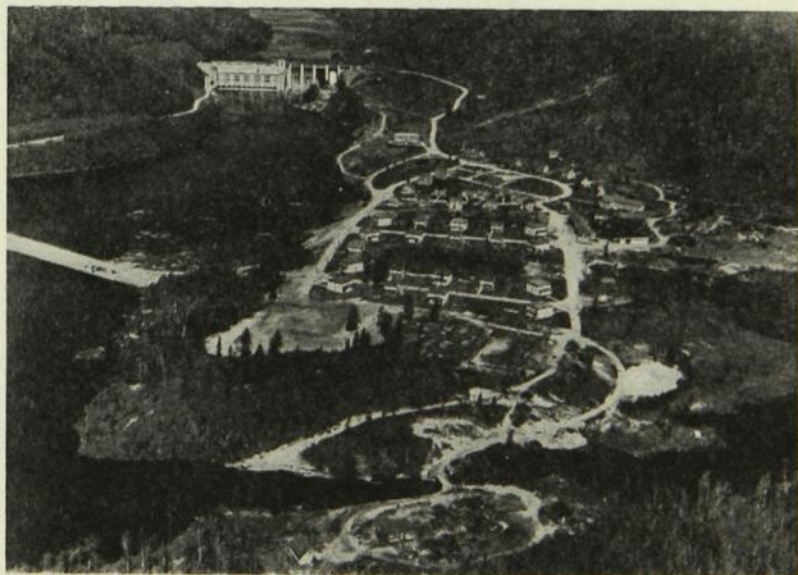
Et, quand tout fut fini, les bâtisseurs s'en allèrent et la province de Québec se trouva dotée d'une nouvelle et puissante source d'énergie électrique.



Les génératrices se mirent à ronronner, dans une salle aussi bien entretenue qu'un couvent. Désormais, la marche, la surveillance et l'entretien de toute la centrale exigeront bien peu d'hommes.



Les cadrans et les tableaux lumineux que ces deux hommes ont sous les yeux, dans l'usine de La Trenché, leur permettent de surveiller et diriger la marche de toute l'usine.



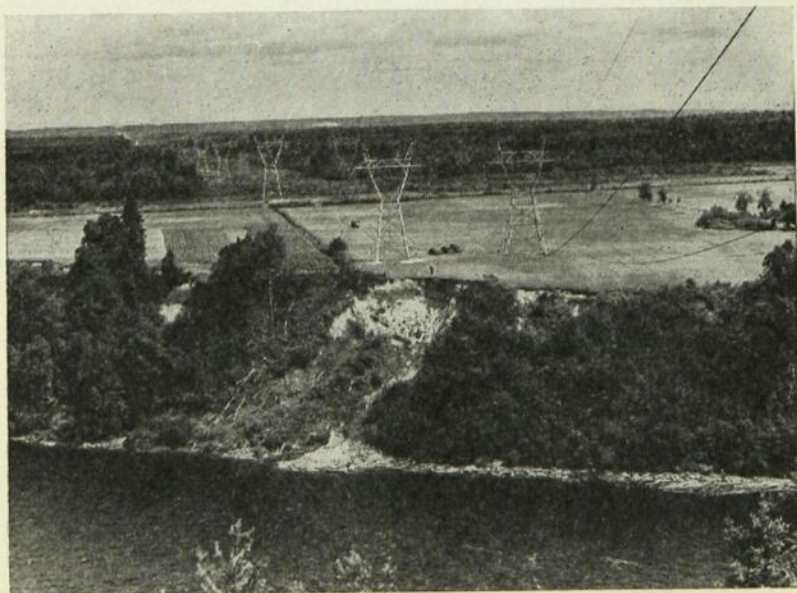
Le village du Rapide-Blanc, moderne et coquet malgré son isolement, a été construit par la compagnie Shawinigan pour loger les employés des usines du Rapide-Blanc et de La Trenché et leurs familles.

d'acier. Et sur l'une des plus petites ramifications d'un réseau, l'on trouvera, au sommet d'un poteau, le petit transformateur qui abaisse de 2,300 ou 4,500 volts à 115 et 230 volts le courant qui entre dans les maisons, ou dans les bâtiments des fermes.

Québec, Trois-Rivières et Montréal sont les points d'arrivée de plusieurs lignes à très haute tension venant directement d'usines génératrices. Les grands postes de transformation, ou stations terminus, qui reçoivent ces énormes quantités d'électricité pour les expédier à leur tour sous des tensions plus faibles dans plusieurs directions sont des établissements complexes et importants. On y trouve des transformateurs géants de 180 tonnes et plus.

Dans les grands et petits postes de transformation, il y a d'autres travailleurs de l'électricité. Une description complète de leurs tâches et des appareils qu'ils ont à surveiller et à manœuvrer serait un cours de génie électrique. Mais, essentiellement, le rôle d'un grand ou d'un petit poste de transformation est d'abaisser la tension du courant reçu pour le diriger vers les centres de consommation ou vers les consommateurs eux-mêmes.

★ ★ ★

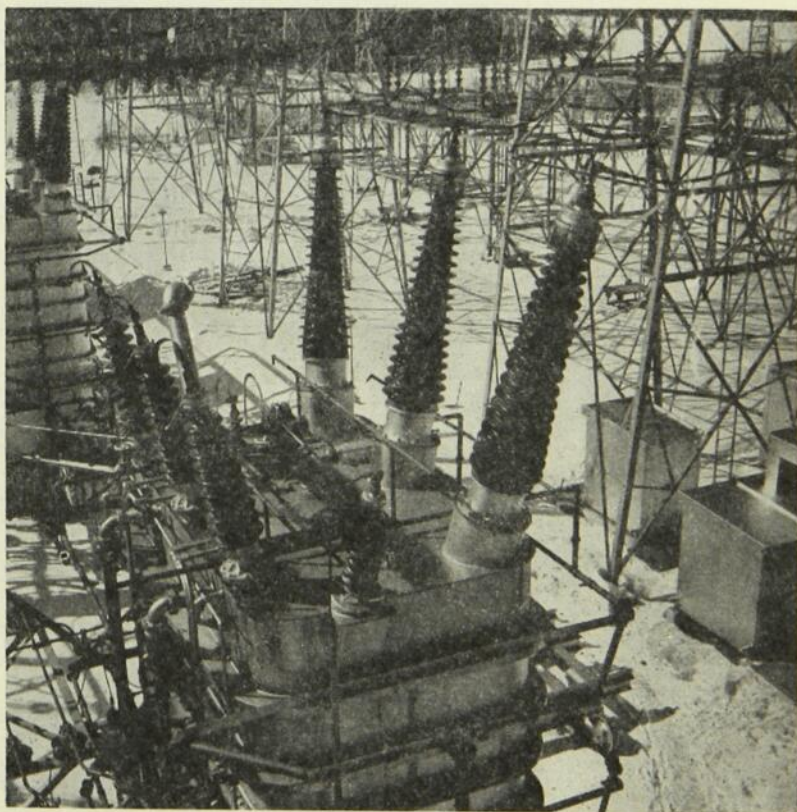


L'énergie produite par l'eau du St-Maurice est acheminée vers les grands centres de la province par de puissantes lignes de transmission.

Pour ses réparations, tout réseau électrique a besoin d'ateliers très élaborés et d'ouvriers expérimentés. Les turbines, génératrices, transformateurs, disjoncteurs et autres appareils sont visités régulièrement, de façon que toute défectuosité soit réparée avant qu'une panne ne se produise à l'improviste. Certaines réparations sont des entreprises majeures, comme lorsqu'il faut rabobiner une génératrice, ou corriger les ravages de la cavitation sur les aubes d'une turbine.

A cause des progrès démographiques et industriels du Québec, il faut périodiquement construire de nouvelles usines électriques. Sur la côte nord du St-Laurent, à 240 milles au nord-est de Québec, l'Hydro-Québec est présentement à construire sur la rivière Bersimis

★ ★ ★



Un aspect de la station terminus de la compagnie Shawinigan aux Trois-Rivières. De là, l'énergie reçue des centrales du St-Maurice est envoyée partout dans une zone de 16,000 milles carrés au centre de la province.

une grande usine électrique, et les besoins futurs de toutes les parties de la province font l'objet d'études continuelles.

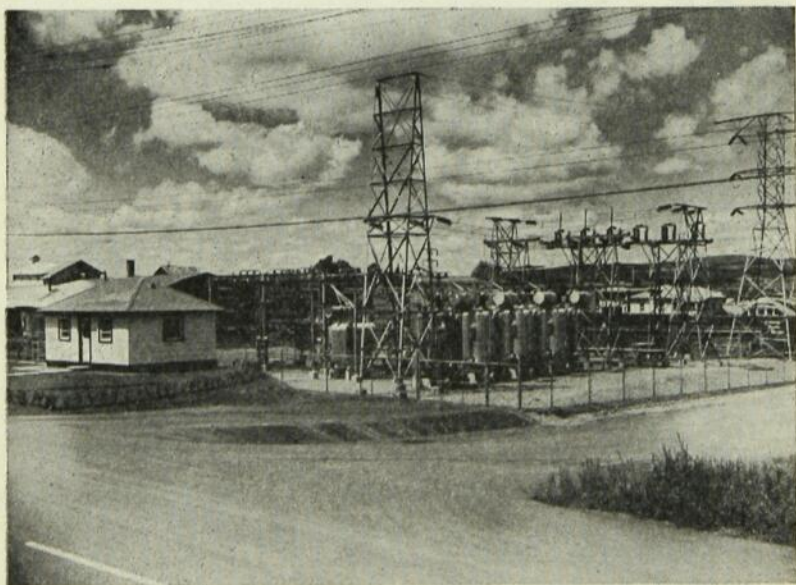
En outre, les principaux réseaux sont constamment occupés à construire de nouvelles lignes et de nouveaux postes de transformation, ce qui a créé une catégorie distincte de travailleurs de l'électricité.

Une compagnie, la Shawinigan, est même dotée d'une filiale en propriété exclusive, la Shawinigan Engineering Company, qui se spécialise depuis 35 ans dans ce genre de travaux et aussi dans la construction d'usines électriques.

L'industrie de la production et de la distribution de l'électricité, qui débuta chez nous un peu avant le début du siècle seulement, a maintenant des installations qui ont coûté plus de \$1 milliard. En 1953, notre province a produit environ 34 milliards de kilowatt-heures.

Comme on le sait, la province de Québec est de beaucoup la plus

★ ★ ★



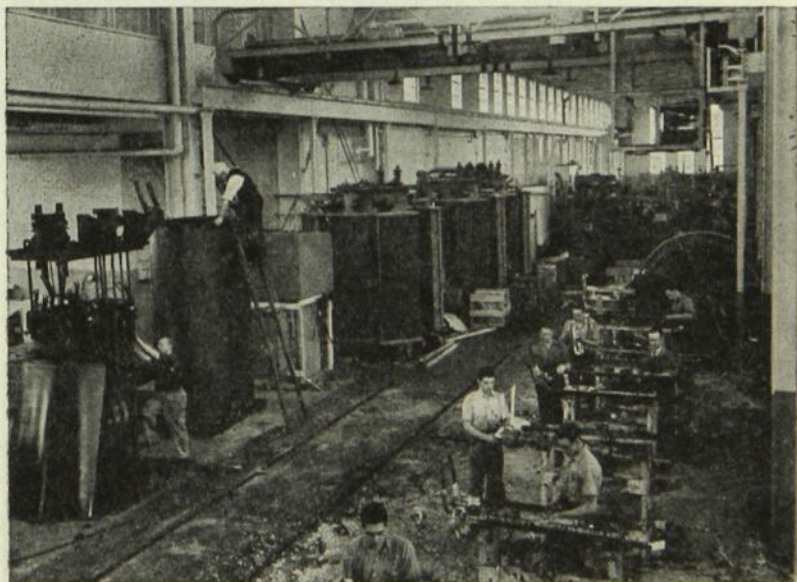
Le poste de transformation de la compagnie Shawinigan à Thetford-Mines. Son rôle consiste simplement à abaisser la tension du courant reçu pour alimenter les consommateurs locaux.

riche des provinces canadiennes en ressources hydroélectriques. Elle possède 40 pour cent de tout le potentiel hydraulique du Canada. Pourtant, elle n'a encore mis en exploitation que 30 pour cent de cette immense richesse.

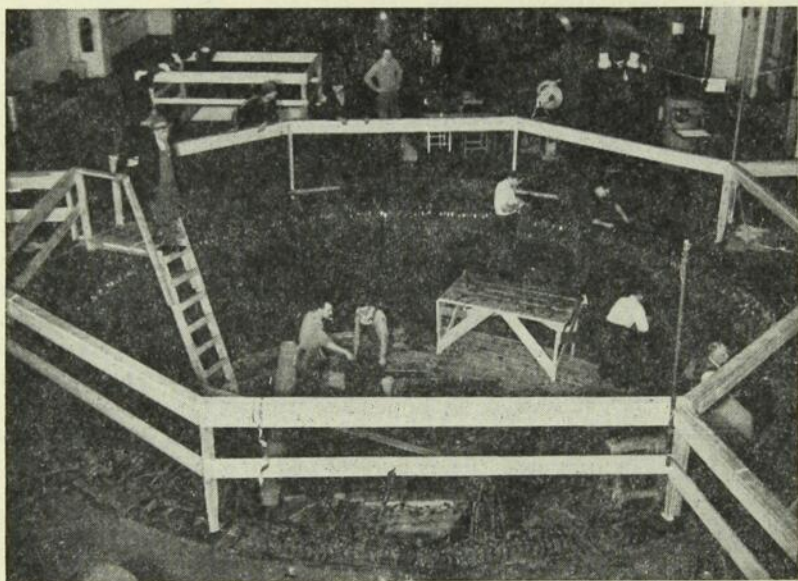
Les rangs des travailleurs de l'électricité du Québec sont appelés à grossir. Leur nombre est déjà de quelque 10,000. Certains d'entre eux ont dû ajouter des années d'expérience à des années d'études avant de savoir, par exemple, comment répartir la demande de tout un réseau entre les centrales d'une rivière comme le St-Maurice en fonction de l'eau disponible. Beaucoup d'autres ont dû passer par les grandes écoles avant de pouvoir accéder à leurs fonctions. Mais tous accomplissent un travail indispensable. Aucune de leurs tâches n'est négligeable. Car n'est-il pas vrai que, l'électricité disparaissant tout à coup, la paralysie serait immédiate partout ?

La mission des travailleurs de l'électricité est de « servir le peuple » et c'est ce qu'ils font sans jamais un seul instant d'arrêt.

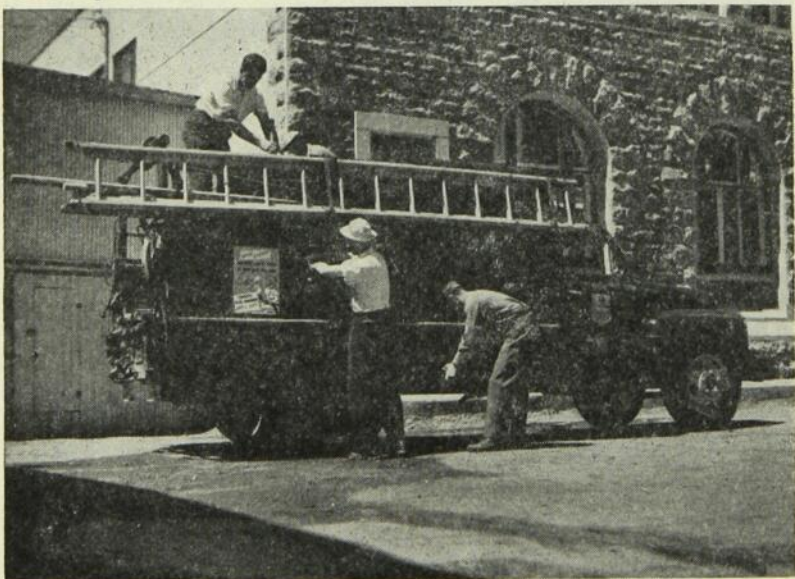
N.D.L.R. — Le texte et les clichés de ce reportage nous ont été gracieusement fournis par la compagnie Shawinigan Water & Power.



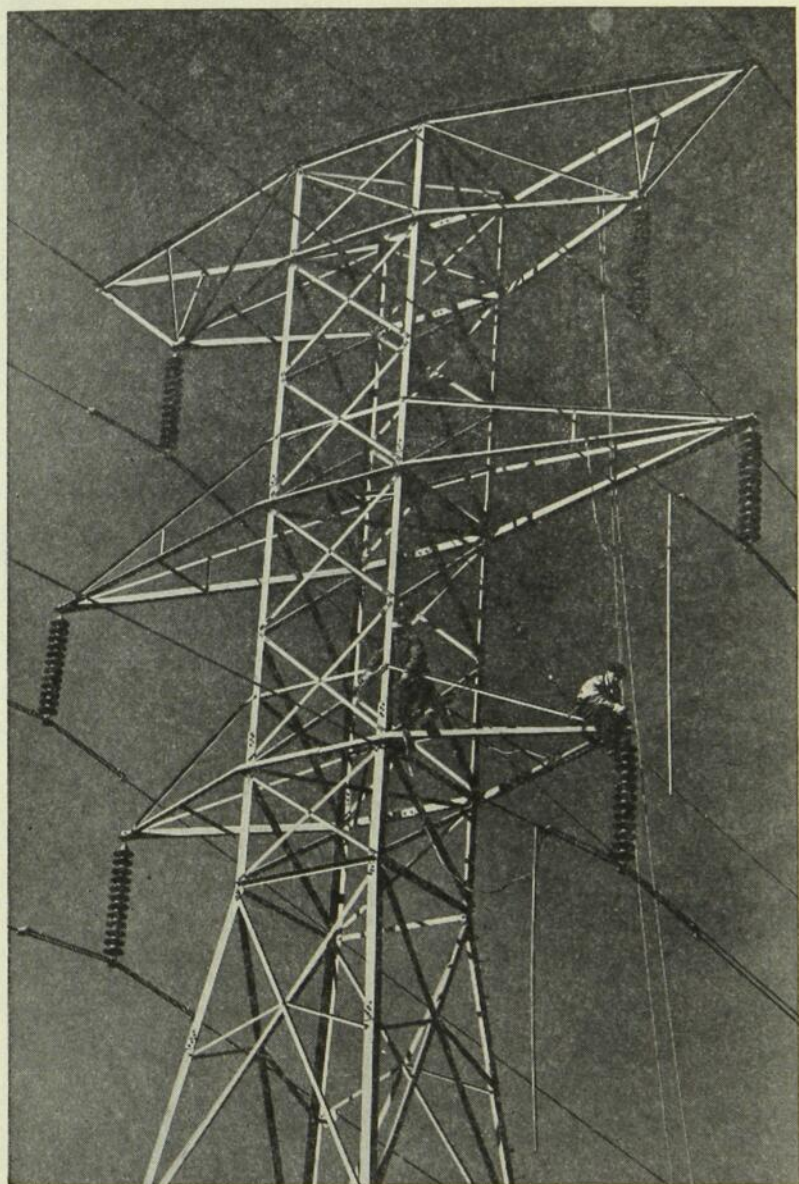
Le service de réparation d'un grand réseau électrique a besoin d'ouvriers compétents. En voici quelques-uns au travail dans l'atelier des réparations de la compagnie Shawinigan aux Trois-Rivières.



Le rebobinage d'une turbine dans une centrale de la compagnie Shawinigan.



Des gardes-lignes se préparent à partir pour aller réparer une ligne. Ces hommes sont exposés à partir en expédition à toute heure du jour ou de la nuit, le plus souvent au cours des pires tempêtes.



Les gardes-lignes sont habitués à travailler au sommet des pylônes de grande ligne comme en haut des poteaux de petite ligne.

Petits secrets domestiques

Entretien des couteaux

Après chaque repas, essuyez les couteaux avec une lavette humide, puis avec un linge sec. Ne les plongez jamais entièrement dans l'eau de vaisselle, sauf si vous avez des couteaux indémanchables faits d'une seule pièce. Ne les plongez en tout cas jamais dans l'eau bouillante qui émousse les lames et dégrade les manches. Pour les polir, frottez la lame avec un nettoyeur spécial ou plus simplement un bouchon ou une demi pomme de terre crue trempée dans la poudre à récurer. Rincez à nouveau le couteau et séchez-le avec un linge. Enduisez de vaseline la lame des couteaux que vous n'employez pas régulièrement. Enveloppez-les ensuite dans un linge sec ou du papier fin et rangez-les dans un endroit sec. L'entretien des couteaux inoxydables est beaucoup plus simple : il suffit de passer la lame à l'eau chaude et de l'essuyer convenablement.

Pour que la grillade n'adhère pas au gril...

Quand vous préparez une grillade, il vous arrive d'avoir des difficultés à la retirer du gril parce qu'elle adhère aux petites barres métalliques.

Voici un truc qui vous évitera cet ennui.

Avant de poser la viande sur le gril, enduisez celui-ci d'un corps gras : huile, margarine, beurre, graisse ou saindoux. Procédez avec un pinceau ou un papier de soie pour ne pas vous graisser les mains.

Pour nettoyer le gril, n'employez jamais d'eau, ni de torchon humide. Frottez-le simplement avec du papier blanc, puis, si c'est nécessaire, avec du papier de verre fin.

Pour nettoyer le fourneau

Pour nettoyer le fourneau, coupez un oignon cru en deux et frottez la surface métallique avec ce « tampon improvisé » : la rouille s'enlèvera assez rapidement. Quand l'oignon sera trop noirci, vous en rafraîchirez la section par une nouvelle coupure et vous continuerez à astiquer vivement. Ce procédé est très efficace.

MADAME, SAVEZ-VOUS ACHETER ?

La nourriture

Voilà un item qui rogne un bon morceau de votre budget, surtout s'il est modeste. Développez votre esprit d'observation et votre sens pratique : vous réaliserez ainsi de réelles économies.

Adoptez ces quelques mots d'ordre qui vous seconderont dans vos efforts.

1) *Préparez vos menus à l'avance* : surveillez les annonces des journaux, vous connaîtrez ainsi quels sont les produits et les prix courants.

2) *Achetez selon les saisons* : manger de la laitue et des tomates en hiver est exagéré... Procurez-vous plutôt du chou, du navet, des produits en conserve durant cette saison.

3) *Choisissez le genre de produit le plus économique* : un produit qui exige plus de manipulations coûte plus cher (pain tranché, fromage enveloppé, etc.). Accordez votre préférence au lait en poudre, par exemple, pour la préparation d'aliments cuits. Très économique et pratique, il possède la même valeur que le lait embouteillé.

4) *Achetez en quantité, si vous le pouvez* : les empaquetages géants sont plus économiques ainsi qu'un morceau de viande plus gros.

Denise Tessier

Il y a des gens...

IL y a des gens qui sont nés pour vivre dans une île déserte. Là, au moins, ils seraient sûrs de ne penser qu'à eux, de n'avoir d'autre souci que leur intéressante petite personne, d'autres préoccupations que celles qui les concernent personnellement, d'autres choses à admirer, et à apprécier qu'eux-mêmes et leurs multiples qualités; d'autres malheurs à déplorer que ceux qui les affligent et qui n'arrivent jamais qu'à eux seuls...

IL y a des gens qui ne comprennent rien à rien, rien à la solidarité humaine. Ceux-là qu'un ironiste un peu cruel a baptisé les « moitrinaires », car ils vont dans la vie, ne songeant qu'à eux-mêmes, côtoyant sans rien en voir les souffrances, les efforts, les pei-

nes de tous les humains qu'ils rencontrent.

IL y en a de vieux qui pourraient peut-être bénéficier de circonstances atténuantes, s'ils ont eu — du moins ils le disent — une expérience désastreuse de l'humanité, et si leur cœur s'est raccorni et desséché avec l'âge.

MAIS il y en a aussi des jeunes et ceux-là sont bien à plaindre. Vieux avant l'âge, ils ont oublié d'aimer les hommes, ils ont banni de leur vie la générosité et ce « don de soi que rien n'émousse » qui est le secret du vrai bonheur.

EN seriez-vous ?

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



1949... Les dix ans de la L.O.C. — Nouvelle étape. La L.O.C. a dix ans d'existence.

Pour célébrer cet événement, elle profite de la Session Intensive an-

nuelle tenue les 4 et 5 juillet à Ville St-Laurent. A cette occasion, le secrétaire national M. Gaston Leury brosse un tableau complet des cinq dernières années.

La L.O.C. a vraiment fait la conquête de l'opinion publique. La grande campagne du jour est celle du crédit à l'habitation familiale qui dure depuis plusieurs années et se termine heureusement. Une loi provinciale est votée en 1948. Une cinquantaine de coopératives d'habitation s'organisent sous l'inspiration du mouvement. Une fédération de coopératives d'habitation prend naissance.

La L.O.C. inaugure en 1946 sa semaine annuelle de la Famille Ouvrière

qui vient clôturer le travail de l'année.

Deux autres grands services commencent à opérer : le service d'Orientalisation des Foyers (1946), le Cercle Social Féminin (1946).

La L.O.C. canadienne fait sa première apparition sur le plan international. M. Léo-Paul Turcotte, propagandiste national et le R.P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i., aumônier national adjoint, sont délégués officiellement à la Semaine Interaméricaine d'Action Catholique tenue à Santiago, Chili, du 24 juin au 1er juillet 1945. Quatre ans plus tard, c'est le président national, M. David Bosset, qui représente le mouvement à la deuxième Semaine Interaméricaine d'A.C. tenue à Cuba du 6 au 13 février 1949.

Au printemps 1948, le Centre National quitte la Centrale jociste pour s'installer à 4911 Côte-des-Neiges.

C'est M. David Bosset et Mme Claire Aubin qui dirigent les destinées de la L.O.C. nationale. Le R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i. en est l'aumônier national depuis 1948. Il a succédé au R.P. Victor-Marie Villeneuve, o.m.i.

Fabriquez vous-même

cette

table de bout

Cette table de bout aux lignes sobres, de style moderne et de fabrication facile, saura enjoliver votre boudoir ou vivre et vous procurer quelques heures de loisir agréable.

Cette table devra être fabriquée en bois dur, et selon les principes de la menuiserie. Le merisier est celui qui assurera un maximum de solidité, il pourra très bien se prêter à plusieurs genres de finition pour que la table puisse s'harmoniser avec l'ameublement de la pièce où vous projetez de la placer. Vous pouvez employer du chêne, du frêne ou de l'érable, essences très répandues.

Pour faciliter l'exécution, il serait préférable de dessiner l'élévation en vraie grandeur, sur du

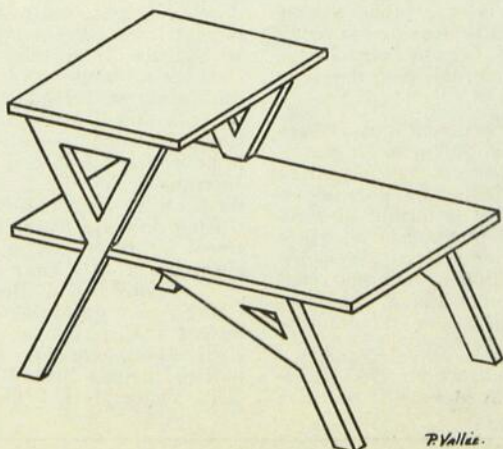
~~~~~  
par Pierre Vallée,  
professeur en charge,  
section de menuiserie,  
Ecole d'Arts et Métiers, Granby  
~~~~~

papier d'emballage. Sur ce dessin il sera facile de prendre les angles de coupes des pieds et de les vérifier.

Outillage nécessaire

Marteau, fausse-équerre, vilibrequin, mèche à deux traçoirs de $\frac{3}{8}$ ", scie à dos, lame de grattoir, rabot, serres à main, équerre.

Si vous ne possédez pas de fausse-équerre, deux petites baguettes consolidées au moyen de petits clous peuvent facilement la remplacer.



P. Vallée.

Ordre d'exécution**1. Débitage**

a) Tracez vos pièces de bois suivant vos tracés à l'aide d'une longueur exactes.

b) Coupez vos pièces de bois suivant vos tracés à l'aide d'une scie à dos. Pour vous faciliter la tâche vous pouvez placer une petite pièce de bois bien d'équerre sur deux faces. Placez celle-ci sur la ligne tracée en la serrant à l'aide d'une serre à main. Appuyez la scie à dos contre le bloc afin de scier bien d'équerre. Si les coupes ne sont pas parfaitement à l'angle désiré, passez le rabot dont vous aurez ajusté le fer de façon à ce que celui-ci prenne très peu de bois. Autrement vous risquez de faire sauter le rabot et de dépenser beaucoup d'énergie inutilement.

2. Assemblage des pieds

a) Faites vos gabarits pour le perçage des trous de goujons (Figure F).

b) Percez les trous à l'aide de votre mèche de $\frac{3}{8}$ " et de trois quarts de pouce de profondeur. Vous pouvez vous fabriquer un guide de profondeur tel que celui de la figure E. Pour percer les trous vous n'avez qu'à introduire la mèche dans le trou de $\frac{3}{8}$ " de diamètre traversant ce bloc de bois. La longueur X du guide doit évidemment être calculée de façon à ce que la mèche dépasse de $\frac{3}{4}$ " le bloc de bois.

c) Il est préférable d'assembler tout d'abord sans colle les différentes parties constituant les pieds pour vérifier les joints et rectifier au besoin.

d) Assemblez les pieds à l'aide de colle et de goujons. Ces derniers doivent être sciés $1/16$ " plus

courts que la longueur totale des trous qui tombent l'un au-dessus de l'autre, ceci pour laisser de l'espace pour le surplus de la colle. Cependant il n'est pas bon de les couper trop courts, parce qu'il peut se former de petites cavités sur les surfaces extérieures du bois où les trous ne seront point remplis.

e) Après avoir laissé sécher pendant 12 heures, passez la lame de grattoir pour égaliser les surfaces des joints et enlever la colle.

3. Assemblage et polissage

a) Percez des trous de $\frac{1}{2}$ " de profondeur dans le dessous de vos panneaux A et B pour y loger les goujons qui assembleront les pieds, et de $\frac{3}{4}$ " de profondeur dans les entailles des côtés du panneau B. Dans les pieds C la partie qui s'assemble avec le panneau A des trous de $\frac{3}{4}$ " de profondeur et où elles s'assemblent avec le panneau B de $\frac{1}{2}$ " de profondeur.

b) Vous pouvez poser de petites équerres de fer à l'aide de vis, pour assembler les pieds avec les panneaux si vous trouvez que le tout n'est pas suffisamment solide.

c) Polissez au papier sablé no : 0,00,000, pour finir avant l'application d'un enduit quelconque. Il est bon de se rappeler que le polissage est l'unique moyen pour obtenir une belle apparence. Il n'a pas seulement pour but d'enlever les taches mais bien de faire ressortir la beauté du ramage et du grain du bois.

d) Si vous avez employé un bois poreux tel que le frêne et le chêne vous devrez poser une couche de bouche-pores avant l'appli-

à suivre page 65

cation de tout autre enduit.

e) Appliquez la teinture avant le vernissage si vous désirez le teindre. Suivez bien les indications du manufacturier du produit employé pour obtenir un bon rendement. Trois couches d'un bon vernis à meuble vous donneront un bon résultat.

bout il vous sera nécessaire de vous procurer les pièces de bois suivantes :

1 morceau de $\frac{3}{4}$ " x 14" x
4' de longueur.

1 morceau de $\frac{3}{4}$ " x 1 $\frac{1}{2}$ " x
16' de longueur.

7 pieds de long de goujon de
 $\frac{3}{8}$ " de diamètre.

Matériaux

Pour construire cette table de

Gracieuseté de la Revue Technique.

Ressemblance

Dans sa jeunesse, Maurice Chevalier voulait faire une surprise à sa mère : il se fit photographe par un des photographes les plus célèbres de Paris.

Le matin de l'anniversaire, le photographe apporta donc les photos à la mère de Maurice, celui-ci se trouvant ce jour-là à l'étranger.

— Comme ça lui ressemble, dit la vieille dame, émue, comme ça lui ressemble !

Finalement, le photographe dit timidement :

— Je me permets de vous signaler, madame, que votre fils n'a pas réglé la facture.

— Comme ça lui ressemble, répéta la vieille dame, comme ça lui ressemble !

Patriotisme

Un marin, dans un salon, raconte ses exploits :

— Imaginez-vous qu'un jour nous voyons venir droit sur nous une torpille.

— Ciel ! s'écrie un dame ; j'espère que c'était une des nôtres.

Music please !

Dans le restaurant où dinait Bernard Shaw, la nourriture était excellente mais gâchée par l'audition forcée d'un orchestre exécrable.

— Maître d'hôtel, finit par demander Shaw, est-ce que votre orchestre peut jouer n'importe quoi sur demande ?

— Bien sûr, monsieur.

— Dans ce cas, voici une livre. Dites-leur de jouer aux dominos !

Responsabilité

Au catéchisme, le vicaire :

— Maintenant, mes enfants, je vous ai donné beaucoup d'exemples, pour que vous compreniez ce que c'est que d'être responsable. Qui est-ce qui pourrait me donner encore un exemple ?

Le petit Jean-Pierre :

— Moi, monsieur l'abbé, j'ai perdu tous mes boutons de culotte sauf un seul. C'est lui qui porte toute la responsabilité.

...car tout s'ouvre



sur plus vaste que SOI...

L'HOMME, certes, a besoin de murs pour s'y enterrer et devenir comme la semence. Mais il a besoin aussi de la grande voie lactée et de l'étendue de la mer, malgré que ni les constellations ni l'océan ne lui servent de rien dans l'instant. Car qu'est-ce que servir ? Et j'en connais qui ont longuement et durement gravi la montagne, s'écorchant aux genoux et aux paumes, s'usant dans leur ascension, pour gagner avant l'aube la cime et s'abreuver de la profondeur de la plaine bleue, comme l'on cherche l'eau d'un lac pour y boire. Et ils s'asseyent et ils regardent, une fois là, et ils respirent. Et le cœur leur bat joyeusement, et ils y trouvent un remède souverain à leurs dégouts.

ET j'en connais qui cherchent la mer aux pas lents de leurs caravanes et qui ont besoin de la mer. Et qui, lorsqu'ils arrivent sur le promontoire et dominent cette étendue pleine de silence et d'épaisseur, respirent l'âcreté du sel et s'émerveillent d'un spectacle qui ne leur sert de rien dans l'instant, car on ne saisit point la mer. Mais ils sont lavés dans leurs cœurs de l'esclavage des petites choses.

ALORS ils prennent des provisions d'étendue et rapportent chez eux la béatitude qu'ils y ont trouvée. Et la maison est changée de ce qu'il existe quelque part la plaine au lever du jour et la mer. Car tout s'ouvre sur plus vaste que soi. Tout devient chemin, route et fenêtre sur autre chose que soi-même.

SAINT-EXUPÉRY
« Citadelle » (Gallimard)

Loyer, Eau.....					
Téléphone					
Chauffage					
Gaz, électricité.....					
Entretien de la maison....					
Taxes, impôts.....					
Assurances					

Dois-je acheter à crédit ?

● André Bergevin.

SAVEZ-VOUS que les ventes à tempérament (qu'on appelle communément ventes à « crédit ») ont augmenté considérablement au Canada depuis la fin de la guerre ?

Savez-vous que plus les salaires augmentent, plus l'achat à tempérament augmente ? Ça paraît drôle, mais c'est vrai.

Le crédit est une chose qui existe pour s'en servir. Comme toute chose, il peut devenir mauvais par l'usage plus ou moins réfléchi qu'on en fait. Combien de fois entendons-nous des gens qui jurent qu'on ne les y prendra plus ? Ce qu'ils n'osent pas dire, c'est qu'ils se sont trop facilement laissés aller à des achats inutiles ou exagérés, par suite de la trop grande facilité de crédit qu'on leur accordait, pour constater, mais un peu tard, qu'ils avaient acheté un peu trop fort pour leurs moyens.

De son côté, la publicité laisse trop souvent croire que si l'on ne se procure pas un frigidaire dernier cri, une auto « super power »,

un manteau de fourrure du style de l'année, etc., etc., on ne peut pas être heureux ; elle ne manque pas d'insister que l'argent n'est pas un obstacle, puisqu'on peut facilement obtenir les objets tant désirés pour un montant comptant ridiculement bas. Les irréfléchis succombent alors aux appâts des « conditions faciles », croyant qu'il leur est enfin permis de se procurer de tout pour « une chanson », même les objets les plus luxueux.

Par exemple, on aurait besoin d'une lessiveuse électrique ordinaire que l'on pourrait payer comptant à \$150.00 ; mais on préférera se laisser tenter par un modèle « automatique » à \$400.00, parce que le vendeur n'exigera peut-être que \$75.00 comptant et que le solde à payer pendant une période prolongée ne coûtera que de faibles montants par mois, ou par semaine. Nul doute que dans le cas d'une personne à revenu ordinaire, la lessiveuse de \$150.00 payés comptant aurait rendu le

travail de la ménagère bien plus agréable que l'autre (automatique, imaginez !) qu'il faut acquitter par versements lourds et réguliers, qui n'en finissent plus, qui absorbent tous les éléments agréables des budgets futurs et qui, à la longue, finissent par faire souvent le malheur du foyer.

Ou bien encore on sera incité à l'achat d'un bijou afin de mieux paraître dans tel « party », surtout qu'on l'offre à un prix aussi ridicule que \$1.00 comptant par exemple, avec peut-être une douzaine de petits versements. Le bijou aura eu le temps de perdre tout son éclat avant le dernier versement. Et à ce moment-là, tout est à recommencer.

Chaque individu possède une limite de crédit qui lui est propre. Cette limite est subordonnée à ses possibilités de gain. Le fait de surestimer cette limite, i.e. d'emprunter au delà de ses forces, peut placer toute une famille dans une situation précaire.

Et maintenant, examinons brièvement ce que coûte l'achat à tempérament. Ce qu'on désire généralement, c'est un montant comptant assez bas avec les plus petits versements possibles. Le prix au comptant ne retient pas l'attention. Pourtant si l'on calculait sérieusement ce qu'il en coûte d'accepter les offres de « conditions faciles », on préférerait souvent effectuer plus tard l'achat au comptant de l'objet désiré.

Voici deux exemples. Dans le premier, il s'agit d'un réfrigérateur qu'on annonce à \$324.50 comptant. On propose comme mode de paiements faciles : 1° payer la taxe

de vente comptant, soit \$16.22 ; 2° payer le reste à raison de 104 versements hebdomadaires de \$3.68 chacun.

1er cas : Si l'on achète comptant, on paiera :

Prix	\$324.50
Taxe de vente	16.22
Total	\$340.72

2e cas : Si l'on achète à tempérament, on paiera :

Montant initial comptant	\$16.22
(taxe de vente)	
104 versements à \$3.68	382.72
Total	\$398.95

Différence entre les deux modes de paiement :

$$\$398.95 - \$340.72 = \$58.23$$

Dans le 2e cas, on aura payé \$58.23 de plus. On aura accepté de payer ce montant en charges d'intérêts, de perception, d'administration, d'enquête, etc. Ce qui représente un gros taux d'intérêt.

Dans le deuxième exemple, il s'agit d'un appareil de télévision qu'on offre comptant à \$299.95, ou la taxe de vente comptant et le reste en 12 versements mensuels de \$27.25 chacun. Acheté au comptant, l'appareil coûterait \$314.95, tandis qu'à tempérament il faudrait payer \$341.95, ce qui représente exactement un taux d'intérêt de 17%.

Inutile d'insister davantage pour démontrer ce qu'il en coûte d'acheter à tempérament. En plus du coût supplémentaire qu'on assume, il y a un autre aspect qu'il faut considérer. Si, par accident, on ne peut faire face aux versements, soit par maladie, chômage, etc.,

deux éventualités se posent : ou bien perdre l'objet sur lequel on avait fait un certain nombre de versements, ou bien demander un délai pour les versements. Le délai, si on l'obtient, doit être payé. Ainsi, une personne qui avait demandé de retarder d'un mois son versement mensuel de \$90.00 sur une auto, parce que la maladie avait déjoué ses calculs budgétaires, s'est vue accorder ce privilège moyennant \$3.50, ce qui représente un taux d'intérêt annuel très élevé.

Ce qui se dégage des exemples que nous avons donnés, c'est que les emprunts coûtent cher et que par conséquent on ne doit pas en contracter pour des raisons banales. Que tout emprunt n'exclut pas

l'épargne, puisqu'il faut rembourser à même ses gains futurs. Que l'épargne doit être pratiquée d'une façon rigoureuse au cours d'un emprunt, afin de se parer contre toutes les éventualités adverses qui pourraient rendre les versements difficiles à effectuer aux échéances.

Si, par exception, on se trouvait dans l'obligation de faire appel à l'achat à tempérament, qu'on limite son emprunt au strict minimum. Se rappeler qu'il est plus facile d'emprunter que de rembourser. Au moment de contracter un emprunt, rechercher le prêteur qui pourrait offrir les meilleurs taux. On pourrait facilement adresser sa demande à une Caisse populaire de la localité, si la chose est possible.

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



1954... Les noces de cristal de la L.O.C. — Célébration du 15^e anniversaire de la L.O.C. sous l'égide de la Vierge qui a dominé toute cette grande année ma-

riale. Le 26 juin, aux Trois-Rivières, banquet qui réunissait les personnalités religieuses et civiles autour de Son Éminence le Cardinal Léger et de Son Excellence Mgr Pelletier des Trois-Rivières. 29 août : grand ralliement des familles ouvrières au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine pour la Consécration solennelle des foyers ouvriers au Cœur Immaculé de Marie.

Progrès constants au cours des cinq dernières années. Affiliation de trois nouveaux diocèses : Chicoutimi (1950), et St-Jérôme (1954). Valleyfield qui avait connu une éclipse de 1949 à 1952

fait sa réapparition officielle en novembre 1952.

Si les grandes campagnes d'opinion publique sont moins bruyantes, il se fait un travail d'expansion en profondeur. Subdivision du diocèse de Trois-Rivières en 4 régions : Trois-Rivières, Shawinigan (1949), Cap-de-la-Madeleine (1951), Shawinigan Sud (1953), et en 1950, du diocèse de St-Hyacinthe en 3 régions : St-Hyacinthe, Granby, Sorel. Le diocèse de Sherbrooke a déjà posé les bases à une organisation similaire.

Au cours des cinq dernières années, la L.O.C. a réajusté toute sa technique et ses objectifs et elle semble mieux préparée que jamais à de nouveaux progrès.

Événement qui mérite d'être noté : la présence de Louis Lamontagne, dirigeant national permanent de la L.O.C. au Congrès Mondial de l'Apostolat des laïcs à Rome du 7 au 15 octobre 1951.



les mêmes en 1954 ... (20 ans plus tard)

MA FEMME VOUDRAIT SAVOIR SI VOUS NE
POURRIEZ PAS ACCEPTER MON 135% PAIEMENT
SUR MON AMEUBLEMENT,
EN 1^{er} VERSEMENT SUR UNE
T.V. ?



En 1934

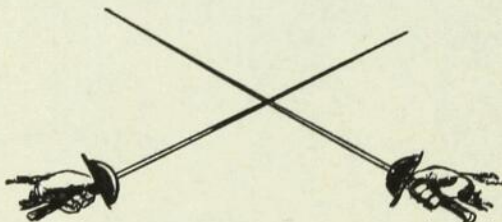
MONSIEUR
ET MADAME
"PASD'ALLURE"
PRENAIENT
MAISON...

- Taille E. L. -

Il vous arrive parfois d'être dans une situation embarrassante par la faute de personnes maladroites qui vous posent une question indiscrete ou indelicatc ? Pris au depourvu, vous ne savez pas reagir aussi rapidement qu'il conviendrait. C'est apres coup seulement qu'il vous vient a l'esprit la riposte intelligente qu'il aurait fallu servir a votre interlocuteur et qui vous aurait permis de vous tirer d'affaires.

Voici quelques ripostes celebres de personnalites qui, par leur esprit, surent repliquer et « remettre a sa place » la gaffeur. Rien ne vous empêche de vous en inspirer au besoin !

du
tac



au
tac

Un soir, au foyer de la Comédie-Française, une camarade mal intentionnée interpelle Madeleine Brohan, sœur d'Augustine Brohan, actrice elle-même.

— Savez-vous, ma chère Madeleine, que vous valez mieux que votre réputation ? On m'avait dit que vous étiez méchante.

— Oh ! vous savez, fait Madeleine, les mauvaises langues... on m'avait bien dit que vous étiez jolie...



Henri Duvernois répondit à un de ses amis, ivrogne réputé, qui entrait dans un restaurant, et lui disait :

— Pourquoi me regardes-tu de travers ?

— Parce que je te suis des yeux.



Un jour, Labarpe, conversant avec Mme de Staël et Mme Récamier, s'écria assez sottement :

— Me voilà pris entre l'esprit et la beauté !

Mme de Staël rattrapa délicieusement la gaffe en disant du tac au tac :

— On ne m'avait jamais dit que j'étais belle.

Augustine Brohan est une comédienne du siècle dernier dont l'esprit, parfois mordant, est demeuré légendaire.

Un personnage de médiocre éducation lui confiait, avec une prétention rare, ses exploits de chasse :

— Je m'élance... le taillis s'écarte : j'aperçois un musle...

— Lui aussi, fait Mlle Brohan.



Au cours d'une soirée où l'on parlait de la Révolution, Bonaparte se maintenait sur la réserve.

Mme de Staël essaya de l'en faire sortir.

— Quel est votre avis, général ?

— Madame, je n'aime pas les femmes qui parlent politique.

— Vous avez raison : mais dans le pays où on leur a coupé la tête, il est naturel qu'elles se demandent pourquoi...



Au cours d'une tournée en Amérique, la cantatrice Marthe Chenal recevait la visite d'une riche Américaine.

— J'organise une grande réception, lui dit celle-ci. Pouvez-vous venir chanter chez moi ?

— Oui.

— Quel est votre prix ?

— Mille dollars.

— C'est un peu cher. Enfin, j'accepte. Maintenant, il faut que je vous dise quelque chose qui me gêne beaucoup. En Amérique, les gens de théâtre ne sont pas très bien considérés... Aussi vous demanderai-je de ne pas vous joindre à mes invités après votre tour de chant.

— Il fallait le dire plus tôt, réplique Marthe Chenal. Dans ce cas, ce ne sera que cinq cents dollars.

★

Un médecin, esprit fort, soutenait devant l'illustre chirurgien Dupuytren que l'homme n'a pas d'âme immortelle. « Si l'homme n'a pas d'âme immortelle, répondit Dupuytren, savez-vous, cher confrère, que vous n'êtes qu'un simple vétérinaire ».

★

Georges Feydeau n'était pas méchant, mais il répondit quand même à un écrivain dont la prétention l'exaspérait, et qui lui disait :

— Je suis en train de perdre un temps précieux.

— Vous écrivez, sans doute ?

★

Quand Mark Twain était directeur d'un journal du Missouri, il reçut un jour une lettre d'un abonné lui disant qu'en dépliant son journal il avait trouvé une araignée. Il lui demandait si c'était signe de chance ou de malchance. Le fameux humoriste répondit : « Cher abonné. Trouver une araignée dans votre journal ne signifie ni

veine ni déveine. L'araignée cherchait dans le journal que je dirige quel est le commerçant qui ne fait pas de publicité, de façon à pouvoir tisser sa toile à travers la porte d'entrée de cet homme-là et à vivre désormais paisiblement ».

★

Pendant les répétitions de son dernier spectacle, Robert Lamoureux était aux prises avec un journaliste qui l'interviewait. Les questions se succédaient, sur la littérature, le théâtre... A un certain moment, le journaliste bavard déclara :

— Dans le monde du spectacle, je n'ai rencontré de ma vie que deux acteurs réellement drôles.

— Ah ! l'interrompit Robert Lamoureux, quel est l'autre ?

★

Une chanteuse à la voix détestable a dit à Pierre Dac :

— Figurez-vous que j'ai assuré ma voix pour dix millions.

— Qu'avez-vous fait de tout cet argent ? a demandé Pierre Dac.

★

Le célèbre Frégoli n'était pas un exemple de fidélité conjugale. Mais, comme on le sait, il était un as dans l'art de se grimer.

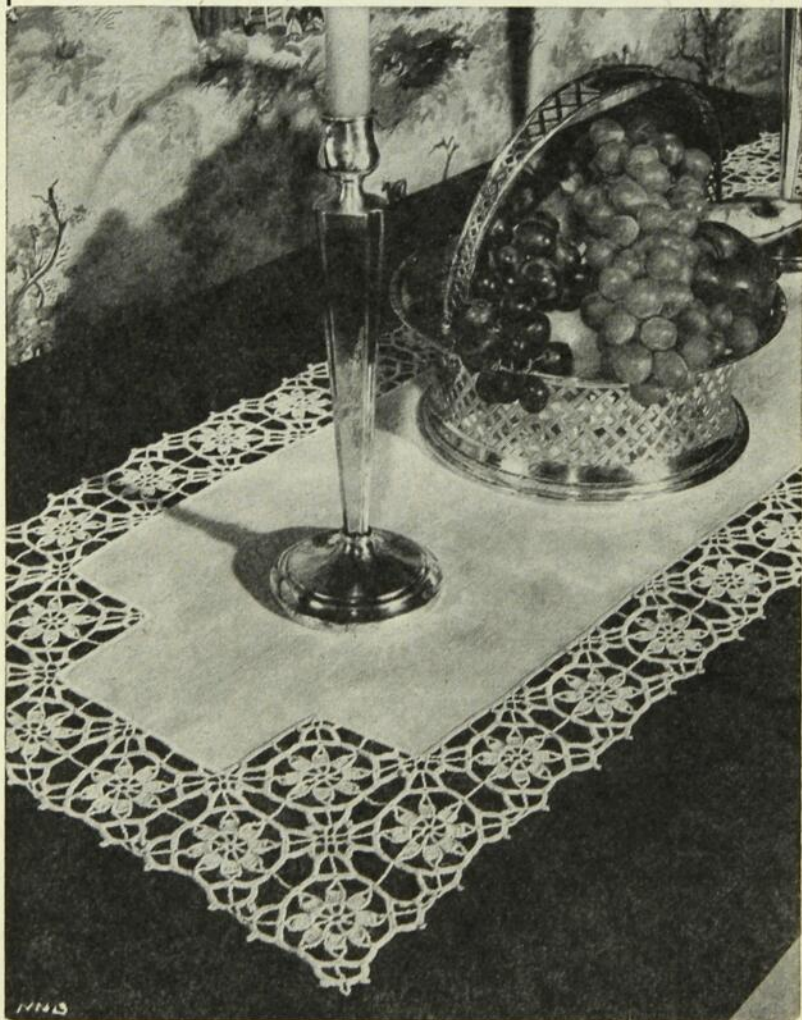
Un jour, sa femme lui fit une scène : elle l'avait vu, l'après-midi, à la terrasse du Café Napolitain, et avec une dame.

— Qui était cette femme ? rugit Mme Frégoli.

— Comment, qui c'était ? dit l'illusionniste. C'était moi, pardi !

★

Centre au contour fleuri



Ce centre ou chemin de table enrichi d'une dentelle au crochet est d'un effet merveilleux. Le motif de fleur au centre du carré croché vous plaira, surtout quand vous verrez comme l'exécution en est facile.

Fournitures requises :

3 balles, blanc ou écru (grosse bal-
le) no 30, *Coats Mercer-Crochet*, ou
5 balles de toute autre couleur.

1 crochet d'acier Milward no 10.

1 morceau de toile 10" x 36".

Chaque motif mesure 2 1/2" carrés.

1er motif :

En commençant par le centre, ch. 8.
Fermer par pms pour former un cer-
cle.

1er rang : Ch. 7, (br. dans le cer-
cle, ch. 3) 7 fois ; pms dans la 4ème
ch. de la ch. 7.

2ème rang : * pms dans l'espace
suiv., ch. 4, 4 br. dans le même esp.,
ch. 4, pms dans le même esp. Répéter
de * autour.

3ème rang : pms dans la ch. 4 suiv.,
ch. 4, sauter les 4 br. suiv., br. au-des-
sus de ch. 4 suiv., * ch. 10, en retenant
sur le crochet la dernière boucle de
chaque br., br. au-dessus de ch.—suiv.,
sauter 4 br. suivantes, br., au-dessus
de ch. 4 suiv., passer le fil et tirer à
travers toutes les boucles sur le cro-
chet (bride complète). Répéter de *
autour, finir par ch. 10, pms au-dessus
de la 1ère ch. 4.

4ème rang : * 13 ms dans l'esp.
suivant, ch. 1, 6 ms dans l'esp. sui-
vant, ch. 8, tourner, br. double dans
ch. 1, ch. 8, sauter 6 ms, pms dans la
ms suivante, tourner, 5 ms dans l'esp.
suiv., ch. 4, ms dans la 4ème m. à
partir du crochet (1 picot complété),
5 ms dans le même esp., ch. 6, dans
l'esp. suiv. faire 5 ms, picot et 5 ms ;
7 ms dans l'esp. incomplet suiv., ch. 1.
Répéter de * autour. Joindre et cou-
per le fil.

2ème motif :

Travailler les trois premiers rangs
comme dans le premier motif.

4ème rang : * 13 ms dans l'esp.
suiv., ch. 1, 6 ms dans l'esp. suiv., ch.
8, tourner, br. double dans l'esp. de

la ch. 1, ch. 8, sauter 6 ms, pms dans
la ms suiv., tourner, dans l'esp. suiv.
faire 5 ms, picot et 5 ms ; ch. 4, pms
dans la boucle correspondante du 1er
motif, ch. 2, 5 ms dans l'esp. suiv.
du 2ème motif, ch. 2, pms dans le
picot correspondant du 1er motif, ch.
2, ms dans la seconde maille avant
d'unir, 5 ms dans le même esp. où
furent faites les dernières 5 ms, 7 ms
dans l'esp. incomplet, tourner et exé-
cuter une br. double dans le prochain
esp. de ch. 1 du premier motif. Ré-
péter de * jusqu'à ce que le picot
suivant soit uni au picot correspon-
dant du 1er motif, 5 ms dans le même
esp. du second motif où les dernières
5 ms furent faites, ch. 2, pms dans la
boucle correspondante du 1er motif,
ch. 4, dans l'esp. suivant faire 5 ms,
picot et 5 ms et terminer le rang com-
me pour le 1er motif (sans unir).

Faire 12 motifs pour chacun des
côtés les plus longs et 2 motifs pour
les deux bouts, unir les motifs adja-
cents de la même façon que pour les
1er et 2ème motifs. Faire 16 autres
motifs, unissant 4 motifs (2 rangs de
2 motifs) aux quatre coins et unis-
sant ces coins aux côtés du centre.

Placer le contour croché sur le
morceau de toile et tailler celle-ci
1 1/4" plus large tout le tour que le
bord intérieur de la pièce crochée.
Faire un bord de 1/4" autour de la
toile. Epingler les motifs. Faire ms
également autour des bords extérieurs
de la toile, unissant les picots et les
boucles par pms au bord de la toile
et une br. dans chaque esp. de ch. 1
au centre du côté de chaque motif.
Empeser légèrement et presser.

Abréviations :

ch. : chaîne ou maille — pms : pe-
tite maille serrée — br. : bride — br.
dble : bride double — esp. : espace
— suiv. : suivant.

* (astérisque) : Répéter les expli-
cations qui suivent l'astérisque autant
de fois que mentionné en plus de la
1ère fois. Répéter les explications en-
tre parenthèses autant de fois que
mentionné, en comptant la 1ère fois.

VOICI sèchement l'histoire.

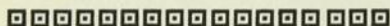
Ca se passe dans une petite ville de province. Ils se sont rencontrés, se plaisent, s'aiment. Puis s'ai-ai-ai-ment ; se marieront.

Elle, je n'ai rien à dire à son sujet. On verra pourquoi. Lui, on me le décrit intelligent, délicat, généreux, énergique ; mettons qu'il soit le quart de tout cela, il en reste bien trop pour une mijaurée.

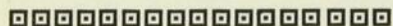
dain. Et puis ils réunissent le conseil de famille. Et puis :

— Filles, l'enfant de l'amour, il n'est pas digne de toi — de nous.

Elle, son cœur fait quelques soubresauts, mais elle est de la même race abjecte, elle est bien leur fille, elle a bien leurs préjugés, elle a bien leur étroitesse, elle a bien leur sale respectabilité. Alors elle se soumet.



Simple anecdote



Or, elle apprend qu'il est un enfant adoptif, pris à la crèche il y a vingt ans. Stupeur, recul. Confiance aux parents de la fille. Triple stupeur, quadruple recul. Rupture. C'est tout.

* * *

DEUX choses étonnent dans cette histoire, et c'est d'abord que dans une petite ville on ait pu ignorer que les Un Tel, gens importants, avaient adopté leur fils.

Le deuxième sujet de surprise, c'est qu'il puisse venir à l'esprit de qui que ce soit, de rompre pour un tel motif.

Les parents de la jeune fille sont bons catholiques, bons paroissiens, marguilliers de père en fils, grand-messe dominicale avec gros missel sous le bras, voilette de pudeur dès quarante ans, de mère en fille, métier respectable, de la galette — du meilleur monde.

Et puis ils apprennent qu'il est fils adoptif. Et puis ils reniflent avec dé-

* * *

CE qu'ils font de la charité, ne me le demandez pas. Ce qu'ils font du gros paroissien, de l'évangile qui est dedans et qu'ils ont dû lire, ne nous le demandons pas trop : nous avons tous notre manière de le trahir.

Mais que de pareils préjugés survivent en l'an de grâce 1954 ; qu'on fasse fi de vingt ans de bonne et saine éducation, d'une vie vécue au milieu d'eux et dont ils furent témoins, du caractère qu'ils connaissent, de la noblesse d'âme, du charme personnel ; que tout cela, et le bonheur de leur fille, disparaisse à leurs yeux à cause de cette prétendue tare originelle, voilà qui passe les bornes. Comme si nous autres, glorieux fils légitimes, connaissions toutes les hérédités qui sommeillent dans nos ténèbres intérieures !

Je voudrais qu'ils me lisent. J'ignore jusqu'à leur nom mais je voudrais que par une franc-maçonnerie d'amitié, une complicité de sentiments, ces lignes leur parviennent, à eux et à leurs pareils. Je voudrais qu'elles leur fassent honte, ou qu'au moins ils connaissent un petit moment de doute.

Pour le garçon, laissons-le se morfondre un peu dans son coin ; à vingt ans, on guérit. Il valait mieux que cela se produisît avant, même s'il est dur de sonder si jeune la vraie tare — qui est l'indiscrétion médiocrité des hommes, mâle et femelle.

Candide.

(LE DEVOIR)



Les gens heureux n'ont pas d'histoire

Les gens heureux n'ont pas d'histoire. C'est vrai. Mais que d'encre pour raconter celle des autres ! Nos lecteurs pourront en juger par les croquis de vie quotidienne esquissés dans la série d'articles qui suit.

D'aucuns trouveront les tableaux brossés un peu trop sombres et nous taxeront d'exagération. Peut-être iront-ils jusqu'à nous accuser de pessimisme, nous reprochant de vouloir laisser croire que tous les foyers sont taillés dans un seul et même moule d'où sont bannies la compréhension et l'harmonie.

Ils n'auraient pas tout à fait tort.

Car c'est à dessein que nous avons tenu à grossir ces faits, insistant sur les points de mécontentement, les sources de conflits. Nous avons voulu les regarder à la loupe.

Pourquoi ?

Pour les mieux voir d'abord.

Pour jeter l'alarme dans le cœur des foyers qui glissent inévitablement vers l'échec.

Pour tenir en éveil les époux qui ne croient plus nécessaire l'effort répété, constant.

Pour accroître le nombre des foyers ouvriers dont le bonheur est stable parce qu'ils ont compris que pour être heureux il faut d'abord le vouloir.

Enfin, pour qu'il n'y ait plus chez nous que des gens sans histoire...

J.P.





● Gracia Charbonneau.

Le beau fixe qui semblait ne devoir jamais quitter la demeure des Martin a perdu peu à peu de sa sérénité. Aujourd'hui, dans la maison silencieuse, flotte une atmosphère lourde, indice d'un orage prochain. Les deux époux devront faire un grand effort de sincérité pour retrouver leur bonheur familial.

Pourtant, tout laissait supposer un bonheur éternel, une éternelle union des cœurs et des esprits chez ce beau couple.

Que s'est-il passé ? Eux seuls peuvent révéler ce secret qui n'a jamais transpiré au dehors. Mais parleront-ils ?

En ce moment, assis chacun dans leur fauteuil, ils écoutent une pièce de théâtre à la radio. Entre eux, une lampe à trois branches diffuse une lumière jaune, un peu fade, sur leurs mains inoccupées.

Ils écoutent la radio, mais les personnages du drame ne parviennent pas à retenir leur attention. Le vrai drame éclate quand Monsieur Martin dit d'une voix calme :

— Ferme ça, Estelle. Des problèmes, des troubles, des mésen-

tentes... pas besoin d'aller bien loin pour en trouver.

— Ecouter ceux des autres nous fait oublier les nôtres.

— J'aime mieux envisager les miens, c'est plus profitable.

— Mon pauvre Roger ! Comme tu compliques la vie ! On dirait que ça te fait plaisir de te créer des problèmes. Moi, ça m'embête. Ne me demande pas de te suivre dans tes essais pour changer le monde. Penses-tu que je suis intéressée à accepter un genre de vie uniquement parce que tu l'aimes ? Cette vie-là ne nous apporte rien, absolument rien. Je suis une femme, une mère de famille. J'ai besoin de vivre, de voir d'autres personnes que tes éternels syndiqués. Salaires, conditions de travail, chômage... c'est toujours la même chanson. Maintenant que ta position est stable et sûre, pourquoi garder tous ces embêtements ?

— Tu ne comprendras jamais, Estelle... Je dois tout au syndicat. Il faudrait bien que tu admettes ça. Si je lâche, je suis un renégat, un vendu.

— Avec le salaire que tu gagnes

à présent, tu ne crois pas que c'est légitime d'ambitionner un plus gros train de vie. C'est tout de suite qu'il faut songer à nous élever dans l'échelle sociale. Pas dans 10 ans.

— Je ne comprends pas ton raisonnement. Je t'ai connue dans le milieu de travail. Tu appartenais à une famille ouvrière et c'est pour ça que je t'ai aimée. Au début de notre mariage, malgré les difficultés matérielles, nous avons été heureux. A présent que nous sommes installés assez confortablement, pourquoi faudrait-il renier la classe sociale à laquelle nous appartenons ? Nous n'en avons pas le droit.

S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans une même direction.

Saint-Exupéry.

— Qui te parle de renier ? Les grands mots tragiques tout de suite. Tu n'as pas besoin de tout lâcher en même temps. Cesse un peu tes activités. Recevons dans notre maison sur le plan de l'amitié.

— Je sais ce que tu veux dire. Pour toi, recevoir des amis, c'est montrer une belle maison richement décorée, exhiber une toilette neuve, faire admirer des meubles nouveaux, citer les grands auteurs, critiquer les derniers concerts.

— Et puis, après ? Où vois-tu le mal ?

— Le mal, il est au tout début des deux routes que nous suivons. Un couple, un cœur, une âme, un idéal et deux routes. Si au moins nos deux routes étaient parallèles, nous pourrions nous donner la

main pour nous soutenir, et peut-être un jour l'aiguillage nous réunirait-il complètement ? Hélas, nos deux routes sont opposées. Tu vois, nous suivons deux routes bonnes tout au plus pour des étrangers que tout sépare. Nous ne pouvons pas, absolument pas continuer comme ça. Il faut nous ressaisir.

— Tu n'as pas l'air d'en souffrir. Tu ne fais rien pour te rapprocher de mon point de vue.

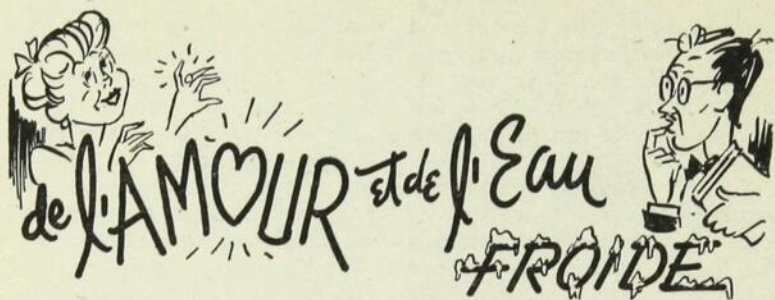
— Je ne peux pas abdiquer. Je dois poursuivre cette vie que nous avons acceptée, en pleine connaissance de causes, tous les deux en nous mariant. Il me faut rester au service des ouvriers dans les syndicats. Je le dois à nos enfants, à mes compagnons d'usine, à mes chefs et à toi aussi. Oui, ne proteste pas... à toi. Tu m'admirais il y a 7 ans quand nous parlions ensemble de mener la lutte jusqu'au bout. Et toi, Estelle, tu étais mon étoile dans ce temps-là...

— Je veux bien croire tout ça, mais tout est changé. Nous avons maintenant quatre enfants, nous possédons notre maison, ton travail est assuré. Tu as bien le droit de te reposer, laisse les autres faire leur part maintenant.

— Est-ce vraiment à moi que tu songes, Estelle ? Tu sembles avoir honte de la vie que nous menons. Il te manque toujours un meuble, un fauteuil, des draperies, des tas de futilités pour éblouir tes amis.

— Puisque nous pouvons nous les offrir. J'aime ça du nouveau et du beau.

— Ce n'est pas une raison pour étaler un faux air de riche dans le milieu où nous vivons. Ça fait



● Simone et Roland Germain

Rencontre de deux tempéraments

Seuls les très jeunes gens et jeunes filles ou les romanesques s'imaginent que l'amour d'un homme et d'une femme remplit d'aise au point d'en oublier les autres nécessités vitales. Or, nous sommes des gens mariés et des parents et nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi. Le bonheur se construit avec les petites joies et peines de la vie normale de tous les jours. On ne peut pas se conter fleurette vingt-quatre heures par jour, s'écrire des mots d'amour ou se parer de ses vêtements de noces pendant deux, cinq ou quinze ans de mariage. On peut encore moins empêcher deux tempéraments de s'affronter, même quand on a rusé pour le faire ou qu'on a été aveuglé pendant les fréquentations. Pour un grand nombre de foyers, le réveil est si brusque et désagréable que le bruit de leurs plaintes et de leurs désillusions fait croire qu'il n'existe pas de ménages heureux.

Roméo et Juliette

Quand ils se sont rencontrés, lui a eu le « coup de foudre » devant son apparence, et l'attrait physique est aussitôt devenu assez violent pour subjuguier le jeune homme au point de lui faire monter en épingle les qualités de la jeune fille sans voir ses défauts. Elle possède un tempérament dont les caractéristiques sont parfois trop semblables ou parfois trop différentes de celles de Roméo. Une colère ou une bouderie de Juliette avait raison du pauvre garçon qui, trop mou et craignant de la perdre, passait par ses quatre volontés. Et, malgré les conseils de témoins sérieux et désintéressés, Roméo et Juliette se sont épousés. Depuis leur mariage, il y a cinq ans, deux enfants sont nés et leur perpétuel conflit conjugal fait davantage éclater au grand jour leurs personnalités mal assorties.

Trop semblables

Tous deux sortent d'une famille où ils ont été trop gâtés. Ils sont

capricieux, exigeants, extrêmement soucieux de confort, de luxe, de frivolités, ce qui les fait s'endetter et mener un train de vie bien au-dessus de leurs moyens. Et, comme ils sont tous deux modèles d'égoïsme, habitués à se faire servir, ils ne cessent de revendiquer les désirs les plus irréalisables, de se montrer offensés ou martyrisés à la moindre contrariété. Monsieur exige surtout ses droits au devoir conjugal et madame des dépenses extravagantes pour leur budget. Comme monsieur commence à se défilier, madame se plaint de son mari trop ardent et avare et se demande si elle l'a déjà aimé. Pendant ce temps, une nouveauté s'est introduite dans la vie de monsieur qui flirte beaucoup avec la bouteille de bière. Pour ajouter à la gravité de la situation, Roméo, dans sa crainte sottée de perdre Juliette, a mis un soin jaloux à cacher, dès les fréquentations, l'aspect financier de sa vie. Ils sont d'ailleurs menteurs tous les deux, ce qui semble vouloir les conduire loin. Très ambitieux, ils s'accordent toujours dans les moments d'intriguer ensemble pour obtenir faveurs, cadeaux ou héritages de parents ou de connaissances. Tout leur entourage les sentant intéressés, est-il surprenant qu'ils n'aient aucun ami ? L'intuition féminine de Juliette devient parfois astuce pour inciter Roméo à ruser afin de faire plus d'argent. Le pauvre homme, déjà endetté jusqu'au cou, roule voiture, couvre sa femme exigeante de vêtements dispendieux et dépense follement. Récemment encore, il achetait l'indispensable télévision gros modèle qu'il plaçait dans un salon « dernier cri » tout monté à cré-

dit. Ensemble, ils font tout pour arriver à paraître ce qu'ils ne sont pas en réalité.

Trop différents

Bien que gâtée, Juliette se flatte d'être très propre, ordonnée et méthodique dans le vêtement et l'aménagement de sa maison. Sans doute y met-elle une forte pointe d'orgueil pour en parler aussi souvent, mais c'est tout de même un fait : ce qui la rend très exigeante et stricte sur la propreté, l'ordre et la ponctualité chez son mari. De plus, elle procède avec rapidité dans tous ses faits et gestes : le travail ne traîne pas avec elle et elle tient à ce que « ça marche ». Au point de vue affectif, c'est une froide qui se commande pour la moindre marque d'amitié et qui juge niaisement les gens tendres, sensibles et affectueux. Les seuls moments où elle manifeste une émotion c'est quand son tempérament la rend « soupe au lait ». Juliette est donc une active et une

Pour être heureux en ménage, il faut chacun faire attention à ses défauts à soi... pour les combattre ; et aux qualités de l'autre... pour les développer.

non émotive. En regard du tempérament de Roméo, l'entente serait réalisable s'il y avait beaucoup d'amour pour l'autre. Hélas, chacun aime soi et pour soi !

Car pour leur malheur à tous deux, Roméo est négligent, malpropre, laissant tout traîner, arrivant toujours en retard partout ; sa lenteur, sa nonchalance et sa paresse sont frappantes. Très dé-

monstratif, il prodigue son affection à ses enfants et à sa femme et celle-ci ne se gêne pas pour s'en moquer et pour se montrer dédaigneuse.

Si Roméo est issu comme Juliette de parents qui l'ont pourri de gâteries, il a sur elle un avantage dont il ne peut se servir à cause de son respect humain et de l'insignifiance décourageante de sa femme. Car, au foyer familial, il a subi les méfaits de parents faibles mais donnant l'exemple d'une certaine piété. A l'époque de sa jeunesse, ses tendances artistiques déjà favorisées par le milieu familial, l'avaient amené à se joindre à un groupe de jeunes qui s'adonnaient au théâtre chrétien. Vers le même temps, il s'était mis à fréquenter une jeune fille dont la formation aurait su délicatement parer aux anomalies de son éducation. Au bout de quelque temps cependant, il l'a délaissée pour Juliette, plus « frappante », moins pauvre, très hautaine, élevée par des parents qui ne soupçonnaient même pas l'existence du mot idéal. Il fallait être aveuglé comme Roméo pour ne pas constater jusqu'à quel point ses goûts artistiques et spirituels ne trouvaient aucune résonance chez Juliette. Au contraire on aurait dit qu'elle éprouvait un malin plaisir à les étouffer

dès le début alors que lui, faiblement, suggérait certaines belles lectures, lui offraient tel livre ou missel intéressants et s'inscrivait avec elle aux cours de préparation au mariage. Les livres ont été enfouis dans un coin et les cours délaissés.

La vanité des deux

Les lecteurs ont deviné que tous ces sentiments entraînent aussi à avoir honte de ses parents : le père de Juliette, moins pauvre, est toujours comparé à celui de Roméo.

Roméo est de plus en plus un raté : il avait beaucoup d'aptitudes pour un métier mais la vanité et la futilité conjuguées de ce couple poussent le mari vers des emplois où son tempérament ne peut s'adapter.

Qu'advient-il ?

Où les conduira leur aventure conjugale et familiale ? Jusqu'ici, leur peur du qu'en dira-t-on les a fait sauver les apparences mais pourront-ils persévérer indéfiniment ?

Il faudrait pourtant si peu de chose : se comprendre et s'accepter. Auront-ils la simplicité et le courage de faire humblement le premier pas qui libère et qui conduit vers la lumière ?

Le métier de bruiteur vous est-il familier ? Non ! Alors suivez M. Raymond David, de Radio-Canada qui vous amène faire une visite improvisée dans un poste radiophonique. Vous y rencontrerez et le bruiteur et les bruits... en page 161.



Sur le perron, la porte des Valois à peine refermée, Claude échappa d'un ton bourru : « Il va pousser des cailloux aux branches des arbres avant qu'on m'y reprenne ! » Sa femme, l'entraînant par le bras, tenta de l'apaiser en lui soufflant : « Viens, nous en reparlerons une fois rendus chez nous ».

Voilà qui venait de clore de bien étrange façon pour nos amis Claude et sa femme une petite soirée intime chez les Valois.

L'amitié qui unit les deux couples date de près de 5 ans, depuis le mariage de Gisèle et de Raymonde qui étaient à l'époque compagnes d'atelier.

On se rencontre comme ça, de temps en temps, chez l'un, chez l'autre. Chaque fois, les sujets de conversation ne manquent pas. On échange des opinions sur un tas de choses. Toujours, on se quitte contents.

Mais le flair de Gisèle a senti une espèce de malaise — à peine perceptible — qui règne depuis quelque temps au foyer Valois. Quelque chose qu'elle n'ar-

rive pas à bien définir. Inutile d'en souffler mot à son mari, car il n'a sûrement rien deviné. Lui, quand on ne lui met pas une situation sous le nez, on peut être certain qu'il ne s'aperçoit de rien. Ça lui prend une explosion comme celle de ce soir pour le placer devant un fait établi.

Au fait, si nous allions voir un peu de quoi il retourne derrière la porte des Valois ?

De bien braves gens que Georges et Raymonde. Lui, honnête, travaillant, du cœur au ventre. Doux et patient. Généreux : rien ne lui appartient. Elle, une grande sensible, délicate et dévouée. Par surcroît, femme de maison déparpillée. C'est tout ça qui a fait qu'ils se sont plu.

Naturellement, ils ont bien comme tout le monde de petits défauts... et de plus gros. Pour ne citer que ceux-là, disons que Georges est pourvu d'un orgueil pas facile à fléchir et dont il est le seul à nier l'existence. Raymonde, pour sa part, fait étalage d'une susceptibilité comme il ne s'en fabrique plus.

A l'époque des fiançailles et de la lune de miel, pas un des deux n'eût admis ce penchant dominant chez l'autre. « Pas orgueilleux, mon Georges » se plaisait à dire Raymonde, « mais un homme convaincu, sûr de lui... » Quant à Georges, il attribuait à la grande sen-

Il faut préparer les enfants aux épreuves inévitables. Les contrariétés commencent avec l'existence, ce sont de petites bêtes qu'il faut apprendre à dompter !

Jeanne Grisé-Allard.

sibilité de sa femme cette habitude de se sentir constamment visée, accusée. Et l'on filait le parfait amour...

Cinq ans déjà de cela.

Cinq années se sont écoulées, jour par jour, chacun apportant son bagage de joies, de peines, de bonheur et de déceptions. Trois maternités : deux gars, une fille. Au fil des jours, la vie s'est imposée dans toute sa réalité, parfois douce, souvent dure. On ne la voit plus maintenant à travers des verres fumés ; elle s'en est chargée elle-même... Et la réalité, c'est Georges et Raymonde, non pas deux anges, mais deux êtres humains tissés de qualités et de défauts, unis « pour le meilleur et pour le pire... »

Si, par hasard, vous vous aviez de demander à Raymonde si elle aime encore son mari, aussitôt, les bras au ciel, et avec conviction, elle vous servirait un *oui* capable de dissiper d'un seul coup tous vos soupçons. Mais elle se garderait bien de vous dire par exemple qu'elle sent son Georges se deta-

cher davantage chaque jour, devenir plus distant, moins aimant. Qu'elle constate avec stupeur ses absences de plus en plus fréquentes du foyer.

Inutile d'enquérir chez Georges, vous ne sauriez rien. Il est de ces gens qui crânent, marchent la tête haute, ne voulant à aucun prix laisser deviner leur peine. N'empêche qu'il est malheureux, déçu, terriblement déçu. Il en est rendu qu'il fuit la maison, préférant au tête à tête l'atmosphère d'une salle de cinéma ou d'un club.

Mais que s'est-il donc passé au juste ? Raymonde et Georges sont pourtant des gens équilibrés, conscients de leur devoir d'époux, fidèles l'un à l'autre !

Raymonde a une très mauvaise habitude. Quand il converse, Georges échappe-t-il par malheur une phrase un peu confuse, un peu obscure, qu'elle l'attrape aussitôt au vol. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle lui prête un sens — jamais le bon ! — et l'interprète. On devrait voir à quelles sauces ! La petite phrase banale, innocente, lancée comme ça, par hasard, prend tout à coup des proportions énormes. Madame joue à la victime, se croit accusée d'on ne sait quoi et se défend comme elle le peut. Là commence le plaidoyer. Et ça n'en finit plus. Ça n'en finit plus justement parce qu'elle tente de se justifier d'une accusation qui n'existe que dans sa cervelle. C'est alors que se déroule la litanie déjà vieille des méfaits, des injustices, des crimes dont s'est rendu coupable le triste mari... Pauvre Georges ! A ce moment, il a sur ses épaules tous les péchés d'Israël.

Vous allez croire que Georges tout de patience et de douceur, par une explication franche, va dissiper en quelques instants le nuage ? Détrompez-vous ! A son tour, monsieur se doit de faire son numéro. Il se cabre, se renfrogne, s'emmure. Ça fait plus homme. Et là-dessus, il tourne les talons et claque les portes.

Et une fois de plus, le fossé s'élargit...

C'est une scène identique qui s'est produite le soir de la visite de Claude et Gisèle, avec la différence que Claude, sans le savoir, a mis le feu aux poudres en venant confirmer l'argument d'une dernière querelle. Résultat : la dispute a repris de plus belle. Cette fois devant les amis.

Vous comprenez maintenant pourquoi Claude s'est juré de n'y plus remettre les pieds ?

Qu'advient-il de ce foyer ?

Rien n'est perdu si Georges et Raymonde se ressaisissent pour ramener à leur foyer l'harmonie indispensable à leur bonheur.

Il est encore temps pendant que les enfants sont petits.

Il est encore temps... mais il faut faire vite !

Car il sera peut-être trop tard quand les enfants seront devenus des témoins conscients de la mécontente qui les divise.

Il sera trop tard lorsque les amis auront déserté leur foyer et n'oseront plus en franchir le seuil.

J. P.

LES DEUX ROUTES SANS ÉTOILES

suite de la page 79

parvenu, c'est ridicule, je me sens mal à l'aise. Ce que nous avons peut être beau sans être ridicule. Quand je songe que tu as payé un tableau \$23,98 et que tu ne cesses de le dire à tout le monde, j'ai toujours envie de dire : *c'est ma femme*. Tu saisis la nuance ? Pas « nous l'avons acheté », mais « ma femme l'a acheté »... Tu vois combien nous sommes séparés déjà.

— Si nous changions de milieu, nous pourrions vivre à notre goût et non pas au goût des autres.

— C'est impossible, Estelle. Notre sort est lié à des centaines d'autres. Nous leur appartenons, nous devons accorder notre vie à leur.

Autrement, nous jouons la comédie, tous nos gestes mentent. Si je cédaï, ma femme, je perdrais ma raison de vivre. Même notre foyer me paraîtrait sans chaleur. Pensons-y, Estelle, il est temps que nous reprenions la même route, poursuivant la même étoile.

* * *

Il est des êtres sur la terre que l'aisance égare. Il leur faut passer par le creuset de la souffrance pour se retrouver tout à coup eux-mêmes.

Les Martin se retrouveront-ils sur la même route au sortir de l'épreuve ?



● Madeleine Francœur

La famille est telle le corps humain. Celui-ci ne peut résister à la perte d'un organe vital. La tête ne peut suppléer au rôle du cœur, non plus le cœur à celui de la tête. A mesure que l'un ou l'autre n'obéit plus aux lois qui le commandent, des souffrances surviennent ; tout l'organisme s'affaiblit. Les autres organes ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Tentent-ils d'opposer de la résistance, c'est peine perdue car le cœur ou la tête venant à manquer, la mort est inévitable.

A cause des droits et des devoirs dont ils sont respectivement chargés, droits et devoirs qui leur sont conférés par le sacrement de Mariage, l'époux et l'épouse, le père et la mère se comparent à la tête et au cœur du corps humain, la plus parfaite et la plus noble des créations. Si l'un d'eux faillit aux fonctions qu'il doit exercer, s'il se sépare de son conjoint, s'il n'accomplit pas auprès de ses enfants son rôle spécifique de père et de mère, toute la famille est menacée de périr. Point n'est besoin que

les deux à la fois, l'époux et l'épouse, le père et la mère manquent à l'accomplissement de leur mission pour qu'un désastre se produise au sein de leur famille. En effet, que l'un par négligence ou omission se dérobe à son rôle et à ses responsabilités, l'autre ne peut le remplacer adéquatement ; il s'ensuit inévitablement une diminution de la paix et du bonheur de leur famille quand ce n'est la discorde et la désunion.

Une étude entreprise récemment auprès de 53 familles désorganisées nous a permis de formuler l'énoncé suivant :

— *Tout comme le corps humain a besoin, pour grandir et se développer normalement, non seulement de l'existence du cœur et de la tête, mais aussi du rôle et de l'influence de chacun, ainsi la famille ne peut se passer du père et de la mère et des fonctions respectives qu'ils ont à remplir.* —

Tout fait qui entre en contradiction avec cette affirmation illustre le malheur sous diverses formes. La mésentente conjugale nous

est apparue comme le plus grave de tous les maux parce qu'elle porte directement atteinte à la vie physique et morale des enfants. Quelques exposés de cas devront mieux que n'importe quelle explication vous le faire constater.

La triste histoire de X

X âgée de 11 ans vient d'être placée dans une institution. Elle est très pâle, agitée. Son intelligence semble normale mais, en classe, son rendement est presque nul. Elle cherche constamment à agacer les autres enfants. Elle n'obéit pas au règlement. On la signale à notre attention et on nous demande de trouver une solution au problème qu'elle présente.

Il faut savoir pourquoi cette petite fille agit de la sorte. La gronder ou la punir ne ferait sûrement qu'aggraver la situation. En pareil cas, l'expérience nous a démontré qu'il faut d'abord connaître les circonstances dans lesquelles l'enfant a vécu depuis sa naissance pour entreprendre sa réhabilitation. Voici ce que nous avons découvert.

Dès avant sa naissance, X fut rejetée par sa mère qui se montra très contrariée d'être dans l'obligation, à cause des malaises que lui causait sa grossesse, d'abandonner son emploi dans une usine. Aussitôt après avoir mis son enfant au monde, madame X voulut reprendre son travail à l'extérieur. La réalisation de ce projet exaspéra son mari ; tous les arguments qu'il avait formulés pour la convaincre de l'importance primordiale de son rôle à la maison avaient été vains.

De violentes discussions s'élevaient chaque jour. Monsieur X voulait que madame X abandonne

son emploi ; elle continuait à nier la nécessité de sa présence au foyer. La mésentente à ce sujet prit des proportions alarmantes. Elle leur servit vite de prétexte, monsieur pour s'adonner à l'alcoolisme, madame pour prolonger ses absences de la maison. Chaque fois qu'ils se retrouvaient, c'était pour alimenter leur désaccord par des mots amers. Témoin de tant de querelles, privée du climat d'af-

*Personne n'est méchant, mais
que de mal on fait.*

fection et de sécurité que l'entente entre ses parents aurait créé autour d'elle, X devint malade, très nerveuse. Les personnes qui tout à tour l'avaient gardée durant les absences de sa mère se refusèrent à continuer leurs services, se disant toutes très inquiètes des troubles qu'elle manifestait : agitation, refus de s'alimenter, tristesse.

Monsieur X dut songer alors à conduire son enfant dans une institution. Ce geste la vouait davantage au déséquilibre ; les troubles ne firent qu'augmenter par la suite. Des médecins et des psychologues s'intéressèrent à l'enfant. Tous les examens qu'ils lui firent subir révélèrent de grandes déficiences physiques et nerveuses, une intelligence normale, mais retardée dans son développement.

Sa maladie, c'était l'angoisse. Il serait trop long de faire part de toutes les méthodes de traitement qui ont été proposées, de l'avis de tous. Celle qui a pris la première place et qui offrit les meilleures garanties de succès c'était l'entente entre ses parents. Elle permettrait à l'enfant de vivre

dans son milieu naturel (sa famille) et de recevoir l'affection et les soins de ceux-là mêmes qui, par leurs attitudes réciproques, leur mésentente, étaient la cause de sa maladie.

La pénible aventure d'Y

L'autre jour, j'ai reçu la visite d'une jeune fille de 17 ans. Elle était enceinte et venait me demander un refuge. Ses confidences me conduisirent à la source réelle de son malheur.

Elle me fit connaître sa famille. L'aîné, âgé de 23 ans, est emprisonné pour vol à main armée. Une sœur de 19 ans a été arrêtée récemment dans une maison de prostitution. Son frère de 15 ans s'est rendu à la Cour du B.E.S. il y a quelques mois et a réclamé son placement dans une école de protection. Le père et la mère se sont quittés depuis 3 mois.

Y, notre protégée, affirme que ses parents n'ont jamais été heureux ensemble. Elle ne se rappelle pas les avoir vus se sourire, se parler aimablement. Discussions violentes, mots amers, attitudes

mêlées d'indifférence et de brusquerie ont imprégné l'atmosphère de la maison d'un climat intolérable et détruit leur autorité auprès de leurs enfants.

En effet, c'est parce que ces derniers ne pouvaient subir telle absence de confort moral qu'ils ont tour à tour cherché en dehors du foyer les éléments que crée ordinairement la bonne entente, surtout la paix et la sécurité.

Y pleure et nous raconte ces faits, affirmant à plusieurs reprises « c'est leur faute » (elle parle de ses parents), « s'ils s'étaient moins chicanés, ils auraient pu s'occuper de nous autres ».

Au cours des semaines qui suivirent cette entrevue, j'ai rencontré les frères et la sœur d'Y. Leur souffrance morale est énorme. Tous tiennent leurs parents responsables de leur situation actuelle et de leurs écarts de conduite.

Nous croyons que leur réhabilitation sera très longue et très difficile à réaliser du fait qu'ils n'ont jamais goûté la paix et la joie, autant d'éléments qui n'ont pour eux aucune signification.

Perles ramassées par un professeur

Un septuagénaire est un homme qui a sept enfants...

Quel est le féminin de « devin » ? — C'est : « devinette ».

Pourquoi appelle-t-on le siècle de Louis XIV, le « Grand Siècle » ? — « C'est parce qu'il a été plus long que les autres ».

M. l'aumônier conte l'histoire de la fuite en Egypte : ...Alors, demande-t-il à l'un de ses petits auditeurs qui semble dans la lune, répétez ce que je viens de dire... Et Xavier commence : Jésus partit en jeep...

Il s'agit ici d'une composition, de l'attitude de Jacob en apprenant la disparition de Joseph, vendu par ses aînés. Le livre portait : « Le pauvre père » accablé de douleur se revêtit d'un cilice... Le correcteur lit : Et Jacob s'habilla en cycliste !...

Le petit de l'âne est le « hanneton » !



Quand les **FEMMES** s'en mêlent!

Pour compléter cette série d'articles, il restait à montrer comment le rendement de l'époux au travail dépend en grande partie de l'atmosphère qui règne à son foyer.

Désireux de connaître l'opinion d'un patron sur cette question, nous avons demandé à notre collaborateur, Léopold Séguin, de rencontrer un chef d'entreprise.

Sans autres commentaires, nous offrons à nos lecteurs ce témoignage tel que l'a recueilli monsieur Séguin.

Un péché commis par un patron...

« Pense pas que c'est pas de valeur. Un gars pourri de talents comme mon mari et pas capable de se pousser plus que ça. Je voudrais bien être dans sa peau. Il y a belle lurette que j'aurais fait mon chemin et que je serais le « boss » de mon département ».

Où est le péché, me demandez-vous ? Soyez sans crainte, si péché il y a, le pécheur c'est moi et non pas l'auteur de ce propos. La curiosité n'étant pas uniquement le propre des femmes — elle est aussi l'héritage de nombreux messieurs — j'ai tout simplement succombé à la tentation de suivre la conversation de deux bonnes dames, débordantes de commentaires et de paquets, à 5 heures 30 p.m., sur la banquette d'un tramway.

Le hasard a permis que Jean, l'homme pourri de talents, travaille

sous mes ordres à l'usine. Et je suis merveilleusement bien placé pour corroborer la première partie du témoignage de Louise : il est réellement pourri de talents.

Heureuse faute !

Pour être franc, je dois vous avouer que mon péché de curiosité n'est pas pardonné... car je ne l'ai jamais regretté. Peut-être serait-il temps pour moi d'y penser ! Au contraire, je crois même l'avoir aggravé ; car le lendemain, je n'eus rien de plus pressé que de faire demander Jean X à mon bureau.

— Jean, lui dis-je, tu sais que le départ prochain du mécanicien en chef du département est une porte ouverte sur une promotion alléchante ?

— En quel honneur, Monsieur, me répondit Jean, me parlez-vous de cela ?

— C'est que tout simplement je demeure convaincu que tu serais qualifié pour cette position.

— Je vous remercie, Monsieur, de cette délicate attention à mon égard, mais je n'ai pas ce qu'il faut pour endosser une telle responsabilité.

— Il te suffira de quelques cours spéciaux, défrayés par la compagnie d'ailleurs, et d'un peu d'ambition de ta part. A quarante ans, Jean, on ne se laisse pas moisir comme tu sembles le faire sans même t'en rendre compte.

— Permettez-moi d'y penser, Monsieur, et je vous en reparlerai.

Et Jean repartit « jongleur », me laissant avec un magistral point d'interrogation dans l'esprit. Louise lui reproche de ne pas faire son chemin... Jean se refuse bêtement à une promotion sans trop savoir pourquoi. Du moins, c'est ce que je suppose...

*Pour être assez bon, il faut
l'être un peu trop.*

Je réalise aujourd'hui que si j'avais eu votre sens de l'intuition, Mesdames, j'aurais été moins bref, et probablement j'aurais vu clair dès ma première conversation avec Jean.

Le temps arrange les choses...

Dans les circonstances, j'ai peine à croire à ce dicton. En effet, deux, trois, cinq jours se sont écoulés et mon homme n'a pas donné signe de vie.

Il ne me reste qu'à offrir la position à quelqu'un d'autre. N'eût

été mon péché de curiosité d'il y a une semaine, ce serait déjà fait. Je décide donc de revoir Jean et de résoudre cette énigme.

— Bonjour, Jean. J'attends toujours ta réponse. Tu ne sembles pas enthousiaste de l'offre que je t'ai faite, et je dois prendre une décision finale aujourd'hui.

— Au contraire, Monsieur, c'est à regret que je décline cette nouvelle chance d'avancement. Que voulez-vous, je suis né pour un petit pain...

Il n'en fallait pas davantage pour qu'à mon tour je devienne perplexe. Qu'est-ce qui peut bien trotter dans la tête de Jean, type débrouillard s'il y en a un, habile à l'ouvrage, jugement sûr et pondéré, honnête jusque dans la pointe des cheveux ?...

Une confession

Après tout, je suis le patron. Le sens de l'autorité se réveille en moi. Il ne sera pas dit que je ne verrai pas le fond de cette affaire. Aussi, est-ce un peu en frondeur que j'apostrophe Jean de nouveau.

— Ecoute. Je t'offre une promotion parce que j'apprécie tes capacités. Et j'ai l'impression que tu veux te payer ma tête. Dis-moi franchement qu'est-ce qu'il y a dans ton affaire qui ne marche pas.

Et Jean, le plus gauchement du monde, avec un tremblement dans la voix (je ne vous dirai pas avec une larme au coin de l'œil, vous ne me croiriez pas), me dit en se raidissant :

— Monsieur, je suis pourri de dettes, je dois me résigner à peiner pour payer. Par conséquent, un surplus de salaire amènera infailli-

blement chez moi un surplus d'exigences et de troubles. De plus, je suis le serviteur de la maisonnée depuis les années. Ce que je fais n'est jamais bien. J'ai perdu à tout jamais l'habitude d'oser. J'ai adopté la politique de me taire et de mettre mes ambitions de côté pour avoir la paix. N'allez pas croire que j'ai à me plaindre de ma femme, c'est une bien bonne personne. Mais nous ne nous sommes jamais compris. Elle ignore tout de mon travail, n'a jamais voulu en entendre parler et se plaît à répéter aux enfants que, s'il y a un petit moyen, ils ne suivront pas les traces de leur père. J'espère que ces quelques explications sont suffisantes et que, sans plus de commentaires de ma part, vous admettrez qu'il est de la plus élémentaire sagesse de me contenter de peu et de suivre mon petit bonhomme de chemin en me tirant d'affaires avec un minimum d'éclats de voix.

— C'est bien, Jean, lui dis-je, on s'en reparlera.

Et Jean retourna à son travail.

Une révélation

Je venais de forcer une porte et de déclencher une confession qui me fit mal, mais qui fut aussi pour moi la révélation d'un monde que je n'avais pas exploré jusqu'alors. Habitué depuis au-delà de 10 ans à trancher les choses de haut et d'autorité, j'avais perdu de vue que le travailleur n'est pas une machine pure et simple qu'on actionne à coups de commandements ou de forces motrices, qu'on fait marcher indéfiniment par l'appât du gain ou de la promotion. Que l'usine ne constitue pas en soi l'idéal et la raison de vivre du

travailleur. Qu'au-dedans de lui-même l'ouvrier a une conception innée de ce que doit être le bonheur auquel il aspire. Que pour lui, le banc de scie, le tour, l'étagage de boucher, le camion qui l'use, le livre de comptabilité qui l'abrutit, ne sont que des instruments indispensables mais secondaires dans la réalisation de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets d'avenir.

L'aveu de Jean me reporta quelque douze ans en arrière à l'époque où, moi aussi, je devais lutter contre les soucis de tous les jours. Et je compris alors que cet aveu cachait les ambitions de tout père de famille qui a le cœur à la bonne place : assurer aux siens le pain, le vêtement, l'abri ; procurer à ses enfants une instruction convenable. Et cela, au prix de sacrifices généreusement consentis. Retrouver chaque soir, comme soutien, un foyer où l'on goûte vraiment la vie familiale, échanger avec une épouse compréhensive les peines et les joies du jour écoulé et refaire ainsi le « plein de courage » nécessaire pour reprendre une nouvelle journée de labeurs profitables à tout le foyer.

Je réalisai combien le rendement de l'ouvrier au travail dépend dans une grande mesure de la sympathie et de l'appui qu'il trouvera au foyer. Par ailleurs, rien ne déteint autant sur son travail que l'absence de compréhension de la part d'une épouse qui ignore tout de son travail, ne lui manifeste ni intérêt ni encouragement, et préfère ses rêves de femme légère et coquette aux aspirations bien légitimes de son mari.

Dans le cas de Jean, il m'est

texte à suivre page 121



● Gertrude et Germain Brière.

— Sais-tu ce à quoi je pense, Paul ?

— Non...

— Si je te disais franchement ce que j'attends de toi, en ferais-tu autant ?

Madame Langlois venait d'aborder ainsi un sujet délicat, qui la tracassait depuis longtemps. Sur-tout depuis la retraite conjugale qu'elle avait suivie la semaine précédente en compagnie de Paul, son mari, elle se disait en elle-même qu'il devait être possible d'en arriver à une entente idéale au foyer si tous deux se disaient franchement ce qu'ils attendaient l'un de l'autre.

Sans doute Marielle et Paul Langlois s'aimaient-ils encore ! Mais depuis leur mariage six ans plus tôt, les petits nuages s'étaient accumulés, assombrissant quelque peu leur vie conjugale. Ils avaient l'un et l'autre des reproches à se faire, mais toujours ils remettaient au lendemain le tête à tête favorable aux éclaircissements. Cette

retraite conjugale à laquelle ils avaient assisté sur l'invitation d'un couple ami, semblait être l'occasion propice pour faire tomber les barrières.

— Tu te souviens, de continuer Marielle, le Père a dit que la meilleure façon de s'entendre, c'était de se le dire quand quelque chose clochait... Il me semble, Paul, que c'est notre chance de faire le point.

— Pas facile, ça, Marielle ! Mais si ça peut te faire plaisir... A condition de ne pas recommencer tous les soirs !

— Une fois en six ans de ménage, il me semble que ce n'est pas trop !

— Quant à ça, non !

— Puisque tu n'as pas l'air de vouloir commencer, je vais le faire. D'abord, Paul, quand tu es à la maison, j'aimerais bien que tu y sois corps et esprit ; je me demande parfois si ce n'est pas un pensionnaire que j'ai marié...

— Un pensionnaire ? Veux-tu dire que je ne viens à la maison que pour manger et coucher ?

— Non, non ! Mais quand je te parle, j'aimerais bien que tu écoutes, au moins quelques minutes par jour. Tiens, hier encore, quand je t'ai annoncé que les Simard viendraient veiller, tu m'as demandé, cinq minutes après, si j'avais des nouvelles des Simard... Si tu n'étais pas tout à fait dans la lune, tu n'en étais pas loin !

— Tu sais, Marielle, quand j'arrive du travail et que tout ce qui s'est passé durant le jour me trotte encore dans la tête, ça se comprend que je sois distrait. Si au moins tu évitais de me déballer toutes tes nouvelles quand j'écoute celles de la radio... Et si tu mettais un peu de suite dans les potins, peut-être y trouverais-je plus d'intérêt...

— Voyons, Paul, tu sais bien que je n'ouvre pas la bouche que pour te raconter des potins...

— D'accord ! Tu es une femme sérieuse à certaines heures. Heureusement, car je ne t'aurais pas mariée !

— Merci pour le compliment ! Mais tu n'en seras pas quitte pour autant ; je n'ai pas fini. Pourquoi tardes-tu toujours à réparer ce qui est brisé dans la maison, quand je te le demande ?

— A la maison, Marielle, j'aime bien me sentir libre un peu. Ça me repose de l'ouvrage, où je reçois des ordres à la journée longue ! Ce n'est pas bien agréable, tu sais, de passer mes quelques heures de repos à recluser le plancher de la galerie, aller chercher des patates à la cave, réparer la machine à laver, et quoi encore ! S'il fallait que je fasse tout ce que tu demandes, je n'aurais pas le temps de souffler !

— Bon, je vais essayer de te

garder toutes les petites réparations pour le même soir. Le vendredi, ça te va ?

— Pas le vendredi soir ; je suis trop fatigué. J'aime mieux le sa-

*C'est en nous qu'il fait beau
ou mauvais et non en dehors.
Proverbe chinois.*

medi après-midi ; je me sens alors en vacances !

— Entendu ! Pendant que nous en sommes à la fin de semaine, pourquoi ne prendrais-tu pas ton bain plus souvent, au moins le samedi ? Il me semble qu'une fois la semaine, ce ne serait pas un luxe ! Tu te négliges sur la toilette... Je t'aime mieux quand tu sens le bon savon ! Et si tu te changeais de bas plus souvent, si tu te rasais tous les soirs, si tu te mettais chic quand tu sors avec moi... J'ai honte parfois !

— Je me néglige un peu, c'est vrai. Je vais y voir, puisque tu as entrepris de m'élever... De ton côté, tâche donc de ne pas passer la journée en bigoudis et en robe de chambre ! Ce n'est pas seulement quand on sort qu'il faut se mettre sur son « 36 » ! J'aime cela moi aussi te trouver habillée comme du monde quand je rentre. Je n'ai pas marié qu'une femme de ménage...

— Si, au moins, tu me faisais un compliment quand j'essaie une robe que je viens de me faire, si tu montrais que tu es fier de moi, je me « planterais »... Tu ne pourrais pas ?

— Un homme, c'est pas fort sur les compliments !

— A ce que je vois, c'est pas

fort non plus sur la tendresse... Tu m'embrasses bien en partant et en arrivant, mais tu fais ça vite, à peu près comme tu accroches ton chapeau ! Et c'est tout, comme marque d'affection ; tu ne me montres pas que tu m'aimes et tu le dis encore moins ! Quant à la galanterie, ce n'est plus qu'un souvenir...

— Je t'ai déjà dit, Marielle, que tous les maris n'étaient pas des Charles Boyer... Même si je ne te le dis pas chaque jour, je t'aime bien quand même, voyons ! D'ailleurs, l'amour, ça se prouve autrement que par des belles phrases et des courbettes !

— Un « amour muet », c'est déjà quelque chose et je m'en contenterais si tu étais une carpe ! Je ne m'attends pas à de grandes déclarations, mais je ne voudrais pas que l'homme de métier étouffe en toi le mari. A propos, si tu me faisais part de tes soucis à l'ouvrage, ce serait une marque de confiance qui me ferait du bien, il me semble... et peut-être que ça te soulagerait un peu, toi aussi !

— Je le veux bien, mais à condition que tu ne me questionnes pas trop. Tu sais que je n'aime pas les enquêtes... De ton côté, tu devrais au moins savoir ce que ça veut dire un syndicat ! Et si tu me racontais des choses intéressantes sur ce qui s'est passé à la maison au cours de la journée, au lieu de me rabattre les oreilles avec les mauvais coups des petits !

— Mais, Paul, tu as ta part à prendre dans l'éducation des enfants ! Si je les élève toute seule, il va leur manquer quelque chose...

— C'est vrai que je ne m'occupe pas assez d'eux. Il va falloir que j'en trouve le temps. Mais tu

me fatigues en me disant ce qu'ils font de croche : je ne suis pas « le grand justicier » après tout... et je ne veux pas que les enfants me prennent pour tel. Pour aborder un autre sujet, il me semble que tu me prends pour une « machine à piastres » ! C'est décourageant, tu sais, de me voir pris avec des dettes. Tu devrais m'aider à ménager, tu ne trouves pas ?

— Si tu me laissais une somme fixe à chaque paie, il me semble que ça irait mieux. D'abord, je ne serais pas obligée de t'en demander à tout moment, et je m'arrangerais pour arriver avec ça. Je gage que si tu me laissais ainsi une part des responsabilités dans l'administration financière de la maison, je prendrais la chose à cœur et je serais moins dépensière, comme tu dis. Souvent tu racontes aux autres : « J'ai acheté telle chose à ma femme ! » Je t'en remercie, mais j'aimerais avoir un peu plus de liberté...

— Je pense que le meilleur moyen de nous entendre sur les questions d'argent et aussi de joindre les deux bouts, serait de faire notre budget. Aussi, il va falloir que tu t'habitues à prendre tes responsabilités, puisque tu parles de responsabilités... Ce n'est pas nécessaire de m'attendre pour prendre la moindre décision. Tu pourrais, par exemple, préparer un dîner sans m'appeler à l'ouvrage pour me demander des suggestions...

— Je suis contente, Paul, de t'entendre dire que tu veux que je prenne plus d'initiative. J'ai toujours peur de faire des bêtises : tu sais que je suis craintive... Tu vas m'aider, n'est-ce pas ? Ainsi, si tu prenais en riant une erreur

de ma part, un plat manqué par exemple, je pense que je deviendrais plus sûre de moi.

— Il n'est jamais trop tard pour commencer.

— J'ai encore quelque chose qui me tracasse, Paul, mais je ne sais comment te le dire...

— Vas-y carrément ! C'est le temps de vider ton sac !

— C'est à propos de ta façon de faire ta religion... Je trouve que tu ne t'encombres pas de dévotions !

— Comment ça ? Est-ce que je me suis fait prier pour aller à la retraite conjugale ? Ce ne sont pas tous les hommes qui accepteraient d'en faire autant !

— D'accord. Je suis bien contente que tu sois venu avec moi ; mais c'est tous les jours qu'il faut prier, penser à son salut...

— Je ne suis peut-être pas bien dévot, mais la religion ne consiste pas seulement à marmotter de longues prières. En tout cas, ce n'est pas une affaire de sentiment ; les hommes ne paraissent pas aussi religieux que les femmes, mais ça ne veut pas dire qu'ils le sont moins dans le fond.

— Il me semble que nous y gagnions à faire notre prière ensemble, au moins le soir ; tu ne trouves pas ? Et pourquoi pas avec les enfants, maintenant qu'ils grandissent ?

— Je suis bien prêt, mais à condition que ce ne soit pas trop long !

— Tiens, je vais te laisser faire. La prière en famille, ça devrait revenir au père...

— Bon, puisque ça te fait plai-

sir, nous commencerons dès ce soir... C'est fini, la litanie ?

— Pas tout à fait, mais ça achève. Si nous mettions au clair ton attitude et la mienne en face des sorties et des réceptions à la maison ?

— Ah bon, oui ! Mais, tu le sais, Marielle, les mondanités, ça m'assomme ! Ecouter Mme Marquis

Jacques va chercher les photos de son dernier film à la pharmacie. Le soir, en arrivant chez lui, il tend l'enveloppe à Françoise.

— Mais, elle n'est pas décachetée !...

— Non, je voulais que nous ayons le plaisir de les voir ensemble, tous les deux en même temps !

En faites-vous autant, chers lecteurs ?

parler de son chien ou de son nouveau tapis toute une soirée de temps, ça me met le feu ! Si au moins tu ne t'obstinais pas à sortir et à recevoir seulement pour que ça paraisse bien...

— J'admets, Paul, que je suis peut-être un peu... « snob ». C'est décidé : nous laisserons tomber un certain nombre de prétendus amis. Bon, là, ça y est, je n'ai plus rien à dire, excepté que tu es un as de mari d'avoir si bien collaboré à notre examen de conscience conjugal.

— J'admets que ça nous a fait du bien, Marielle ! Comme ça, nous allons nous entendre sur toute la ligne. Un peu d'eau dans mon vin... un peu dans le tien...

— Et tout ira bien !





Au delà des visages

Pas une époque autant que la nôtre n'a permis aux hommes — fussent-ils séparés par des continents — de communiquer entre eux. Pourtant, pas une époque ne les a vus aussi divisés, aussi loin les uns des autres. L'impression de solitude et d'isolement est bien la caractéristique de notre siècle.

Cette impression de solitude ne vient-elle pas de ce que nous vivons en surface ? Si peu en profondeur ? C'est l'intérêt, l'égoïsme qui préside au choix de nos relations, de nos amis, bien plus qu'un besoin de découvrir et d'apprécier chez eux ce qui marque leur personnalité. Ceci explique que nous puissions vivre, travailler, nous amuser au milieu d'êtres sans jamais les connaître vraiment.

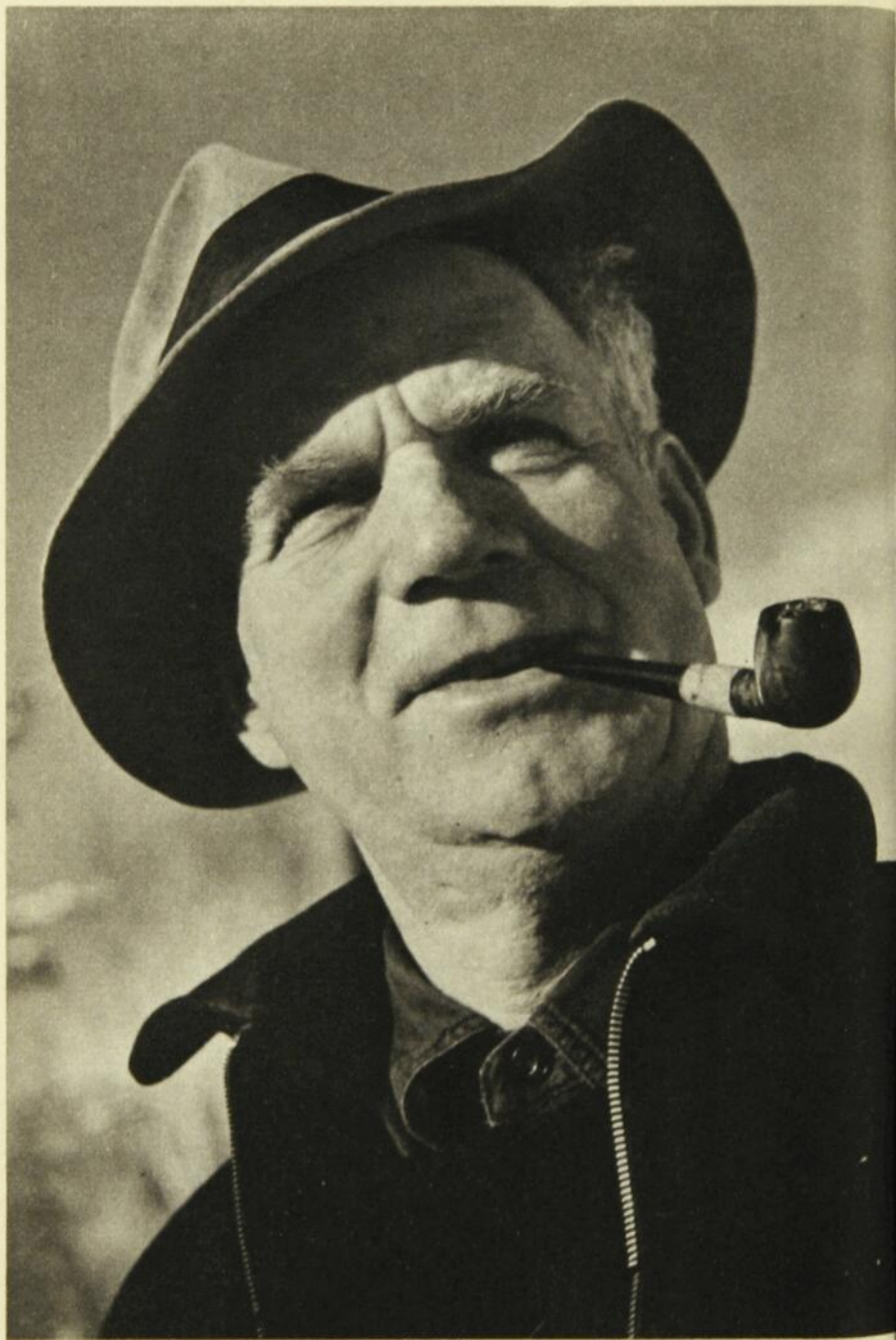
Pourtant chaque être a au fond de lui-même des richesses à communiquer. S'il a des dons à offrir, il a aussi besoin de nous. Mais comment découvrir cela ? C'est son visage qui va nous révéler ce qu'il cache de profond. Une peine, une angoisse, une joie, un désir se trahissent si bien par un seul regard. Parce que le regard ne ment pas. Il traduit fidèlement l'intime de chacun.

- Il est des visages enthousiastes et spontanés qui semblent dire : Aimez-vous la vie ?
- Il est des visages ridés par les ans et qui pourtant s'étonnent et s'émerveillent encore.
- Il est des visages durcis par la vie, l'angoisse, l'inquiétude, et qui attendent.
- Il est des visages qui condamnent et qui crient : j'ai faim, j'ai froid, je suis malheureux.
- Il est des visages marqués par une vie dure où il a fallu trimer, prendre sur soi, courageusement, tous les jours, et qui inspirent confiance.
- Il est des visages qui se masquent pour cacher le vide de leur existence.
- Il est des visages où se lit la fierté.
- Il est des visages de bonté qui attirent.

Et chacun d'eux, à sa façon, nous révèle un peu de Dieu...

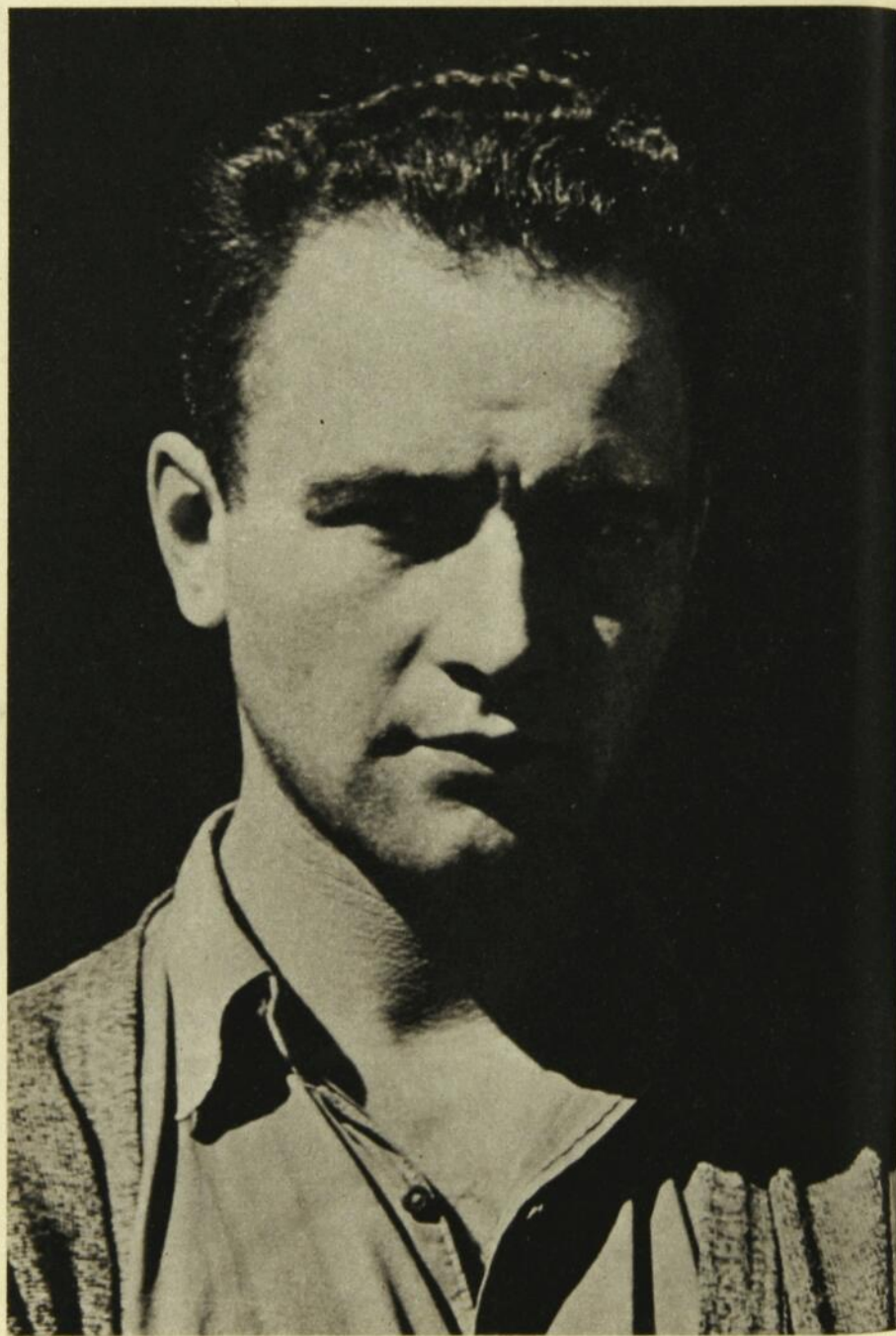
Si nous étions attentifs. Si nous nous attardions tant soit peu à lire, à comprendre, à deviner, la vie deviendrait plus humaine. Parce que nous aurions enfin appris à mieux vivre en frères.







O.N.F.

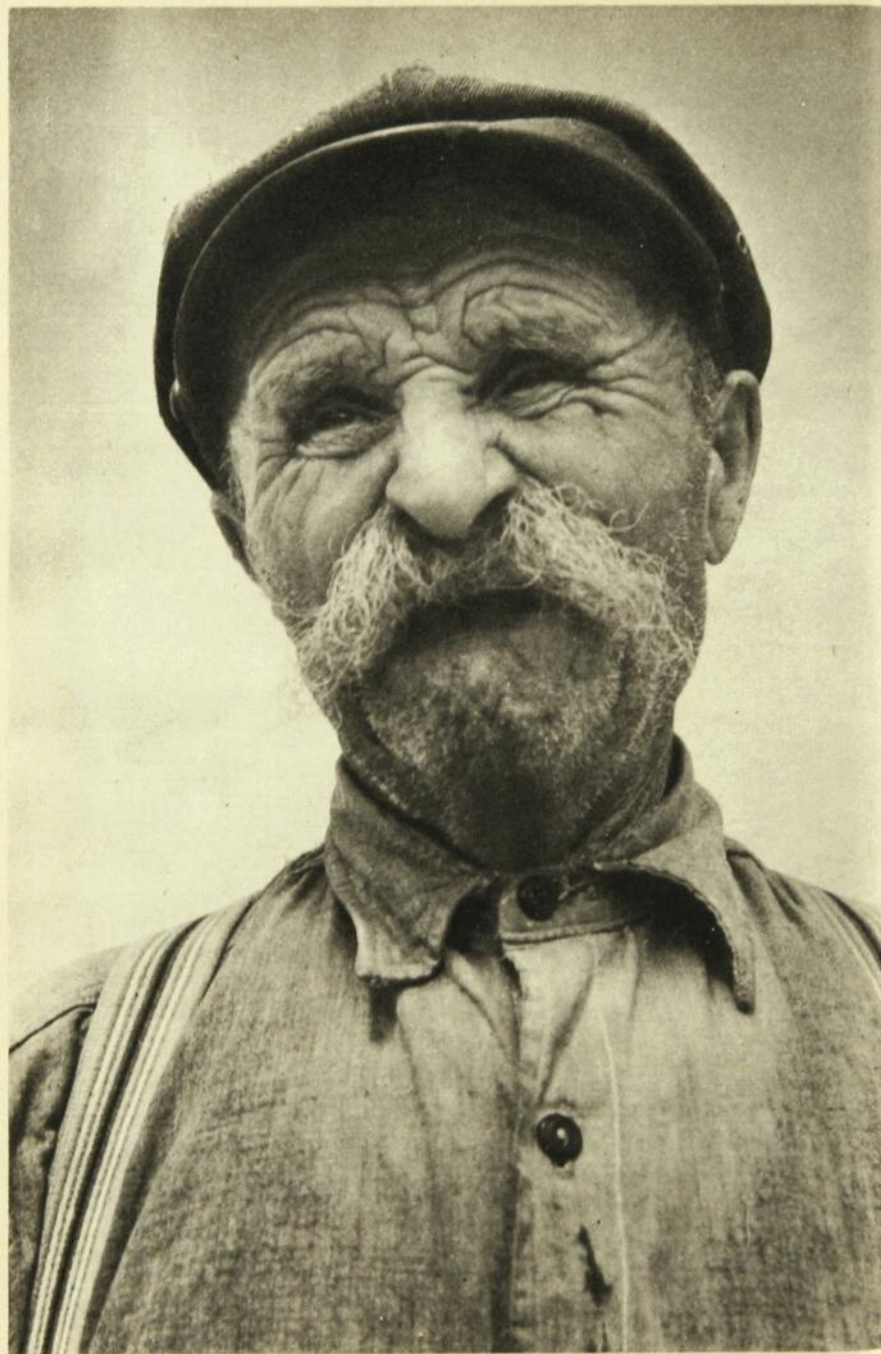




O.N.F.









celle
qu'on
OUBLIE

par Emilia Lacroix

— Avez-vous su que Louise vient de perdre son emploi ?

— Pas possible ! Cela faisait bien 10 ans qu'elle travaillait chez X... Mon Dieu ! pourquoi a-t-elle été renvoyée ?

— Parce que, depuis un an, elle manquait trop souvent. Tu sais comme elle fut malade. Elle a fait plusieurs séjours à l'hôpital... et cette fois, après deux mois d'absence, dès qu'elle se présente au bureau, on lui donna son avis de congédiement. Imagine son désarroi !

— Oui, je n'en doute pas. Mais

elle a des économies, c'est sûr, cela fait bien 20 ans qu'elle travaille !

— Vingt ans ! Cela ne me rajeunit pas... car j'ai commencé à travailler en même temps qu'elle. Mais, pour revenir à Louise... elle n'a pas un sou d'économies. Depuis bientôt 10 ans qu'elle faisait vivre sa mère, et celle-ci a été malade deux ans du cancer avant de mourir, il y a à peine 2 mois. Tu ne le savais pas ? Vivre à deux sur un salaire de \$35. par semaine et payer 2 ans de frais de maladie, d'hôpital, tu peux être sûre que

Louise est au bout de ses sous... Il lui reste juste l'assurance-chômage qui durera quelques mois ; et après, je me demande comment elle va s'en tirer.

— Elle peut se trouver un autre emploi !

— Pas si sûr ! Elle a 38 ans, et dans un bureau, cela fait vieux. Une jeune de 20 ans fait mieux dans le décor !

— Tu es cruelle.

— Non, réaliste. Consulte un tout petit peu les annonces des journaux. Les demandes d'emploi : jeune fille de 18 à 25 ans demandée, pas vrai ? Quand vois-tu une annonce d'employée de bureau âgée de plus de 30 ans ?

— Oui, tu as raison ! Mais dans les métiers de couture, la situation n'est pas la même. L'expérience prime d'abord... et l'âge n'est pas un obstacle.

— D'accord ! Mais une ouvrière de 45, 50 et même plus, fatiguée par des années de travail, n'a plus le même rendement, et je t'assure qu'elle voit avec effroi approcher l'heure où ses forces la trahiront et elle ne pourra plus travailler. En connais-tu beaucoup d'ouvrières qui ont suffisamment d'économies pour se reposer à 45 ou 50 ans ?

— Non, et la pension de vieillesse arrive à 65 ans.

— La célibataire qui vieillit vit dans un état d'insécurité ; elle craint le chômage, la maladie. Autant d'aléas qui engloutissent vite ses petites économies... si elle en a ! Et elle ne veut pas être à la charge de ses sœurs, de ses frères, de ses mariés. C'est dur de quêter son pain... après l'avoir gagné si longtemps.

— Oui, mais parlons de celles qui n'ont même pas de famille.

— Jeanne qui est assistante sociale me racontait justement l'histoire de deux personnes qui sont aidées par l'Assistance Publique. La première est une célibataire de 35 ans, devenue infirme par l'arthrite, ses mains et ses genoux sont ankylosés, elle ne peut faire aucun travail. Son seul revenu est \$54. par mois, une allocation versée par une œuvre sociale, et qui est à peine suffisante pour vivre. Elle paie \$12 par semaine de pension ; il lui reste \$6 par mois pour ses vêtements. Il n'est pas question de se procurer des médicaments pour soulager son mal... elle n'a même pas assez d'argent pour se présenter à un dispensaire.

L'autre cas, c'est une vieille demoiselle de 65 ans qui a travaillé jusqu'à 60 ans. En 5 ans, elle a épuisé toutes ses économies. Actuellement, elle n'a que l'allocation de sécurité de la vieillesse : \$40 par mois pour vivre. Elle paie \$20 par mois de chambre et il lui reste \$20 pour manger et pour ses autres besoins. Notre amie, l'assistante sociale, l'a trouvée dans un état d'anémie avancé, quand le cas lui fut signalé, parce que cette personne n'avait pu se procurer la nourriture appropriée. Le bureau social lui a voté un supplément de \$15 par mois.

— Ces cas sont pénibles, mais ne sont-ils pas une exception ?

— Je ne crois pas ! La célibataire n'est pas sûre du lendemain. Dans les usines, dans les bureaux, on garde de moins en moins des personnes de plus de 40 ans, et l'expérience prouve que les gens de cet âge trouvent difficilement un emploi.

— Le remède ?

— Il faudrait des mesures de

sécurité sociale : des caisses de retraite, des assurances sociales, que sais-je ? Une étude devrait être faite en ce sens.

— Pour ma part, je crois qu'il y a aussi une éducation à faire chez la célibataire. Il faudrait qu'elle commence jeune à se préparer à faire face, pas nécessairement à la vieillesse, mais à l'âge de la retraite. Il faudrait alors que dans son budget quelques dollars soient mis de côté chaque semaine en prévision de l'avenir, ou encore qu'elle ait un plan d'assurances qui lui garantisse un certain montant à un certain âge. Cela lui demandera des sacrifices de toilettes ou de loisirs, mais, à la fin, c'est elle qui en bénéficiera.

— Sais-tu, nous avons *brassé* pas mal le problème de l'insécurité financière de la célibataire. Mais, pour moi, ce problème va encore plus loin.

— Comment ?

— Que fais-tu du problème de la solitude ? La célibataire s'inquiète de son avenir matériel, c'est vrai ! Mais sa pire douleur, c'est la solitude. Surtout après la mort de ses parents, lorsque tout appui constant se dérobe, quand il ne faut plus compter que sur soi-même, ne plus prendre conseil que de soi-même, rentrer chez soi, après la fatigue et les soucis du travail, pour trouver un logis confortable et même élégant, mais froid et vide, froid parce que vide !

Je répète, la célibataire a peur de cette solitude. Elle peut s'en accommoder quelque temps... mais pas longtemps.

— C'est bien psychologique... il me semble. La femme célibataire souffre de n'avoir personne sur qui reporter le besoin d'amour et

de dévouement qui la consume ; de se voir, pour ainsi dire, à jamais inutile.

— Le remède ? Le moyen humain de remédier à ce problème humain ?

— C'est l'amitié qui brise cette solitude et la remplace par la communion ; l'amitié qui doit unir les célibataires chrétiennes à des foyers chrétiens.

— C'est un remède splendide !

— Oui, car je considère que la célibataire a besoin d'un foyer comme d'un champ ouvert à son dévouement, à des trésors d'un instinct maternel qui ne demande qu'à se dispenser. La célibataire a besoin des foyers pour trouver un refuge, à certaines heures, un refuge chaud. La solitude de la célibataire se dissipe lorsqu'elle sait qu'une famille est prête à la recevoir fraternellement. Et ce foyer, et ces foyers, elle les trouvera chez un frère marié, une sœur, une amie. Enfin, concluons, la célibataire a besoin de ces foyers pour ne pas se racornir, pour ne pas devenir *vieille fille*.

— Et tu pourrais ajouter que les foyers ont aussi besoin des célibataires. Ils ont besoin de marraines, de tantes, non pas simplement pour gâter les enfants ; mais surtout pour aider le père et la mère dans leur tâche sacrée d'éducateurs. Par exemple, la marraine qui prendra la responsabilité spirituelle d'un petit ; la tante qui, en cas de besoin, donnera à la mère le coup de main indispensable ; la tante qui sera la confidente d'une adolescente troublée par des problèmes qu'elle n'ose confier à sa mère. Ainsi de suite... Et la réponse à l'insécurité, à la

à suivre page 146

QUESTIONS

Q. — Quel titre de noblesse le Chat Botté donne-t-il à son jeune maître ?

R. — Le marquis de Carabas.

Q. — Quel est l'endroit fameux en Amérique que Châteaubriand a décrit — probablement sans l'avoir visité ! — et qui est devenu le témoin traditionnel d'innombrables lunes de miel ?

R. — Les chutes Niagara.

Q. — Dans quelle pièce un grand garçon d'une vingtaine d'années s'amuse-t-il avec des petits soldats de bois ?

R. — Dans « *L'Aiglon* », d'Edmond Rostand.

Q. — Selon la légende, quelles sont les fleurs qui descendirent du ciel lors du baptême de Clovis ?

R. — Des lis, qui, depuis, ornèrent la couronne et l'écusson de plusieurs rois.

Q. — Qui était le célèbre oncle de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Québec ?

R. — Le cardinal de Richelieu, frère de la mère de la duchesse d'Aiguillon.

Q. — Quel est le personnage d'un conte pour enfant dont le nez allonge à chaque mensonge ?

R. — Pinocchio.

et

Q. — Qui fut premier ministre de la province de Québec en même temps qu'il était maire de la ville de Québec ?

R. — S.N. Parent.

Q. — Comment se fait-il que l'on ne puisse pas visiter entièrement le Pakistan sans en sortir ?

R. — Parce qu'il est divisé en deux parties, situées, l'une à l'est, l'autre à l'ouest de l'Inde.

Q. — Quelle est la sainte qui a donné son nom à un vin blanc d'Alsace ?

R. — Sainte-Odile.

Q. — En quel pays était née la première citoyenne des Etats-Unis à être canonisée ?

R. — Mère Francesca Cabrini était née en Italie.

Q. — Dans le monde de la sculpture, de la peinture, de l'architecture et de la poésie, lequel fut le plus grand, de Michel-Ange ou de Buonarroti ?

R. — Il s'agit d'un seul et même grand homme, que l'on appelle tantôt Michel-Ange, tantôt le Buonarroti.

Q. — D'après une phrase de Napoléon 1^{er}, sur quoi une armée marche-t-elle ?

R. — Sur son estomac.

RÉPONSES

Votre poids est-il **NORMAL ?**

Le ministère de la Santé publie aujourd'hui un tableau indiquant la taille et le poids moyens de dix groupes de personnes, hommes et femmes, dont l'âge varie de 15 à 65 ans.

Le tableau a été constitué d'après un relevé effectué auprès de 22,000 personnes en 59 régions du pays.

Les chiffres, compilés par le Bureau de la statistique, sont exacts dans une proportion de 5 pour 100.

Le ministère de la Santé dit à propos du tableau : « Dans les âges moins avancés, le poids moyen pour une taille donnée se rapproche probablement du poids idéal, avec un jeu de 10 pour 100 en moins ou en plus selon les différentes statures. Passé l'âge de 30 ans, il est avantageux pour la santé que le poids soit quelque peu au-dessous de la moyenne mentionnée dans le tableau. »

Voici ce tableau :

CHEZ LES HOMMES

Taille	15	16-17	18-19	20-24	25-29	30-34	35-44	45-54	55-64	65 etc.
4' 9"	83									
4'10"	88									
4'11"	92	99	116	121	128	134	135	127	138	126
5' 0"	97	103	119	124	132	138	139	132	141	130
5' 1"	102	108	122	127	135	141	142	136	144	135
5' 2"	106	113	125	131	139	145	146	141	148	140
5' 3"	111	118	128	134	142	148	150	146	151	144
5' 4"	116	122	131	138	146	152	153	150	154	149
5' 5"	121	127	134	142	149	156	157	155	157	154
5' 6"	125	132	138	145	153	159	161	160	160	158
5' 7"	130	136	141	149	156	163	164	165	163	163
5' 8"	135	141	144	152	160	166	168	169	166	167
5' 9"	139	146	147	156	163	170	172	174	169	172
5'10"	144	151	150	159	167	173	175	179	172	177
5'11"	148	155	153	163	170	177	179	183	176	181
6' 0"	153	160	156	166	174	181	183	188	179	186
6' 1"	158	165	160	170	177	184	186	193	182	191
6' 2"	163	169	163	173	181	188	190	197	185	195
6' 3"	167	174	166	177	184	191	194	202	188	200

CHEZ LES FEMMES

Taille	15	16-17	18-19	20-24	25-29	30-34	35-44	45-54	55-64	65 etc.
4' 8"	96	105	100	106	110	115	126	130	134	120
4' 9"	99	107	103	108	112	117	127	132	137	124
4'10"	101	110	107	111	114	119	128	134	139	128
4'11"	104	112	110	113	117	122	130	137	141	132
5' 0"	107	115	114	116	119	124	131	139	144	136
5' 1"	109	117	118	118	122	126	133	142	146	140
5' 2"	112	120	121	121	124	129	134	144	148	144
5' 3"	115	122	125	123	127	131	135	146	151	148
5' 4"	117	125	129	126	129	133	137	149	153	152
5' 5"	120	127	132	128	132	136	138	151	155	157
5' 6"	123	130	136	131	134	138	140	153	158	161
5' 7"	126	132	140	133	137	140	141	156	160	165
5' 8"	128	135	143	136	139	143	143	158	162	169
5' 9"	131	137	147	138	141	145	144	160	165	173
5'10"	134	140	151	141	144	147	145	163	167	177
5'11"	136	142	154	143	146	150	147	165	169	181

MOTS CROISÉS

Problème numéro 2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

1. Inflammation, crevasse, particulièrement aux pieds et aux mains, causées par le froid.
2. Fête de la nativité du Christ. — Mettre à sec.
3. Sorte d'anneau en métal, suspendu par une courroie de chaque côté de la selle et sur lequel le cavalier appuie le pied. — Pronom personnel.
4. Capitale de l'Italie. — Conifère toujours vert. — Chemin de halage.
5. Par la voie de. — Adv. de lieu. — Term. d'infinitif.
6. Nom de 14 rois de Suède et de 9 rois de Danemark. — Ville d'Allemagne.
7. De peu de volume. — Adj. poss.
8. Fleuve d'Allemagne. — Note de musique.
9. Interjection enfantine servant à nier. — Pron. pers. — Opéra en 4 actes de Verdi.
10. Amènera vers lui. — Près de.

Verticalement

1. Etat d'une personne énervée.
2. Connu généralement. — Du verbe avoir.
3. Prénom féminin.
4. Prophète juif. — Préparée par la cuisson.
5. Ferme, solide.
6. Petite outre.
7. Coups de baguette donnés sur le tambour. — Mettra en fil.
8. Genre de légumineuses. — Du verbe mouvoir. — Pronom pers.
9. Fille d'Eurytos. — Apre au toucher.
10. Du verbe rire. — Monceau d'objets mis ensemble et les uns sur les autres.

(Solution : page 200)

hier

Le monde du sport (suite)

par

Jean-Claude Lynch

Le bowling

Le bowling ou jeu de quilles est de tous les sports intérieurs celui qui a fait les progrès les plus remarquables depuis quelques années. Ce jeu, sans être inconnu, n'était pas tellement populaire il y a une décade. Mais depuis quelques années, on peut dire qu'il a littéralement balayé le continent nord-américain. Car les statistiques démontrent que le bowling est le sport ayant le plus d'adeptes en Amérique.

A quoi attribuer cette grande popularité? Sans doute au fait que le bowling peut être pratiqué par tout le monde sans exception. En effet, jeunes et vieux, hommes et femmes, peuvent y briller. N'a-t-on pas été jusqu'à organiser des ligues pour aveugles?

C'est également un sport où les règles du jeu sont très simples et peuvent être comprises très rapidement. Il ne demande pas non plus d'aptitudes particulières et un joueur qui en est à sa première partie peut très bien obtenir un pointage passable dès cette première partie.

Ce qui explique surtout le grand nombre de gens qui fréquentent les salles de bowling et le grand nombre de ligues organisées qui

existent. Il n'est pratiquement pas de bureau, d'usine ou d'association de quelque importance qui n'ait sa propre ligue. Les employés intéressés n'ont qu'à donner leur nom au début de la saison et ils peuvent ainsi jouer à loisir à chaque semaine durant les mois d'hiver.

Si le bowling est très répandu au Canada et aux Etats-Unis, le genre de jeu pratiqué peut différer toutefois. Ainsi en Ontario, l'on pratique presque uniquement le jeu à cinq quilles, tandis qu'aux Etats-Unis, les grosses boules sont très populaires. Ici, dans la province de Québec, la vogue est surtout au jeu à dix quilles et avec petites boules.

Voici pour les non-initiés la façon de compter les points. Chaque joueur a droit à deux boules à chaque tour, et une partie comprend dix tours. Le nombre de quilles tombées constitue le nombre de points enregistrés par le joueur. Si toutes les quilles tombent après le lancement d'une seule boule, c'est un *strike*; si le même exploit est accompli avec deux boules c'est alors un *spare*. Dans le cas de *strike* et de *spare*, le pointage n'est pas inscrit immédiatement et l'on attend au tour suivant. Pour un *spare*, il faut

et aujourd'hui

compter 10 plus le nombre de quilles tombées avec la première boule employée par le joueur. S'il s'agit d'un *strike*, l'on compte dix plus le nombre de quilles tombées à l'aide des deux boules. Si le joueur fait deux *strikes* consécutives, l'on n'inscrit le score qu'au troisième tour. Il faut alors compter 20 plus le nombre de quilles tombées avec la première boule. C'est ainsi que l'on peut arriver à un maximum de 30 pour un tour et de 300 pour une partie parfaite.

Si vous avez des ambitions de devenir une vedette et d'accumuler les trophées, il n'y a qu'un moyen, c'est de jouer souvent, c'est-à-dire deux ou trois fois par semaine. Mais si vous voulez jouer au bowling simplement pour vous amuser et passer d'agréables soirées, un soir par semaine pour ceux qui font partie d'une ligue est amplement suffisant.

Le golf

Le golf est certainement un autre des sports qui ont fait des progrès remarquables depuis quelques années. Du temps de nos pères, le golf était considéré comme un sport uniquement réservé aux *big shots*. En ce temps-là, il fallait être un président de compagnie ou presque pour s'adonner à ce passe-temps.

C'est ainsi que le golf a longtemps traîné cette réputation de sport d'aristocrate et même de snobs. Pour cette raison, la classe ouvrière a longtemps boudé le golf

ou plutôt le considérait comme hors de portée. Mais depuis quelques années, la situation a beaucoup changé et le golf est en train de conquérir une grande popularité parmi les gens à revenu modeste. Tous ceux qui le pratiquent une fois en deviennent aussitôt des *enragés*. Ce nouvel essor du golf est dû au plus grand nombre de terrains disponibles et aux plus grandes facilités pour la pratique de ce sport.

Bien que le golf ne soit pas considéré comme un sport violent, il est quand même le sport qui offre les deux plus beaux exemples de courage et de ténacité, ainsi que deux des plus sensationnels retours dans l'histoire de l'athlétisme. Et les athlètes concernés ne sont pas non plus les derniers venus puisqu'il s'agit d'un homme et d'une femme qui sont respectivement considérés comme le meilleur golfeur et la meilleure golfeuse au monde.

L'athlète en question est Ben Hogan qui dominait le monde du golf depuis quelques années. Alors qu'il voyageait en automobile avec sa femme, il eut un très sérieux accident qui faillit lui coûter la vie. Il resta cloué pendant de longues semaines sur un lit d'hôpital et, quand il osa demander au docteur s'il pourrait jouer de nouveau au golf, le docteur le regarda tout ébahi et lui fit comprendre qu'il devait se compter chanceux d'être encore en vie et que la pensée de jouer au golf de nouveau était une

folie sans nom. Il ne se tint pas pour battu et, uniquement à coup de volonté et malgré le fait qu'il pouvait à peine marcher, tellement ses jambes étaient massacrées, il réussit ce que tous lui prédisaient comme une chose impossible à accomplir : il recommença à jouer au golf. Son premier tournoi lui apporta d'atroces souffrances ; il tint le coup et aujourd'hui non seulement il peut jouer de nouveau, mais il a reconquis le titre de champion qu'il détenait avant son accident.

La championne dont nous voulons également parler est Babe Didrickson Zaharias, sans aucun doute la plus remarquable athlète féminine de tous les temps. Cette femme extraordinaire pouvait briller à pratiquement tous les sports, tant dans la nage, la course, le tennis, le golf et même le baseball. Rarement aura-t-on vu athlète plus versatile et plus douée pour les sports. Depuis quelques années, toutefois, Mme Zaharias consacrait son talent surtout au golf où elle excellait. Elle dut soudain cesser ses activités et la rumeur circula qu'elle était atteinte d'un mal qui ordinairement ne pardonne guère : le cancer. Elle subit une sérieuse intervention chirurgicale avec succès et ses médecins déclarèrent après l'opération que c'était bien le cancer dont venait de triompher Babe Zaharias. Elle revint elle aussi plus forte que jamais occuper la place qu'elle méritait, c'est-à-dire la première.

Voilà deux exemples de courage qui nous font admirer davantage les sports en général et le golf en particulier.

Le tennis

Le tennis est un sport très conservateur qui ne modifie pas souvent ses règles de jeu. Au contraire du baseball et du hockey, qui sont des sports nationaux, le tennis est l'un des sports les plus internationaux qui soient. La meilleure preuve en est dans le tournoi annuel de la coupe Davis qui groupe pratiquement toutes les nations libres du monde, petites et grandes, qui se font face pour la conquête de la suprématie mondiale au tennis. Le tennis faisait autrefois partie des Jeux Olympiques jusqu'à ce qu'il ait son propre tournoi annuel.

Quelle place le Canada occupe-t-il dans le monde du tennis ? Ses vedettes actuelles sont-elles supérieures aux vedettes d'autrefois ? Il est permis d'avancer que le Canada a eu ses hauts et ses bas dans les tournois de la coupe Davis. Le Canada n'a jamais remporté la coupe évidemment, mais il fut un temps où les Rainville, les Wright, par exemple, pouvaient tenir tête aux meilleures raquettes américaines. A la retraite de ces vedettes, il y eut une longue disette d'étoiles de calibre et les rencontres internationales s'en resentaient au point que le Canada ne parvenait même pas à battre le Cuba, pourtant considéré comme un très faible rival.

La guerre survint et le tournoi de la coupe Davis fut naturellement interrompu. La fin de la guerre amena un renouveau dans le monde du tennis canadien.

Et aujourd'hui tous les experts sont d'accord pour dire que le tennis est mieux établi qu'il ne l'a

jamais été au pays et qu'il est naturellement en plein essor.

Dans la zone américaine, il n'y a plus guère que les redoutables Américains qui nous sont supérieurs, car le Canada a prouvé à plus d'une reprise sa supériorité sur le Mexique et le Cuba entre autres.

Il faut savoir rendre justice et donner crédit à qui de droit de cet état de chose. Ce qui fait la force des Australiens qui dominent la scène actuellement, c'est le fait que leurs meilleurs joueurs jouent au tennis 12 mois par année. Pas uniquement dans leur pays évidemment, car ils participent aux plus importants tournois européens et américains durant l'été. Et comme leurs saisons sont à l'inverse des nôtres, durant notre hiver, ils continuent, puisque c'est l'été pour eux, de pratiquer leur sport favori.

La période relativement courte où l'on peut jouer au tennis au Canada a toujours été à la base de la pénurie de joueurs de calibre vraiment international chez les Canadiens. Les autorités compétentes ont finalement conclu que le meilleur moyen d'avoir d'excellents joueurs de tennis c'était de prendre de bons joueurs et de les faire jouer le plus souvent possible contre les plus grandes vedettes. De cette façon, ils s'amélioreront toujours de plus en plus. C'est ainsi par exemple que l'an passé, Robert Bédard, un petit gars de Sherbrooke, et Lorne Main ont pris part aux plus importants tournois du sud des Etats-Unis et de l'Europe dans une tournée qui les a conduits jusqu'à l'impor-

tant tournoi de Wimbledon en Angleterre. C'est sur ces deux jeunes que reposent les espoirs du Canada actuellement, pour non seulement faire belle figure contre les grandes vedettes du tennis, mais pour les vaincre à l'avenir.

Le baseball

Le baseball est à l'Américain ce que le hockey est au Canadien. Et il n'échappe pas chez ses partisans à l'éternelle comparaison entre les vedettes d'antan et celles d'aujourd'hui ainsi qu'entre le calibre de jeu d'autrefois et celui offert de nos jours.

Le baseball a-t-il donc tellement évolué depuis quelques décades? C'est ce que nous allons voir. Si nous consultons les livres des records de l'ancien temps, deux choses en particulier sont frappantes. Premièrement, c'est que le champion frappeur de circuit terminait la saison avec un record de 12 à 15 circuits à son actif et deuxièmement c'est que les lanceurs ayant remporté 30 ou 35 victoires n'étaient pas rares.

Nous voyons tout de suite que la défensive était à l'honneur en ce temps-là et que tout tendait à favoriser le lanceur. Toutes les sortes de lancers étaient permis et spécialement la célèbre balle mouillée.

Mais pour plaire aux spectateurs et pour mettre plus de sensation dans la partie, l'accent a été mis sur l'offensive au lieu de la défensive. Les lanceurs se sont vu imposer diverses restrictions dans leurs lancers afin d'avantager le frappeur, ce qui eut comme résultat d'augmenter le nombre de



coups de circuit. Car la grande sensation dans le baseball qui va plaire le plus aux foules, c'est le coup de circuit. C'est le grand attrait du baseball moderne et les joueurs les plus populaires ne sont pas nécessairement ceux qui ont la meilleure moyenne, mais ceux qui frappent le plus grand nombre de circuits. Ce point tournant dans l'histoire du sport national américain s'identifie avec le règne du légendaire Babe Ruth dont le record de 60 circuits en une saison est toujours intact.

Cette tendance de rechercher le type aux puissants poignets comporte évidemment certains dangers. Le plus grand reproche adressé aux joueurs d'aujourd'hui est qu'ils sont en train de se développer en spécialistes du baseball et que les joueurs complets sont pratiquement inconnus. En effet, nous avons des joueurs employés pour courir sur les buts, d'autres employés pour leur qualité défensive. Certains sont impuissants contre les lanceurs gauchers, d'au-

tres au contraire ne peuvent rien faire contre des droitiers. C'est ce qui faisait dire à Ty Cobb, l'une des gloires du temps passé, que le véritable joueur de baseball qui peut tout faire sans se faire remplacer dans un domaine quelconque par un substitut n'existe pratiquement plus.

La baseball est solidement implanté dans les mœurs américaines et il doit cette popularité à son honnêteté qui est au-dessus de tout soupçon, à ses excellentes méthodes d'organisation, et aux fameux slogan qui est la garantie d'un spectacle intéressant jusqu'à la fin, à savoir « que la partie n'est pas terminée tant que la dernière balle n'est pas lancée » ; et on pourrait même ajouter « attrapée ». Les joueurs canadiens de calibre sont encore très rares dans le baseball majeur, mais les Canadiens sont toutefois d'ardents supporters et le jour n'est peut-être pas très éloigné où Montréal, par exemple, pourra avoir une équipe dans les ligues majeures.

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



Une école des foyers ouvriers. — La L.O.C. est une école. Elle veut contribuer à ce grand mouvement moderne d'éducation des adultes tant prôné par le

Pape Pie XII. Elle sait que les foyers ouvriers ont surtout besoin de lumière. Et cette lumière doit être adaptée à leur angle de vision.

Pour cela, elle utilise le cercle d'étude qui part de la vie de tous les jours avec sa méthode qui lui est bien propre. Chaque année, les 300 sections de la

L.O.C. abordent un programme d'action divisé en 20 tranches, soit 20 cercles d'étude annuels que suivent les 6000 militants et militantes du mouvement. Au total 300 cercles d'étude en 15 ans d'existence, encadrés par 30 journées d'étude.

Les fruits de ce travail de réflexion sont jetés chaque année dans le grand public à l'occasion de deux ou trois grandes soirées populaires et surtout à l'occasion de la Semaine de la Famille ouvrière qui termine l'année au cours du mois d'octobre.

La L.O.C. s'efforce d'être une école des foyers ouvriers.

Observez-vous?

OUI, si vous savez répondre au questionnaire qui suit :

1. Que représente le verso d'une pièce de vingt-cinq sous ?
2. Combien y a-t-il de dents à une fourchette ?
3. Quel est le numéro de la maison en face de la vôtre ?
4. La clé de votre porte a-t-elle une tige creuse ou pleine ?
5. De quelle couleur sont les yeux de votre mère, de votre femme (ou de votre mari), de votre meilleur ami ?
6. Que représente le timbre de \$0.03 ?
7. Quels sont, en bon ordre, les commerçants de la principale rue de votre ville ?
8. Au cadran de votre appareil de radio, quel chiffre indique le poste de Radio-Canada ?
9. Où exactement dans votre journal trouve-t-on les pronostics de la température ?
10. Quelle est la couleur des chiffres au cadran de votre montre ?

Si vous ne réussissez pas à trouver toutes les réponses, vite, dès aujourd'hui, ouvrez l'œil...

Quel est son nom ?

Un serre-frein, un chauffeur et un mécanicien sont employés sur un train de voyageurs. Ils répondent aux noms de Bédard, Dubois et Lacroix ; mais pas dans l'ordre donné. Sur le même train, sont trois voyageurs qui portent les mêmes noms — Bédard, Dubois, Lacroix. Pour les distinguer des trois employés, nous leur donnerons, ici, le titre de monsieur.

Il n'y a pas de piège dans le problème. Toutes les données sont justifiées et nécessaires à la solution recherchée. Voici :

1. Monsieur Bédard demeure à Québec.
2. Le serre-frein demeure à mi-chemin entre Québec et Montréal.
3. Monsieur Lacroix a un salaire de deux mille dollars par année.
4. Dubois a battu le chauffeur au billard.
5. Le plus proche voisin du serre-frein — c'est un des trois voyageurs — gagne trois fois plus que ce dernier.
6. Le voyageur qui demeure à Montréal porte le même nom que le serre-frein. On veut savoir le nom du mécanicien.

(Vous trouverez la réponse à la page 196)

Fiston est malade



quoi
faire?

Une maman, ça doit savoir faire tous les métiers, y compris celui d'infirmière. Bébé est-il souffrant ? Elle doit être prête à dépister le malaise, à observer les premiers symptômes, et à donner les soins d'urgence en attendant la visite du médecin.

Cachez votre inquiétude

UN petit enfant, lorsqu'il est malade, est toujours très impressionnable. Les yeux rivés sur vous, il épie vos moindres gestes, pressent votre inquiétude. Ayez donc un visage souriant. Efforcez-vous de chasser toute nervosité. Il a besoin plus que jamais de se sentir en confiance, dans une atmosphère de calme. Il réclame votre sollicitude. Parlez peu, restez ferme avec douceur. Et ne cédez pas à des désirs qui ne sont que des caprices.

Isolez l'enfant

MAMAN, votre premier devoir devant un enfant malade est de protéger les autres. Car, plus souvent qu'autrement, les maladies d'enfants sont contagieuses. N'attendez donc pas l'arrivée du médecin pour l'isoler. Faites-le immédiatement. Vous n'userez jamais de trop de prudence. Et si, par bonheur, le médecin déclare qu'il n'y a pas de danger de contagion, l'isolement aura quand même servi à mieux faire reposer le petit malade.

Tenez-le au chaud

METTEZ l'enfant au repos absolu aussitôt que possible. Un enfant malade doit garder le lit ; installez-le donc confortablement dans le sien que vous disposerez de façon à pouvoir l'aborder de tous côtés sans difficultés. Le jour, tamisez la lumière trop forte pour ses yeux. La nuit, installez une petite veilleuse. Réchauffez-le par des bouillottes et prenez garde qu'il ne se découvre pas, surtout si la fièvre lui fait rejeter de temps à autres ses couvertures.

Mettez-le à la diète

SUPPRIMEZ toute alimentation solide en attendant les conseils du médecin. Le dicton « il faut nourrir la fièvre » peut être cause de graves accidents. Par contre, faites-lui boire souvent, par petites doses, des tisanes chaudes, du bouillon de légumes. Evitez le lait, le thé et le café. Si l'enfant souffre de diarrhée, donnez-lui de l'eau de riz.

Prenez sa température

C'EST le réflexe immédiat de toutes les mères de famille devant un enfant malade. Mais encore faut-il savoir se servir d'un thermomètre. Il faut toujours prendre la température au rectum. Voyez à ce que le mercure soit

bien au bas de la colonne. Laissez le thermomètre en place 5 minutes et notez soigneusement le jour, l'heure et le degré de température. Il ne sert à rien de prendre la température d'un enfant qui, rouge d'avoir trop joué, vous semble fiévreux ; ce n'est qu'après un repos d'une demi-heure environ qu'il faut prendre celle-ci.

Pour aider le médecin

SI vous avez su observer avec soin les premières manifestations de la maladie chez votre enfant, vous pourrez aisément en rendre compte d'une manière sobre et nette et répondre avec précision aux questions que le docteur vous posera. La mère de famille, mieux que n'importe quelle infirmière, peut, par sa présence et sa sollicitude, constater les changements survenus chez son enfant et rendre ainsi au médecin les plus grands services.

Il faut aussi que, lors de sa visite, le médecin trouve prêt tout ce qui lui est nécessaire. Préparez une serviette fine pour l'auscultation, un papier et un crayon pour noter les indications qu'il peut ne pas marquer sur l'ordonnance, la feuille de température, une cuillère que vous aurez flambée pour examiner la gorge, de l'eau tiède, une brosse à ongles, du savon et une serviette de toilette.

La « finance », ça coûte cher. *Sous ce titre, M. Roland Parenteau, économiste bien connu, nous fait part de son opinion sur une pratique devenue courante chez nous : l'emprunt des compagnies de finance. En page 132.*

Quand les femmes s'en mêlent... suite de la page 91

difficile de porter un jugement, car il peut fort bien avoir joué à la victime avec moi. Je me garde bien de lui décerner la « Croix du Mérite », car je connais aussi des hommes qui ne savent ni gagner ni mériter la sympathie de leur épouse en ce qui regarde leur travail, et cela, pour une infinité de raisons.

**M'aiderez-vous
Mesdames...**

...à tirer une conclusion ? J'ai sous mes ordres quelque soixante pères de famille, des êtres profondément humains de qui dépendent la joie et le bonheur de nombreu-

ses épouses et de toute une kyrielle d'enfants.

Mais qu'est-ce qui l'assurera ce bonheur ?

Je brûle d'envie de dire tout haut ce que je pense tout bas : Mesdames, la clé de cette réussite est entre vos mains. Si vous en doutez, il suffirait pour vous en convaincre que vous regardiez défiler un après l'autre chacun de ces pères de familles. Vous seriez étonnées de voir comment des talents bien modestes, secondés par une épouse compréhensive, ont accompli de belles et grandes choses. Vous y verriez aussi, hélas, des talents prometteurs qui se sont étiolés par manque de soleil dans le foyer.

**Chante !**

Il avait épousé une chanteuse à la voix merveilleuse, mais d'une bêtise incommensurable. Un jour, il rentre chez lui et la trouve pérorant au milieu de quelques amies. Il l'écoute une minute, puis, n'en pouvant plus, il se jette à ses genoux :

— Chérie, je t'en supplie, chante !

Propagande

Ceci se passe en pays de dictature. Un homme entre dans un hôpital et demande où est la section pour les yeux et les oreilles. « Mais, lui répond le préposé, il s'agit de deux bâtiments différents. — Il faudra bien que j'aille aux deux, répond le patient, car je ne saisis pas très bien ce qui m'arrive depuis quelques années, mais je ne vois plus ce que j'entends. »

Pas bête !

Maman a amené Raymond (4 ans) au mariage d'une voisine. Le bambin manifeste durant la cérémonie un intérêt assez inhabituel. A la fin, n'y tenant plus, il tire maman par la manche :

— Elle a changé d'idée, la dame ?

— Mais non, mon chéri. Pourquoi ?

— Parce qu'elle est entrée à l'église avec un monsieur, et puis elle est sortie avec un autre...

Entre confrères

Télégramme d'un auteur dramatique à un confrère, la veille de la répétition générale de la pièce de celui-ci dans une petite ville de province : « Impossible d'être avec vous par la pensée, viendrai en personne ! »

LES DIX SOUS QUI NE FERONT JAMAIS DES PIASTRES —

E FERONT JAMAIS DES PIASTRES — LES DIX SOUS QUI NE FERONT JAMAIS DES...

les abus
qui RUINENT

● Jos. Buisson

Quand le papa entre à la maison le soir de la paie, c'est un rayon de joie pour toute la famille. Le père lui-même semble moins fatigué, la mère ressent comme un espoir que la vie sera moins pénible et les enfants ont l'impression de se sentir riches comme certains de leurs petits amis dont les parents sont fortunés. Et bientôt, on fait le partage des piastres : tant pour le logement, tant pour la nourriture, tant pour les vêtements. On prévoit aussi, ne serait-ce que quelques dollars, qu'on ira porter à la caisse populaire. Le père garde quatre ou cinq piastres qu'il considère comme son argent de poche. Voilà le budget établi pour une autre quinzaine.

Entre nous

Messieurs, je vous propose, rien qu'entre nous, un tout petit moment de réflexion. Je ne dirai pas un « examen de conscience », ça pourrait vous faire peur...

Si l'on vous demandait : comment employez-vous les piastres destinées à vos petites dépenses, pourriez-vous répondre ? Je parie que vous seriez un peu embarrassés. Pourtant, personne ne sait mieux que vous combien cet argent a été péniblement gagné.

Je vais vous le dire, moi, ce qui arrive à ces piastres déposées précieusement dans vos goussets le soir de paie. Plus souvent qu'autrement, sans que vous ayez le temps de vous en rendre compte, elles s'engouffrent dans toutes sortes de bagatelles qui vous sollicitent à cœur de journée. Vous allez objecter que ce sont de si petits montants ! Mais vous savez bien comme en peu de temps les dix sous font des piastres...

Les cartes

Dans les usines, à l'heure du dîner, on dispose d'une heure de temps libre où plusieurs s'embêtent. Après le lunch, un bon groupe s'assemble autour d'une table improvisée et jouent aux

N 100 S0S XIX SET — LES DIX SOUS QUI NE FERONT JAMAIS DES PIASTRES

LES DIX SOUS QUI NE FERONT JAMAIS DES PIASTRES

LES DIX SOUS QUI NE FERONT JAMAIS DES PIASTRES — LES DIX SOUS QUI NE FE

cartes : chien rouge, black Jack, dame de pique, quatre sept ou tout autre jeu de même nature, jeu à l'argent. C'est entendu, on commence par jouer à 1¢ du point puis après quelques minutes on monte facilement à 5¢ ou 10¢. Un jour on gagne, le lendemain on perd ; en général, il se perd là des sommes assez considérables. Je connais même une usine où les ouvriers qui travaillent sur les quarts arrivent quelques heures d'avance pour jouer aux cartes. *Seriez-vous de ceux-là ?*

Les dés

D'autres préfèrent un jeu où le hasard est plus grand, aussi lancent-ils les dés. Si à ce jeu on ne peut guère tricher pour « faire un copain » comme on dit familièrement, ce jeu a l'inconvénient de ne pas durer longtemps et on peut facilement lancer les dés plus de cent fois en une demi-heure. Quand les mises sont de « trente sous », et qu'un joueur a tant soit peu de malchance, il n'est pas long que les piastres s'envolent « gone with the wind... » *Ça vous arrive souvent ?*

Les paris

A propos de tout et à propos de rien on est prêt à gager ; et ici chacun se rappelle les paris sur l'issue des joutes de hockey, base-ball ou de tout autre sport local tant soit peu populaire. Il n'est pas rare que de grosses sommes soient pariées. Au cours de la finale entre Canadiens-Détroit, cette année, pour la coupe Stanley, je connais un ouvrier qui a misé \$28.00 et d'autres ont parié des billets de cinq et de dix dollars. Dans les milieux d'usine en particulier, la plus petite discussion est sujette à gageure. *Etes-vous atteint vous aussi de cette maladie ?*

Pile ou face

Dans une usine, je connais un groupe d'employés qui en attendant de poinçonner leur carte de temps ont l'habitude de jouer « pile ou face ». Ils arrivent deux ou trois minutes avant l'heure et risquent des 25¢ qu'ils espèrent doubler. Cette habitude n'est pas rare et beaucoup de ceux qui lisent ces lignes se souviennent d'avoir été une fois ou l'autre victime de ce jeu de hasard. C'est un moyen facile de dissiper en quelques mi-

à suivre page 130



ballade de Florentin Prunier

Il a résisté pendant vingt longs jours
Et sa mère était à côté de lui.
Il a résisté, Florentin Prunier
Car sa mère ne veut pas qu'il meure.
Dès qu'elle a connu qu'il était blessé
Elle est venue du fond de la vieille province.
Elle a traversé le pays tonnant
Où l'immense armée grouille dans la boue.
Son visage est dur sous la coiffe raide,
Elle n'a peur de rien, ni de personne.
Elle emporte un panier avec douze pommes
Et du beurre frais dans un petit pot.
Toute la journée elle reste assise
Près de la couchette où meurt Florentin.
Elle sort un peu quand on dit : « Sortez ! »
Et qu'on va panser la pauvre poitrine.
Elle resterait s'il fallait rester :
Elle est femme à voir la plaie de son fils.





Ne lui faut-il pas entendre les cris
Pendant qu'elle attend, les souliers dans l'eau.
Les mains tourmentées comme des racines
Étreignent la main maigre de son fils.
Elle contemple avec obstination
Le visage blanc où la sueur ruisselle.
Elle voit le cou, tout tendu de cordes,
Où l'air en passant fait un bruit mouillé.
Elle voit tout ça de son œil ardent,
Sec et dur comme la cassure d'un silet.
Elle regarde et ne se plaint jamais :
C'est sa façon comme ça d'être mère.
Il dit : Voilà la toux qui prend mes forces.
Elle répond : Tu sais que je suis là.
Il dit : Je crois bien que je vais passer
Mais elle : Non, je ne veux pas, mon garçon !
Il a résisté pendant vingt jours,
Et sa mère était à côté de lui,
Comme un vieux nageur qui va dans la mer
Or, un matin, comme elle était bien lasse
De ses vingt nuits passées on ne sait où,
Elle a laissé aller un peu sa tête,
Elle a dormi un tout petit moment,
Et Florentin Prunier est mort bien vite
Et sans bruit, pour ne pas la réveiller.

GEORGES DUHAMEL,
de l'Académie française



Sac à main en feutre

Au chapitre des accessoires, ce joli sac gagnera sûrement la faveur des élégantes. Son style jeune en fait l'accessoire idéal de l'étudiante. On le confectionne en feutre, en velours ou en soie cordée, selon la toilette qu'il doit accompagner. Le parement et les ganses sont de ton contrastant, l'attache est doublée de gros-grain de même teinte que le sac. Se fait en un clin d'œil et à peu de frais.

Fournitures requises :

1/2 verge de feutre en 36 pouces de large, 1/4 verge de feutre de couleur contrastante pour le parement, la coulisse et les ganses, 1 verge de ruban gros grain 5/8 pouce de large de couleur assortie au sac, 1/4 verge de cotonnade pour la doublure, du fil à coudre mercerisé *Coats Chain Super Sheen* ou fil à coudre 6 brins *Anchor de Clark*.

Les parties qui composent le sac se taillent comme suit : 1 morceau de feutre 12 x 25 1/2 pouces pour le sac, 2 cercles (feutre) de 8 pouces de diamètre pour le fond, 2 bandes de 1 1/4 x 23 1/4 pouces pour la poignée, 1 morceau de feutre contrastant 5 x 25 1/2 pouces pour le parement, 1 bande 3/4 x 36 pouces pour la coulisse, 8 morceaux de feutre contrastant, chacun 1 1/4 x 2" pouces pour les ganses. Dans la cotonnade découper un morceau de 7 x 25 1/2 pouces et un cercle 8 pouces de diamètre.

Exécution :

Des coutures d'un demi-pouce sont comprises. Plier en deux le morceau du sac (côté 12 pouces) et réunir les bords par une piqûre (voir fig. 1). Presser la couture ouverte.

Faufiler ensemble les deux cercles de feutre et faire une piqûre tout autour à 1/2 pouce du bord (fig. 2). Faire à l'intérieur du cercle cinq autres piqûres distantes d'un quart de pouce. Faufiler le fond aux côtés du

FIG. 1

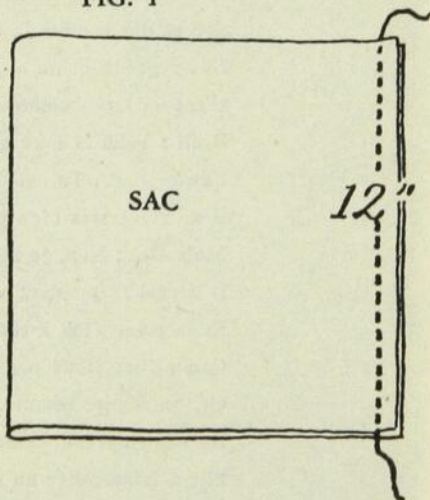
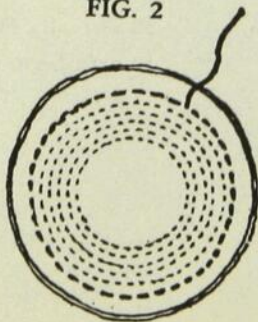


FIG. 2





sac, envers contre envers (fig. 3) puis coudre à travers toutes les épaisseurs en rasant le bord.

Plier le parement en deux (côté 5 pouces), piquer le long des bords coupés et presser la couture ouverte.

Plier la doublure en deux (côté 7 pouces), coudre et presser la couture ouverte. Placer le parement et la doublure endroit sur endroit (voir fig. 4), faire la piqûre tel qu'indiqué et presser la couture ouverte.

Assembler par une couture le fond aux côtés de la doublure en plaçant les morceaux endroit sur endroit (fig. 5). Glisser dans le sac la doublure avec le parement, endroit à l'extérieur (fig. 6) et piquer au haut du sac à travers les deux épaisseurs en rasant le bord.

Pour les ganses, appliquer l'un sur l'autre deux morceaux de feutre contrastant et piquer les deux longs côtés en rasant les bords. Epingler les ganses sur le sac en les disposant à égale distance (voir fig. 7), puis les coudre en prenant toutes les épaisseurs.

Appliquer l'un sur l'autre les deux morceaux de la poignée et piquer le long des longs côtés. Poser la poignée de chaque côté du sac, à l'intérieur, en cousant les bouts sur le parement le long de la doublure (voir fig. 8); faufiler d'abord et coudre à travers toutes les épaisseurs.

Appliquer le ruban gros grain sur la bande de feutre qui forme la coulisse et les coudre ensemble en rasant les bords. Passer la coulisse par les ganses et fermer par un nœud (voir photo).

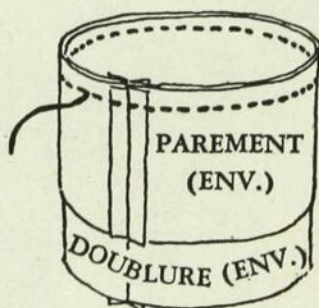


FIG. 4

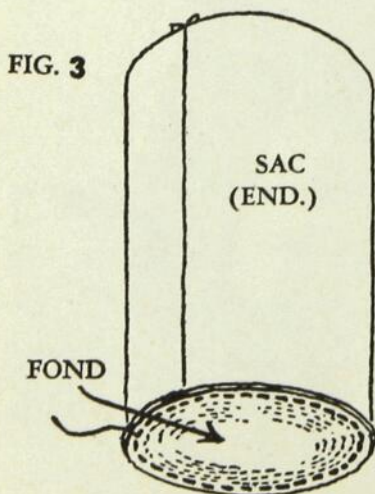


FIG. 3

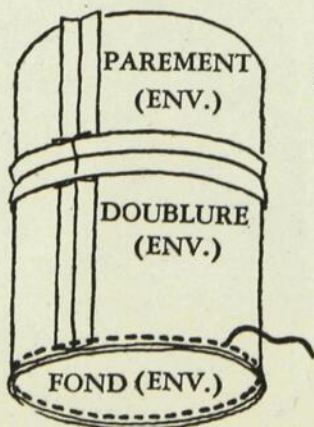


FIG. 5

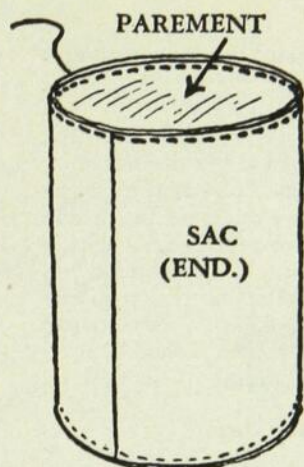


FIG. 6

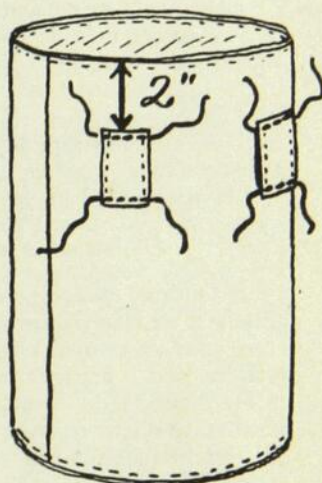


FIG. 7

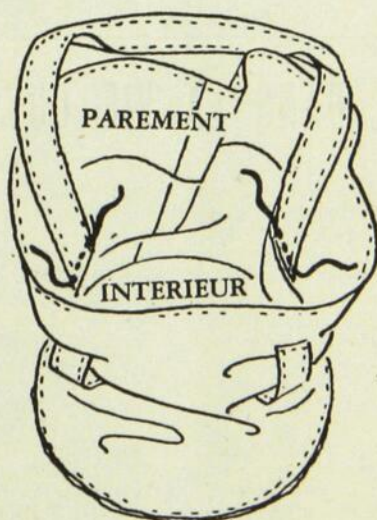


FIG. 8

Les abus qui ruinent... suite de la page 123

nutes la « petite monnaie » qu'on a. Vous en savez peut-être quelque chose ?

Machines à boules

Dans presque toutes les salles de billard il y a des machines à boules quand ce ne sont pas des « slot-machines ». Il n'est pas rare de passer près de ces machines sans risquer ne fut-ce que quelques dix sous. Si la chance nous favorise un peu, l'ambition amène souvent une issue fatale. Dans une salle de billard d'une ville de près de 30,000 âmes le propriétaire me disait qu'une machine à boules rapporte facilement de \$40.00 à \$50.00 par semaine. Comme elle en engloutit de ces petites pièces de monnaie la machine à boules... *S'en trouve-t-il beaucoup des vôtres ?*

Et bien d'autres encore . . .

Il faudrait encore parler des billets de loterie, de la « barbotte » et de bien d'autres jeux du genre dont l'attrait séducteur attire tant de clients. On est tous tenté un jour ou l'autre de prendre part à ces jeux de hasard qui intéressent par le risque et l'incertitude du résultat. On ne connaît pas beaucoup de gens qui se soient enrichis de cette manière ; mais on en connaît qui restent pauvres justement parce qu'ils parient continuellement. Défions-nous de l'argent trop facilement gagné : « *La richesse est un vin qui altère, plus on en boit, plus on a soif* ».

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



Le Service d'Orientation des Foyers. — La L.O.C. est un mouvement familial. Son travail est d'abord et avant tout centré sur le foyer.

Les problèmes de la vie conjugale l'ont toujours préoccupé. Et les programmes du mouvement font écho à cette préoccupation.

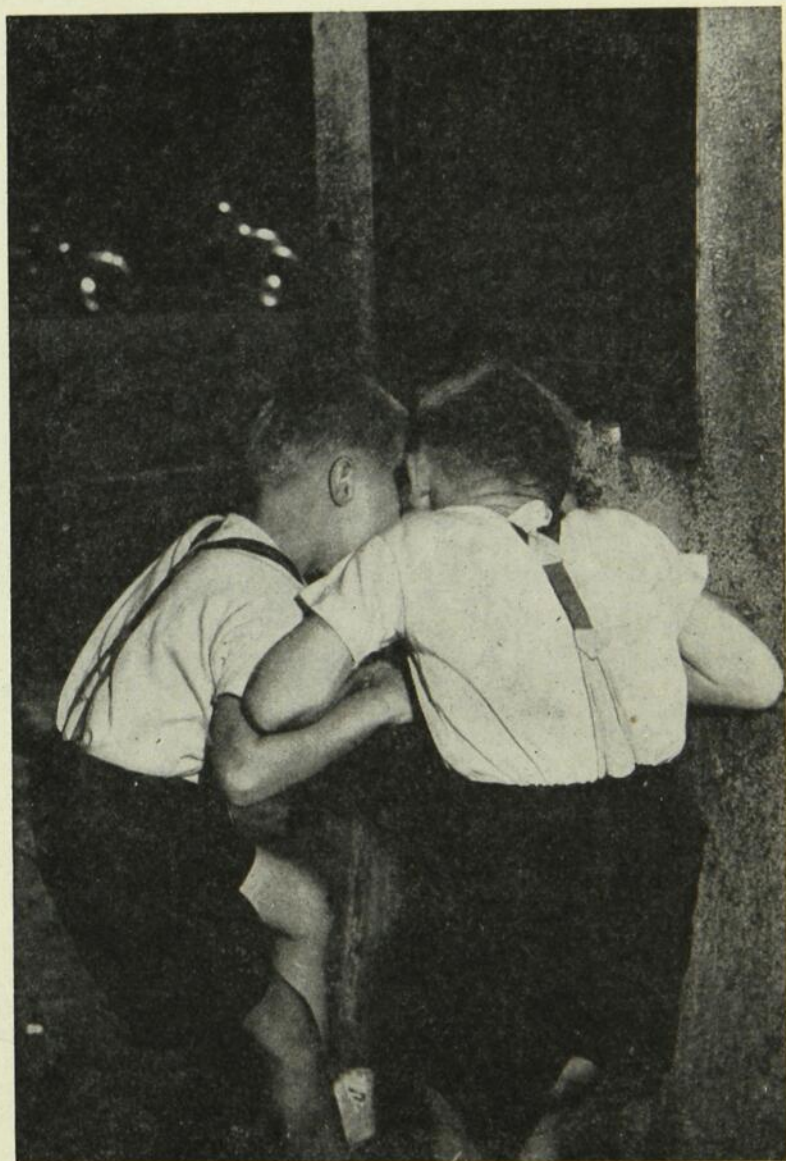
Pour mieux arriver à son but, la L.O.C. s'est bâti un nouvel instrument : le Service d'Orientation des foyers. Il s'adresse à la masse des foyers ouvriers qui ne sont pas du mouvement. Le service est mixte et comporte 10

cercles d'étude et 4 conférences sur les problèmes de la vie conjugale et familiale.

Le S.O.F. fut fondé au cours de l'année 1945-46. Les initiateurs furent M. et Mme Gervais Babin, aujourd'hui tous deux présidents diocésains de la L.O.C. de Chicoutimi. A partir de 1950, le service monte en flèche avec comme responsables nationaux M. et Mme Marcel Gauthier qui ont été remplacés par les responsables actuels M. et Mme Roger Bélanger.

Au cours des neuf années de vie du service, on a compté 224 groupes organisés avec 2818 foyers inscrits.

Et les témoignages sont nombreux qui attestent la valeur du service.



O.N.F.

Heureux âge qui nous donne une grande leçon de fraternité sans même soupçonner l'existence de ce mot !



la FINANCE

...ça coûte cher!

DÉPUIS quelques années, on voit apparaître un peu partout sur les rues commerciales les plus achalandées ces annonces lumineuses promettant de mettre à la disposition de quiconque se présentera des sommes variant de \$50. à \$1,500. avec la plus grande facilité du monde.

Beaucoup de petits salariés sont tentés de se tourner vers ces compagnies de petits prêts comme le dernier refuge en cas de besoin. Ils voient dans ces prêteurs les bons samaritains qui viendront les sortir des difficultés.

Pourquoi on emprunte ?

Dans certains cas, ce sera pour faire face à un paiement important ou imprévu : note du médecin ou d'hôpital, réparation urgente à sa maison ou à son automobile, prime d'assurance. Dans d'autres cas, l'emprunt servira à consolider des dettes, c'est-à-dire à remplacer une foule de petites dettes contractées un peu partout : chez l'épicier, auprès d'un ami ou d'un parent, etc.

Parfois, on s'endettera pour pouvoir acheter des objets dont on pourrait à la rigueur se passer,

mais que l'on désire ardemment : frigidaire, bijoux, etc. Mais dans ce cas-là, on procède plutôt par l'achat à tempérament.

Il y en a enfin qui iront jusqu'à emprunter pour acheter une bague de fiançailles, ou pour payer les dépenses de leur mariage. Voilà qui s'appelle commencer la vie de ménage dans de bien tristes conditions et se condamner à peu près sûrement à tirer le diable par la queue.

Ce ne sont pas les plus pauvres qui empruntent

Comment expliquer que l'on recourt si facilement et si souvent aujourd'hui aux compagnies de finance, beaucoup plus en tous cas qu'autrefois ? Car c'est un fait. D'après les chiffres officiels, les prêts des compagnies de petits prêts à charte fédérale sont passés entre 1945 et 1950 de 13 à 52 millions. Ce qui ne comprend pas d'ailleurs toutes les compagnies de finance.

On dit souvent que si les ouvriers sont obligés de recourir à des emprunts, c'est à cause de l'insuffisance des salaires. Cette raison peut être vraie dans certains cas,

par Roland Parenteau.

mais la plupart du temps c'est l'habitude de vivre plus haut que leurs moyens et de dépenser leur revenu jusqu'au dernier sou qui force les gens, en cas de difficultés temporaires, à recourir aux compagnies de finance. La preuve en est dans le fait couramment observé que c'est dans les périodes de prospérité que s'effectuent le plus de prêts à la consommation et que ce sont très souvent ceux qui reçoivent les meilleurs salaires qui s'endettent le plus.

Le fardeau écrasant de l'endettement

D'ailleurs, le service rendu par les compagnies de finance en prêtant est loin d'être fourni à titre gracieux. Il donne même lieu à des frais d'intérêt et d'administration dont la plupart des emprunteurs ne se font pas d'idée. Il existe une loi fédérale qui limite à 2% par mois l'intérêt que peuvent exiger les compagnies de finance. Et effectivement c'est bien le taux que l'on demande des emprunteurs dans la plupart des cas.

Se rend-on compte par exemple qu'un emprunt de \$105.75, remboursé en 12 mois à raison de \$10. par mois, représente un taux d'intérêt réel de 24% ? Cela veut dire que si, au lieu de rembourser à chaque mois, il remboursait à la fin, l'emprunteur devrait remettre \$25. de plus qu'il a reçu au début

de l'année. Pour les plus gros prêts, le taux peut baisser mais rarement en bas de 18%. Ce qui veut dire que celui qui recourt trop souvent à ce régime voit fondre rapidement son capital. Que dire maintenant des pénalités vraiment excessives que l'on impose aux malheureux qui demandent un délai parce qu'ils sont coincés entre plusieurs créanciers.

Est-il avantageux d'hypothéquer l'avenir ?

Il faut bien remarquer qu'emprunter pour payer une dette ou pour faire face à une grosse dépense, c'est engager son revenu de l'avenir. Le seul avantage qu'on obtient c'est de pouvoir se passer de faire de l'épargne, ce qui permet de se procurer actuellement ce qu'autrement on n'aurait pu avoir que dans 6 mois, ou 12 mois ou 2 ans. Mais l'opération fait perdre chaque année comme on l'a constaté plus haut, le quart de son capital. Ce qui signifie qu'au bout d'un certain temps les charges d'intérêts et les frais de finance accumulés annulent tout l'avantage apparent qu'on avait obtenu au début.

Où s'adresser en cas de besoin ?

Sans doute y a-t-il des circonstances où on est pris au dépourvu et où il faut emprunter des som-

mes plus ou moins considérables. Il importe alors de bien se renseigner et de ne pas se laisser gagner par des offres apparemment alléchantes, mais qui en réalité constituent une exploitation du petit salarié. Le seul but des compagnies de petits prêts est de faire des profits élevés et il ne peut être question pour elles de « donner une chance » à un type.

Alors, dira-t-on, où s'adresser en cas de besoin ? Les banques font aussi des prêts personnels aux clients solvables et à des conditions plus intéressantes que les compagnies de finance. Par exemple, selon un dépliant d'une grande banque, un prêt populaire de \$101.46 sera remboursé en 12 mois à raison de \$9. par mois. Ce qui est déjà passablement plus intéressant que l'exemple donné plus haut.

Mais il y a beaucoup mieux : les caisses populaires. Celles-ci ont été fondées justement pour venir en aide aux petits salariés. Elles consentiront à faire des prêts personnels à des taux d'intérêt abor-

dables, sans chercher à exploiter les emprunteurs. Sans doute les caisses sont-elles plus sévères pour le choix des emprunteurs que les compagnies de petits prêts, mais cette sévérité est au fond une protection pour les imprévoyants et les insolubles, qui ont besoin qu'on les protège contre eux-mêmes.

La prudence s'impose

En définitive, la règle qu'il importe de suivre, c'est de ne pas faire en sorte que l'on soit pris au dépourvu. Une épargne suffisante pour faire face aux imprévus a toujours son utilité et permet d'éviter la plupart du temps de recourir à des emprunts onéreux.

Si par malchance, un petit salarié se voyait obligé d'emprunter, il devra être sur ses gardes et s'adresser aux institutions dignes de confiance, qui ne tenteront pas d'abuser de la situation difficile dans laquelle il se trouve pour l'exploiter.

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



Les Cercles Sociaux Féminins. — C'est un service de la L.O.C.F. destiné aux célibataires des milieux populaires. Né en 1946, son but est de créer des centres d'ami-

tié, d'entr'aide et d'orientation pour les nombreuses célibataires qui doivent aujourd'hui gagner leur vie et l'organiser comme elles le peuvent.

Celle qui a d'abord contribué au lancement du service fut Mlle Suzanne

Darsigny, aujourd'hui Mme Adrien Malo et présidente diocésaine de la L.O.C.F. à St-Hyacinthe.

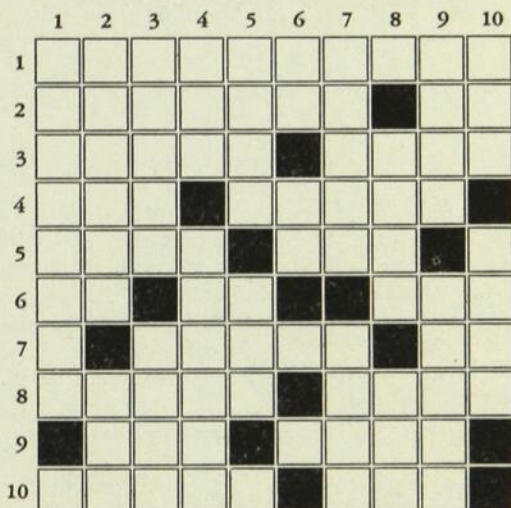
Les C.S.F. sont actuellement organisés dans plusieurs villes. Ceux de Montréal, Québec, Ottawa, Drummondville, Shawinigan, Cap-de-la-Madeleine ont eu de merveilleux résultats.

Environ 600 célibataires en font partie et participent à leurs diverses activités : cercles d'étude, conférences, services de toutes sortes.

La L.O.C. s'occupe de tous les adultes du monde ouvrier.

MOTS CROISÉS

Problème numéro 3



Horizontalement

- Délassement.
- Peinture des mœurs et des passions. — Du verbe rire.
- Empreinte. — Qui existe réellement.
- Rôti. — Pris de passion.
- Rivière du nord de la France. — Berceau.
- Note de musique. — Deux consonnes. — Saison.
- Ville d'Italie. — Symbole chimique de l'arsenic.
- Coffret pour serrer des bijoux. — Nation, race.
- Genre de mammifères rongeurs. — Pronom dém.
- Facile. — Du verbe savoir.

Verticalement

- Trouve de nouveau.
- Qui a peu de largeur. — Eclat de voix poussé avec effort.
- Genre de mammifères carnivores (plur.) — Du verbe aller.
- Masse de pierre très dure. — Religieux qui vit seul.
- Arme faite d'une longue lame d'acier que l'on porte suspendue au côté. — Trois lettres de foin.
- Deux voyelles. — Deux consonnes.
- Planète habitée par l'homme. — Qui ont tel âge.
- Autre nom de l'Irlande. — Ancien bouclier.
- Présentement. — Ancienne déesse phénicienne.
- Grand fleuve d'Afrique. — Toute matière pesante dont on charge le fond d'un navire.

CRÈCHE DE NOËL

facile à fabriquer

par Guy Lanthier

A l'occasion des fêtes, il est bon de placer sous l'arbre de Noël une crèche qui, dans un langage simple et vrai, rappellera aux enfants les circonstances de la naissance de Jésus. La crèche présentée ici est sobre de lignes et peut se fabriquer facilement et à prix modique.

Liste de débit

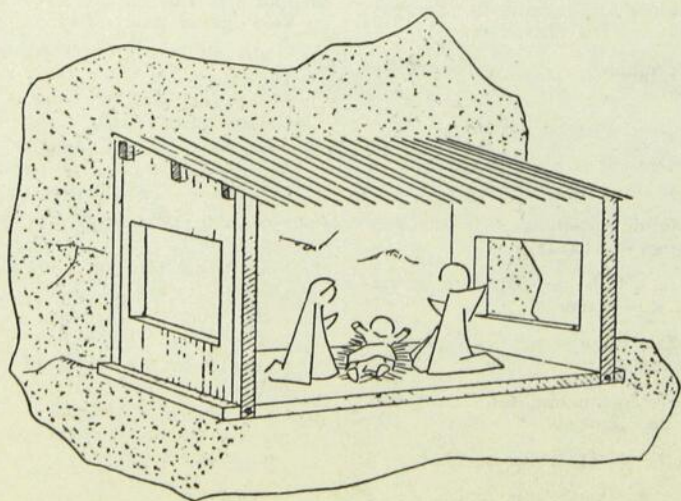
- 1 planche de $\frac{1}{2}$ " x 9" x 20"
- 1 planche de $\frac{1}{2}$ " x 10" x 17"

- 2 baguettes de $\frac{1}{2}$ " x 1"
- 1 baguette de $\frac{1}{2}$ " x $\frac{1}{2}$ "
- 1 morceau d'amiant $\frac{1}{4}$ " x 11" x 15"

Paille — (Nous vous recommandons le fourrage qui sert à emballer les bouteilles de vin.)

Outils nécessaires

Scie, vilebrequin, pied-de-roi, équerre, rabot, mèche 1", tourne-vis, passe-partout.

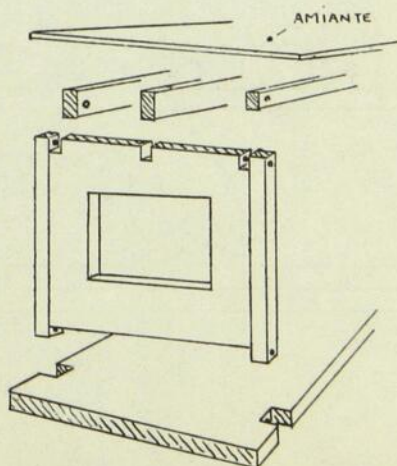
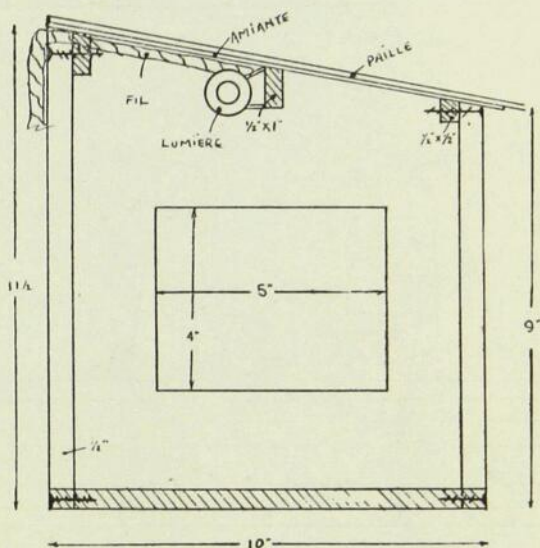


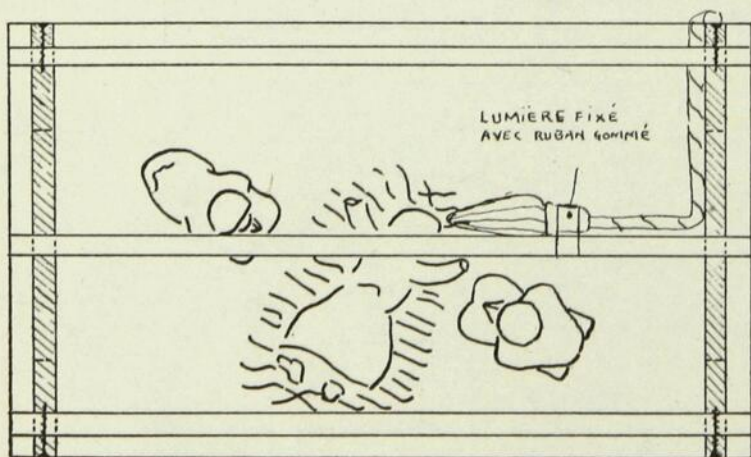
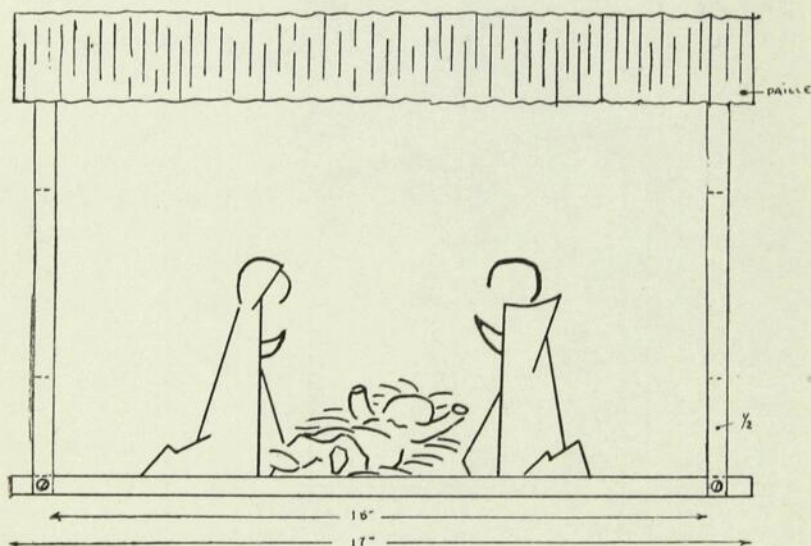
Construction

Nous vous recommandons du bois blanc (tilleul). Si vous le désirez, vous pouvez aussi employer du vrai noyer, mais il vous en coûtera plus cher.

Préparez tout d'abord vos pièces, puis taillez-les à la dimension requise. Vous pouvez ensuite tailler vos mortaises dans le plancher, à la scie.

à suivre page 139





Collez ensuite vos montants aux côtés.

Puis coupez les mortaises destinées à recevoir les traverses, dans le haut des murs.

Pour percer vos châssis, tracez les contours d'abord puis percez un trou à chaque coin du châssis. Finissez ensuite avec un passe-partout.

Vissez le tout, mais n'utilisez pas de colle si vous voulez que la crèche soit démontable.

Le toit sera fait d'une feuille d'amiante recouverte de paille. La feuille d'amiante empêchera la paille de prendre feu au contact de l'ampoule électrique placée à l'intérieur de la crèche. Si vous ne pouvez vous procurer de la paille pour le toit, employez des

goujons de $\frac{1}{4}$ " qui donneront un effet presque semblable.

Pour le montage du fond, employez de la toile sablée, ou tout autre matériel pouvant imiter le roc. On peut se servir de boîtes ou d'une petite charpente de bois pour tenir la toile qui est absolument nécessaire puisqu'elle sert de fond de scène à la crèche.

Finition

Tintez votre bois couleur noyer, et finissez au vernis. Si vous employez du vrai noyer, n'employez que le vernis.

Suggestion

Utilisez de la ouate pour imiter la neige.

Gracieuseté de la Revue Technique.

Apostolat missionnaire

Un vieux missionnaire faisait visiter son district au jeune auxiliaire qu'on venait de lui envoyer. Ce dernier plein d'un zèle impatient voyait enfin cette terre chinoise qu'il avait rêvé de venir évangéliser.

Son ancien lui montre d'abord quelques villages chrétiens ; puis on en dépasse plusieurs autres et, malheureusement, à chaque question du jeune :

— Et ici, y a-t-il des chrétiens ? L'ainé ne peut répondre que de façon négative.

A la fin le nouveau missionnaire s'écrie :

— Qu'avez-vous donc fait dans cette région ?

— Mais justement, nous vous attendions.

Diplomatie

Robert (cinq ans) ne veut pas laisser monter Monique sur son cheval de bois. Son papa intervient :

— Allons, Robert, prête ton cheval à la petite fille...

— Oh ! non, papa. Il pourrait la faire tomber.

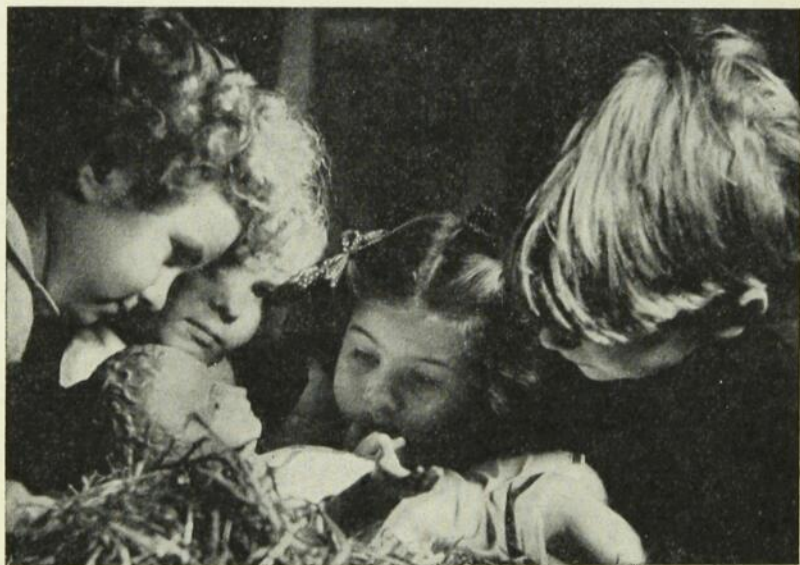
Pourquoi se gêner ?

Une vieille demoiselle, à une veillée familière de la pension où elle était retirée, raconte, à son tour, quelques souvenirs du temps où elle était servante de curé ; celui-ci, entre autres :

« J'en ai vu à ma porte, alors, qui n'étaient pas bien fiers ! Ceux par exemple qui venaient sonner à la cure, après les heures, pour se confesser ; ils en faisaient une tête, quand je leur lançais : Nous ne confessons plus ! Eh bien ! vous pensez, quand il y a quarante ans qu'on est dans le sacerdoce comme moi, on va peut-être se gêner ! ».



NOËL

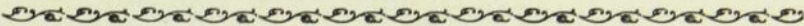


*Nuit merveilleuse que la nuit où Jésus
est né !*

*Nuit très pure que chaque année nous
revivons :*

*Qui ne se reflète pleinement que dans
le regard extasié d'un petit enfant !*





chanson

*Si toutes les Mères de toute la terre se donnaient la main,
Cela ferait une chaîne si forte
Que les conquérants et toutes leurs guerres viendraient s'y briser.*

*Si tous les enfants de toute la terre se tendaient les bras,
Cela ferait des amitiés si douces
Que tous les traités, toutes les frontières seraient confondus.*

*Si tous les foyers de toute la terre peuplaient des berceaux,
Cela ferait tant de chansons dans l'ombre
Que d'effroi, la haine et la triste envie gagneraient l'enfer.*

*S'Il régnait enfin sur toutes les âmes, le Christ humble et doux,
Cela mettrait un tel feu sur la terre
Que tout notre orgueil, toutes nos colères seraient consumées... à
jamais !*

Louise-André Delastre
(dans *Cantiques de Femme*)

pour la paix



Petits secrets domestiques

Les tartes...

Pour empêcher les vapeurs du jus qui bouillonnent des tartes en cuisant, saupoudrez un peu de sel sur les fruits.

Pour empêcher le jus de couler des tartes aux fruits, insérez au centre de la tarte un petit cornet de papier blanc, environ deux fois l'épaisseur de la tarte.

Tableau d'équivalence des mesures...

60 gouttes	==	1 c. à thé
2 c. à thé	==	1 c. à dessert
2 c. à dessert	==	1 c. à soupe
16 c. à soupe	==	1 tasse
2 tasses	==	1 chopine
2 chopines	==	1 pinte
4 pintes	==	1 gallon

La cheminée fume !

Par temps humide, il arrive que la meilleure cheminée refoule la fumée dans la pièce au moment de l'allumage, ou même qu'on ne parvienne pas à allumer le feu. Une colonne d'air humide empêche le tirage de s'effectuer. Pour la chasser, brûlez un journal froissé posé sur votre combustible et baissez le tablier. Vous n'aurez sans doute pas besoin d'en brûler un second pour établir la circulation.

Vous manquez de tapioca ?

Pour remplacer le tapioca, râpez quelques pommes de terre ; jetez cette purée crue dans du bouillon très chaud et remuez vite ; laissez cuire dix minutes ; vous aurez un potage qui vous donnera l'illusion absolue du tapioca et qui sera, lui aussi, très nourrissant.

L'eau de concombres...

Cette eau, excellente pour le soin de la peau, se prépare de la manière suivante : faire cuire sans les saler un ou deux de ces gros légumes et se servir de l'eau tiède qui s'en échappe.

MADAME, SAVEZ-VOUS ACHETER ?

Les marmites et casseroles de votre cuisine

Qu'elles soient de pyrex, d'aluminium, etc., marmites et casseroles doivent être solides, faciles d'entretien. Elles doivent aussi favoriser une cuisson rapide, efficace et répondre à l'usage que vous en attendez. Avant de choisir ces récipients, repassez quelques points pratiques :

1) *La base.* Correspond-elle à la grandeur de la plaque de votre poêle ? Autrement, c'est une perte de combustible.

2) *La poignée.* Est-elle solide pour ne pas faire perdre l'équilibre au récipient, qu'il soit vide ou plein ?

3) *Le couvercle.* Est-il bien ajusté ?

4) *Le bec.* Est-il large avec un bout étroit ? Si oui, il donnera un meilleur rendement.

5) *La forme.* Favorise-t-elle un nettoyage rapide, un rangement facile ? Si vous suspendez vos casseroles, n'oubliez pas de les choisir avec un anneau d'accrochage. Rappelez-vous que certains récipients vous rendent un double service : le bain-marie, par exemple.

Denise Tessier

MENUS

Souper de Noël

Cocktail aux crevettes

Dinde farcie au riz

Pommes de terre en purée

Carottes en dés et pois verts

Salade moulée aux canneberges

Hors-d'œuvres

Meringues glacées

Thé, café

Cocktail aux crevettes

- 1 tasse de crevettes
- $\frac{1}{2}$ tasse de céleri haché fin
- $\frac{1}{4}$ tasse de ketchup rouge
- 1 c. à thé de sauce Worcestershire
- $\frac{1}{4}$ tasse de jus de citron
- 1 c. à table d'oignon haché fin

Mêlez bien tous les ingrédients, et faites refroidir. Servez dans des verres à cocktail avec des quartiers de citron. (4 à 6 portions).

Farce au riz et aux champignons

- 2 boîtes de riz cuit (2 $\frac{2}{3}$ tasses)
- 3 tasses d'eau
- 2 tasses de céleri en dés
- $\frac{1}{2}$ tasse de feuilles de céleri hachées
- 3 c. à thé de sel
- $\frac{1}{4}$ c. à thé de poivre
- $\frac{1}{2}$ tasse de beurre
- 1 lb de champignons hachés
- 4 c. à table d'oignon haché

Mélangez dans une casserole le riz cuit, l'eau, le céleri, les feuilles de céleri, le sel et le poivre, seulement jusqu'à ce que tout le riz soit mouillé. Amenez rapidement au point d'ébullition sans couvrir; remuez délicatement le riz une ou deux fois avec une fourchette. Couvrez la casserole et retirez-la du feu. Laissez reposer dix minutes.

Faites revenir dans le beurre les champignons et l'oignon jusqu'à ce qu'ils soient tendres, environ cinq minutes. Ajoutez les champignons et l'oignon au riz, et mêlez rapidement et légèrement avec une fourchette. (Quantité : 9 $\frac{1}{3}$ tasses.)

Meringues glacées

- 4 blancs d'œufs
- Quelques grains de sel
- 2 c. à thé de vinaigre blanc
- 1 $\frac{1}{2}$ tasse de sucre fin
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de vanille

Battez les blancs d'œufs jusqu'à consistance écumeuse, ajoutez le sel et le vinaigre, et continuez de battre jusqu'à consistance ferme. Tout en battant, ajoutez le sucre, 2 c. à table à la fois. Battez jusqu'à ce que la meringue se tienne en pics. Déposez 8 monticules du mélange sur une

plaque beurrée, et, à l'aide du dos d'une cuillère, donnez à chacun la forme d'un nid. Faites cuire une heure à 250 degrés. Pour servir, déposez de la crème glacée dans chaque nid, et garnissez de fraises ou de cerises.

Buffet froid pour la Première Communion

Coupe de fruit — Jus de tomates

Tranches de poulet, de jambon sur feuille de laitue

Saumon entier froid garni de tranches de citron et de persil

Aspic aux tomates et céleri

Salade froide aux patates

Gelée chiffon avec sauce au citron

Gâteau des anges aux cerises — Petits gâteaux assortis

Thé, café, chocolat au lait

Salade aux patates

2 tasses de patates cuites coupées en dés

1 tasse de céleri en dés

$\frac{1}{4}$ tasse d'oignon haché

$\frac{1}{4}$ tasse de cornichons hachés

$\frac{1}{2}$ tasse mayonnaise

1 c. à thé de sel

$\frac{1}{4}$ c. à thé de poivre

Mêlez légèrement tous les ingrédients. Faites refroidir au moins une heure avant de servir.

Aspic aux tomates et au céleri

1 enveloppe de gélatine Knox

1 c. à thé de sel

$\frac{1}{4}$ tasse de jus de tomate froid

$\frac{3}{4}$ tasse de chou finement haché

Quelques grains de poivre

$1\frac{3}{4}$ tasse de jus de tomate chaud

1 c. à table d'oignon râpé

$\frac{1}{4}$ tasse de céleri finement haché

Faites tremper la gélatine dans le jus de tomate froid. Faites chauffer la tasse et $\frac{3}{4}$ de jus de tomate jus-

qu'au point d'ébullition. Ajoutez-y l'oignon, le sel, le poivre et la gélatine amollie. Mêlez jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute. Faites prendre légèrement au froid; incorporez le chou et le céleri. Versez dans un moule et faites prendre jusqu'à consistance bien ferme. Démoulez sur de la laitue. (5 à 6 portions.)

Glaçage à la menthe

2 blancs d'œufs non battus

$1\frac{1}{2}$ tasse de sucre

5 c. à table d'eau

$1\frac{1}{2}$ c. à table de sirop de blé-d'Inde blanc

$\frac{1}{4}$ c. à thé d'essence de menthe

Colorant vert

Dans la partie supérieure du bain-marie, placez les blancs d'œufs, le sucre, l'eau et le sirop, et battez jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. Mettez la casserole sur l'eau bouillante en battant constamment avec un batteur à œufs pendant 7 minutes ou jusqu'à ce que le glaçage se tienne en pics. Enlevez de sur l'eau bouillan-

te, ajoutez l'essence de menthe, et continuez de battre jusqu'à ce que le mélange soit assez épais pour éteindre. Teintez délicatement en ajoutant une ou deux gouttes de colorant vert.

Gelée chiffon et sauce au citron

Gelée :

1 c. à table de gélatine
1 tasse d'eau bouillante

2 blancs d'œufs

1 c. à thé de vanille

4 c. à table d'eau froide

$\frac{2}{3}$ tasse de sucre granulé

1 c. à thé de sel

Faites dissoudre la gélatine dans l'eau froide. Ajoutez l'eau bouillante

et le sucre. Faites refroidir jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir ; ajoutez les blancs d'œufs légèrement battus, le sel et la vanille. Battez le mélange avec un batteur à œufs jusqu'à ce qu'il soit très mousseux. Versez dans un plat de 8" x 8" et faites refroidir. Pour servir, coupez en carrés que vous roulerez dans de la noix de coco filamée et grillée ; recouvrez de sauce dorée.

Sauce :

2 jaunes d'œufs bien battus

$\frac{1}{3}$ tasse de sucre granulé

$\frac{1}{3}$ tasse de beurre fondu

1 c. à thé de zeste de citron rapé

2 c. à table de jus de citron

Battez bien et incorporez $\frac{1}{3}$ de tasse de crème fouettée. (8 portions.)

Dîner de Pâques

Oeufs farcis de foie de poulet

Hors-d'œuvres

Soupe crème de poulet

Jambon froid sur laitue

Patates en riz

Tomates farcies

Gâteau roulé à la menthe garni de crème fouettée

Thé, café

Oeufs farcis

$\frac{1}{2}$ lb de foie de poulet

8 tranches de bacon croustillant

2 c. à table de persil

$\frac{1}{2}$ c. à thé de sel d'oignon

$\frac{1}{4}$ c. à thé de sel

1 c. à table de ciboulette hachée

$\frac{1}{2}$ c. à thé de poivre

3 c. à table de mayonnaise

10 œufs cuits dur, coupés en deux

Paprika

Faites bouillir et pilez les foies de poulet ; écrasez le bacon. Mélangez avec les jaunes d'œufs que vous aurez enlevés des blancs. Ajoutez tous les autres ingrédients excepté le paprika. Farcissez les blancs d'œufs avec le mélange à l'aide d'une cuillère ou

d'un tube à pâtisserie. Garnissez de paprika. (20 portions.)

Tomates farcies

6 tomates

1 tasse de riz cuit, de macaroni ou de spaghetti

1 tasse de céleri en dés

2 c. à table d'oignon haché

Mayonnaise pour lier

Sel et poivre au goût

Enlevez une tranche sur chaque tomate et videz délicatement. Mélangez la pulpe enlevée avec les autres ingrédients et remplissez les tomates. (6 portions.)

à suivre page suivante

Gâteau roulé au chocolat et à la menthe

6 c. à table de farine à gâteau tamisée

½ c. à thé de poudre à pâte

¼ c. à thé de sel

¾ tasse de sucre tamisé

4 blancs d'œufs battus ferme

4 jaunes d'œufs bien battus

1 c. à thé de vanille

2 carrés de chocolat non-sucré, fondus

Tamisez la farine, mesurez, ajoutez la poudre à pâte et le sel, et tamisez de nouveau trois fois. Battez les blancs d'œufs en y incorporant graduellement le sucre. Ajoutez à la meringue les jaunes d'œufs bien battus et la vanille. Incorporez la farine graduellement. Ajoutez le chocolat fondu en battant

délicatement pour bien mêler. Versez la pâte dans un moule à gâteau roulé de 15" x 10" que vous aurez préalablement beurré, tapissé de papier ciré jusqu'à ¼ de pouce du bord, et beurré de nouveau. Faites cuire dans un four à 400 degrés pendant 13 minutes environ. Enlevez rapidement les bords secs du gâteau et renversez sur un linge recouvert de sucre en poudre ; enlevez le papier. Étendez la moitié du glaçage à la menthe sur le gâteau et roulez-le. Enveloppez le gâteau dans le linge et laissez refroidir pendant 5 minutes. Couvrez ensuite avec le reste du glaçage. Quand le glaçage est bien pris, ajoutez une autre couche de glaçage composé de 2 autres carrés de chocolat non-sucré fondus avec 2 c. à thé de beurre.

Celle qu'on oublie... suite de la page 107

solitude de la célibataire, sera donc cette entraide entre elle et des foyers chrétiens.

Je dis bien entraide : la célibataire apporte la richesse de son dévouement, et les foyers, de leur

côté, donne l'appui d'un accueil fraternel, de leur sympathie. Ce sera un échange mutuel de richesses morales et spirituelles, un échange qui ne peut être que le fruit de la charité.

Petites vérités

Quand nous faisons un geste d'amitié, nous ne savons pas la portée qu'il aura si Dieu est au cœur du partage.

F. Van Roy.

Je ne crois pas aux œuvres faciles... tout doit venir de loin pour aller loin.

A. Suarès.

Ce sont les cœurs qui font la beauté des cadeaux.

Francis Jammes.

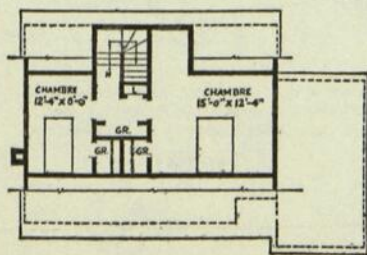
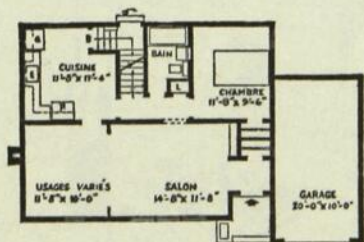
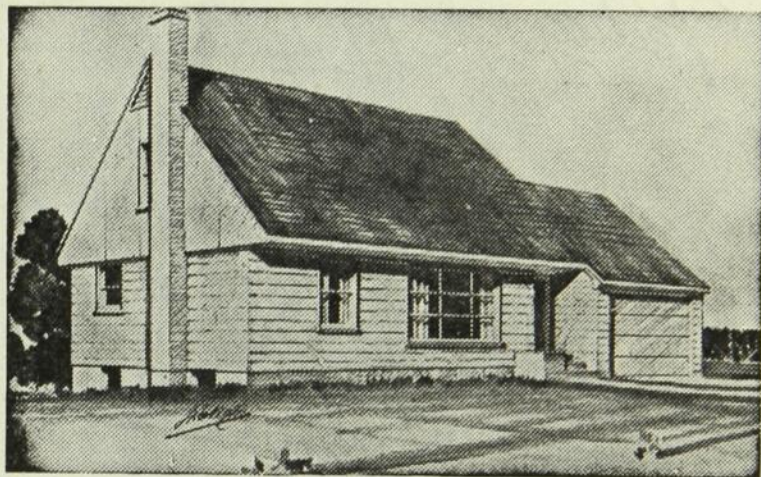
J'ai renoncé à l'amitié de deux hommes : l'un parce qu'il ne m'a jamais parlé de lui ; l'autre parce qu'il ne m'a jamais parlé de moi.

Chamfort.

Chaque fois que je me contredis, il me semble découvrir une vérité que je ne connaissais pas encore.

Soufflez sur vos illusions, vous y gagnerez la connaissance de vous-même.

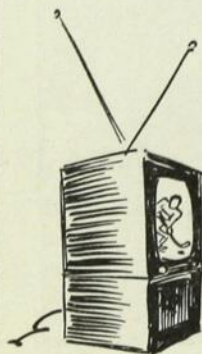
LA MAISON DE VOS RÊVES



Modèle 306 : L'architecte M. G. Dixon, d'Ottawa, qui a conçu ce modèle de maison d'un étage et demi, a pu inclure une pièce à usages multiples en disposant la cuisine de façon à y prendre les repas très facilement. Cette maison possède de plus trois chambres à coucher, dont une au rez-de-chaussée. Il n'y a aucun doute que cette habitation peut s'adapter très facilement aux besoins d'une famille nombreuse. La cuisine est très bien disposée et l'entrée de service conduit directement au sous-sol. Les dimensions extérieures de cette maison sont de 24 pieds quatre pouces par 30 pieds huit pouces. La superficie totale de plancher est de 1,196 pieds carrés, à l'exclusion du garage, et elle contient 17,360 pieds cubes. Il est possible d'obtenir les épures, à un prix modique, de tout bureau de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

Pédagogie 1954

IL EST BON QUE LES ENFANTS
S'HABITUENT À RECONNAÎTRE
LEUR MAMAN AUTREMENT QUE
PAR LA COULEUR DE SES CHEVEUX.

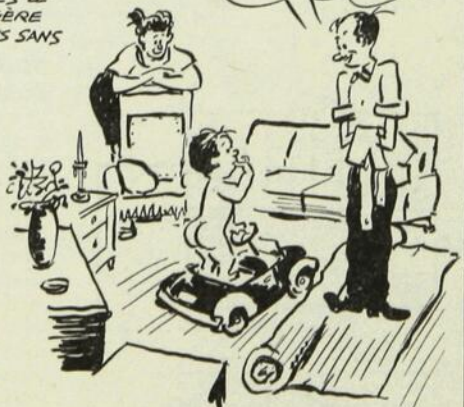


LÀ, TU ES PRIS DANS
LE GROS TRAFIC...
SEUL, RIEN À TOI...
TU AS TON LOYER À
PAYER, DES TAXES, ETC,
ET LA POLICE ARRIVE!..
SORS-EN!

POURQUOI NE PAS ENTRAÎNER DÈS LE
JEUNE ÂGE LA FUTURE MÉNAGÈRE
À VAQUER À SES OCCUPATIONS SANS
SOURCILLER.



UN PEU DUR, IL EST VRAI, MAIS
UN PETIT "COMPRESSAGE" QUOTI-
DIEN HABITUERA L'ENFANT À
SAVOIR VOYAGER PLUS TARD DANS
LES AUTOBUS, ... SANS GROGNER.



TOUT EN S'AMUSANT, LES PARENTS
PEUVENT ENTRAÎNER FISTON À SOR-
TIR DES PIRES EMBouteillages.

— PAILLE RUC —

FIN-FINAUD, baptisé ainsi par ses camarades, avait l'agaçante manie de toujours se vanter de « son flair ». Il répétait à tout moment : « Tu sais, moi, mon vieux, « mon flair » ne me trompe jamais, j'ai une âme de détective. Tu verras, ça me conduira loin. »

Sur ces mots, l'un des hommes se lève et descend.

— Voilà mon affaire, pensa tout bas notre détective amateur, pris d'une subite exaltation. Je vais les filer.

Fin-Finaud rentre chez lui, soupe et se plonge dans ses devoirs...

le flair de *Fin Finaud*

Louise Marchand,
*Membre des Ecrivains
pour la Jeunesse.*

UN SOIR, dans l'autobus qui le ramenait à l'école, Fin-Finaud surprit une conversation qui lui mit l'esprit en éveil. Deux gaillards aux traits durs parlaient à mi-voix :

— Comme ça, c'est pour ce soir ?

— Oui, vers 9 heures. Tu connais la place ? Ruelle Bigras, la 3^e porte de cour.

— T'auras tes outils ?

— Pas de crainte. Tout le fourbi. Faudra pas faire de bruit, il paraît que la vieille est toute seule. On passera direct par la cave. Salut !

pour l'apparence. Vers 8 heures, il sort, ses patins sur l'épaule. A sa mère qui s'inquiète, il crie : « Je ne patinerai pas longtemps. »

* * *

POSTÉ en embuscade près de la maison si bien décrite, le gamin n'attendit pas longtemps. Des voix, des pas, des ombres, et sous les yeux médusés du jeune espion, les deux individus enlèvent sans difficulté le soupirail, se laissent glisser dans la cave et allument

Un conte inédit pour les petits gars

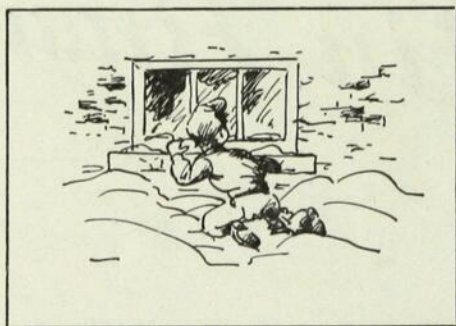
leur lampe de poche. Par malheur, ils remettent en place le carreau et le gel qui recouvre la vitre empêche Fin-Finaud de surveiller l'opération. Après une attente qui parut interminable à l'enfant, les deux hommes ressortent sans bruit.

— Bon, voilà un commencement.

— Oui, j'ai pensé qu'on en viendrait pas à bout. Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Travailles-tu demain après-midi ?

serte et abandonnée par ses lâches agresseurs. Quelle horreur ! L'enfant aurait pu alerter aussitôt la police, mais il préféra posséder plus de détails pour rendre son mérite plus grand. Notre détective en herbe ne dort pas de la nuit. Les images les plus diverses hantaient son imagination. Il se voyait, relatant l'attentat devant les reporters, il voyait sa photo dans les journaux ; malgré ses dix ans, on l'admettait déjà dans le corps de la Police de Montréal. Fin-Finaud,



— Non, je suis sur le chiffre de 10 heures du soir.

— D'abord, viens me rejoindre ici après le dîner. On la prendra puis on ira la coucher sur le plancher de la cabane à la Pointe.

Les deux compères partent d'un énorme éclat de rire.

— Ensuite, poursuit l'un d'eux, a dormira tout le temps qu'a voudra, on la dérangera plus. Compris ? Demain, vers une heure. Le camion sera rendu. On sera de retour pour six heures.

Fin-Finaud, la tête en feu, retourne chez lui en reconstituant le drame. Une vieille femme assaillie, étranglée, transportée à la Pointe-aux-Trembles dans une maison dé-

le plus jeune détective au monde, illustre par son flair. Un problème se posait cependant : comment s'absenter de l'école sans motif ?

— Ah ! bah, se dit-il, on me pardonnera sûrement à cause de cette glorieuse capture.

* * *

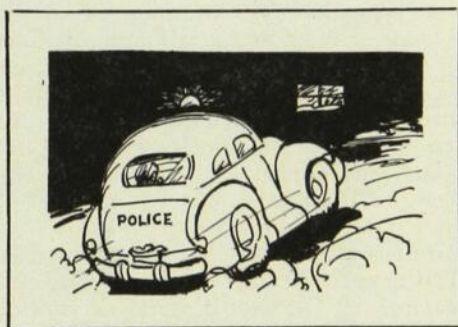
LE lendemain midi, après un repas pris à la hâte, Fin-Finaud courut ruelle Bigras. Déjà l'un des complices était rendu ; à quelques verges, un petit camion fermé attendait la victime. L'œil vif, l'oreille aux aguets, l'enfant profita du moment où le type allumait une cigarette pour ouvrir la porte ar-

rière. Quelle chance ! Un amas de poches vides s'entassait dans le fond de la voiture. Il s'y glissa dessous le cœur battant. L'autre individu arriva à son tour ; la porte s'ouvrit toute grande et au bruit qu'il entendit, de sa cachette, Fin-Finaud comprit qu'on hissait avec peine une énorme charge sur le plancher. La pensée de voisiner avec un cadavre fit frémir l'écolier ; mais il ferma les yeux et se vit déjà coiffé du casque à la plaque d'argent ; il en oublia ses

besogne n'est pas terminée, il doit être à peu près 5.30 heures ; les jours sont courts en février.

Il regarda autour de lui, aucune maison en vue, seul le fleuve immense qui étincelait sous la lune froide.

Le petit garçon réfléchit : « Le fleuve à ma gauche, Montréal est par là. » Il marcha un peu ; près d'un petit restaurant faiblement éclairé, il aperçut une bicyclette. « Voilà mon affaire, ma moto, ça ira plus vite. » Et sans plus de ré-



frayeurs. La voiture se mit en marche et roula vers l'Est. Elle roula, roula, tant et si bien que, la cadence aidant, l'insomnie de la veille, le jeune âge du détective, tout contribua à l'endormir bel et bien.

Quand Fin-Finaud rouvrit les yeux, il faisait nuit. Il tenta de rassembler ses idées. Où était-il ? Ah oui ! la poursuite des meurtriers ! Mais le camion ne marchait plus et... il était vide. « Boutique ! s'exclama l'enfant, j'ai dormi et ils m'ont ramené à Montréal ». Il sauta dehors et fut étonné de se trouver en pleine campagne, au bord du fleuve.

— Ah ! je suis encore à la Pointe-aux-Trembles, comme ça, leur

flexion, il l'enfourcha. Le silence, l'immensité, la nuit noire pesaient un peu au cœur de l'enfant, mais il refusait de se l'avouer. Arrivé près d'un bouquet d'arbres, il mit pied à terre pour se reposer et réfléchir. Mais il frémit soudain ; derrière lui quelque chose bougeait. Il coula un regard prudent et son sang ne fit qu'un tour. A quelques pieds de lui, des ombres penchées, deux hommes aux aguets ; ses deux meurtriers sans doute qui préparaient un autre mauvais coup. Par chance, les deux malfaiteurs semblaient lui tourner le dos. « Ah ! songea Fin-Finaud, repris par son rêve, si seulement je pouvais avoir un indice. » Inconscient

du danger couru, il rampa dans la neige, allongea le bras pour saisir un objet qui faisait une tache sombre près de leurs pieds. OH ! OH ! Une poigne solide serra la main du petit téméraire, tandis qu'une voix rude questionnait :

— Qu'est-ce que tu y veux à ma mitaine ?

Fin-Finaud, tout à la pensée de son escapade, en oublia la peur.

— Vous voudriez pas la voir chez la police hein ?

— Pourquoi pas ? répartit le gros homme qui s'était relevé et retenait toujours la main de l'enfant. Un autre homme se redressa à son tour.

— Et la tienne, ta petite mitaine, si on l'examinait ?

— Moi, j'ai rien fait de mal.

Un gros rire éclata dans la nuit :

— Entendez-vous ça ? Dis donc, galopin, tu en as une audace. J'comprends qu'on nous ait lancés à ta poursuite. Ton nom ?

— Gérard Rhéaume.

— Ton autre nom ? Celui que tu caches ?

— Fin-Finaud.

— HA ! HA ! HA ! Fin-Finaud.

Elle est bonne celle-là. Pas le temps de faire le finaud mon petit, je veux que tu me dises ton vrai nom. On rit pas avec la police.

— Je m'appelle Gérard Rhéaume, puis je reste à 8653 rue Renaud, à Montréal.

— Mon ami, la fatigue te mêle les idées. Tu t'appelles Henri Diégo, tu viens de t'évader d'une institution de Charlesbourg. Tu as volé une bicyclette et on t'amène au poste.

— Je vous dis que vous vous trompez. Je m'appelle Gérard Rhéaume, aussi vrai que je suis à la Pointe-aux-Trembles.

— Bien, justement, mon garçon. Pour ta malchance, c'est à Pointe-du-Lac que tu es rendu. Tu te mêles dans tes pointes. Embarque.

* * *

LORSQUE tout le monde fut rendu au poste des Trois-Rivières, la vérité s'éclaira. Les deux détectives privés étaient à la poursuite d'un enfant de dix ans, évadé d'une maison de réhabilitation à Charlesbourg ; et le gamin venu

Relevé dans une copie de 4^e : « Les moines, au moyen âge, travaillaient pour gagner leur vie. Ils s'occupaient surtout de liqueurs : la Chartreuse, la Bénédictine... »

Sa grande sœur raconte à Jeannot l'Histoire Sainte.

— Avant que le Bon Dieu commence à faire le monde, il n'y avait rien.

— Rien, dit Jeannot stupéfait, rien, rien, et il regardait autour de lui. Tout à coup, son regard s'éclaira :

— Ah ! oui, comme une pelote de laine qui est finie.

Une dame à une autre :

— Mais non, je n'ai pas répété ce que vous m'avez dit. J'ignorais que ce fût un secret.

se jeter dans leurs bras répondait au même signalement : même tailleur, pantalon marron, coupe-vent bleu, casque aviateur.

— Que faisais-tu sur la route de Pointe-du-Lac à dix heures du soir ?

— Je cherchais des bandits.

— Par ordre de qui ?

— De personne.

— Qui te dit que c'étaient des bandits ?

Fin-Finaud relata la conversation surprise dans l'autobus, l'espionnage dans la ruelle et l'équipée dans le camion.

— Et la bicyclette ?

— Je l'ai prise parce que...

— Volée, tu veux dire.

Pendant ce temps, deux agents échangeaient des appels avec la Police de Montréal. On réussit à reconstituer les faits : les Rhéaume habitaient bien rue Renaud et s'inquiétaient de l'absence de leur fiston. Ruelle Bigras, logis inoccupé,

le propriétaire avait donné sa fournaise de cave à un de ses employés pour son camp d'été ; il avait recommandé aux déménageurs de passer par la cave pour ne pas inquiéter la voisine, une vieille dame très peureuse. En revenant de Pointe-du-Lac, les deux hommes avaient eu une panne de moteur et étaient revenus sur le pouce, abandonnant leur camion sur la route.

* * *

PAUVRE Fin-Finaud, il lui fallut quelques jours pour se remettre de ses émotions. Les policiers n'avaient pas caché leur amusement devant sa déconvenue. Lorsqu'il retourna à l'école, il le fallait bien, il fut salué par une huée de moqueries :

— Un p'tit gars qui a du flair ! Il ira loin notre Fin-Finaud ! Jusqu'à Pointe-du-Lac !

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



L'Entr'aide familiale. — La L.O.C. s'inquiète des besoins nombreux des familles ouvrières. Elle veut instaurer le règne de la charité dans notre classe ouvrière.

Aussi s'est-elle défini depuis sa fondation un grand service d'Entr'aide familiale.

A chacune des nécessités rencontrées, elle cherche un remède. S'il n'existe rien qui réponde à ce besoin, elle crée un service. Et alors s'est

instituée la litane jamais achevée des services locistes : service du budget familial, service des camps ouvriers ; service des malades, de bibliothèque, de gardiennes, de comptoir d'échange, d'anniversaires ; service de trousseau de Baptême, de déménagement, d'achats en commun, de patrons, de paniers de Noël, de surveillance municipale et scolaire, de rapports d'impôts, etc., etc.

Et tout cet appareil qui s'adapte sans cesse fonctionne gratuitement, apportant le témoignage des mille sollicitudes de la vraie charité.

Bottillons pour bébé



Fournitures requises :

1/4 verge de feutre bleu ou rose en 36" de large. Crinoline. 1 verge de cordonnet ou d'étroit ruban de couleur contrastante. Fil à coudre mercerisé *Super Sheen de Coats* de la même teinte que le feutre.

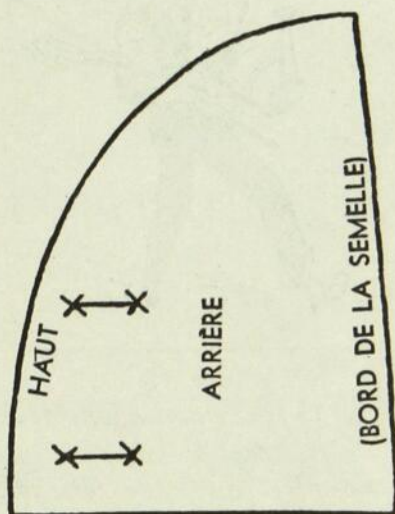
Le patron est de grandeur nature ; le tracer en se servant d'un papier de soie. Quand vous le taillez, le côté marqué « sur le pli » doit être placé directement sur le tissu plié en deux mais non coupé.

Manière de tailler :

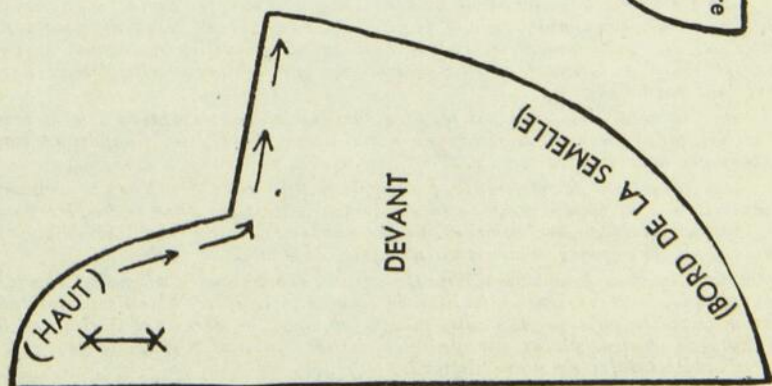
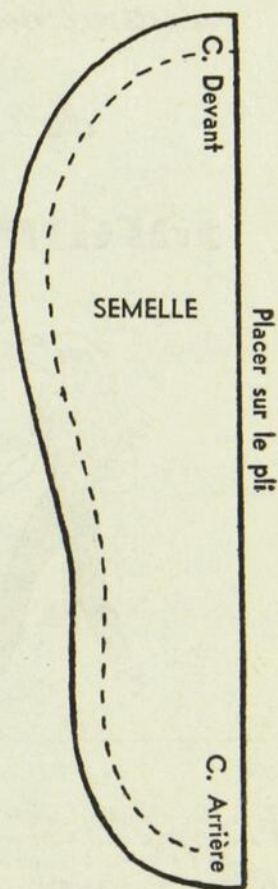
Pour la semelle, il faut 3 pièces : 2 en tissu et 1 en crinoline ; couper la crinoline au pointillé. Couper une pièce par patron pour le devant et une pièce par patron pour l'arrière du bottillon. Couper le cordonnet ou le ruban en deux.

Exécution d'un bottillon :

1. Placer la crinoline bien au centre, à plat, sur la semelle, et coudre les deux ensemble, à la machine, tout au bord de la crinoline. — 2. Faufiler l'autre pièce de la semelle de façon à couvrir la crinoline. — 3. Pratiquer une ouverture aux endroits indiqués entre les X, sur l'arrière et le devant du bottillon. — 4. Denteler le haut des pièces du devant et de l'arrière. — 5. Placer bien au centre de l'arrière de la semelle le centre arrière du bottillon et faufiler. — 6. Placer ensuite le devant du bottillon bien au centre de l'avant de la semelle et faufiler à travers toutes les épaisseurs. (Dans les côtés, le devant empiète sur l'arrière.) — 7. Coudre le tout à la machine, à 1/4 de pouce du bord de la semelle. — 8. Denteler le bord de la semelle comme vous avez fait pour le haut. — 9. Passer le cordonnet ou le ruban dans les ouvertures, tel que vous le montre la photographie, et nouer.



C. Arrière Placer sur le pli



C. Devant Placer sur le pli

Quand on s'avise de jardiner



*Lucie et moi avons décidé
d'endosser la salopette et de
rendre coquet l'extérieur de
notre maison.*

LE rêve est réalisé, enfin ! Notre maison à nous, dont nous avons pensé le plan avec amour, est bel et bien là, toute pimpante, prête à nous recevoir. On l'a même baptisée d'un numéro civique. Pour les autres, c'est banal, peut-être, mais pour nous, quelle réalité ! Ça n'a pas été sans de nombreux maux de tête, évidemment, quand il s'est agi de concilier nos goûts et nos finances. Mais maintenant qu'elle se montre si accueillante, elle réussit à se faire tout pardonner.

Nous ne nous arrêterons pas là, bien sûr. Nous avons décidé, Lucie et moi, d'améliorer l'apparence extérieure de notre home. Pour cela, l'important sera d'aménager avec soin le terrain.

Nous projetons de mettre la principale partie en pelouse. Ceci donnera l'impression d'un terrain plus vaste et accordera l'espace libre nécessaire pour les ébats en plein air des mioches. Et les plates-bandes de fleurs, se détachant sur ce tapis de verdure, n'en seront que plus éclatantes de couleurs.

Nous attachons beaucoup d'importance aux arbrisseaux d'ornement comme, par exemple, le chèvrefeuille, le lilas, le seringa et la spirée, car ils complètent agréablement le paysage. Les uns, plantés en bordure, serviront à clôturer le terrain. Les autres, placés par groupes, feront ressortir d'élégante façon les lignes architecturales de notre château.

Mais... il y a un mais. Pas de sous disponibles pour payer les services d'un paysagiste. Donc, les profanes que nous sommes ont résolu de se renseigner

et de se documenter. Nous avons recueilli plusieurs précieux conseils relatifs aux arbrisseaux et à leur plantation qui vont nous faciliter grandement la tâche, et nous avons pensé en faire profiter les lecteurs du Mouvement Ouvrier. Sans plus de préambule, voici donc nos trouvailles. Il nous fait plaisir de partager avec vous.

Endossons les salopettes, retroussons nos manches. Pelle en main, mettons à l'épreuve notre savoir, notre initiative et notre goût artistique. Avec tout ça, le succès nous est assuré : notre petit coin deviendra un domaine où il fait bon vivre.

Paul et Lucie.

LES arbrisseaux exigent des soins spéciaux à partir du moment où on les reçoit de la pépinière, l'endroit d'où ils viennent presque toujours, jusqu'à l'époque où on les plante. Dès l'arrivée des plantes, il faut les déballer et mettre leurs racines dans une tranchée de préférence dans un endroit ombragé où le sol est humide. On recouvre les racines de terre que l'on tasse bien pour exclure l'air. Si ces racines paraissent être sèches, il faut les tremper dans de l'eau ou de la boue avant de les mettre en jauge.

Les arbrisseaux à feuilles caduques sont ordinairement liés en bottes, les racines à nu, seulement recouvertes de mousse humide. On ouvre les bottes et on place les plantes une par une dans la tranchée, mais bien serrées l'une contre l'autre pour économiser la place. Les arbrisseaux qui sont « emmottés et emballés », c'est-à-dire dont les racines sont dans une motte de terre enveloppée de toile solidement liée, seront mis « en jauge », tels qu'ils sont. S'ils sont secs à l'arrivée, on pourra tremper la motte de terre dans de l'eau pendant quelques minutes.

Les arbrisseaux dont les feuilles sont ouvertes veulent être protégés contre le soleil et arrosés fréquemment d'eau froide sur la cime avec

une seringue, jusqu'à ce qu'ils soient plantés. Il ne faut jamais laisser les arbrisseaux sur la terre, leurs racines exposées au soleil et au vent, parce que les racines fibreuses perdent toute leur valeur lorsqu'elles sont desséchées. Quelques minutes d'exposition au soleil ou au vent peuvent être fatales.

PLANTATION

Préparation du sol

De même que toutes les autres plantes les arbrisseaux paient largement pour les bons engrais qu'on leur donne, mais on les néglige souvent parce que la majorité d'entre eux sont bons « fourrageurs » et réussissent à se procurer suffi-





Quand planter ou transplanter

On peut transplanter les arbrisseaux sans grand risque à n'importe quelle époque pourvu qu'ils soient dormants, c'est-à-dire entre le moment où les feuilles commencent à tomber en automne et celui où la végétation se met en marche au printemps. Les conifères et les arbres à feuilles persistantes se plantent au printemps ou en septembre. L'automne est évidemment la saison la plus commode pour faire les nouvelles plantations parce que c'est l'époque où il y a le moins de travail à faire dans la plupart des jardins, mais nous préférons planter au printemps parce que les plantes ont ainsi le temps de s'établir solidement avant d'affronter les rigueurs de l'hiver. Il arrive souvent que les arbrisseaux plantés en automne soient soulevés hors de terre par la gelée et leurs racines se dessèchent avant qu'elles puissent être solidement renforcées dans la terre au printemps.

Creusage du trou

samment de nourriture d'un sol ordinaire pour se maintenir en état plus ou moins vigoureux.

Comme les arbrisseaux restent permanemment en place, le meilleur mode de fertilisation est de bien préparer le sol avant de planter. Un bon moyen pour un sujet planté séparément est de creuser un trou et d'incorporer à la bêche, au fond du trou une quantité généreuse de fumier bien pourri. On met ensuite du bon terreau riche autour des racines de l'arbrisseau en le plantant. Cependant dans les pratiques modernes du jardinage d'agrément, les arbrisseaux sont plus souvent plantés en planches ou en bordure. On bêchera ces planches à deux reprises, en y incorporant du fumier bien pourri.

Les arbrisseaux s'accommodent de sols assez variés, mais la plupart d'entre eux préfèrent un sol sablonneux bien égoutté. Si le sol est saturé d'eau, on peut l'égoutter au moyen de drains ; si c'est de l'argile lourde on peut l'alléger en y ajoutant du fumier et de la terre sablonneuse. Il ne faut jamais, sous aucun prétexte, se servir de fumier frais ou en fermentation lorsqu'on plante des arbrisseaux.

Après avoir choisi l'endroit où l'arbrisseau doit être planté, on creuse un trou d'un diamètre assez grand pour loger les racines lorsqu'elles sont étalées dans leur position naturelle, et assez profond pour que l'on puisse mettre au fond du trou de la terre riche, sans la tasser ; il faut planter l'arbrisseau un peu plus profondément qu'il ne l'était dans l'endroit où il a été pris.

Taille au moment de la plantation

Au moment de planter, on aura soin de retrancher toutes les racines cassées ou celles qui se sont desséchées. On rogne le dessus de l'arbrisseau en proportion de la réduction qui a été faite dans le nombre des racines, et on les étête de façon à avoir une plante symétrique et bien équilibrée. Le bon moyen de faire cette opération est d'éclaircir la cime en enlevant toutes les branches faibles et celles qui se croisent et se frottent aux autres.

Si l'arbrisseau a été bien développé, ces quelques soins suffiront, mais s'il est grand et haut-monté, il faut rabattre toutes les branches qui restent à un point juste au-dessus d'un bourgeon de feuilles ou d'une branche latérale pointant vers le dehors.

Plantation

Il y a des pratiques superstitieuses qui consistent à mettre de l'avoine, des pommes de terre ou d'autres matières étrangères au fond du trou ; ces pratiques sont tout à fait inutiles et on n'en tiendra aucun compte. On se gardera bien également de mettre des engrais chimiques à action rapide près des racines. Tout ce dont la jeune plante a besoin, c'est de la bonne terre bien tassée autour des racines, beaucoup d'humidité et de bons moyens d'égouttement pour l'eau de surplus ; dans ces conditions, elle poussera bien.

Après avoir taillé l'arbrisseau, on le met dans le trou à peu près un pouce plus profondément qu'il n'était dans l'endroit où il a été

pris et les racines étalées de façon naturelle. On remplit ensuite l'espace entre les racines avec le sol de la surface, en ayant soin de soulever et de rabattre l'arbrisseau doucement pour que la terre s'infilte bien autour de chaque racine. Si la terre est sablonneuse et si l'on peut se procurer de l'eau, on remplira le trou d'eau après que les racines sont couvertes de terre meuble et on remuera la boue ainsi formée avec un bâton pour que l'eau entraîne avec elle les fines particules du sol vers le bas, pour remplir toutes les poches d'air. Après que l'eau s'est infiltrée dans le sol, on remplit le reste du trou et l'on tasse solidement la terre. Si la terre est glaiseuse on attendra pour mettre de l'eau que tout le trou soit rempli et que la terre soit tassée ; sinon la terre se dessècherait et deviendrait impénétrable à l'eau et à l'air.

SOIN DES ARBRISSEAUX

Arrosages et binages

Il faut autant que possible arroser les arbrisseaux jusqu'à ce qu'ils soient bien établis, et supprimer



les mauvaises herbes en sarclant légèrement la surface de la planche avec une gratte. Eviter de sarcler profondément car on s'exposerait à couper ainsi un grand nombre de fines racines alimentaires.

Dès que les arbrisseaux ont bien repris, on peut épandre sur le sol avant d'arroser une légère application d'engrais chimiques. Une quantité d'une livre par cinquante pieds carrés de surface de planche suffit pour les jeunes arbrisseaux ; la formule d'engrais recommandée est à peu près la suivante : 10% d'azote, 6% de phosphore et 4% de potasse.

Vieux arbrisseaux

Pour les arbrisseaux plantés depuis quelque temps, il est bon de les pailler en automne avec une quantité généreuse de fumier bien pourri. On pourra incorporer ce fumier à la surface du sol au printemps par un bêchage peu profond.

Taille

Nous avons vu plus haut com-

ment les arbrisseaux doivent être taillés au moment où ils sont plantés. Les arbrisseaux établis exigent une taille toute différente pour leur maintien en bon état, et il en est de même de la taille des vieux arbrisseaux négligés que l'on désire régénérer.

L'objet de la taille est de produire un arbrisseau gracieux, bien équilibré, de bonne hauteur, et de l'ouvrir pour exposer l'intérieur à la lumière et à l'air, afin d'obtenir du bois sain et des boutons de fleurs.

Ce n'est pas en rognant les pointes des branches pour former une boule élégante et arrondie que l'on obtiendra ces conditions. On ne devrait pas rogner les pointes des branches chez la plupart des arbrisseaux, sauf peut-être sur une haie où l'on désire avoir une pousse épaisse et broussailleuse.

On peut parfois rabattre une branche ou deux pour donner à l'arbrisseau une forme équilibrée, mais il faut toujours faire ce rabattage jusqu'à une branche latérale ou un œil pointant vers l'extérieur.

N.D.L.R. Pour des renseignements supplémentaires, vous pouvez obtenir sur demande une publication intitulée : « Arbrisseaux et plantes grimpantes généralement employés dans les jardins d'agrément du Canada » d'où sont tirées les notes du présent article. Pour cela, vous adresser au Ministère de l'Agriculture, Division de l'horticulture, Ottawa.

Nuances

En classe de « Leçons de choses » on explique que le bon Dieu a tout prévu, tout organisé, merveilleusement. Ainsi, les rats pourraient nuire aux hommes ; aussi, le bon Dieu a-t-il fait les chats. Et comme c'est admirable ! Savez-vous que les moustaches des chats leur sont utiles pour leur odorat ? Si on les leur coupe, ils perdent leur flair. Alors, Daniel (six ans) imperturbable :

— Ah ! pardon, papa aussi il a des moustaches. Mais il n'a jamais attrapé de rat !

le bruiteur le bruiteur ce méconnu bruiteur

Raymond David,
Directeur de Radio-Collège

LA télévision s'est introduite dans une grande partie de nos foyers et elle nous sollicite de tous ses charmes. Assez indiscretement, elle nous incite à reléguer de plus en plus loin cette bavarde de radio qui nous a formés, déformés et informés depuis plus de vingt-cinq ans. Ne pouvant rivaliser avec succès, la radio s'efface progressivement avant même que nous ayons pris la peine de bien connaître les artisans qui l'ont faite et qui, souvent, ont ressuscité pour nous les rumeurs du monde entier. C'est l'un de ces artisans que j'aimerais vous faire connaître. Son métier tient à la fois du technicien, de l'artiste. Il prend parfois figure de magicien et il se nomme *bruiteur*.

Que diriez-vous d'une visite tout à fait improvisée dans un poste radiophonique. Comme nous avons le choix, pourquoi ne pas arriver quelques minutes seulement avant une émission. Si vous n'avez jamais vu un studio, vous serez surpris d'entrer dans cette pièce carrée, dégarnie, dont les murs sont carrelés de plaques de liège. Dans

un des murs, on a découpé un carré de deux pieds par six, et on y a logé une baie vitrée. Derrière la vitre, vous apercevez le réalisateur qui tantôt dirigera ses indications vers l'annonceur, le bruiteur et les comédiens. Comme il ne peut communiquer verbalement, on lui a ménagé dans le studio un réflecteur fixé au mur. En l'allumant, le réalisateur signifiera aux comédiens qu'il faut parler; au bruiteur qu'il faut entrer en action. Au centre de la pièce, une longue tige surmontée d'un micro attire déjà les comédiens autour de lui. Mais le bruiteur? Voyez-le, cette tête qui dépasse. Il se tient derrière un meuble massif qui pourrait bien être un buffet 1900 sur lequel on aurait installé trois tables tournantes. On aurait de plus remplacé le miroir par un large lutrin sur lequel le bruiteur a disposé en ordre des disques choisis et le texte de l'émission qu'on entendra tantôt. Dans le métier, ce meuble, c'est le *cocktail bar*. Pour faire coin avec le *cocktail bar*, on a approché une table sur laquelle on semble avoir accu-

mulé, à tort et à travers, une multitude d'objets disparates rencontrés au hasard d'une promenade, rue Craig. Collé à la table, se dresse un autre micro qu'utilisera cette fois notre bruiteur pour transmettre ses bruits.

Attention, il ne reste que 10 secondes. Le réflecteur secoue sa lumière. Les comédiens attendent. Le bruiteur se munit d'écouteurs qui lui permettront de suivre l'émission comme l'entend l'auditeur, il met ses trois tables tournantes en mouvement, chacune portant un disque. Il se penche sur la première en tenant alertement le bras mécanique.

Un coup de lumière. Le disque part. L'émission est lancée et vous avez reconnu les premiers accords de Karelia. Le bruiteur s'est redressé et attend du réalisateur un autre signal. Le thème se déroule depuis une quinzaine de secondes quand le réalisateur, par un grand geste d'apaisement, invite le bruiteur à diminuer la musique jusqu'à l'imperceptible. Un nouveau coup de réflecteur est maintenant dirigé vers l'annonceur. « Crises de l'histoire : Jeanne d'Arc ». Le bruiteur qui n'a pas laissé sa manette, remonte maintenant la musique jusqu'à ce qu'un second geste d'apaisement du réalisateur la lui fasse réduire à nouveau, cette fois, jusqu'à extinction complète. Pendant ce temps, le bruiteur jette un coup d'œil sur le texte de l'émission posé sur son lutrin. Il y lit : *« Bruiteur : Bruit de galoches sur la route... puis dans les herbes... ensuite, quelques coups à une fenêtre. »* Il a tôt fait de se tourner vers la table à bric-à-brac. Mais quoi, a-t-il apporté sabots et brous-

sailles ? Sur quoi posera-t-il les sabots pour créer l'illusion d'une marche sur la route pierreuse ? Piétinera-t-il ensuite des branchages ? Je le donnerais en mille que vous ne pouvez deviner son stratagème. Il approche rapidement une boîte de bois remplie de gravier, prend une noix de coco et se met à fouiller les pierres, au rythme de marche d'une petite fille. Le frottement irrégulier suggérera le sabot traînant sur la route moyen-âgeuse. Après quelque temps, sur un geste du réalisateur, le bruiteur a compris que Jeanne a quitté la route, pour entrer dans les herbes. Il abandonne sa noix de coco, pour prendre — vous ne pouvez imaginer — une boîte de céréales. Mais oui, une boîte de *Corn Flakes*. Il se met à la presser entre ses doigts. Le bruit des flocons écrasés ou frottés suggérera la marche dans les herbes plus que ne saurait le faire les « vraies » broussailles, sans compter que le *Corn Flakes* obéit bien davantage. Après avoir répété le manège une dizaine de secondes, le bruiteur dépose sa boîte, et frappe quelques coups sur la table. Transposons : on a frappé à la fenêtre. Le réalisateur appuie sur le bouton du projecteur et Jeanne appelle, discrètement, dans un souffle : « Mengette, Mengette, c'est moi : Jeanne ! »

L'auteur indique ensuite : « Fenêtre qu'on ouvre ». Mengette ouvrira à Jeanne qui l'appelle. Le bruiteur saisit un vieux verrou et le fait grincer plaintivement comme devaient le faire les fenêtres de l'époque. Mengette enchaînera aussitôt : « Toi, Jeanne ! que fais-tu à cette heure ? Le soleil n'est pas levé. »

Et le dialogue se poursuit :

Jeanne : Je m'en vais. Mes Voies sont encore venues.

Mengette : Où t'en vas-tu ?

Jeanne : A Vaucouleurs voir le Sire de Baudricourt.

Mengette : Tu n'as pas peur qu'il te renvoie comme l'autre fois ?

Jeanne : Non, je n'ai pas peur. Mes Voies ne peuvent pas se tromper.

Mengette : Et tes parents ?...

Jeanne : Ils me laissent partir avec mon oncle Laxart pour aider ma tante qui attend un enfant ; mais au lieu de revenir à Domrémy, je partirai pour Vancouleurs.

Mengette : Oh ! Jeanne, comme la vie va me sembler triste sans toi.

Jeanne : Moi aussi, je suis un peu triste, mais mes Voix me poussent. Il faut que j'aille. Adieu, Mengette.

Mengette : Adieu !

Bruiteur : Bruits de galoches en plein son... puis en fond sonore accompagnant le monologue.

A « il faut que j'aille », le bruiteur a repris ses noix de coco. Au dernier « Adieu », il s'est remis en marche dans la boîte de gravier. Cette fois, il ne peut plus aller au même rythme qu'au début. Il ne s'agit plus de la démarche précipitée d'une Jeanne qui court voir sa petite amie d'enfance, mais du pas lent d'une Jeanne qui a peine à briser avec sa vie douce et heureuse de petite campagnarde. Le bruiteur doit épouser l'émotion du texte. Jeanne part douloureusement, lentement. Elle prend congé de son pays tant aimé.

« Adieu mon petit village... Domrémy ! et toi, ma petite maison, et mes parents que je ne reverrai sans doute plus ! Adieu mes moutons, adieu bois chenu et vieux chêne ! »

Bruiteur : Cloches de l'Angelus... son grêle », écrit maintenant l'auteur.

Depuis le début de l'émission, les trois disques du *cocktail bar* n'ont pas cessé de tourner. Le bruiteur se retourne vivement, se penche tout près des disques, saisit le bras du second plateau, et l'applique au beau milieu du second disque ; si vous vous approchez, vous voyez qu'il a placé l'aiguille exactement sur un léger trait rouge, tracé sur le disque. C'est qu'avant l'émission, il avait, d'un coup de crayon marqué le sillon où commençait le tintement de l'humble cloche de village que désirait le scripteur. En effet, sur le même disque, on avait enregistré les accords du *Big Ben* de Londres, le bourdonnement des cloches d'une cathédrale et l'Angelus d'une petite église. Il fallait, à l'émission retrouver l'église du petit village, c'est-à-dire de Domrémy. Un petit trait a suffi. Encore le bruiteur devait-il viser juste... Toujours est-il que du clocher de Domrémy, les trois coups de l'Angelus viennent prolonger la nostalgie de Jeanne et lui inspirer des nouveaux regrets. « Adieu mon église, dit-elle, et mon petit cimetière. Je ne vous verrai plus... »

L'auteur termine ici la première scène de sa dramatisation en indiquant : « *Transition musicale.* » Le bruiteur fait disparaître progressivement l'Angelus, se tourne maintenant vers le troisième disque toujours en mouvement. Il pose

... À LA MODE DU 20^e SIÈCLE



**ESSAI D'UN TRICOT FAIT EN REGARDANT
LA VIDÉO.**

— Paillède —

sur lui l'aiguille et voilà que monte une pure mélodie aux bois qui évoque tout à la fois la campagne, le regret et la pureté, et poursuit ainsi l'état d'âme créé par la scène que nous venons d'entendre.

Voilà bien rapidement esquissée la participation du bruiteur à cette scène de la vie de Jeanne. C'est à lui que le scripteur a demandé de recréer le paysage, l'époque, le climat.

Tantôt, il nous introduira auprès du Roi à Chinon, grâce à une musique de Cour du XV^e siècle, puis il nous montrera le campement de l'armée de Jeanne au bord de la Loire grâce à la reconstitution d'une armée en bivouac. Enfin, il nous conduira jusqu'à Reims en célébrant la victoire de Jeanne avec la lourde allégresse des cloches de la cathédrale et le chant du Te Deum.

C'est le bruiteur qui souvent, grâce à ses interventions bien mesurées, marquera le rythme d'une émission. Il lui faut à la fois, précision et nuance. Un bruit s'inscrit naturellement à tel moment du débit, un retard de deux secondes brisera parfois le rythme, ou détruira le naturel. Rouler une cuillère dans son café après une scène de ménage différerait du même geste posé dans un parfait état de tranquillité. Au bruiteur de nous faire sentir la différence.

Le bruiteur est vraiment un précieux atout pour la réussite d'une émission. Il nous permet d'entrer de plein pied dans un autre monde, à la mesure de son imagination et de sa sensibilité. Peut-on se surprendre que, mêlant la fantaisie à la réalité, on l'ait déjà appelé « le poète du son » ?

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



Les camps ouvriers. — Les familles ouvrières ont besoin plus que d'autres de goûter l'air pur de la campagne. Mais c'est un luxe à la portée de peu d'entre eux.

La L.O.C. décida alors de tenter des expériences de camps ouvriers.

Sherbrooke, Drummondville, Montréal, Trois-Rivières, Shawinigan, Québec, Chicoutimi possèdent actuellement leurs camps ouvriers. Deux villas ouvrières manifestent particulièrement une grande activité : celle du diocèse

de Montréal à St-André d'Argenteuil et celle du Christ-Roi de Shawinigan au lac McLaren. A ces deux endroits, il y a une chapelle rustique qui assure les services de la vie religieuse, un chalet central qui permet les grandes excursions du dimanche. De plus, une dizaine de chalets individuels où se succèdent les familles au cours des mois d'été.

Environ un millier de familles ouvrières ont pu goûter de belles vacances reposantes et à très bon compte grâce aux camps ouvriers de la L.O.C.

Et la fraternité ouvrière en retire de sérieux avantages.

où vont nos sous



« Je ne sais pas ce qu'il peut faire de son argent », dit Madame. « Il se plaint toujours que je ne lui en laisse pas assez... Je me demande de quoi il peut avoir besoin ! »

« Tout de même, elle pourrait faire un peu plus attention », grogne Monsieur. « Jamais elle n'est capable de finir le mois. Si elle s'organisait un peu... »

Il n'est guère de mari ou d'épouse qui, à un moment ou à un autre, ne se soit fait quelque réflexion de ce genre. Encore heureux s'ils se sont gardés de les formuler tout haut !

C'est à leur commune intention que nous avons établi ce petit jeu. Il leur permettra :

— d'estimer les dépenses réelles de l'autre.

— de montrer ce qu'ils savent des chapitres du budget gérés par l'autre.

— d'établir lequel des deux a la plus juste idée du coût de la vie.

Vous, Monsieur, vous aurez à trouver le prix (approximatif) des objets qui sont, d'ordinaire, du ressort de votre épouse.

Vous, Madame, vous devrez faire de même pour les dépenses dont votre mari est habituellement chargé.

Et voici les règles du jeu :

1° Madame posera à Monsieur les questions de la liste « Monsieur ».

2° Monsieur posera à Madame les questions de la liste « Madame ».

3° Toute réponse juste vaudra 4 points. Mais, attention ! Nous ne publierons pas les réponses. C'est à l'interrogateur qu'il appartiendra, pour chaque colonne, de les fournir. Tant que la preuve contraire ne sera pas faite, la réponse sera tenue pour exacte.

4° Le Mouvement Ouvrier ne saurait être tenu pour responsable des discussions suscitées par ce jeu. Il recommande à chacun de faire preuve d'autant de bonne foi que de compréhension ; en un mot, d'être beau joueur.

Suggestion : que toute réponse qui ne dépassera pas 10% d'écart soit donc tenue pour juste.

5° Celui de vous deux qui aura obtenu le moins de points accepte de bonne grâce sa pénitence, laissée à la décision du vainqueur...

Suggestion : lui laisser laver la vaisselle du souper.

Et que le meilleur gagne !

MONSIEUR**Combien paieriez-vous :**

1. Cinq livres de farine ?
2. Une paire de bas nylon ?
3. Nettoyage à sec d'une robe ?
4. Une permanente ?
5. Une douzaine d'œufs ?
6. Un rôti pour quatre ?
7. Une boîte de savon en poudre ?
8. Un tube de comprimés d'aspirine ?
9. Une pinte de lait ?
10. Une vadrouille à plancher ?

MADAME**Combien paieriez-vous :**

1. Une coupe de cheveux (pourboire compris) ?
2. Un gallon d'essence pour auto ?
3. Une planche de merisier de 10 pieds de long ?
4. Un tube de crème à barbe ?
5. Un permis de pêche ?
6. Un paquet de cigarettes ?
7. Deux places pour une partie de hockey ?
8. Une bouteille de bière ?
9. Un « ticket » de stationnement ?
10. Une tonne de charbon ?

Au-dessus de 32 points :

c'est admirable. Quel foyer heureux est le vôtre !

De 24 à 32 points :

peut-être ne partagez-vous pas assez les soucis de l'autre. Refaites donc ce test dans quelques mois...

De 16 à 24 points :

ou bien vous jugez (à tort) que

ces problèmes sont indignes de vous, ou vous vivez sur une île déserte.

Au-dessous de 16 points :

vosre pénitence mériterait bien d'être doublée ! Il vous faut prendre d'urgence des résolutions énergiques...

(Adapté du Familial Digest)

TIRE, TIRE, L'AIGUILLE...

Quand doit-on reprendre ?

Il ne faut pas attendre qu'il y ait un « jour », il faut le prévoir.

Avant de laver le linge aussi bien qu'après la lessive, (avant le repassage) vérifiez chaque pièce à contre-jour, afin de dépister les usures. Puis, avant de vous mettre à l'ouvrage, donnez un coup de fer sur l'endroit endommagé, afin de faciliter le travail.

Comment bien reprendre ?

1. *Amincissement* : Si le tissu est simplement usé, s'il n'est qu'affaibli par un frottement quelconque, il faut le renforcer. Prenez un fil assorti à la teinte du tissu et un peu plus fin, repreniez sur l'envers, dans le sens de la chaîne, puis dans l'autre, sans que les points de reprise n'apparaissent à l'endroit du tissu.

2. *Déchirure* : Rapprochez les lè-vres, régularisez les bords, puis à l'aide d'un point de chausson, fixez le tissu sur un morceau de papier

raide ; reprenez d'abord perpendiculairement dans le sens de la déchirure, puis dans l'autre. Terminez en enlevant le point de chausson.

3. *S'il y a trou* : Il vaut mieux prendre les grands moyens et faire une reprise générale. Pour cela :

a) Découpez proprement les bords du trou en forme de rectangle ou de carré, suivant la gravité de l'usure. Passez une faulxure pour délimiter la reprise afin de travailler proprement.

b) Avec un fil assorti à la teinte du tissu, coton ou laine, et à l'envers, passez d'une façon bien égale les fils de chaîne (sens de la chaîne du tissu), sans tirer, et en laissant un petit œillet à chaque extrémité.

c) Ceci fait, dans l'autre sens, passez le fil de trame (en suivant la trame du tissu).

d) La reprise à fils biaisés, en partant d'un angle, se fait lorsque le tissu a un fil de chaîne et un fil de biais. Cette reprise évite les déchirures occasionnées par une traction.

N.B. — Si le trou est grand, faulxfilez-en l'alentour sur un morceau de carte postale. Ceci vous permettra de reprendre, sans déformer le vêtement, ce qui est difficile quand le tissu n'est pas tendu.

MADAME, SAVEZ-VOUS ACHETER ?

Les vêtements

Une femme chic n'est pas celle qui accumule dans sa garde-robe les vêtements « dernier cri ». C'est celle qui sait acheter un vêtement de valeur aux lignes classiques et qui le renouvelle sans cesse par un jeu d'accessoires s'harmonisant avec ce vêtement de base. Ayez une belle robe de toilette que vous porterez tantôt avec un bijou, tantôt avec un foulard de couleur contrastante, tantôt avec un collet de piqué, de dentelle, etc. C'est là, la véritable élégance.

Achetez toujours vos bas en double. Deux paires semblables vous rendront un service prolongé. En été surtout, demandez un demi point de plus que votre pointure habituelle pour vos bas de nylon : la chaleur fait enfler vos pieds et vos bas se brisent plus facilement.

Les souliers représentent un achat important. Un soulier bon marché se détériore vite et déforme souvent vos pieds. C'est de l'argent bien placé, une économie, en somme, que d'acheter de bons souliers.

Denise Tessier

MOTS CROISÉS

Problème numéro 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

1. Système ou plan qui paraît d'une réalisation impossible. — Petite prairie.
2. Action de sauver. — Note de musique.
3. Principe de tout nombre. — Nom d'un saint dont la fête se célèbre le 1er décembre.
4. Du verbe aller. — Mot arabe signifiant fils.
5. Très petite île. — Symbole chimique du calcium (renversé). — Pronom de la 3e personne des deux genres et des deux nombres.
6. Du verbe avoir. — Inconnus, obscurs.
7. Remettre à flot.
8. Inoccupée, désœuvrée.
9. Interjection. — Bernas.
10. Bois noir, dur et pesant. — Deux consonnes.

Verticalement

1. Qui prête à usure. — Interjection.
2. Ecorce du chêne réduite en poudre, pour préparer les cuirs. — Du verbe lire. — Deux lettres de but.
3. Fruit à noyau dont on tire une huile excellente. — Sorte de poème qui se chantait en l'honneur d'Apollon.
4. Qui est supposé avoir une existence légale.
5. Allez (en latin). — Corps sphérique.
6. Toute habitation de quelque importance, entourée de terres.
7. Petit cube, utilisé pour différents jeux, dont les forces sont marquées de un à six points. — Genre d'insectes diptères.
8. Lustre, éclat. — Ville française célèbre par sa cathédrale.
9. Accomplit ce qui est prescrit par quelque loi.
10. Excroissance dure et pointue qui naît sur certains végétaux (plur.) — L'un des quatre points cardinaux.

(Solution : page 200)

Que ferais-je à ma sortie?

Mon cher Henri,

Je ne t'apporte pas des nouvelles gaies. Je ne me sens pas tout à fait enthousiaste. Tu dois t'en douter un peu, car je soupçonne bien que tu as appris la nouvelle de mon entrée au sana X...

Depuis trois mois, je tourne en rond, je me promène de ma chambre aux bureaux de médecins, aux salles de traitement ou de rayons X. Je ne sais pas où je vais, ni ce qui m'attend. Franchement, c'est pire que le mal. En fait je ne ressens aucune douleur, et après quelques jours de repos complet, je me suis senti en forme pour retourner à la manufacture. Mais il paraît que je dois attendre le O.K. du médecin. D'autant plus qu'on veut m'enlever la partie du poumon où il y a une cavité.

Je ne veux pas me plaindre, mais quand je m'arrête à penser à ma famille qui se demande ce qui lui arrivera, j'aurais envie de BRAILLER comme un veau. Je ne sais pas ce qui me retient de tout envoyer au balai pour aller travailler et faire vivre ma famille. J'ai l'impression d'être un sans-cœur qui se laisse dorloter pendant que les autres ont de la misère à trouver à manger. La dernière maladie de ma femme avait rogné le peu d'argent que j'avais réussi à mettre de côté. Avec 6 enfants, on ne va pas loin quand on les a nourris, habillés, chaussés, instruits. Mon plus vieux, Jacques, qui était dans sa 10^e année, s'est trouvé un emploi sans avenir, mais qui permet de payer l'essentiel.

Ma femme est admirable et m'encourage à rester le temps qu'il faudra au Sana. Elle me dit

qu'elle se débrouille bien, que tout va bien. Mais j'ai constaté qu'elle a la mine tendue, qu'elle est plus nerveuse. Faut pas avoir de coeur pour rester étendu ainsi, malgré tout ça. Je n'ai jamais péché par excès de scrupule, mais là je commence à en avoir.

Une chose qui me fatigue beaucoup, c'est la pensée de mon avenir. Que ferai-je à ma sortie? Il paraît qu'il faut être quelques mois à ne rien faire pour se réhabituer à la vie ordinaire. Et je n'ai rien à moi. A part ça, qui voudra m'engager? Je n'aurai certainement pas la vigueur que j'avais avant. Puis un journalier, un homme qui n'a pas de métier doit accepter n'importe quoi... il n'a pas le choix.

Qu'est-ce que je vais devenir?

Quand j'ai posé la question au médecin, il m'a répondu de ne pas m'en faire, que tout s'arrangerait, que l'essentiel est de me guérir. C'est plus dure à faire qu'à dire. Si je pouvais au moins voir clair, savoir où je m'en vais!

Excuse le tout, excuse si je suis déprimé. Il fallait que je vienne vider mon sac, et c'est toi que j'ai choisi pour ça. Ça m'a fait du bien. Dans ta réponse ne te force pas pour m'encourager. L'essentiel pour moi c'est de ne pas être seul à porter ma charge. Et je ne me suis jamais senti aussi seul que parmi la foule des malades ici au sana.

Crois bien à ma vive reconnaissance pour ta patience à me lire.

Ton ami sincère,

DRANOC



Le problème de cet ouvrier n'est pas unique. Il se présente à toutes les fois qu'un nouveau cas est sorti de la vie active pour se voir confiner dans une inactivité angoissante. Il y a cinquante ans, le problème ne se posait pas de cette façon, car les cas n'étaient connus qu'au moment où la ma-

ladie avait fait suffisamment de ravages pour enlever tout espoir de guérison. Il n'y a pas si longtemps encore les termes *consomption*, *incurable*, *tuberculeux* étaient pratiquement synonymes.

Mais aujourd'hui, la médecine a pris le dessus et la maladie est en régression. De plus, les cas

dépistés sont en presque totalité curables. Seulement le problème de l'insécurité reste à l'ordre du jour.

Il y a plus de 13 ans, des anciens patients ont décidé de se grouper pour améliorer le sort des tuberculeux rétablis. Ayant constaté l'absence des moyens pour diminuer ce sentiment d'insécurité, ils ont fondé l'Association de la Croix de Lorraine dont le secrétariat provincial est à Montréal, à 10 est, rue St-Jacques.

Dans les sanas, est organisé un service social qui s'occupe de régler les problèmes des hospitalisés.

Pour les ex-patients possédant

leur certificat médical, la porte de l'A.C.L. est largement ouverte. On peut y obtenir soit une bourse d'étude, soit de l'aide financière, soit une orientation au travail, soit des services divers comme des facilités pour les loisirs, des notions de cuisine ou de budget.

De plus, l'A.C.L., par son travail auprès des autorités, des employeurs, du public en général, veut redonner à l'ancien tuberculeux une place sous le soleil dans la société, une société d'où la phobie est absente.

Conrad Voisard

CATHERINETTES, SAVEZ-VOUS QUE...

Vers l'an 288 naquit une petite fille du nom de Catherine. Son père Cobus et sa mère Sabinelle régnaient sur quelques provinces d'Egypte, dont la ville d'Alexandrie, célèbre par ses musées, ses écoles, ses bibliothèques.

Catherine grandit dans le palais de son père, elle était douée d'une grande intelligence et apte à toutes les sciences, en particulier la philosophie et la théologie. En plus de tout cela, ce qui ne gâtait rien, elle était très jolie. Inutile d'ajouter que nombre de seigneurs et de princes se disputaient sa main, mais elle n'en aimait aucun.

A la suite d'une vision, elle se fit baptiser et décida de consacrer sa vie à Dieu. Ses soupirants étaient furieux, ils se vengèrent en révélant à l'empereur Maximus que Catherine était devenue chrétienne. Celui-ci la fit venir et voulut la faire renier. Courroucé par son entêtement, il la condamna à subir le supplice de la roue.

Cet instrument se composait de quatre roues, toutes hérissées de pointes de fer; deux de ces roues tournaient d'un côté avec rapidité, les deux autres tournaient en sens inverse. Catherine devait être broyée au milieu. Mais la roue se brisa et Catherine fut sauvée; alors de dépit, il la fit décapiter.

A partir de ce moment, Catherine fut considérée comme la patronne des jeunes filles, celle des philosophes et des écoliers à cause de son grand savoir, et celle des charrons, à cause du supplice de la roue qu'elle avait subi.

Au moyen âge, c'étaient des jeunes filles qui entretenaient la statue de sainte Catherine. Chaque année, sa fête donnait lieu à diverses réjouissances, elles habillaient la statue et la fleurissaient; la plus âgée d'entre elles se réservait le soin de piquer les épingles de la coiffe, on disait qu'elle « coiffait sainte Catherine ».

Peu à peu, cette coutume s'est étendue, et lorsqu'une jeune fille atteignait l'âge de 25 ans, « elle coiffait sainte Catherine ». Ce sont les ateliers de mode et de couture qui célèbrent avec le plus d'éclat cette fête parce que c'est à eux que revient l'honneur de confectionner les chapeaux et les coiffes.

Et voilà pourquoi, mesdemoiselles de 25 ans, vous allez coiffer gaiement sainte Catherine, cette année.

N. L.

ALIMENTATION



productive de santé

Alimentation et santé : sujet captivant, sur lequel on revient souvent, très volontiers, et avec combien de raison ! Sujet difficile, car il doit être traité à base de vraie science ; sujet important en raison de ses conséquences heureuses ou malheureuses. Serait-il

permis d'émettre ici quelques suggestions pratiques, de proposer quelques expériences dont on serait en droit d'attendre d'excellents résultats ? Le bon sens canadien en fera son affaire, et qui sait si quelques-unes de nos mamans « dépareillées » n'en tireront pas

un réel profit dans leur zèle à assainir l'alimentation de leurs êtres aimés ?

Il faut avouer qu'il y a beaucoup de malades à l'heure actuelle. Epreuve, sans doute, pour nos chères familles. Mais des causes naturelles existent aussi, et il est permis de les rechercher pour les faire disparaître, afin de coopérer à l'action conservatrice de Dieu. Nos grands-parents, en général, étaient robustes, et nos parents plus solides que nous. Comment cela se fait-il ? La réponse qui jaillit est celle-ci : *leur vie était si simple !* La vie moderne nous use prématurément, et l'une de ces déficiences les plus marquantes, c'est son industrialisation de la nourriture, c'est la recherche pour elle-même de la satisfaction du palais. D'où absence de vie et goûts fallacieux dans les aliments de son invention.

Y a-t-il moyen de tenter quelque chose pour recouvrer, peu à peu, l'endurance de nos aïeux ? Il ne s'agit pas de reproduire exactement ce qu'ils ont fait, car le cadre de leur vie était si souvent différent de ce qu'est devenu le nôtre. Mais il est possible de réaliser quelque chose de très bien, appuyé sur des principes, et d'espérer des résultats encourageants qui fassent rayonner le bonheur d'une santé épanouie.

Si l'on s'arrête sérieusement à considérer la vie de la plupart de nos gens, il faudra peut-être admettre que la résistance de la nature humaine est encore extraordinaire pour ne pas céder plus tôt à pareil régime. Nuits écourtées, respiration presque morte, courses trépidantes, etc., etc., tout un ensemble d'excès qui laissent bien peu de chance à l'organisme. Pour

se maintenir en bon ordre, il a justement besoin de grand air, d'un sommeil suffisant et calme, d'exercice et de repos. Et si l'on étudie un peu le régime alimentaire — c'est justement le point qui veut nous occuper quelques instants — il est encore surprenant que beaucoup ne meurent pas plus vite que ça... Ne parlons pas de l'alcool qui porte la grosse étiquette POISON, mais on se tue avec les acides, les essences, le brûlé, le sans-vie que l'on trouve dans les petites bouteilles ou les boîtes de carton, ou dans la poêle sur le feu ! Alors que notre Créateur, avec sa main de Père, nous offre vie et force dans les produits de la merveilleuse nature !

ENTREtenir, FORTIFIER ET RAMENER LA SANTÉ PAR UNE ALIMENTATION BIEN ADAPTÉE, voilà un des nobles buts de nos mères dans leur tâche du foyer. Essayons de pénétrer un peu dans la pratique de la question. Comment l'alimentation répondra-t-elle aux véritables besoins de l'organisme humain ?

Il faut d'abord CHOISIR les aliments ;

puis les apprêter de façon à en tirer TOUT LE PROFIT NUTRITIF possible ;

enfin, présenter les mets de manière QUE L'APPÉTIT SOIT ET DE MEURE EN ÉVEIL.

Choisir

Il serait trop long de développer pleinement ces trois points. Disons seulement que CHOISIR, c'est rejeter ce qui est préjudiciable, et prendre ce qui apportera la vie, le bien-être, la force et l'épanouissement de la santé. Soustraire, cela

n'a l'air de rien, mais il faut y être décidé pour aboutir. Enlever le vinaigre, ne pas y faire tremper les tomates, les oignons, les betteraves, les œufs ; arriver à faire perdre le goût des pâtisseries lourdes, des desserts trop sucrés, des boissons gazeuses et pleines d'essence ; diminuer et faire disparaître le plus possible le thé, le café, le « coke », tout ce qui excite et affaiblit les nerfs : tout cela, c'est sans doute un problème. Pour le solutionner, voici le secret : CE QUE L'ON RETIRE, IL FAUT SAVOIR LE REMPLACER, et c'est ici que la bonne cuisinière a besoin d'inspiration. Voici donc quelques suggestions qui pourraient être utiles sur les principales catégories d'aliments. Avant de les détailler, ajoutons que l'aspect BUDGET, si important dans une famille, ne peut pas ne pas s'accommoder d'une alimentation adaptée aux besoins de la santé, bien précieux entre tous. La maladie elle-même coûte cher, et ce qui est désirable pour la prévenir ne peut être négligé. Nombre de mets de santé ne coûtent pas plus cher que les autres. La ménagère éveillera donc son sens de l'administration, son esprit sachant calculer au bénéfice d'une cause de première importance. Elle pourra donc réfléchir sur les quelques données suivantes qui la guideront dans ses achats, dans la manière de conserver toute la substance des aliments et de les rendre appétissants.

Viandes, poissons et bouillons

Les viandes jeunes sont à préférer : agneau, poulet, bœuf tendre. Cependant la viande de veau elle-même est moins appréciable.

Le « bacon », très bien cuit, et les viandes courtes : langue, cœur, foie, sont bien digestibles. Pigeons, perdrix, ris de veau, cervelle sont aussi d'excellents produits, mais plus rares. Très réconfortants sont les bouillons de poulet, de gigots de veau, etc. Ne pas manquer, sur les bouillons, d'enlever la couche de graisse qui fige à la surface quand on les fait refroidir. Entre parenthèses, les graisses de viande, de bouillons peuvent facilement se convertir en un beau savon blanc, et cela sans qu'il en coûte beaucoup de peine et d'organisation, et quelle économie ! Quant au poisson, pas de doute, il n'y a que des bienfaits à retirer d'une forte consommation. On peut préparer des bouillons de poisson, qui sont substantiels ; cuire le poisson dans du lait, ce qui le rend plus doux et digestible. Et si l'on réserve ce lait pour le boire, dix minutes avant le repas, par exemple, on le trouvera excellent, presque une illusion de soupe aux huîtres, et à beaucoup moins de frais ! Il vaut la peine aussi de prendre des renseignements sur les œufs de poisson, car il peut arriver qu'on en jette qui soient très bons à manger.

Légumes

Ouvriers et cultivateurs auraient ici une belle occasion de se donner la main. En ville, pourquoi ne pas donner ses commandes à un cultivateur dès le printemps ? Celui-ci serait assuré d'une vente certaine de ses produits, et pourrait faire un prix convenable à ses clients. Un cultivateur bien organisé peut accepter parfois d'entreposer les légumes au cours de l'hiver et favoriser ainsi ceux qui manquent

d'espace pour la conservation. Il est regrettable que les légumes ne soient pas plus populaires. Insistons sur leur *variété* qui est un appoint précieux dans le menu de la famille. A la belle saison surtout, ne pas se résigner facilement à manger des légumes en conserves : vivent les légumes frais ! C'est de l'ouvrage, mais c'est de la vie !

Fruits

Les échanges entre les pays sont voulus du Seigneur de l'univers. Mangeons donc des fruits importés qui nous apportent les vitamines des climats ensoleillés. N'oublions pas cependant que nous avons chez nous des fruits de culture facile et dont la valeur reste insoupçonnée de plusieurs. Nos petites cerises noires ou rouges renferment beaucoup de calcium, se mettent facilement en conserves et constituent un vrai tonique. Les cassis (gadelles noires) l'emporteraient en vitamines même sur les oranges ! Les bleuets nous offrent des éléments de force, de résistance. Les fraises, les framboises des champs sont excellentes, et les framboises noires d'une valeur exceptionnelle. Nous devrions les cultiver davantage. On peut en dire autant de tous les petits fruits noirs, parmi lesquels les ronces ou mûres ont le don d'être succulentes. Mais pour que ces fruits gardent leur valeur, il faut éviter à tout prix de « les noyer » dans le sucre, comme il arrive dans les confitures. L'idéal est de les manger frais, « nature », ou d'en conserver certaines variétés par congélation ; on peut aussi les mettre en conserves, sans sucre aucun, puis au moment de servir, sucrer

légèrement si c'est nécessaire. Le goût en sera plus fin, et les effets meilleurs que lorsqu'on fait des conserves sucrées.

Herbes aromatiques, etc.

L'appétit est aidé ordinairement par l'assaisonnement des mets. C'est le rôle de ces petites « à côté » que sont les herbes aromatiques, les mayonnaises, etc. Le persil, la sauge, la marjolaine, la menthe ne sont pas simplement des fantaisies d'ornementation, elles contiennent des éléments de premier choix pour le maintien de la santé, et il est idéal d'en user habituellement. Certaines graines, comme l'anis par exemple, tiennent lieu de toniques sous certains rapports. Il suffit de petites quantités d'ailleurs — celles que demande un assaisonnement de bon goût — pour qu'elles remplissent leur rôle.

Pour relever une salade, l'huile d'olive pure, de la crème sûre, un petit fromage « cottage » et le jus de citron sont des assaisonnements qui sont à la fois de très bons aliments. L'ingéniosité fera d'heureux mélanges : ajoutez par exemple à un fromage « cottage » de texture crémeuse un jaune d'œuf et quelques gouttes d'huile d'olive, vous aurez une mayonnaise d'un goût délicieux et dont les éléments sont nutritifs. Ainsi le vinaigre, la moutarde, les mayonnaises lourdes peuvent se retirer.

Céréales, farines

Le gruau d'avoine CASSÉE (non d'avoine roulée) constitue l'une des meilleures céréales. Comme votre cher écolier serait heureux, au

retour de la classe, devant une bonne galette au gruau et un grand verre de lait ! Le blé filammenté est substantiel. Au sujet des farines, il y aurait des habitudes à reviser : on emploie souvent uniquement la farine blanche, raffinée, qui se conserve bien et lève facilement ; mais les farines de seigle, d'orge, de blé entier, de blé d'Inde lui sont supérieures parce que plus nutritives. Dans le pain et les biscuits, on peut y mêler un peu de farine blanche, et les recettes sont bien réussies. Il reste que l'on peut viser à diminuer les féculents en général.

Brevages

Nous en avons dit un mot plus haut, mais comment remplacer les breuvages courants ? Il y en a pourtant qui ont un goût tout aussi raffiné, délicat, si non plus, que ceux-là ; malheureusement, on ne les connaît pas assez. Un breuvage à la menthe, au thé des bois, au persil, aux pelures de pommes, à la simple paille d'avoine, aux coquilles d'œufs avec muscade et citron (excellent pour les enfants qui manqueraient de chaux) : tous ces breuvages sont très bons pour la santé. Et que dire de toute la gamme des jus de fruits et de légumes ? Il s'agirait de reformer le goût, ou d'éduquer le goût des

jeunes. L'habitude des produits naturels fera ensuite distinguer le factice, l'artificiel. Il y a là-dedans comme dans tous les domaines, un besoin de vérité, de conformité aux lois admirables de la nature. Travail intéressant, qui pourrait peut-être se poursuivre en équipes. Les coopératives d'achat seraient aussi d'un secours appréciable : ce sont les clients qui orientent le commerce. « Le commerce pour l'homme, et non l'homme pour le commerce » !

Concluons ces notes trop incomplètes en disant que la reine du foyer porte, dans le domaine d'une saine alimentation, une réelle et grande responsabilité. Elle a en mains la santé des siens, leur avenir, et même, pour une bonne part ce que l'on appellerait « la santé de leur caractère ». Les acides, qui agrissent, ne font pas les hommes bons et portés à la vertu. Si une maman consent à s'éclairer, à se dévouer, à orienter ses efforts dans le sens indiqué en ces lignes, elle en recueillera la toute première d'intimes joies et une précieuse récompense, et elle contribuera pour toute sa part à la formation d'une nation plus heureuse parce que bénéficiant d'une santé plus forte, plus rayonnante de vie et de bonheur.

Familia.

Avis aux bricoleurs : avez-vous vu comme la jolie crèche de la page 136 est facile à fabriquer ? Vous vous en tirerez avec une soirée. C'est si peu pour faire plaisir à vos tout-petits...

NAPPERON MOTIF D'ANANAS

(avec serviette bordée
d'une délicate dentelle au crochet)

Fournitures requises pour l'exécution d'un napperon et d'une serviette :

3 pelotes de fil à crocheter *Coats Mercer Crochet* grosseur 40 blanc ou écru, ou 4 pelotes en grosseur 30 de couleur. Un crochet d'acier no 12, marque *Ship de Milward*. Un morceau de toile de 12 1/2 pouces carrés.

Le napperon terminé mesure 20 pouces de diamètre, la serviette 13 pouces carrés.

Abréviations :

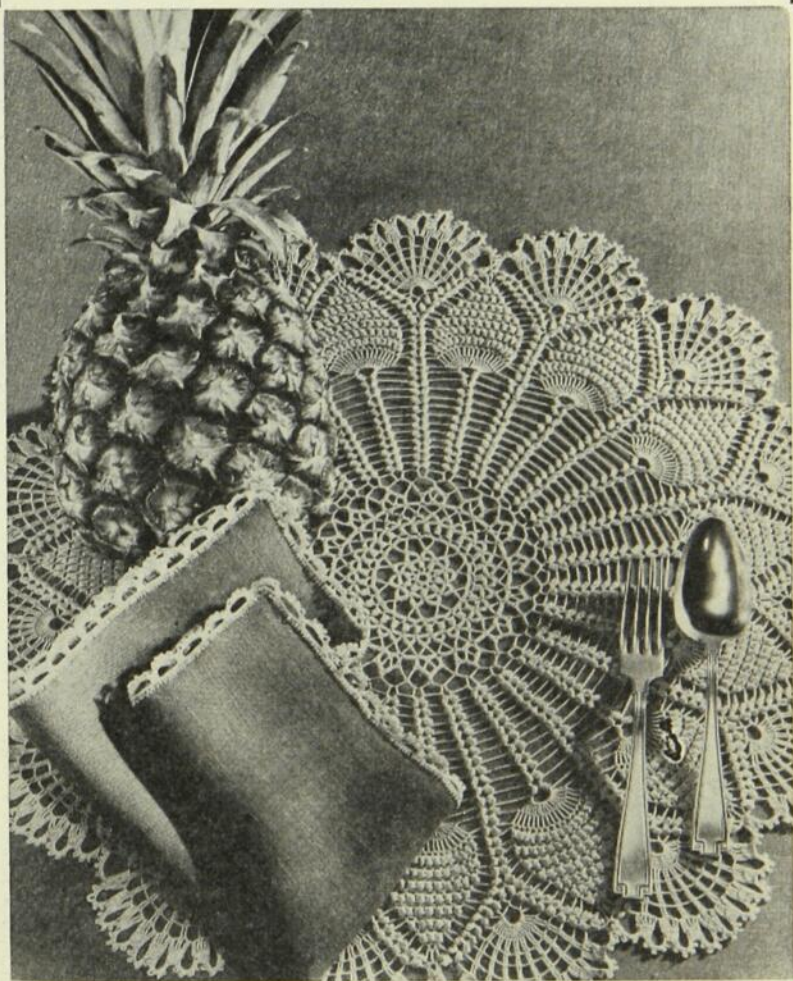
M. en l'air : maille en l'air — Pms : petite maille serrée — Ms : maille simple (simple crochet) — Md : maille double (double crochet) — M. semi-double : maille semi-double (semi-double crochet) — Br. : bride — Dble br. : double bride — Tri. br. : triple bride — Pt : point — Rg : Rang — Suiv. : suivant(e) — Incl. : inclusivement — Aug. : augmenter — Dim. : diminuer — Coq. : coquille — Faisc. : faisceau.

Napperon :

Commencer au centre, exécuter 10 m. en l'air, les réunir par 1 pms pour former un rond. 1er rg : 20 ms dans le rond, joindre. 2e rg : Ms au même endroit que la pms, * 3 m. en l'air, sauter 1 ms, ms dans la ms suiv. Reprendre de * 3e rg : Pms à la boucle suiv., 3 m. en l'air, 4 md dans la même boucle, laisser tomber la boucle du crochet, piquer celui-ci dans le haut des 3 m. en l'air, y attirer la boucle qu'on a laissé tomber (1 pt de maïs est formé), * 5 m. en l'air, 5 md dans la boucle suiv., laisser tomber la boucle, piquer le crochet dans la première md et y attirer la boucle qu'on a laissé tomber (un autre pt de maïs). Reprendre de * tout le tour, joindre 4e rg : * 7 ms dans le jour suiv., 10 m. en l'air, laisser tomber la boucle, piquer le crochet dans la première ms et y attirer la boucle qu'on a laissé

tomber, dans la boucle qui vient d'être formée exécuter 7 ms, 3 m. en l'air et 7 ms. Reprendre de *. 5e rg : Pms à la boucle de 3 m. en l'air suiv., pms dans la boucle, 9 m. en l'air, 1 br. dans la même boucle, * 5 m. en l'air, dans la boucle suiv. exécuter 1 br., 5 m. en l'air et 1 br. Reprendre de *. Joindre à la 4e des 9 m. en l'air. 6e rg : 6 ms dans chacun des jours du rg, joindre (il y a 120 ms). 7e rg : Ms au même endroit que la pms, * 5 m. en l'air, sauter 3 ms, ms dans la ms suiv. Reprendre de *, finir par 2 m. en l'air, md dans la première ms. 8e rg : 3 m. en l'air, 1 pt de maïs dans la boucle formée par 2 m. en l'air et 1 md, * 5 m. en l'air, pt de maïs dans la boucle suiv. Reprendre de *. 9e rg : Répéter le 4e rg. 10e rg : Pms à la boucle de 3 m. en l'air suiv., 9 m. en l'air, br. dans la même boucle, dans chacune des boucles de 3 m. en l'air du tour exécuter 1 br., 5 m. en l'air et 1 br. Joindre. 11e rg : * 7 ms dans la boucle suiv., 1 m. en l'air, dans la boucle suiv. exécuter 4 ms, 3 m. en l'air et 4 ms ; 5 m. en l'air, tourner, dans la boucle de 3 m. en l'air exécuter 1 br., 5 m. en l'air et 1 br. ; 5 m. en l'air, 1 pms au jour (1 m. en l'air), tourner, dans chacun des 3 jours suiv. exécuter 3 ms, 3 m. en l'air et 3 ms. Reprendre de * joindre et couper le fil. 12e rg : Fixer le fil à la boucle du centre de n'importe quelle dent, ms au même endroit, * 10 m. en l'air, en retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque br. exécuter 1 br. dans les 2 boucles suiv., 1 jeté et passer par toutes les boucles sur le crochet (raccord de brides) ; 10 m. en l'air, ms dans la boucle suiv. Reprendre de * finir par 5 m. en l'air, dble br. dans la première ms. 13e rg : 8 m. en l'air, md dans le jour formé par 5 m. en l'air et 1 dble br., * 5 m. en l'air, dans le jour suiv. exécuter 1 md. 5 m. en l'air et 1 md. Reprendre de *, joindre. 14e rg : 3 m. en l'air, dans le même jour exécuter 1 pt de maïs, 5 m. en l'air et 1 pt

Ce napperon vous plaît ?



Pour celles qui savent crocheter et pour celles qui débutent, ce centre ou sous-plat est des plus faciles à exécuter. Il suffira de quelques heures, voire même en écoutant la radio, pour en fabriquer un ensemble. De même que pour la serviette bordée d'une délicate dentelle au crochet qui l'accompagne.

de maïs (une coq. est formée) ; * 5 m. en l'air, sauter le jour suiv., dans le jour suiv. exécuter 1 pt de maïs, 5 m. en l'air et 1 pt de maïs. Reprendre de *, joindre au haut du premier pt de maïs.

15e, 16e et 17e rgs : Pms dans le jour de la coq. suiv., 3 m. en l'air, dans le même jour exécuter 1 pt de maïs, 5 m. en l'air et 1 pt de maïs (coq. au-dessus d'une coq.) ; * 6 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv. Reprendre de * tout le tour, joindre. 18e au 24e rgs incl. : Comme le dernier rg, avec 1 m. en l'air de plus entre les coq. à chaque rg (il y a 13 m. en l'air au 24e rg). 25e rg : * Coq. au-dessus d'une coq., 13 m. en l'air, dans la coq. suiv. exécuter 1 pt de maïs, 10 m. en l'air et 1 pt de maïs, 13 m. en l'air. Reprendre de *. 26e rg : * Coq. au-dessus d'une coq., 5 m. en l'air, 17 brs dans le jour de la coq. suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 27e rg : * Coq. au-dessus d'une coq., 5 m. en l'air (br. dans la br. suiv., 1 m. en l'air) 16 fois ; br. dans la br. suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 28e rg : * Coq. au-dessus de la coq., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (ms dans le jour suiv., 3 m. en l'air) 15 fois ; ms dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 29e rg : * Coq. au-dessus de la coq., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (pt de maïs dans la boucle suiv., 2 m. en l'air) 14 fois ; pt de maïs dans la boucle suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 30e rg : * Coq. au-dessus de la coq., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (ms dans le jour suiv., 3 m. en l'air) 13 fois ; ms dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 31e et 32e rgs : Comme les 2 derniers rgs, avec 2 boucles et 2 pts de maïs de moins à chaque ananas (il y a 11 boucles au 32e rg).

33e rg : Dans le jour de la première coq. exécuter 1 pt de maïs, 5 m. en l'air, 1 ms, 5 m. en l'air et 1 pt de maïs, * 5 m. en l'air (sauter le jour suiv., pt de maïs dans le jour suiv., 2 m. en l'air) 10 fois ; pt de maïs dans le jour suiv., 5 m. en l'air, dans le jour de la coq. suiv. exécuter 1 pt de maïs, 5 m. en l'air, 1 ms, 5 m. en l'air et 1 pt de maïs. Reprendre de *. 34e rg : * (Coq. dans le jour suiv., 5 m. en l'air) 2 fois ; sauter le jour suiv. (ms dans le jour suiv., 3 m.

en l'air) 9 fois ; ms dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 35e rg : * Coq. au-dessus de la coq., 5 m. en l'air, ms dans le jour suiv., 5 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (pt de maïs dans le jour suiv., 2 m. en l'air) 8 fois ; pt de maïs dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 36e rg : * Coq. au-dessus de la coq., 5 m. en l'air, ms dans la boucle suiv., 10 m. en l'air, ms dans la boucle suiv. 5 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (ms dans le jour suiv., 3 m. en l'air) 7 fois ; ms dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 37e rg : * Coq. au-dessus de la coq., 1 m. en l'air, sauter le jour suiv., 16 brs dans la boucle suiv., 1 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (pt de maïs dans le jour suiv., 2 m. en l'air) 6 fois ; pt de maïs dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 38e rg : * Coq. au-dessus de la coq. (2 m. en l'air, br. dans les 2 brs suiv.) 8 fois ; 2 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (ms dans le jour suiv., 3 m. en l'air) 5 fois ; ms dans le jour suiv. Reprendre de *. 39e rg : * Coq. au-dessus de la coq. (3 m. en l'air, br. dans les 2 brs suiv.) 8 fois ; 3 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (pt de maïs dans le jour suiv., 2 m. en l'air) 4 fois ; pt de maïs dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 40e rg : * Coq. au-dessus de la coq. (4 m. en l'air, br. dans les 2 brs suiv.) 8 fois ; 4 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv., 5 m. en l'air, sauter dans le jour suiv. (ms dans le jour suiv., 3 m. en l'air) 3 fois ; ms dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 41e rg : * Coq. au-dessus de la coq. (5 m. en l'air, br. dans les 2 brs suiv.) 8 fois ; 5 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq. suiv., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv. (pt de maïs dans le jour suiv., 2 m. en l'air) 2 fois ; pt de maïs dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 42e rg : * Coq. au-dessus de la coq., 12 m. en l'air, 2 brs dans le jour suiv., br. dans les 2 brs suiv. (dans le jour suiv. exécuter 2 brs, 12 m. en l'air et 2 brs ; br. dans les 2 brs suiv.) 7 fois ; 2 brs dans le jour

suiv., 12 m. en l'air, coq. au-dessus de la coq., 5 m. en l'air, sauter le jour suiv., ms dans le jour suiv., 3 m. en l'air, ms dans le jour suiv., 5 m. en l'air. Reprendre de *. 43e rg : Pms dans le jour de la coq., ms dans le même jour, ** dans le jour suiv. exécuter (3 ms, 3 m. en l'air) 4 fois et 3 ms ; * en retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque br., sauter la br. suiv., br. dans les 3 brs suiv., 1 jeté et passer par toutes les boucles sur le crochet (un faisceau est formé), dans le jour suiv. exécuter (3 ms, 3 m. en l'air) 4 fois et 3 ms. Reprendre de * encore 7 fois ; ms dans le jour de la coq. suiv., sauter le jour suiv., br. dans la boucle suiv., ms dans le jour de la coq. suiv. Reprendre de **. Joindre et couper le fil.

Serviette :

Faire un roulotté tout autour du carré de toile. 1er rg : Fixer le fil à 1/4" d'un des coins, exécuter 3 ms par-dessus le bord, 5 ms dans le coin,

puis exécuter des ms très rapprochées tout le tour, avec 5 ms dans chaque coin. Joindre à la première ms. 2e rg : Ms au même endroit que la pms, dans les 2 ms suiv., * 10 m. en l'air, sauter 5 ms, ms dans les 3 ms suiv. Reprendre de * le long du bord, finir par 1 ms dans les 3 ms qui précèdent le coin suiv. Les autres côtés et coins s'exécutent de la même façon. 3e rg : Pms à la ms suiv., ms dans la même ms, * dans la boucle suiv. exécuter (3 ms, 3 m. en l'air) 4 fois, puis 3 ms ; sauter 1 ms, ms dans la ms suiv. Reprendre de *, joindre, puis couper le fil.

Arrêter légèrement et repasser. Les points qui suivent un astérisque (*) devront être répétés autant de fois qu'il est indiqué.

Les séries de points entre parenthèses seront répétés autant de fois qu'il est indiqué. Ex. : « (5 m. en l'air, ms dans la ms suiv.) 5 fois » signifie qu'il faudra exécuter 5 fois en tout les points inclus dans la parenthèse.

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



Le budget familial. — La plupart des problèmes économiques ont de graves répercussions sur la famille ouvrière. Arrivent en première ligne le coût de la vie

et le revenu familial qui doit y faire face.

Avant de faire des campagnes de revendications, la L.O.C. a cru bon de poser une question à la famille ouvrière : OU VA TON SALAIRE ? Et en même temps, elle lui proposait un cahier de budget familial susceptible de l'aider à administrer ce salaire.

Un peu partout s'est organisé un service du budget familial par lequel

on invite les foyers plus habiles dans ce domaine à donner le coup de main aux autres moins accoutumés à prévoir.

Le secrétariat national écoule en moyenne 10,000 cahiers de budget par année.

Les témoignages ne se comptent plus qui en affirment les bienfaits. En voici un entre mille autres : celui de M. et Mme Rosaire Lemay, de Trois-Rivières. « C'est par le budget familial tenu fidèlement depuis six ans que nous avons réussi à nous acheter une maison. »

Dans certaines fédérations, on institue chaque année une semaine du budget familial au début du mois de décembre.

La L.O.C. enseigne le budget familial.

■ S.O.S - S.O.S - S.O.S

Une
vie
est
en
jeu

- S.O.S - S.O.S - S.O.S - S.O.S - S.O.S - S.O.S - S.O.S

LE nombre de vies sauvées grâce à la respiration artificielle ne se compte plus sur les doigts. Il ne se passe pas un jour que nous ne lisions dans les journaux le récit d'un sauvetage. Hier, c'était un homme électrocuté. Aujourd'hui, une famille entière asphyxiée. Demain, l'onde fera de nouvelles victimes.

UN acte de bravoure suscite notre admiration, et l'auteur d'un tel exploit prend à nos yeux figure de héros. Mais vous êtes-vous déjà arrêté à penser que vous aussi — oui vous ! — pourriez être un jour appelé à sauver une vie ? C'est l'affaire des médecins, des scouts, des ambulanciers, direz-vous. Mais non, c'est l'affaire de tout le monde.

SI vous deviez, par exemple, être témoin d'une noyade, seriez-vous en mesure d'apporter les secours d'urgence en attendant l'arrivée du médecin ? Il est passé le temps où l'on pouvait plaider ignorance. Aujourd'hui, journaux et revues nous apportent, chez nous, sans que nous ayons à nous déplacer, les moyens de nous renseigner.

LE Ministère de la Santé Nationale et du Bien-Etre Social nous a autorisés à reproduire un texte sur les différentes méthodes de respiration artificielle. Nous l'offrons aux lecteurs du Mouvement Ouvrier, espérant être utiles à ceux d'entre

eux qui ignorent ces données sur les soins d'urgence.

CAR, lorsqu'une vie est en danger, nous nous devons de faire l'impossible pour la sauver. A chacun de nous donc de nous préparer en conséquence. C'est là une obligation qui nous échoit à double titre de citoyen et de chrétien.

La Rédaction.

Méthode Schafer — Fig. E

En 1903, Schafer introduisit en Angleterre le procédé de respiration artificielle qui consiste à exercer une pression sur une personne couchée sur le ventre et, jusqu'à tout dernièrement, c'est le procédé qui a été le plus communément employé en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis. On place la victime à plat ventre, un bras étendu en avant, et l'autre replié, la joue appuyée dessus pour soulever la tête du sol. L'opérateur

s'agenouille à califourchon sur l'une des jambes de la victime ou sur les deux et, les mains étendues en diagonale vers l'avant, il appuie sur les côtes flottantes, il fait un mouvement du corps vers l'avant, les bras raides, exerçant une pression sur le dos. Puis, l'opérateur reprend sa position première, cessant ainsi de presser. On répète ce cycle de 12 à 15 fois par minute, ce qui donne de 4 à 5 secondes par cycle.

Procédé de pression sur le dos en soulevant les hanches Fig. B

Les procédés de pression sur le dos tout en soulevant les hanches et de pression sur le dos en roulant les hanches sont des modifications du dernier procédé. Le premier d'entre eux consiste à placer

la victime à plat ventre, les bras dans la même position que dans le procédé Schafer. L'opérateur met un seul genou en terre, à la hauteur de la hanche du malade et place l'autre pied à la hanche op-

posée. On soulève les hanches de la victime à 4 ou 5 pouces du sol, puis on les rabaisse et on exerce une pression sur le dos comme

dans le procédé Schafer. On répète ce cycle environ 12 fois par minute.

**Procédé de pression sur le dos
en roulant les hanches
Fig. C**

Le procédé de pression sur le dos en roulant les hanches est le même que celui de la pression sur le dos en soulevant les hanches, si

ce n'est que au lieu de soulever les hanches, l'opérateur roule une hanche en remontant sur le genou sur lequel il s'agenouille.

Méthode Silvester — Fig. D

Un procédé populaire en Europe est celui de la pression de la cage thoracique par élévation des bras ou méthode Silvester. On place la victime sur le dos, les bras étendus au-dessus de la tête. L'opé-

rateur s'agenouille entre les bras étendus, saisit les poignets, abaisse les bras en travers de la poitrine et presse sur les côtes, puis il élève de nouveau les bras pour compléter le cycle.

Méthode Nielson — Fig. A

En 1931, Holger Nielson, un Danois, introduisit le procédé de respiration artificielle par pression sur le dos, les bras élevés, et en juillet 1952, l'Association de la Croix-Rouge internationale le recommanda comme le procédé à choisir par excellence. On place la victime à plat ventre, les coudes repliés, les mains l'une dans l'autre et la figure tournée d'un côté et reposant sur les mains. L'opérateur s'agenouille sur un ou deux genoux à la tête du malade et se place la paume des mains sur le dos du malade, à peu près à la hauteur des aisselles, puis il pro-

jette son corps en avant, exerçant une pression sur le dos. Puis il cesse vite de presser et se place les mains à l'arrière des bras de la victime, juste au-dessus des coudes. Il se rejette en arrière, tout en élevant les bras du malade jusqu'à ce que la poitrine soit à distance du sol. Il laisse maintenant retomber les bras dans leur position première et le cycle est complet. Au cas où le malade serait blessé au bras, l'opérateur place sa main au-dessous des épaules au lieu d'au-dessous des bras pour soulever.

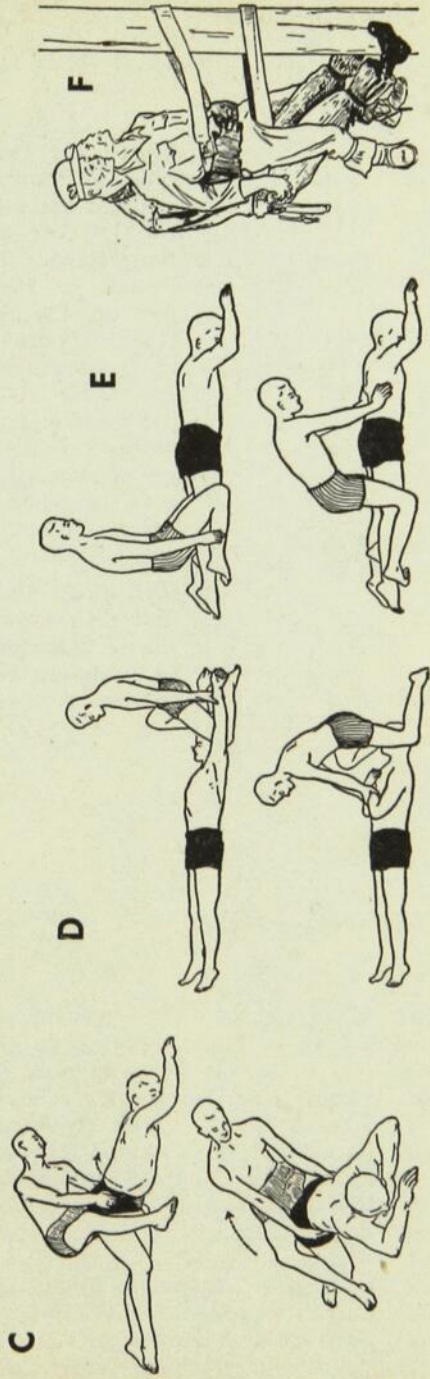


Figure C : Procédé de respiration artificielle de pression sur le dos en roulant les hanches.

Figure D : Méthode Silvester populaire en Europe. Pression de la cage thoracique par élévation des bras.

Figure E : Méthode Schafer introduite en Angleterre en 1903. Jusqu'à tout dernièrement, procédé le plus communément employé en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis.

Figure F : Méthode Oesterreich, datant de 1934, dont on se sert pour ranimer au sommet des poteaux les victimes de choc.

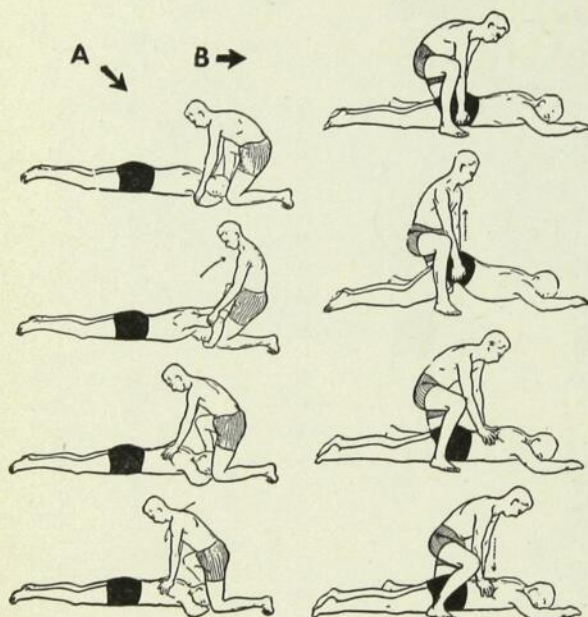


Figure A: Procédé de respiration par pression sur le dos, les bras élevés, introduit en 1931 par un Danois, Holger Nielson, et recommandé en juillet 1952 par l'Association de la Croix-Rouge comme procédé à choisir par excellence.

Figure B: Procédé de pression sur le dos tout en soulevant les hanches.

Méthode Oesterreich — Fig. F

L'asphyxie due à un choc électrique, lorsque la victime est au sommet d'un pylone, a souvent été mortelle, parce qu'on perdait de précieuses secondes à descendre la victime au sol avant d'entreprendre la respiration artificielle. En 1934, Oesterreich a trouvé le procédé qu'il fallait pour ranimer au sommet des poteaux les poseurs de ligne qui avaient reçu un choc en grimant et ce procédé s'est avéré un succès. Le sauveteur monte vers

la victime aussitôt que possible, assujettit sa propre ceinture de sûreté autour du poteau et place la victime à califourchon sur celle-ci, face au poteau. Il enroule de ses bras la taille de la victime, les deux mains sur l'abdomen, les pouces au bas des côtes inférieures et les doigts ensemble. Puis il presse l'abdomen de la victime vers l'intérieur et en remontant, jusqu'à ce que ses mains soient prises dans le creux situé en dessous des côtes.

A retenir

Si la cause de l'asphyxie est l'empoisonnement par un gaz, la noyade, le froid, la pendaison ou le peu d'oxygène dans l'atmosphère, il faudrait d'abord s'empresse de transporter la victime hors de ce milieu si possible avant de commencer à pratiquer la respiration artificielle, et le sauveteur devrait éviter tout risque inutile pour lui-même.

Dans tous les cas d'asphyxie, il faut que le sauveteur enlève tout ce qui peut obstruer la bouche et qu'il desserre tout vêtement gênant avant de pratiquer la respiration artificielle. Il faut garder le

malade au chaud et continuer la respiration artificielle tant que la respiration normale n'est pas rétablie, ou jusqu'à ce que le médecin se soit prononcé sur la mort de la victime.

Il est très important que les préparatifs se fassent vite et que tout fonctionne à point lorsqu'il s'agit d'appliquer la respiration artificielle, car c'est une vie qui est en jeu. Il importe donc que chacun apprenne à fond au moins l'un des procédés reconnus.

(Bulletin de l'hygiène industrielle, septembre 1952.)

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



Les Semaines de la Famille ouvrière. — La L.O.C. n'existe pas pour quelques milliers de militants. Elle ne vit que pour la grande masse de foyers ouvriers.

Aussi est-elle impatiente de porter son message à la masse dès qu'elle reconnaît qu'il lui est essentiel. Elle cherche attentivement les chemins qui atteignent cette masse. Et après en avoir fait l'inventaire, elle les utilise au cours de ses semaines de propagande qu'elle appelle Semaine de la Famille ouvrière.

La première fut organisée en 1946 et portait sur la famille ouvrière et ses problèmes. Voici les diverses semaines qui ont suivi ainsi que les slogans choisis et les thèmes adoptés :

1947 — A chaque famille sa maison. — Thème : L'habitation.

1948 — Mieux que la piastre. — Thème : La santé.

1949 — Famille ouvrière où va ton salaire? — Thème : Le budget familial.

1950 — Tu y regagnes. — Thème : Conscience professionnelle.

1951 — Mission ou démission. — Thème : Famille-école.

1952 — Parents sommes-nous à la page? — Thème : Éducation des enfants.

1953 — Profit ou perte? — Thème : Loisirs.

Pendant toute une semaine, on orchestre ainsi programmes radiophoniques, déclarations officielles, soirées populaires, articles publicitaires, pancartes, tag day, etc., pour saisir l'opinion publique du problème en question et chercher à l'influencer dans un sens chrétien.

hier

Le monde du sport (*fin*)

par

Jean-Claude Lynch

L'athlète

Y a-t-il une différence entre l'athlète en général d'il y a deux générations et celui d'aujourd'hui? L'athlète a-t-il tellement évolué et en quoi a-t-il changé? Voilà d'autres questions auxquelles il n'est pas facile de répondre et qui sont susceptibles d'engendrer de violentes polémiques. Si tout le monde a droit à son opinion, il reste quand même quelques considérations qui semblent rallier tous les suffrages.

Tout d'abord, au crédit des athlètes d'autrefois, nous pouvons dire qu'ils étaient plus authentiquement amateurs que ceux d'aujourd'hui. Ceux qui se proclamaient amateurs l'étaient réellement et ne jouaient que pour la gloire et l'amour du sport. Aujourd'hui où tout est commercialisé, même le petit gars qui joue au hockey au parc reçoit une récompense. Le ridicule de la situation est que les autorités persistent à garder ce qualificatif d'amateur, bien que ce soit un secret de polichinelle que tous sont grassement payés; certains y retirent même une petite fortune.

Il faut dire maintenant à l'avantage de l'athlète contemporain

qu'il est en général plus instruit et même plus cultivé que celui d'autrefois. Il n'est maintenant pas rare de voir des gradués d'université se signaler dans les sports. En général, la plupart des athlètes sont à présent de véritables gentils-hommes, des types qui sont versés dans plusieurs domaines et qui savent faire honneur aux sports qu'ils pratiquent.

L'on peut dire, toutefois, que les athlètes d'aujourd'hui sont meilleurs que ceux d'autrefois, comme ceux de demain seront encore supérieurs. Cette supériorité est due au fait que les sports, comme tous les autres domaines de l'humanité, ont su profiter des remarquables progrès accomplis en hygiène, en médecine préventive, en un mot de toute cette science nouvelle que l'homme ne cesse d'acquérir. Il n'est pas tout à fait juste de dire que les athlètes sont meilleurs, il faudrait plutôt dire qu'ils sont dans des conditions de plus en plus propices à la pratique des sports et peuvent développer leurs aptitudes toujours davantage.

Un exemple est le fait que l'an dernier, un nommé Bannister, un Anglais, a accompli un exploit qu'aucun être humain n'avait ac-

et aujourd'hui

compli avant lui. Il a couru le mille en moins de quatre minutes. Du coup son nom est devenu célèbre dans le monde entier et pourtant demain ce sera déjà un exploit banal.

Le pourcentage d'athlètes a également accusé une hausse considérable ces dernières années. La très grosse majorité des gens pratique au moins un, sinon plusieurs sports maintenant. Ce qui fait la grande popularité des sports comme le ski, le golf, le tennis et le bowlig, c'est que tout le monde peut y prendre part, contrairement aux sports d'équipe où l'on doit se contenter d'être spectateurs. Cette tendance qui se répand de plus en plus est certainement à encourager, puisque de toute nécessité, il faut à l'homme de l'exercice pour se maintenir en bonne santé. Autant alors joindre l'utile à l'agréable et se choisir un des nombreux sports qui peuvent remplir ce but. Ceux qui considèrent encore les sports comme du temps perdu ont donc tort, puisqu'en réalité c'est du temps gagné, car ils servent à prolonger la vie.

Le spectateur

Le spectateur des joutes sportives se comporte-t-il différemment de son père ou de son grand-père ? Réagit-il de la même manière et a-t-il les mêmes goûts ?

On peut dire que tout en ayant encore beaucoup de choses en commun avec le spectateur d'autrefois,

le spectateur moderne a tout de même beaucoup évolué.

Il est un fait psychologique bien connu auquel tous les spectateurs de tous les temps ont toujours obéi : c'est d'avoir des réactions bien différentes parmi une foule et quand ils sont seuls. Les types les plus calmes et les plus doux se laisseront aller à un enthousiasme ou à des colères qui ne cadreront guère avec leur personnalité, simplement parce qu'ils subiront l'influence d'une foule.

Une tendance qui semble se manifester chez le spectateur d'aujourd'hui est un attrait grandissant pour les spectacles de plus en plus rudes et brutaux. La grande popularité de la lutte actuelle semble le prouver. Il ne faudrait pas croire toutefois que cette tendance est nouvelle, car le spectateur a toujours eu des goûts plus ou moins sanguinaires, à commencer par les massacres romains jusqu'aux combats de coqs de nos grand-pères. C'est simplement une recrudescence de ce peu noble instinct qui semble se manifester de nouveau.

Une autre plaie qui se répand de plus en plus aujourd'hui chez les spectateurs est cette manie de gager à propos de tout et de rien. Certains sports, tels les courses de chevaux par exemple, ont été institués uniquement dans le but d'assouvir la passion de parier de certaines gens.

Si ces gens-là s'en tenaient à ce moyen légal et pariaient dans

la limite de leurs moyens, tout serait très bien. Mais une certaine catégorie de spectateurs ne peuvent s'empêcher d'assister à un match sportif sans parier continuellement. Certains iront même jusqu'à parier sur chaque lancer dans une joute de baseball.

Toutefois ce qui différencie le plus le spectateur d'aujourd'hui de celui d'autrefois est le privilège qu'il a d'assister aux spectacles sportifs confortablement installé dans son salon grâce à la télévision. Il est devenu ce qu'on appelle avec une pointe d'humour un spectateur en pantoufles. La télévision, malgré de sévères critiques, a grandement aidé à populariser plusieurs sports en développant un intérêt chez un nombre incalculable de spectateurs qui ne se seraient jamais intéressés aux sports autrement. Le spectateur devient plus gâté toutefois avec la télévision et il est maintenant difficile de le sortir de son salon. Déjà la boxe tente de s'adopter

à ce nouveau spectateur et c'est ainsi que nous avons des combats organisés uniquement pour la télévision et où l'on se soucie peu qu'il n'y ait pas ou presque pas de monde autour du ring.

Il est encore trop tôt pour prédire les changements majeurs que la télévision finira par imposer à la plupart des sports, mais une chose certaine, c'est qu'ils devront trouver au plus tôt un moyen de canaliser à leur avantage ce formidable médium de publicité. La télévision est implantée à demeure et les sports qui la dénigrent ou la boudent ont bien tort, car ils s'en mordront les pouces un jour. Devant les progrès rapides des inventions modernes, il est permis de laisser libre cours à notre imagination. C'est pourquoi nous nous demandons si l'avènement de la télévision ne laisse pas présager la fin du règne des grands stadiums et des grandes foules aux événements sportifs.

MADAME, SAVEZ-VOUS ACHETER ?

Les vêtements (suite)

Lorsque vous achetez un vêtement, faites-lui subir un petit examen.

— *Est-il facile d'entretien ?* Se lavera-t-il, se repassera-t-il facilement ? Conservera-t-il sa couleur, sa forme première ? L'indication « *preshrunk* » ou « *sanforized* » vous assure que l'article ne refoulera pas plus de 1% au lavage. Lisez donc toujours attentivement les étiquettes.

— *Est-il bien fait ?* Regardez en dedans. Les coutures sont-elles bien finies, le bord est-il large ? Essayez le vêtement : vous fait-il bien ? Le corsage est-il bien ajusté, la taille est-elle à la bonne place ? Un vêtement qui demande trop de modifications est peu recommandable : la coupe peut en être déformée. Sachez adopter un style qui va à votre physique.

— *Est-il pratique ?* Correspond-il à l'usage que vous désirez en faire ? Les vêtements de jeux, de travail doivent être simples, solides. La paire de gants s'harmonise-t-elle avec le manteau ? Le chapeau, même à prix réduit, coûte cher lorsqu'il reste dans la garde-robe...

Denise Tessier

j'ai vu

*J'ai vu un homme qui ramassait
un bout de pain dans une poubelle
il avait faim
pas faim de canard aux navets
pas faim de crème au chocolat
faim, seulement faim
faim de n'importe quoi
faim de pain, d'épluchures
de tout ce qu'on peut trouver dans une boîte à ordures
J'ai vu un homme qui avait faim
et qui ne demandait pas la lune
qui ne demandait que le soleil
le soleil blond d'un croûton de pain...*

Marcel Rioutord

ÉTAPE DANS LA VIE OUVRIÈRE



Le Front Ouvrier. — C'était le journal des familles ouvrières. Il avait vu le jour le 2 décembre 1944. Deux mensuels, « Le Mouvement Ouvrier » de la L.O.C. et « La Jeunesse Ouvrière » de la J.O.C., s'étaient alors fusionnés pour donner naissance à un hebdomadaire que l'on baptisa d'un nouveau nom « Le Front Ouvrier ». Ce journal devenait la propriété du Centre Social Ouvrier, corporation composée des dirigeants nationaux de la J.O.C. et de la L.O.C.

« Le Front Ouvrier » connu de beaux jours. Au cours des quatre premières années, son tirage ne cessa

de monter et atteint en 1948 une circulation moyenne de 45,185 par semaine. Mais bientôt de grandes difficultés se dressèrent sur sa route. Et on s'aperçut que l'on ne réussirait pas à les surmonter. Le 21 mars 1954, « le Front Ouvrier » publiait son dernier numéro.

Ce n'est pas sans tristesse que l'on a vu disparaître ce journal qui a fait beaucoup « pour l'éducation chrétienne de la famille ouvrière, en se consacrant à donner des solutions chrétiennes aux problèmes des familles ouvrières ». Au dire de Nos Seigneurs les Evêques eux-mêmes, c'était le seul journal catholique qui remplissait ce rôle.

Le haut-parleur des foyers ouvriers vient de se taire... Nous souhaitons que bientôt une voix rajeunie se fasse entendre de nouveau.

les 13 règles d'or du cycliste

Ces règles devraient être affichées dans toutes les maisons habitées par des cyclistes et relues mensuellement afin de les conserver à l'esprit.

1. Circulez à l'extrême droite du chemin. Si vous êtes en groupe, suivez-vous à la file indienne, et non deux à deux ou en bande.
2. Circulez en droite ligne, non en « zig zag » pour remonter les côtes, ou à travers le trafic pour aller plus vite. Marchez plutôt, si la pente est trop raide, et attendez votre tour.
3. Gardez vos deux mains sur le guidon. Si vous devez porter un colis, qu'il soit dans le panier posé à cet effet, ou solidement ficelé au châssis de la bicyclette.
4. Obéissez aux feux de circulation, aux zones de sécurité, aux affiches réservées aux automobiles.
5. Ne transportez jamais une autre personne sur votre vélo.
6. Signalez toujours de la main

lorsque vous tournez ou arrêtez.

7. Ne vous accrochez jamais à un autre véhicule, même s'il se meut lentement.
8. Employez un miroir bien ajusté au guidon de gauche, afin de voir ce qui vient derrière sans avoir à vous retourner.
9. Circulez *avec* le trafic et non *contre* lui, vous rappelant que vous êtes soumis aux lois des véhicules moteurs.
10. Si vous devez circuler le soir, soyez vêtu de blanc ou alors peignez en blanc votre garde-boue arrière, qui doit être muni d'un réflecteur rouge. À l'avant, ayez la lumière réglementaire.
11. Surveillez les autos stationnées, celles qui reculent, se mettent en marche, mais surtout, tout ce qui peut vous heurter aux intersections : ici est le plus grand danger.
12. Ayez ce qu'il faut pour avertir de votre approche (corne ou clochette).
13. Tenez votre véhicule en bon état.

SANS SAC NI BÂTON¹



LE récit de la vie de Mère Françoise Cabrini est une magnifique aventure autour du monde, une leçon de géographie et de style, une odyssée d'enthousiasme, d'exaltation et d'amour. Tout cela. Mais si ce n'était que cela, l'auteur, Lucille Papin Borden et après elle, Sœur Saint-Louis-du-Sacré-Cœur, qui a traduit l'œuvre en français, aurait manqué son but qui est de présenter la première sainte canonisée des Etats-Unis. Et quand l'on refait le chemin parcouru par une privilégiée de Dieu comme le fut l'héroïne de *Sans sac ni bâton*, l'on doit s'efforcer de saisir l'esprit qui a animé l'œuvre, le souffle qui donne à l'activité humaine son caractère d'éternité.

A travers l'œuvre qui est gigantesque, soixante-sept fondations de son vivant, ne perdons pas de vue que le zèle de Francesca pour les âmes est au service de l'obéissance, toujours. Obéissance à ses éducatrices. Obéissance au Pape qui bouleversera d'une courte phrase son rêve de jeunesse d'aller missionner en Chine, en lui disant : « Pas à l'Est, mais à l'Ouest ! » Obéissance aux archevêques, aux évêques, qui la réclament dans leurs diocèses. Obéissance à l'inspiration du Saint-Esprit qui se manifeste à elle

sous forme de rêves-visions. L'expérience a démontré que la réalisation de ces rêves s'est avérée la chose à faire dans les circonstances prévues dans le sommeil et concrétisées à l'état de veille.

Francesca Cabrini (1850-1917), naquit à Saint-Angelo, banlieue de la cité de Lodi, en Italie, ville lourde d'histoire que s'arrachèrent tour à tour divers pays d'Europe. Détail intéressant à noter : c'est au cours de la bataille de Lodi que Napoléon, disputant la Lombardie aux Autrichiens, reçut le surnom de « Petit Caporal ». Née frêle et menue, seule la prière des siens conserva la vie au poupon prédestiné. Jamais elle ne fut femme robuste, une fièvre latente la tenaillant jusqu'à la mort. Confiée par sa mère aux soins de Rosa, une sœur aînée, Francesca eut une enfance, on serait tenté de dire austère, tant Rosa se montra intransigeante avec la petite. C'est ainsi sans doute que, dans les desseins providentiels, elle devait apprendre l'humilité, la patience, et permettre à sa riieuse nature de tenir le coup du rigide et de réussir l'art de sourire dans les difficultés. Par une permission spéciale, en raison de son vif désir de s'unir à Jésus-Hostie, elle obtint de communier à neuf ans. A onze ans, elle fit vœu de perpétuelle virginité. Cela nous étonne ! Mais la science n'affirme-t-elle pas que la femme des climats chauds mûrit plus vite que sa sœur des climats plus rigoureux ? Il n'est pas impossible donc que Francesca ait saisi dès

1. Par Lucille Papin Borden.

Sans sac ni bâton, vie de Sainte Françoise Cabrini, traduit de l'anglais par Sœur Saint-Louis-du-Sacré-Cœur, c.n.d., missionnaire au Japon. 393 pages.

lors la nature du vœu de virginité. D'ailleurs, elle le renouvela d'une façon officielle, en toute connaissance de cause à dix-neuf ans avec permission de son confesseur.

Riche d'un diplôme d'institutrice, elle veut se faire religieuse. On la refuse à cause de sa frêle constitution. Mais ce qu'elle devint, ce fut une fondatrice, à Codogno, et son Institut prit le nom de *Les Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur*. Nous sommes en 1880. La Règle de cet Institut, élaborée et mûrie devant le Saint Sacrement, condensera l'esprit de la spiritualité de François d'Assise, François Xavier, François de Sales, Françoise Romaine, porteurs, chacun selon sa personnalité propre, de l'amour divin que Françoise et ses filles missionnaires iront transmettre aux âmes nécessiteuses de la Chine. Mais non ! Léon XIII lui dira : « A l'Ouest ! », et c'est ainsi qu'après avoir ouvert des orphelinats, des écoles, à Codogno, à Lodi, à Rome, elle s'embarquera pour l'Amérique sur le désir exprès du Pape, chargée par lui du soin spirituel des immigrants italiens qui affluent dans les villes surpeuplées. Petite sœur moderne, elle ira, selon ses moyens de femme, aider à la réhabilitation sociale de l'ouvrier et de sa famille, œuvre chère à l'auteur de *Rerum Novarum*.

Ecoles, orphelinats, dont les chapelles deviendront les églises de nouvelles paroisses italiennes, hôpitaux connus sous le nom de « Columbus », se fonderont « par sauts et par bonds » à une vitesse vertigineuse. Trente-sept fois, Francesca traversera les mers pour ouvrir de nouvelles maisons, pour maintenir le contact avec celles qui sont déjà établies. Une étape servait même d'occasion à une nouvelle fondation. Paris, Londres, Madrid, Granada au Nicaragua, Amérique centrale d'où les religieuses seront expulsées sous le coup de la révolution et iront fonder à Panama. Buenos Ayres, Argentine, qui fut l'objet d'un voyage très périlleux. Mère Cabrini partit alors de Granada, en océanique jusqu'au Chili et de là, en caravane, c'est à dos de mulet qu'elle franchit les Andes, montagnes qui à la manière d'une épine dorsale aux os fort en relief, séparent l'Argentine du Chili.

Et aux Etats-Unis proprement dits. C'est à New-York qu'elle fondera deux hôpitaux Columbus, un orphelinat et un noviciat, ce dernier à West Park où elle sera enterrée jusqu'à ce qu'on dépose son corps de sainte dans une châsse en la chapelle du *Cabrini Memorial High School*, avenue Fort Washington. A Chicago, trois hôpitaux ; à Arlington et New Jersey, des orphelinats ; à Denver, Colorado, une école ; une autre à Nouvelle-Orléans, d'autres à Seattle, état de Washington, à Los Angeles, Californie. On n'en finit plus ! Et ces fondations se colorent sous la plume de Mère Cabrini du charme et du coloris du pays qui les voit naître comme s'illuminait sur son passage la vie de ceux qu'elle venait secourir. L'on aimera relire les pages qui décrivent la splendeur sauvage du Colorado en regard de la détresse des mineurs à la recherche du filon d'or, la luxuriante Californie « l'Etat doré », comparable à l'Italie.

L'on s'étonne du succès que remporte Mère Cabrini dans toutes ses entreprises. Des difficultés se dressent, mais elles tombent devant la justesse de pensée, l'acuité du jugement de cette petite Mère capable de réussir même l'impossible, et de demeurer toujours simple et paisible : « Je puis tout en Celui qui me fortifie. »

Mère Cabrini mourut à Chicago, en 1917. L'on s'imagine bien que l'Italie réclama l'honneur de conserver sa dépouille. Les Etats-Unis aussi. N'était-elle pas devenue citoyenne américaine ? Elle trancha elle-même le dilemme lorsque trente ans auparavant elle déclarait en devenant acquéreur de la Villa Manrèse à West Park : « C'est là que je reposerai. »

Vingt et un ans après sa mort, elle était béatifiée, soit en 1938, et huit ans plus tard, en 1946, Francesca Xavier Cabrini était déclarée par S.S. Pie XII, sainte de l'Eglise catholique romaine dont la fête au calendrier serait célébrée le vingt-deux décembre. Les messages radiophoniques du Cardinal de Chicago, Mgr Mundelein, et du Cardinal Spellman de New-York, à l'occasion de ces deux événements, sont touchants d'actualité et de vérité.

L'on voudrait connaître davantage

les luttes intérieures d'une âme de la trempe de celle de sainte Françoise Cabrini. Satan ne peut laisser ses coudees franches à une proie d'un tel prix. De son âme de sainte, un seul confident demeure : un carnet de re-traite aux notes forcément condensées. Mais la sainteté est un drame émoi-
vant entre Dieu et l'âme, et Dieu seul

alors peut en sonder vraiment les richesses intimes.

Sans sac ni bâton est un livre passionnant. Une carte routière et un index des fondations éclaireraient la lanterne de certains lecteurs à qui la géographie réserve encore des mystères.

Antoinette Vaillancourt.

Toute vérité n'est pas bonne à dire

L'instituteur est au comble de la fureur :

— *...Vous êtes une bande d'ignorants ! rugit-il, et ce qu'il y a de plus triste, c'est que pas un de vous n'a le courage d'admettre son manque d'intelligence. Voyons un peu... Que celui qui se considère comme le plus bête de la classe se lève.*

Le petit Louis se lève.

— *Ab ! je vois que quelqu'un au moins a la sincérité d'admettre... com-
mence le maître.*

— *Ce n'est pas ça, monsieur, interrompt l'élève qui s'était levé. Je trouvais que ça faisait mauvaise impression de vous voir tout seul debout après la ques-
tion que vous avez posée !*

Coquilles

Quand les typographes se trompent...

Le régiment de X... compte un assez grand nombre d'enragés volontaires (pour engagés volontaires).

La santé de Mme Z... qui avait donné des inquiétudes à ses amis commence à s'améliorer. Elle va bientôt se laver (pour se lever).

Les habitants de la commune seront tenus d'écheniller les pompiers (pour les pommiers).

*Du journal des Débats au lendemain de la mort du célèbre banquier Laf-
fite : La France vient de perdre un homme de rien (pour un homme de bien).*

*En donnant le bulletin de santé du prince Jérôme, qu'on savait très malade,
un journal publiait : Le vieux persiste (pour le mieux persiste).*

Sur une même robe

Dix ans avant sa vogue	scandaleuse
(si elle était visible à ce moment-là)	
Cinq ans avant	indécente
Un an avant	audacieuse
En pleine vogue	follement élégante
Un an après	démodée
Cinq ans après	hideuse
Dix ans après	ridicule
Vingt ans après	très amusante
Trente ans après	pittoresque
Cinquante ans après	charmante
Cent ans après	romantique
Cent cinquante ans après	d'une grande beauté

QUELQUES PASSAGES SAVOUREUX

***Puisés dans les lettres
adressées au service
des allocations familiales***

Excusez, cette lettre a été mise par erreur dans la bouche des enfants.

Je ne suis pas forte, mais j'ai une santé de fer.

J'achète le lait pour mon bébé, il mange son petit \$5.00.

Car à l'école c'est une dame âgée qui est en arrière du programme.

J'espère, monsieur, que vous allez faire réparer votre trompe (erreur).

J'ai un autre soutien, c'est un garçon né le 23 octobre.

Ma fille a été trois semaines dans les biscuits, et ça l'éceurait.

Ce monsieur a une famille de six enfants et une autre en chemin faisant.

Je m'approche de la table pour vous adresser ces quelques lignes.

Nous avons reçu votre lettre avec un plaisir enragé.

Je regrette d'avoir trop bien conservé votre lettre, je ne puis la rattraper.

Si on se parlait de bouche, vous verriez que je parle à plomb.

J'ai à vous dire que je suis veuve sans d'autres ressources que ma pension (pension).

Si vous aviez la bonté de m'accorder votre bonté.

L'Océan a passé sur le sac de mal.

J'espère d'avoir le reculons au mois de mars (l'arrérage).

Ma petite fille est malade, est toujours en aboutissures.

On est mouvé dans la Rivière Bleue.

Quelques mots pour vous dire que le Canada compte une fille de plus depuis le 15 mars 1953.

Louise est décédée le 4 mars et éliminée le 6 (inhumée).

Mon fils est décédé le 2 mars et énuméré le 4.

Le temps qu'il a été parti de la maison, il nous a coûté les deux yeux de la tête plus cher.

(Vie Etudiante)

Apprentissage

Le monsieur entre chez le coiffeur, s'assied et dit :

— Pour la barbe.

Le jeune garçon, qui débute, affûte le rasoir en tremblant. Et le patron de lui dire, sans malice :

— Attention, mon garçon. Ne va pas te couper !

Mot de romancier

Dans le salon de l'asile, un fou tape sur le piano avec une attention extrême.

— Bravo, fait le directeur, ce n'est pas mal du tout ce que vous jouez là.

— Quoi ? Je ne joue pas. Je tape mon nouveau roman.

Réponse au problème de la page 118 :

Le mécanicien se nomme DUBOIS.

Pour ajouter à votre répertoire

Une définition

La ponctualité est l'art de deviner exactement le retard qu'aura la personne à qui l'on a fixé rendez-vous.

Ça se fait

Un hebdomadaire, dans sa rubrique « Etiquette », disait : « On ne peut manger du poisson avec un couteau ! » Trois jours plus tard, la rédaction recevait une lettre : « Vous avez dit qu'on ne pouvait pas manger du poisson avec un couteau. J'ai essayé. On peut. »

Avarice

Le caricaturiste Sem, dont l'avarice était célèbre, disait un jour que s'il trouvait 20,000 francs dans la rue, il ferait afficher : « Cinq cents francs de récompense à celui qui les a perdus ».

Dernière volonté

Un moribond exprime à sa femme, d'une voix cassée, ses dernières volontés :

— Dix mois après ma mort tu épouseras Guillaume, je le veux.

— Guillaume, fait-elle stupéfaite, mais tu as toujours dit que c'était ton ennemi ?

— Justement, justement... souffle l'homme dans un dernier soupir.



L'aumônier d'une prison visitait les détenus, parmi lesquels il en vit un qui venait justement d'arriver.

— Et toi, mon ami, lui dit-il, comment se fait-il que tu te trouves ici maintenant ?

Celui-ci répondit :

— Mon Père, j'ai été la victime du chiffre 13, chiffre de malheur.

— Comment cela ? dit le prêtre.

L'autre le regarda et répondit avec un haussement d'épaules significatif :

— Mon Père, 12 jurés et 1 juge.



Un brave homme se plaint amèrement de son gendre :

— Il ne sait ni boire, ni jouer...

— Mais alors, que lui reprochez-vous ?

— C'est qu'il joue et qu'il boit !



Daniel (huit ans) fait consciencieusement ses gammes au piano. Un voisin entre :

— Dis-moi, Daniel, est-ce que ta maman est à la maison ?

Alors Daniel, en haussant les épaules :

— Est-ce que vous croyez que je fais ça pour mon plaisir ?

Table des matières

Bricolage

Crèche	Guy Lanthier	136
Table de bout	Pierre Vallée	62

Caricatures	Paul Leduc	34-71-116-148-164
--------------------------	------------	-------------------

Conseils utiles

Petits secrets domestiques	21-60-110-142
Tire, tire, l'aiguille	168

Contes

La maison au bout du chemin	Louise Marchand	25
Le flair de Fin-Finaud	Louise Marchand	149
Le Conte de « Comme ça »	Henri Pourrat	20

Divers

Présentation	3
Vœux	5
Calendrier	6-9
Nos collaborateurs	10
Ils chantent Marie	14
Il y a des gens... ..	61
Du tac au tac	72
Simple anecdote	Candide 76
Celle qu'on oublie	Emilia Lacroix 105
Catherinettes, savez-vous ?	172

Education (vie conjugale)

Présentation	77
Les deux routes sans étoiles	Gracia Charbonneau 78
De l'amour et de l'eau froide	Simone et Roland Germain 80
Qui s'y frotte s'y pique	J.P. 83
L'un ne va pas sans l'autre	Madeleine Francœur 86
Quand les femmes s'en mêlent	Léopold Séguin 89
Un peu d'eau dans mon vin	Gertrude et Germain Brière 92

Epargne

Madame, savez-vous acheter ?	Denise Tessier 21-60-110-142-168-190
Dois-je acheter à crédit ?	André Bergevin 68
Les abus qui ruinent	Jos Buisson 122
La « finance », ça coûte cher	Roland Parenteau 132
Où vont nos sous ? (quiz)	166

Habitation

Nous sommes devenus des proprios	Claude Pagé 11
Quand on s'avise de jardiner	Paul et Lucie 156
Plans de maison	42-147

Loisirs

Lectures (recension)	30
Les Gamins de la Gamme	<i>Koco</i> 32
Le bruiteur, ce méconnu	<i>Raymond David</i> 161
Sans sac ni bâton (recension)	<i>Antoinette Vaillancourt</i> 193

Mots croisés

Problèmes	43-111-135-169
Solutions	200

Photo-Section

Thème : au-delà des visages	96-104
-----------------------------------	--------

Poésies

Les Mystères Joyeux	<i>Francis James</i> 19
Berceuse de l'Éléphant	<i>Rosemonde Gérard</i> 24
Ballade de Florentin Prunier	<i>Georges Duhamel</i> 124
Chanson pour la paix	<i>Louise-André Delastre</i> 141
J'ai vu un homme	<i>Marcel Rioutord</i> 191

Quiz

Observez-vous ?	118
Questions et réponses	108
Quel est son nom ?	118

Recettes

Menu pour souper de Noël	143
Menu pour buffet froid de Première Communion	144
Menu pour dîner de Pâques	145

Santé

Votre poids est-il normal ?	109
Fiston est malade	119
Echo du Sana	<i>Conrad Voisard</i> 170
Alimentation productive de santé	<i>Familia</i> 173
Une vie est en jeu	182

Sport (hier et aujourd'hui)

La lutte, la boxe, le hockey, le ski	<i>J.C. Lynch</i> 36
Le bowling, le golf, le tennis, le baseball	<i>J.C. Lynch</i> 112
L'athlète, le spectateur	<i>J.C. Lynch</i> 188
Les 13 règles d'or du cycliste	192

Tricot et couture

Béret crocheté	22
Centre au contour fleuri	74
Sac à main en feutre	126
Bottillon pour bébé	154
Napperon motif d'ananas	178

Vie ouvrière

Ceux dont on ne parle jamais (reportage illustré)	45
Étapes dans la vie ouvrière	20-35-61-70-117-130-134-153-165-181-187-191

MOTS CROISÉS

Solution des problèmes

Horizontalement

Verticalement

No 1

1. Volontaire.
2. Iranien. — Et.
3. Sise. — Liège.
4. Ifs. — Alène.
5. Tiédeur.
6. Acre. — Rez.
7. Te. — Vie. — Ici.
8. Lot. — Abel.
9. Obéi. — Anal.
10. Nuir. — Sanas.

1. Visitation.
2. Orifice. — Bu.
3. Lasser. — Lei.
4. One. — Devoir.
5. Ni. — Ae. — It.
6. Tellure. — As.
7. Anièrre. — Ana.
8. En. — Ziban.
9. Régel. — Cela.
10. Ete. — Cil.

No 2

1. Engélure.
2. Noël. — Tarir.
3. Etrier. — Soi.
4. Rome. — If. — Le.
5. Via. — Ici. — Er.
6. Eric. — Ulm.
7. Menu. — Leur.
8. Eider. — Ut.
9. Na. — Tu. — Aida.
10. Tirera. — Les.

1. Enervement.
2. Notoire. — Ai.
3. Germaine.
4. Elie. — Cuite.
5. Dur.
6. Utricule.
7. Ra. — Filera.
8. Ers. — Mu. — Il.
9. Iole. — Rude.
10. Riera. — Tas.

No 3

1. Récréation.
2. Ethopée. — Ri.
3. Tracé. — Réel.
4. Rot. — Epris.
5. Oise. — Ber.
6. Ut. — Rf. — Eté.
7. Imola. — As.
8. Ecrin. — Gent.
9. Rat. — Ceci.
10. Aisée. — Sut.

1. Retrouve.
2. Etroit. — Cri.
3. Chats. — Iras.
4. Roc. — Ermite.
5. Epée. — Fon.
6. Ae. — Pb.
7. Terre. — Agés.
8. Eire. — Ecu.
9. Ores. — Tanit.
10. Nil. — Lest.

No 4

1. Eutopie. — Pré.
2. Salut. — Do.
3. Unité. — Eloï.
4. Va. — Ibn.
5. Ilet. — Ac. — Sç.
6. Eu. — Ignorés.
7. Renflouer.
8. Oisive.
9. Hum. — Brimas.
10. Ebène. — Né.

1. Usurier. — He.
2. Tan. — Lue. — Ub.
3. Olive. — Nome.
4. Putatif.
5. Ite. — Globe.
6. Manoir.
7. Dé. — Cousin.
8. Poli. — Reims.
9. Observa.
10. Epines. — Est.

IMPRIMERIE ST-JOSEPH
— MONTREAL —



CES yeux rieurs
où brille une ar-
deur toujours nou-
velle.

Ce sourire de lutin
qui sans cesse ré-

pète le bonheur de vivre.

Ces élans, ces ébats, cette énergie qui
bouillonne,

Ce sont les forces de demain qui fer-
mentent...